



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

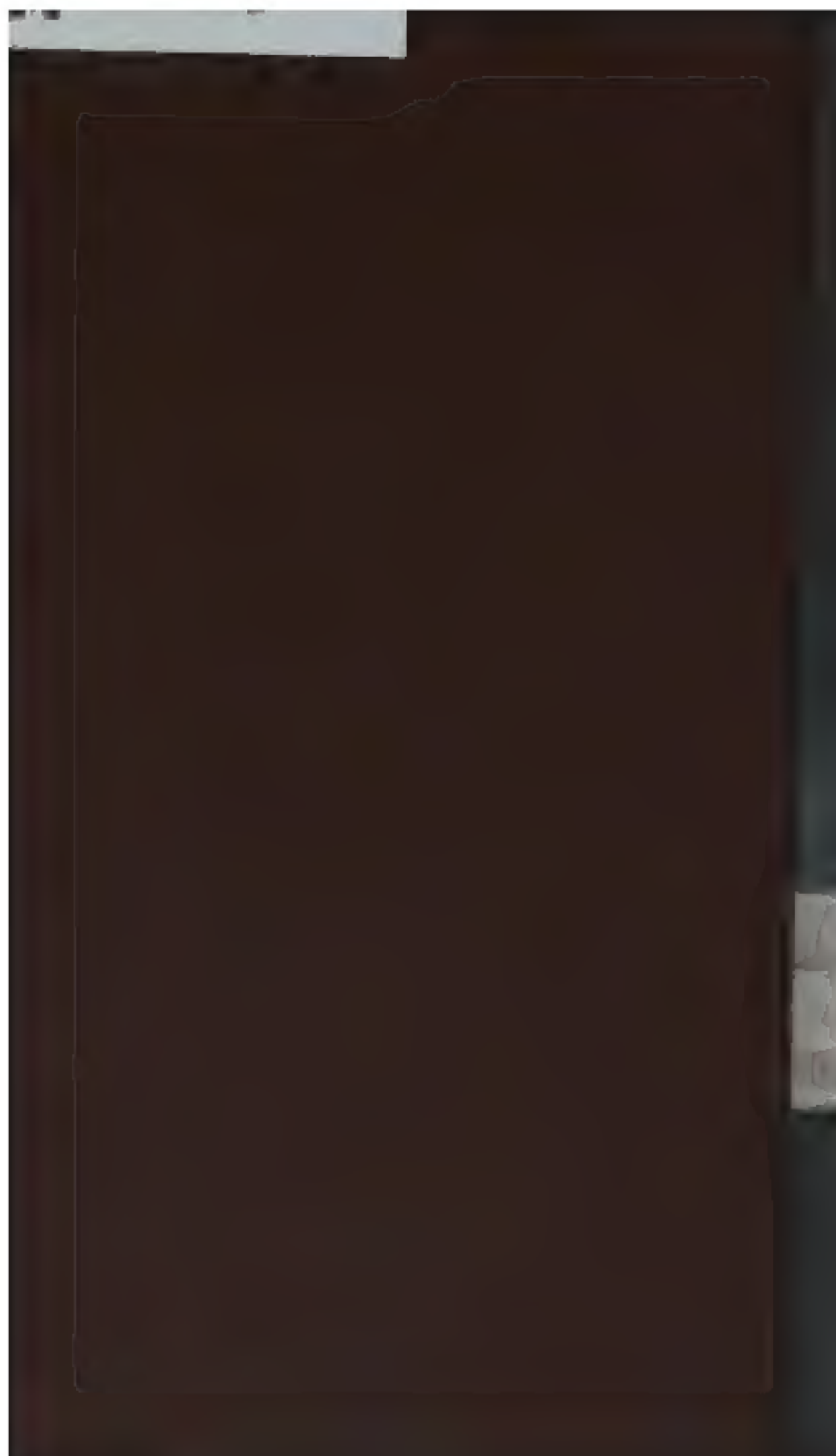
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
<sub>3</sub>  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. L.  
SEPTEMBRE.



A PARIS,  
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur,  
Juré-Libraire de l'Université, rue  
Galande, à l'Annonciation.

---

M. DCC. L.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

LE  
JOURNAL

AP

20

J 86

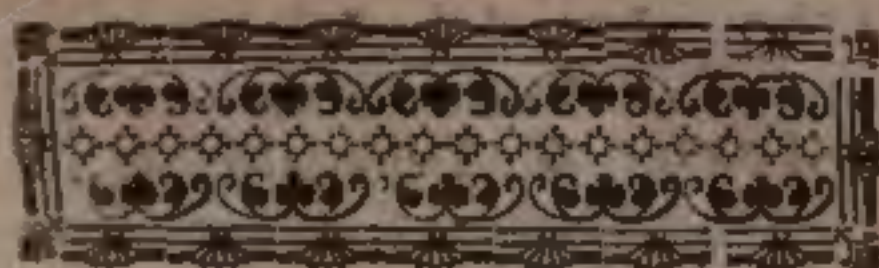
Sept-Nov

1950

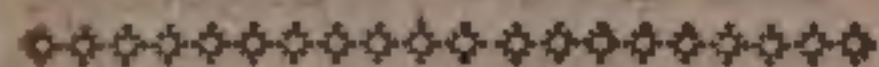


PAID  
J. C. ...  
...  
...





L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



SEPTEMBRE. M. DCC. L.

DELLA VIA APPIA RICO-  
NOSCIUTA e Descricta da  
Roma à Brindisi Libri IV. di  
FRANCESCO MARIA PRATILLI  
all' Illustrissimo ed Excellentissi-  
mo Signore il Signor Conte D.  
EGIDIO GAETANO dell' Aquila  
d'Arragona De' Duchi de Lau-  
renzano Gentiluomo di Camera  
del Re Nostro Signore. In Napo-  
li M. DCC. XLV. Per Giovan-  
*Septembre,* D d d d ij

1720 *Journal des Sçavans*;  
ni di Simone. C'EST-A-DIRE :  
*Examen & Description de la*  
*Voye Appienne, depuis Rome*  
*jusqu'à Brindes en IV. Livres*  
par FRANÇOIS-MARIE PRATIL-  
LI; *Ouvrage dédié à M. le Comte*  
*D. GILLES GAETAN Dell' Aquila*  
*d'Arragon, des Ducs de Lau-*  
*renzano, Gentilhomme de la*  
*Chambre du Roy des Deux-Si-*  
*ciles. A Naples M. DCC. XLV.*  
De l'Imprimerie de Jean de  
Simone. Vol. in-fol. de 566. pp.

**L**ES Voyes publiques que les Ro-  
mains firent construire depuis  
Rome jusqu'aux extrémités de leur  
vaste Empire, sont des monumens  
de la sagesse, de la grandeur, & de  
la magnificence de ces Maîtres du  
Monde. Ils comprirent que la Force  
& la Puissance d'un Etat dépen-  
dent de la liaison & du commerce  
des Parties qui le composent ; pour  
établir la libre communication de  
Rome avec les Provinces, & des  
Provinces entr'elles, pour faciliter

Septembre 1750. 1721

la marche des Armées & le transport de tout l'attirail militaire, les Magistrats Romains & ensuite les Empereurs firent construire des chemins en Italie & dans les Provinces, avec des travaux & des dépenses incroyables. Il fallut couper & applanir des montagnes, combler des vallées, dessécher des marais, élever des chaussées, construire des Ponts sur les Rivières; on construisit sur les grandes Voyes des Batimens pour loger les Maîtres de Poste, les Chevaux & les Voitures publiques. Nous ne parlerons point de la construction de ces Routes ou Voyes publiques qui se faisoit en plusieurs couches de pierres, de ciment & de sable, & d'une telle solidité qu'après tant de siècles il en subsiste encore des portions considérables d'une parfaite conservation. On peut voir sur tous ces détails l'*Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain*, par Bergier, Ouvrage excellent & trop peu connu. Le

D d d d iij



1722 *Journal des Sçavans,*

Gouvernement Romain regardé toujours comme un objet intéressant pour l'Etat, l'entretien & la réparation des Voyes militaires; nous lisons dans les Historiens & dans les anciennes Inscriptions les titres & les fonctions des différens Officiers qui en eurent l'intendance ou la direction.

La Voye Appienne qui fut d'abord élevée depuis Rome jusqu'à Capouë, & ensuite prolongée jusqu'à Brindes sur le Golfe Adriatique, est une des plus célèbres de toutes les anciennes Voyes Romaines; tout le monde connoit la belle & agréable description qu'Horace a fait de son voyage de Rome à Brindes. Les anciens Ecrivains Cicéron, Horace, Tite Live, Strabon, Appien, Procope, ont parlé de la Voye Appienne; elle est décrite dans les anciens Itinéraires. Plusieurs Auteurs modernes en ont aussi traité; mais aucun ne l'a examinée en détail & dans toute son étendue. Bergier en parle sommairement.



Septembre 1750. 1723

rement. Le Cardinal Corradini la décrit brièvement & ne la suit pas hors des limites du *Latium*; Camillo Pellegrini la décrit de même, mais seulement dans l'étendue de la Campanie. Les Auteurs modernes ont confondu les Voyes différentes qui conduisoient de Bénévent à Brindes, & n'ont pas assez distingué la Voye Appienne, dont parlent Cicéron & Strabon, des autres Voyes également connues des anciens. M. Pratilli a donc cru devoir pour l'éclaircissement de la Géographie ancienne & de l'Histoire, examiner la Voye Appienne & la suivre dans toute sa longueur depuis Rome jusqu'à Brindes. Après avoir recherché les premiers Auteurs ou Constructeurs de cette Voye & ses Restaurateurs, il examine ensuite la matière & la structure de la Voye, sa longueur & sa largeur; il prend le commencement de la Voye à la Porte de Rome, il la suit dans tous les lieux par lesquels elle passoit, & dont il dé-

D d d d iij





1726 *Journal des Sçavans*,  
443. de Rome ( de l'époque Var-  
ronienne ) fit faire la partie qui est  
entre Rome & Capouë, & épuisa  
pour cet ouvrage le trésor public.  
Les Romains après la défaite des  
Samnites ayant étendu leurs Fron-  
tières, continuèrent la Voye Ap-  
pienne jusqu'à Bénévent, qui reçut  
une Colonie Romaine, suivant no-  
tre Auteur, l'an 485. sous le Con-  
sulat d'Appius Claudius Crassus,  
fils du Censeur; enfin les Messa-  
piens les Tarentins & autres Peu-  
ples de cette partie d'Italie ayant  
été vaincus vers l'an 490, la Voye  
Appienne fut prolongée jusqu'à  
Brindes, qui devint un Port célé-  
bre par le passage de l'Italie en Gre-  
ce & en Asie; la Ville de Brindes  
reçut une Colonie l'an 510 sous le  
Consulat de Torquatus & de Bloc-  
sus.

La Voye Appienne construite  
d'abord avec beaucoup de solidité,  
reçut des embellissemens l'an 633.  
de Rome; C. Sempronius Gracchus  
fit réparer les Voyes Militaires d'I-



*Septembre 1750. 1727*

talie & y fit planter des Colonnes  
milliaires numérotées de mille en  
mille. Outre ces ornemens, on pla-  
ça sur la Voye Appienne des Cippes  
de pierre pour le repos des Voya-  
geurs, & pour monter ou descen-  
dre de cheval. Jules César fit de  
grandes dépenses pour l'entretien  
de la Voye Appienne; il entreprit  
le dessèchement des Marais Pom-  
ptins, qui ne fut achevé que sous  
le règne d'Auguste; ce Prince fit  
quelques réparations sur cette Voye  
aux environs de Capoue; les Em-  
pereurs Vespasien & Domitien y  
travaillèrent aussi; Nerva y fit faire  
de grands travaux suivant les Inscrि-  
ptions gravées sur les Colonnes  
milliaires qu'on a découvertes sur  
les Marais Pomptins; Trajan son  
Successeur acheva les ouvrages &  
les continua jusqu'à Brindes; il fit  
paver à neuf une Voye publique  
entre Bénévent & Brindes; Cara-  
calla fit réparer un espace de XXI.  
Milles de la Voye Appienne vers  
Terracine & Fondi; une autre por-

D d d d vj

1728 *Journal des Sçavans.*

tion entre le Liris & Sinuesse fut réparée sous l'Empire de Maximien Hercule ; enfin Théodoric Roi des Goths & d'Italie, fit réparer pour l'écoulement des eaux des Marais Pomptins un Canal de dix-neuf milles de longueur, DECENNOVII, le long de la Voye Appienne entre *Tré Ponti* & Terracine, comme nous l'apprenons d'une belle Inscription qui subsiste encore à Terracine.

La Voye Appienne étoit pavée, entre Rome & Capouë, de grandes pierres dures & plates, taillées & ajustées avec un art & une solidité admirables. Le pavé descendoit en talus des deux côtés, qui étoient garnis d'un parapet de pierre de taille pour les gens de pied. La largeur de la Voye Appienne étoit telle, que deux chariots y pouvoient passer de front ; cependant la largeur étoit inégale, comme M<sup>r</sup> Pratilli l'a observé en différens endroits, mais elle ne va pas au-dessus de 34. Palmes, ( 23. Pieds 4.

Septembre 1750. 1729

Pouces) ni au dessous de 25. Palmes ( 17. Pieds 2. Pouces , mesure de Paris ). Sa longueur totale depuis Rome jusqu'à Brindes étoit d'environ 360 Milles Romains ( 120 Lieux communes de France ) comme nous le verrons dans la suite.

La Voye Appienne commençoit donc à la Ville de Rome ; l'Empereur Auguste fit élever dans le *Forum Romanum* au pied du Capitole le *Milliaire dore* au quel toutes les Voyes Militaires d'Italie venoient aboutir ; c'est une grande question entre les Antiquaires , de sçavoir si les distances *numérotées* sur les Voyes Publiques commençoient à se compter depuis ce Milliaire comme centre commun , ou seulement depuis les Portes de la Ville. Holstenius & Fabretti tiennent pour cette dernière opinion , qui est suivie par M. Corradini , par M. l'Abbé Revilla Professeur de Mathématique au Collège de la Sapience à Rome , dans sa Dissertation sur le

1730 *Journal des Sçavans*,  
*Milliarium Aureum*, & enfin par  
M. Pratilli. Voici les raisons sur  
lesquelles ces Sçavans fondent leur  
opinion. Si les distances avoient  
été comptées depuis le *Milliarium*  
*doré*, la première Colonne auroit  
été renfermée dans l'enceinte de  
Rome, les anciens Auteurs l'au-  
roient remarqué & n'auroient pu  
dire *ad primum, secundum, &c. ex*  
*Urbe Lapidem*. On auroit décou-  
vert quelque-une de ces Colonnes  
sur le grand nombre de Voyes qui  
par toutes les Portes de la Ville ve-  
noient se terminer au *Forum Ro-*  
*manum*; d'ailleurs il est certain que  
le Tribun Caius Sempronius Grac-  
chus, fit planter les Colonnes ou  
Cippes Milliaires sur les Voyes Mi-  
litaires d'Italie, & que le *Milliarium*  
*doré* n'a été élevé que sous l'Empi-  
re d'Auguste; ce Prince auroit  
fait déplacer toutes les Colonnes  
Milliaires pour reprendre exacte-  
ment les distances depuis le *Milliarium*  
*doré*; de plus la Colonne Millia-  
re du Numero I. sur la Voye Ap-



Septembre 1750. 1731

pienne a été trouvée hors de la Ville à 530 Palmes ( 364 Pieds de Paris ) de la Porte de S. Sébastien, qui est l'ancienne Porte Capène, à laquelle commençoit la Voye Appienne. *Initium*, dit Festus, *quo quid incipiat*, ut *Via Appia Porta Capena*, & suivant Frontin, *Appius Censor Viam Appiam à Portâ Capenâ usque Capuam munivit*.

D'autres Antiquaires, comme le remarque M. Pratilli, ont cru que les Distances commençoient à se compter depuis le Milliaire doré; M. d'Anville embrasse cette opinion & l'établit dans son Analyse de l'Italie ( p. 14 & suiv. ) Il avouë que la première Colonne Milliaire devoit être dans l'enceinte de Rome, sur les Voyes qui sortoient par les Portes éloignées de plus de mille pas du *Forum Romanum*. Les expressions *ad primum*, *secundum*, &c. *ab hoc Lapidem*, selon lui, ne marquent pas toujours des distances sur les Voyes Romaines, mais quelquefois des distances estimées

1732 *Journal des Sçavans* ;  
un mille, deux milles, &c. depuis  
le temps de C. Gracchus, le terme  
de *l'apv* fut souvent employé pour  
celui de *Millare*. Caius Gracchus  
aura fait numérotter les distances à  
commencer depuis le centre de Ro-  
me, Auguste en élevant le Milliaire  
doré n'aura fait que désigner ce  
centre par un Monument éclatant,  
le déplacement des Colonnes n'au-  
ra pas été nécessaire. L'usage de  
compter les distances itinéraires  
du centre des grandes Villes, n'é-  
toit pas particulier à la Ville de  
Rome; toutes les distances itinérai-  
res des environs de Milan étoient  
numérotées sur les Voyes Publi-  
ques à compter du centre de cette  
Ville. La Colonne du Numéro  
I. trouvée près la Porte de S. Sé-  
bastien, qui est la Porte Capene  
de l'enceinte d'Aurelien, ne s'ac-  
corde avec aucune des deux opi-  
nions; cette Colonne a été trou-  
vée à 530 Palmes (75 Pas) de la  
nouvelle Porte Capene, & à en-  
viron 400 Pas de l'ancienne Porte.

Septembre 1750. 1733

elle devoit être à mille Pas suivant la première opinion; il faut donc avouer qu'elle a été transplantée de son premier emplacement, aussi n'étoit-elle pas sur pied; on l'a trouvée au milieu des décombres; & dès lors cette Colonne ne prouve rien; elle a pû également être transportée de l'intérieur de Rome comme d'ailleurs. M. d'Anville établit son opinion sur des preuves Géométriques & sur des faits; 1°. on trouve un *Quinto* subsistant sur la Voie Flaminienne au Nord de Rome, & un *Decimo* sur l'ancienne Voie qui conduisoit à *Laurentum* vers le Midi. La distance entre ces Lieux, y compris la traversée de Rome entière, est au plus de 14 milles Romains & demi suivant l'échelle de l'Agro Romano arpenté par Cingolani; cependant le *Quinto* d'une part marquant la Colonne du Numéro V, & le *Decimo* de l'autre designant la Colonne du Numéro X, la distance du *Quinto* au *Decimo* en traversant Rome est

1734 *Journal des Savans* ;  
de XV. milles ; il faut donc nécessairement que la traversée de Rome qui est d'environ 2600 pas Romains soit comprise dans la distance , & par conséquent les distances du côté du Nord & du côté du Midi , auront commencé à se compter du centre de la Ville ; 2°. suivant l'Inscription d'un Marbre Barberin , *Salvia Marcellina* donna au Collège d'Esculape quelques lieux situés auprès du Temple de Mars ; *intra Milliarium I. & II. ab Urbem* , ce Temple étoit situé sur la Voie Appienne , près de la Porte Capène , sur une hauteur appelée dans les Actes de S. Sixte *Clivus Martis* ; la nouvelle Porte Capene , ou de S. Sébastien , est bâtie sur cette éminence ou terrain élevé , d'où il résulte que les distances sur la Voie Appienne se comptoient du centre de Rome ; en effet la Porte de S. Sébastien est éloignée de 14 ou 1500 pas de l'ancien *Forum Romanum* ; des lieux voisins du Temple de Mars , près

Septembre 1750. 1735

de l'emplacement de cette Porte; devoient être situés *intra Milliarum I. & II.* comme le marque l'Inscription. Cette manière de compter les distances est encore prouvée par la position de plusieurs lieux qui se trouvent sur la Voie Appienne dont nous reprenons la suite avec M. Pratilli. Nous ne pouvons décrire d'après cet Auteur les Edifices & les autres Monumens qui se trouvoient *in Via Appia*, le *Septizonium Severi*, les Tombeaux de la Famille *Arria*, l'Arc de Constantin le Grand, le Temple de la Fortune, le Temple de Mars dont nous avons parlé, le Tombeau de Metella femme de Crassus, les Tombeaux des Familles *Cecilia*, *Cornelia*, *Servilia*, *Atilia*, & autres Monumens qu'on peut voir dans l'Ouvrage même; nous prenons la suite des lieux plus considérables;

Le Bourg ou Village de *Bovila* étoit à X. milles de Rome; il en est souvent parlé dans l'Histoire Romaine. A IV. Milles de là se



1736 *Journal des Savans*,  
trouvoit *Arx Albana*, maintenant  
Albano. Ce lieu étoit sur la Voie  
Appienne, au pied du Mont Al-  
bain, sur lequel étoit située la  
Ville d'Albe, la Métropole de Ro-  
me, ruinée dès les premiers siècles  
de Rome; l'emplacement qu'elle  
occupoit s'appelle *Palazzolo*, sui-  
vant M. Pratilli, & dans le voisi-  
nage se trouve la belle & agréable  
Maison de Castel Gandolfo, où  
les Papes passent ordinairement le  
printemps & l'automne. On alloit  
ensuite à Aricia;

*Egressum magnâ me excepit Aricia Roma*,  
dit Horace, Livre I. Satyre V.  
Ce lieu étoit à XVI. Milles de  
Rome, suivant les Itinéraires &  
suivant Strabon qui compte 160  
Stades, dont dix valoient un mil-  
le comme M. d'Anville l'a prou-  
vé; Denis d'Halicarnasse ne com-  
pte que 120 des stades ordina-  
res de 8 au Mille, ce qui don-  
ne la distance de XV. Milles. Le  
lieu se nomme encore la Réc-



Septembre 1750. 1737

cla, dans la même position locale que Strabon a décrite, dans un lieu bas & enfoncé, au-dessus duquel s'élève un coteau assez roide où étoit situé l'ancien Château. M. Pratilli prétend que l'ancienne Aricia éloignée de Rome de XVI. Milles ne peut être la Riccia qui n'en est qu'à XIII. ou XIV. Milles; M. d'Anville avoit déjà observé que cette distance, depuis la Porte Capene jusqu'à *Aricia*: ne répondoit pas aux mesures des Anciens, & qu'il falloit partir du centre de Rome, pour retrouver les XVI. Milles des Itinéraires. Sur la gauche & au-delà d'Aricia, étoit le Temple, le Lac & le Bois Sacré de *Diæ Aricine*: on y voyoit aussi la Grotte & la Fontaine de la Nympe Egérie; ce lieu se nomme *Nemi*.

La Voye passoit ensuite au-dessous de la Ville de *Lanuvium*, par le lieu nommé *Sub Lanuvio*, où est maintenant le Pont de S. Gennarello; ensuite au lieu nommé *ad*.

1738 *Journal des Sçavans* ;  
*tres Tabernas* , qui suivant C  
ron , étoit situé à l'endroit où  
Voye d'Antium à Veletri cou  
la Voye Appienne. Cette comm  
nication a été reconnue par Hol  
nius & par M. Corradini à X  
ou XXII. Milles de Rome ; pa  
il faut corriger l'Itinéraire qui  
que la distance trop forte d'  
au lieu *Ad tres Tabernas* ; ce lieu  
été le siège d'un Evêque , com  
on le voit dans l'*Italia Sacra* d  
ghelli.

On passoit ensuite par le  
nommé *Ad Sponsas* pour aller  
au *Forum Appii*. Dans cet inter  
le , près du lieu de Tré Ponti  
mé dans une Inscription *ATRI*  
*PONTIbus* , à cause des trois Ponts  
construits sur la petite Rivière  
*Nymphaeus* , on voit encore sur  
deux Colonnes , la XXXVII  
à la *Torré de Tré Ponti* , & la X  
un Mille plus loin. Les Antiqu  
res & les Sçavans se sont parta  
sur la position du *Forum Appi*  
MM. Corradini & Pratilli le

Septembre 1756. 1739

ient entre la XLIII. & la XLIV<sup>e</sup>.  
Colonne, au *Casarillo di S. Maria*  
où l'on trouve plusieurs vestiges  
d'Antiquité. M. d'Anville le fixe  
immédiatement après *Tré Ponti* à  
*Borgo Longo*, où l'on voit en-  
core des vestiges de Ville entre la  
XXXVIII<sup>e</sup>. & la XL<sup>e</sup>. Colonne;  
il le prouve parce que le Canal  
*Decennovium* qui avoit XIX. Milles  
de long s'étendoit depuis *Tré Pon-*  
*ti* jusqu'à Terracine, & les Itiné-  
raires marquent XVIII. ou XVIII.  
Milles du *Forum Appii* à Terracine.  
Mais ces deux Positions qui diffé-  
rent entr'elles, de III. à IV. Milles  
souffrent des difficultés. La distan-  
ce de Rome à Terracine étoit de  
61 Milles; sçavoir de Rome à *Tré*  
*Ponti*, où la XXXIX<sup>e</sup>. Colonne sub-  
siste, 39 Milles; de *Tré Ponti* à la fin  
du Canal *Decennovium* 19 Milles;  
& de là à Terracine, 3 Milles.

*Millia cum pransi tria cepimus;*

dit Horace. Total, 61 Milles.

Si le *Forum Appii* est le *Casarillo*;

1740 *Journal des Sçavans*,  
il faut en compter 62 ou 63 ; *Borgo Longo* est l'emplacement du  
*Forum Appii*, on ne trouvera que  
57 ou 58 Milles de Rome à Terracine. Il faut remarquer que le canal du *Decennovium*, qui commençoit à Tré Ponti n'alloit pas jusqu'à Terracine qui est sur une Montagne ; suivant Horace , on quittoit le Canal , & on montoit ensuite pendant trois Milles pour arriver à Terracine , en deçà de laquelle le Canal se déchargeoit dans la mer. Ainsi le *Forum Appii* devoit être au-delà de *Tré Ponti* , à environ trois milles ; & s'il nous est permis de proposer aussi notre opinion , nous pensons que ce Forum étoit situé vers la XLII<sup>e</sup>. Colonne près de laquelle étoit bâtie la célèbre Eglise de S. Paul , dont il est fait mention dans un Diplôme de la Ville de Sezza , *In fundo S. Pauli*. On voit par les Actes des Apôtres que les Fidèles de Rome allèrent au-devant de S. Paul jusqu'à *Forum Appii* ; les Chrétiens en

Septembre 1750. 1741

ront fait bâtir une Eglise dans le lieu même de la première entrevue du S. Apôtre qui étoit mené captif à Rome. Le *Forum Appii* étoit vis-à-vis des vignobles de *Setia* ( Plin. L. XVI. C. 16 ) un rameau de la Voie Appienne se détachoit entre la XLI. & la XLII<sup>e</sup>. Colonne , & conduisoit à *Setia* ( *Sezza* ) par un ancien Pont construit sur le *Fiumicello* ; c'étoit la Voie de communication entre *Forum Appii* & la Ville de *Setia* ; au reste la position du *Forum Appii* à la XLII<sup>e</sup>. Colonne lève toutes les difficultés ; en comptant XIX. Milles de cette Colonne à Terracine, on aura 61 Milles qui est la distance Itinéraire de Rome à cette Ville ; le Canal du Decennovium qui finit à trois milles en-deçà de Terracine, a du commencer à trois milles en deçà du *Forum Appii*, & c'est la position de Tré Ponti à l'égard de la XLII<sup>e</sup>. Colonne.

Le Canal passoit par le Forum où l'on pouvoit s'embarquer pour

Septembre.

E e e e



1742 *Journal des Sçavans*,  
éviter le pavé de la Voye ; on y  
trouvoit un grand nombre de Ma-  
riniers pour le service du Public,

*Inde Forum Appii*

*Dissertam Nautis.*

Horace décrit agréablement les  
aventures qui lui arrivèrent au Fo-  
rum & à son passage sur le Canal.

L'Itinéraire de Jérusalem place  
le lieu *ad Medias* à IX. Milles du  
Forum & à X. de Terracine. On  
trouve sur la Voye Appienne le lieu  
nommé *Mesa*, dans une position  
convenable aux anciennes distan-  
ces, & qui conserve quelque res-  
semblance au nom ancien *Ad Me-  
dias*. M. Pratilli pense que *Mesa* est  
l'emplacement de la Ville *Suessa Po-  
metia*, il n'en donne aucune preu-  
ve. Il est encore moins fondé à pla-  
cer le lieu *ad Medias* au-delà du  
Temple de la Déesse Feronia ; ce  
Temple n'étoit qu'à trois Milles de  
Terracine, vers l'extrémité du Ca-  
nal *Decennovium*. Horace étant sor-  
ti du Bateau se lava les mains & le



Septembre 1750. 1743  
village à la Fontaine de la Déesse ,  
& monta ensuite pendant trois Mil-  
les pour arriver à Terracine.

..... *Quartâ vix demum exponimur horâ ,  
Ora manusque tuâ lavimus , Feronia ,  
lymphâ :*

*Millia tunc pransi tria repimus ; atque  
subimus*

*Impositum saxis latè candentibus Anxur.*

Le lieu *ad Medias* étoit à X. Mil-  
les de Terracine ; on ne peut donc  
le placer entre le Temple de la  
Déesse Feronia & cette Ville.

II. M. Pratilli décrit au second  
Livre la suite de la Voie Appienne  
depuis Terracine jusqu'à Capouë ;  
elle passoit par Fondi , Formies ,  
Minturnes , Sinuessè , le Pont de  
Campanie , & *Casilinum*.

La Ville de Terracine , nommée  
dans les premiers temps Anxur , est  
située sur des rochers fort élevés.

*Impositum saxis latè candentibus Anxur.*

d'où l'on découvre la Mer , l'Isle  
E e e e ij

1744 *Journal des Sçavans* ;  
Ponza, le Cap Circello, & la vaste  
plaine des Marais Pomptins ; elle  
avoit autrefois un Port commode  
qui est maintenant comblé. Cette  
Ville reçut l'an 424 de la Fonda-  
tion de Rome, une Colonie qui  
fut renouvelée par Auguste ; elle  
fut ravagée par Alaric Roi des Gots,  
rétablie par le Roi Théodoric, re-  
prise par Belisaire, soumise aux  
Lombards, pillée par les Sarrafins  
en 845, conquise par Roger Roi  
de Sicile, possédée par le Pape Eu-  
gène III. & par ses Successeurs ;  
Innocent VII. la céda à Ladislas  
Roi de Naples, elle est revenue au  
S. Siège qui la possède encore au-  
jourd'hui. M. Pratilli décrit fort  
au long les vestiges du Temple de  
Jupiter Anxur ou *Imberbis*, de plu-  
sieurs autres Temples, les Inscrip-  
tions & autres Antiquités de la  
Ville de Terracine. A cinq ou six  
Milles de la Ville, près de *Portella*,  
qui fait la séparation des Etats de  
l'Eglise & du Royaume de Naples,  
M. Pratilli a découvert une Colon

Septembre 1750. 1745  
ne Milliaire numérotée LXVII.

La Ville de Fundi est éloignée de Terracine de XIII. Milles Romains. Cette Ville célèbre dans l'Histoire a été Colonie Romaine, son Magistrat portoit la *Prétexte* & le *Laticlave* comme les Sénateurs Romains, Horace se moque de ce Magistrat de Campagne & de ses vains ornemens.

*Fundos Aufidio Lusco Pratore libenter  
Linquimus, insani ridentes premia Scriba,  
Pratextam, & Latum clavum, prunaque  
batillum.*

La Ville fut ravagée par les Sarra-  
fins en 845 ; Barberousse Capitan  
Pacha de Soliman II. la pilla & la  
ruina en 1534. Le Duc de Médina  
de las Torrés la rétablit en 1640.  
On y trouve beaucoup d'Anti-  
quités.

En arrivant au pied du Mont  
de Cecube, avant que de mon-  
ter au Château d'Itri, on voit  
une Colonne Milliaire numérotée  
LXXVIII. Le vin de Cécube, au

E e e e iij

1746 *Journal des Sçavans* ;  
trefois si estimé des Romains , est  
maintenant d'une mauvaise qualité ,  
& se gâte aisément ; les Anciens ,  
dit M. Pratilli , donnoient plus de  
soin à cultiver ces Vignes , à faire  
& à conserver le Vin. En descen-  
dant la Montagne on arrive dans  
une Plaine où étoit située la Ville  
de Formies à XIII. Milles de Fon-  
di. Horace y coucha.

*In Mamurrarum lassæ deinde urbe manemus.*

Les *Mamurra* , famille illustre de Rome avoient à Formies une Maison dont on voit encore les ruines au lieu nommé *Murrano*. La vue , le voisinage de la Mer , l'abondance des eaux & la bonté de l'air , rendoient la situation de Formies extrêmement agréable. Les Romains y avoient de magnifiques Maisons de Campagne ; une des plus célèbres étoit celle de Cicéron , sur la droite de la Voye Appienne , à deux cens pas de la Mer , vers une Tour qu'on appelle *Torre*

Septembre 1750. 1747  
di Cicerone ; ce grand Orateur s'y  
retira pour se soustraire aux fureurs  
du Triumvirat ; il s'y embarqua  
pour se réfugier en Grèce , mais  
les vents contraires rejettèrent la  
barque sur la Côte de Gaète ; il  
fut cruellement massacré, La Ville  
de Formies fut pillée par les Gots  
& par les Vandales. Les Sarrafins  
la détruisirent au neuvième siècle ;  
son siège Episcopal fut transféré à  
Gaète en 840. On a trouvé dans  
ses ruines ce beau Vase Antique ,  
représentant les Fêtes de Bacchus ,  
qui a été porté à Gaète où on le  
voit encore. Ses ruines s'étendent  
depuis Castelloné jusqu'à Mola.  
La Voye Appienne conduisoit de  
Formies par le rivage de la Mer à  
la Ville de Minturnes, située sur la  
rivière de Liris ou Garigliano ,  
à trois Milles de la Mer & à IX,  
Milles de Formies. La Ville de Min-  
turnes reçut une Colonie Romaine  
l'an 458 ; ayant été ruinée par les  
Sarrafins au neuvième siècle, elle  
n'a point été rétablie. On y voit



1748 *Journal des Sçavans* ;  
les vestiges d'un magnifique Amphithéâtre , & d'un Aqueduc.

La Voye passoit au travers de Minturnes qui étoit située sur la rive droite de la Rivière ; elle continuoit sur une Chaussée au travers des Marais , ensuite par le pied du mont *Massicus* , elle arrivoit à Sinuesse , dont on voit de grandes ruines sur le bord de la Mer en deçà de *Mondragone*. Horace parle de Sinuesse :

.... *Postera lux oritur mulsè gratissima ;*  
*namque*

*Plotius & Varius Sinuessæ , Virgiliusque*  
*Occurrunt.*

Environ deux Milles au-delà de Sinuesse , au lieu nommé *Bagni* où étoient les Thermes de Sinuesse si célèbres dans l'Histoire , on a découvert la Colonne CVIII , & un peu plus loin près le Château moderne de *Mondragone* , la Colonne CX , d'où il résulte que la Ville de Sinuesse étoit vers la Colonne

Septembre 1750. 1749

CVII. & Minturnes qui en étoit éloignée de 9 Milles vers la Colonne LXXXVIII.

A la pointe du Mont *Massicus* nommée la *Rocca di Mondragone*, la Voie Appienne tournoit sur la gauche & conduisoit directement à *Castinum* & à Capouë ; vers la même pointe, la Voie Domitienne se détachoit de l'Appienne sur la droite & conduisoit par les bords de la Mer, à Literne, à Cumes, & à Pouzzoles ; on en peut voir la description par M. Pratilli.

La *Rocca di Mondragone* est célèbre dans l'Histoire du moyen âge ; c'étoit un Château bâti par les Lombards sur la pointe du Mont *Massicus* pour arrêter les courses des Sarrasins, qui s'étoient établis sur le *Garigliano*. Ce Château a été abandonné depuis quatre siècles ; le nouveau Château de *Mondragone* est dans la Plaine au pied de la Montagne, la Terre a été érigée en Duché. La Voie Appienne passoit entre le nouveau Châ-

1750 *Journal des Sçavans*,  
teau & le pied de la Montagne, ellè  
conduisoit au Pont de Campanie,  
à IX. Milles de Sinuesse, sur la pe-  
tite Rivière de *Savo*, nommée en-  
core Saoné; ce Pont étoit vers le  
lieu nommé *Al Molino de Monachi*.

*Proxima Campano Ponti qua Villula  
sectum*

*Præbuit.*

Ensuite la Voye passoit entre la  
Plaine de Falerne & le *Campus  
Stælutinus*. On trouvoit à quatre  
Milles du Pont la Ville & Colonie  
d'*Urbana* qui a été ruinée par les  
Sarrasins; on arrivoit au lieu nom-  
mé *ad Octavum* qui étoit à la VIII<sup>e</sup>.  
Colonne, en comptant depuis Ca-  
poue. La Voye passoit le Vulturne  
sur le Pont de la Ville de *Casilinum*  
qui reçut une Colonie Romaine  
l'an 694 de Rome; cette Ville  
étoit dans un état de ruine au  
temps de Pline, on y voit encore  
un Pont magnifique. La Ville de  
Capoue ayant été ruinée, les Com-

*Septembre 1750. 1751*  
 tes Landon & ses freres firent bâtir la nouvelle Capouë en partie sur l'emplacement de *Casilinum*, & y transportèrent l'an 856 de Jesus-Christ, les Habitans de l'ancienne Capouë, qui en étoit éloignée de trois Milles vers le couchant d'Hyver. Horace étant parti du Pont de Campanie arriva de bonne heure à Capouë, qui n'en étoit éloignée que de XVII. Milles, environ 6 Lieuës communes de France.

*Hinc multi Capua clivellas tempore ponunt.*

Telle est la suite des Lieux & des Distances entre Rome & Capouë, déterminée par les Colonnes Milliaires & par les Itinéraires. Nous croyons devoir donner le résultat de tous les détails.

De Rome,

A <i>Aricia.</i>	XVI. Milles.
à <i>Appii Forum.</i>	XXVI.
<i>Ad Medias.</i>	IX.
à Terracine.	X.
à Fundi.	XIII.
Total,	<hr/> LXXV.
	E e e e vj

1752	<i>Journal des Sçavans ;</i>	
ci-derrière ;		LXXV.
à Formies.		XIII.
à Minturnes.		IX.
à Sinuesse.		IX.
au Pont de Campanie.		IX.
<i>Ad Oslavum.</i>		IX.
à Capoué.		VIII.

---

Total, CXXXIII. Mille  
 L'Itinéraire de Jérusalem en compte CXXXVI. *Fit a Capua usque ad urbem Romanam* M. CXXXVI. La correction est facile, en séparant les deux jambages de l'V qui se confond ordinairement avec deux I dans les Manuscrits.

Nous remarquerons que les Colonnes étoient *numérotées* depuis Rome, jusqu'à l'extrémité du *Latiun* pris dans sa plus grande étendue, c'est-à-dire, jusqu'au-delà de Sinuesse ; mais dans la Campanie les Colonnes étoient *numérotées* en comptant depuis Capoué. Les grandes Villes étoient comme un point central, d'où les distances se comptoient, dans l'étendue de

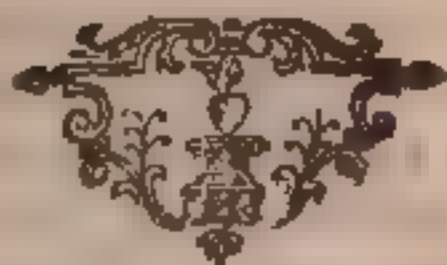


*Septembre 1750. 1753*  
leur Territoire ou de leur Département.

Nous observerons encore que M. Pratilli dans un Ouvrage de cette importance auroit dû définir & fixer la longueur de l'ancien Mille Romain , en faisant mesurer avec la chaîne la distance d'une Colonne à une autre Colonne immédiate ; comme il s'en trouve plusieurs encore subsistantes sur la Voye Appienne. Notre Sçavant parle de Milles , sans déterminer la nature & la valeur de ces Milles. Le Mille Romain ancien , évalué à 755 Toises de Paris , étoit plus court que le Mille Romain moderne ; le Mille commun d'Italie plus grand que ceux-ci , est plus court que les Milles de Venise & de Piémont. Il auroit donc fallu pour l'instruction des Lecteurs , donner quelque explication sur la valeur des Milles modernes que l'Auteur compte d'un lieu à l'autre.

Au reste l'Ouvrage de M. Pratilli , doit intéresser tous les Sçavans & les

3754 *Journal des Sçavans*,  
Amateurs de l'Histoire Romaine;  
outre l'examen exact des vestiges  
& de la direction de la Voye Ap-  
pienne, l'Auteur décrit les Monu-  
mens, & les Inscriptions dont plu-  
sieurs étoient inconnues; il donne  
l'Histoire des Villes & des Lieux  
considérables qui se trouvoient sur  
la Voye Appienne, & sur les autres  
Voyes qu'il a examinées. Nous don-  
nerons dans le second Extrait la  
suite de la Voye Appienne, depuis  
Capoué jusqu'à Brindes.



Septembre 1756. 1733

**ART DE FAIRE ECLORRE**  
*& d'Elever en toute saison des Oiseaux Domestiques de toute espèce, soit par le moyen de la chaleur du fumier, soit par le moyen du feu ordinaire. Par M. DE REAUMUR, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Commandeur & Intendant de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, in-12, Tome second, pp. 339. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1749.*

**M**ONSIEUR de Réaumur après avoir donné dans le premier Tome de cet ouvrage, des moyens aussi surs que faciles, pour faire éclorre toutes sortes d'Oiseaux domestiques par la chaleur du fumier, ou par celle du feu ordinaire; enseigne dans le second, dont il nous reste à rendre compte, la manière de les élever sans le secours des Poules, & d'y réussir avec beaucoup moins de soins & de dépense qu'on ne se le feroit d'abord imaginé.

Il expose dans le premier des quatre Mémoires, dont ce volume est composé, différens moyens de suppléer aux meres, qui manquent aux poulets éclos dans les fours, & d'y suppléer même avantageusement.

Il montre d'abord qu'on peut employer les Chapons à cet usage, qu'ils s'affectionnent aux jeunes Poulets aussi facilement que les Poules qui les ont couvés, & qu'outre cela on peut leur en donner un plus grand nombre à conduire. Mais quelque facile, & quelque sûre que soit cette méthode il en a trouvé une autre qui l'est encore plus : elle consiste à se servir de ces mêmes couches de fumier, de ces memes éruves qui ont tenu lieu de meres aux Poulets pour les faire éclore. Ces couches, ces éruves suffiront pour les mettre parfaitement à couvert des injures de l'air, & pour leur donner la force nécessaire pour croître aussi promptement qu'ils auroient fait avec le secours d'une poule.

Septembre 1750. 1757

Les expériences qu'il en a faites, & que sur ses instructions plusieurs personnes ont répétées, ont réussi si parfaitement, que M. de Réaumur ne craint pas d'affurer, & l'on sçait qu'il n'affure rien légèrement, qu'il y a même à gagner en ôtant aux Poules les Poulets qu'elles auront fait éclore, pour les soigner selon l'une ou l'autre de ces méthodes.

Il explique d'abord celle qui exige une couche de fumier, & donne pour toutes les deux la manière de construire des *meres artificielles* sous lesquelles les jeunes Poulets puissent trouver une chaleur égale à celle d'une poule qui les couvrirait.

Or cette *mere artificielle* n'est autre chose qu'une espèce de Pupitre, tel que ceux dont on se sert pour écrire, & dont l'intérieur est revêtu d'une bonne fourrure.

On s'assure du degré de chaleur qui y régne, comme on s'assure de celui de la chaleur des fours à Poulets, c'est-à-dire, par le moyen



1758 *Journal des Sçavans*,  
d'un Thermomètre, & même d'un  
Thermomètre à suif qui coute peu,  
& que M. de Réaumur a inventé  
comme nous l'avons dit dans l'ex-  
trait du premier Tome, pour l'usa-  
ge du peuple & des gens de la  
Campagne.

Ce n'est pas cependant sans avoir  
éprouvé bien des contrariétés, que  
l'illustre Académicien est parvenu  
à trouver des manières aussi sûres  
& aussi faciles que celles qu'il ex-  
pose ici, pour suppléer aux mer-  
curies. Ainsi dans la vue d'épargner aux  
autres des épreuves dans lesquelles  
le seul amour du bien public pou-  
voit le soutenir, il raconte les dif-  
férens accidens, qui dans les pre-  
miers temps qu'il a commencé d'é-  
lever des Poulets sans le secours des  
Poules, ont souvent trompé ses  
espérances; il donne la manière de  
prévenir ces accidens ou d'y remé-  
dier. „ J'ai regret, dit-il, de ne  
„ pouvoir le faire sans entrer dans  
„ des détails, qui ne sçauroient  
„ être qu'ennuyeux à tous ceux, qui

Septembre 1750. 1759

« ne songent pas à mettre la main  
« à l'œuvre ; mais ce n'est pas un  
« ouvrage agréable , ç'en est un  
« utile que je me suis proposé.

Comme la pureté de l'air , & l'égalité de la chaleur sont ce qu'il y a de plus essentiel pour la conservation des jeunes Poulets , & qu'il est beaucoup plus aisé de se procurer ces deux avantages par les fours & les étuves que par les couches à fumier, il préfère par cette raison les poussinières échauffées par la chaleur du feu , à celles qui le feroient uniquement par celle du fumier.

Après avoir fait le calcul du bois qu'on peut brûler dans une étuve à Poulets , il convient que si on n'y en elevoit que douze ou quinze , la dépense excéderoit le profit ; mais il assure , que si on y en tient à la fois plusieurs centaines , même un millier , comme on le peut , la dépense du bois sera si modique , qu'elle ne renchérira pas assez les Poulets pour effrayer les Ache-teurs.

Du reste malgré les détails dans lesquels M de Réaumur est entré par rapport aux différentes méthodes, par lesquelles on peut réussir à élever des Poulets sans le secours des véritables meres, il avertit en finissant ce Mémoire, qu'il n'en a presque donné que l'esprit. » On perfectionnera, dit-il, ce que je n'ai fait qu'ébaucher. C'est ici, ajoute-t'il, une matière où l'on peut se retourner de bien des façons ; par rapport à laquelle on peut imaginer bien des procédés différens ; mais il assure que si entre ceux, qu'il a indiqués, on en choisit un, & qu'on le suive avec attention, on verra mourir proportionnellement beaucoup moins de poulets, qu'il n'en meurt sous les meres.

Il traite en particulier dans le deuxième Mémoire, de la nourriture des Poulets, matière d'autant plus neuve & d'autant plus intéressante, qu'elle n'a jamais pu être discutée par ceux qui soignent les

*Septembre 1750. 176*

bassécours ; qu'elle renferme des examens au-dessus de leur portée, & dont la combinaison est si difficile, que M. de Réaumur avoue, qu'il ne se trouve même en état d'en donner ici qu'une ébauche. Mais en tout genre les ébauches des grands Maîtres l'emportent toujours sur les ouvrages les plus finis des Artistes ordinaires.

Il remarque d'abord que la distribution des espèces d'Oiseaux en celles qui sont exemptes comme les Poules, les Perdrix, les Dindes, &c. du soin de nourrir leurs petits, & en celles qui en sont chargées, comme les Pigeons, les Grives, les Pies, les Corbeaux, les Moineaux, &c. c'est-à-dire, en espèces très-fécondes, & en celles qui le sont peu, a été bien faite à notre avantage. Il y auroit, dit-il, beaucoup à perdre pour nous, si les Oiseaux de proie, les Corneilles, les Pies avoient la fécondité des Poules, & que celles-ci n'eussent que la fécondité actuelle de

1762 *Journal des Sçavans*,  
ces oiseaux qui nous sont si nuisi-  
bles, ou dont nous ne sçavons au-  
moins faire aucun usage. Ce sont  
là, continue-t'il, de ces arrange-  
mens que nous ne voyons pas avec  
assez de reconnoissance pour celui  
à qui nous les devons.

De ces remarques M. de Réau-  
mur descend aux observations qu'il  
a faites sur les moyens de procu-  
rer aux Poulets une nourriture sai-  
ne, facile à préparer, & de moin-  
dre dépense qu'il est possible. Com-  
me ce n'est que pendant les deux  
mois environ qu'on les tient ren-  
fermés dans la poussinière, que la  
dépense nécessaire pour les nour-  
rir, devient un objet vraiment di-  
gne d'attention, c'est aussi princi-  
palement de ce côté là qu'il a tour-  
né ses examens & ses recherches.

Il prouve qu'au moyen de l'her-  
be qu'on peut leur donner dans  
les poussinières, & d'un grand  
nombre d'insectes qu'ils y trouvent,  
les frais pour les y élever, ne doi-  
vent pas être sensiblement plus



Septembre 1750. 1763

grands, que ceux qui exigent les poulets qu'on laisse vivre dans les cours, & auxquels on donne pourtant du grain. Mais quoiqu'il ne soit pas aisé de faire l'évaluation de ces frais, différentes expériences qu'il rapporte, montrent clairement, que dans l'âge où le jabot des Poulets n'a que la grosseur d'un pois, & jusqu'à l'âge, où il n'a environ que celle d'une cerise, c'est-à-dire, depuis qu'un poulet est né, jusqu'à ce qu'il ait environ un mois, ce qu'il en coûte chaque jour en pain & en millet pour les nourrir, est bien peu de chose, & qu'il en est de même pour le second mois; temps après lequel on peut les laisser vivre en liberté.

Mais que coûtent à nourrir les Poulets dans cet état jusqu'à ce qu'ils soient devenus aussi grands qu'ils peuvent le devenir, que coûtent à nourrir les Poules, les Chapons & les Coqs, c'est ce qu'on apprendra ici de différentes expériences que M. de Réaumur a faites

1764 *Journal des Savans*,  
sur les fix différentes espèces  
grains , c'est-à-dire , d'Avoine  
d'Orge , de blé Noir , de blé  
Turque , de Seigle , ou de  
ment , dont on a coutume de  
nourrir selon les pays , les fa-  
ou la faculté des particuliers.

Ces expériences , qu'il a  
en une infinité de manières ,  
mis en état de donner une  
exacte de ce qu'une Poule  
de chacun de ces grains , con-  
environ par jour à un quart  
tron d'Orge , mesure de Paris  
pour l'année à peu près à six  
seaux. En sorte que lorsqu'il ne  
que 7 liv. 10 s. la Poule dépense  
dans son année 3 liv. 15 s. pour  
dont on sera remboursé avec  
fit , lorsque le nombre d'œufs  
le aura pondus , sera de plus  
75 : car il n'y a point de lieu  
où un œuf frais ne vaille à Paris  
moins un sou , & il y en a  
vaut deux tiers & quatre fois  
avantage.

Mais la dépense dont M.  
Réal

*Septembre 1750. 1765*

Réaumur donne ici l'évaluation :  
est celle d'une Poule, non seulement privée de la liberté d'aller paître sur quelque gazon, mais même de celle d'aller gratter un fumier, qui lui fournit beaucoup d'insectes, dont elle aime à se nourrir. Or il soutient que cette dernière liberté toute seule peut produire plus d'épargne qu'on ne s'y attendroit, une épargne de moitié.

Sil'on veut un exemple en grand, qui prouve que cette réduction, loin d'être trop forte, est encore trop petite, il le tire de l'exemple de la Volaille de sa basse-cour. Or il s'y est assuré, que trois cens soixante & quinze Poules ou Poulets qui étant en liberté, trouvent encore des supplémens à la nourriture qu'on leur donne dans les fumiers des écuries, dans les Insectes qui s'y trouvent & dans l'herbe des cours, ne dépensent chacun par an, qu'un boisseau d'Orge, c'est-à-dire, moins de huit sous, en mettant le septier au prix ci-dessus men-

*Septembre.*

F f f f

1766 *Journal des Sçavans*;  
tionné. Mais il remarque que  
grain proportionnellement aux  
tres, est beaucoup plus cher à P  
que dans les Campagnes.

Peut-on douter que les Pou  
ne soient faites pour pouvoir  
vivre, quand même nous n'aur  
aucun soin d'elles; en effet la no  
riture de la Volaille ne coute r  
à la Campagne. La dépense, dit  
n'est pas de la faire vivre, mais  
l'engraisser. Prodiguât-on mé  
le grain aux Poules, le calcul q  
a fait du nombre d'œufs qu'  
Poule pond ordinairement par a  
apprehend, qu'elles ont toujours d  
leurs œufs de quoi payer leur  
pense; & à l'égard des Poulets,  
ne peuvent en dédommager q  
par leur propre chair, il fait v  
qu'ils le font, & avec usure.

Il continue à expliquer dans  
reste de ce Mémoire les différen  
fortes de nourriture, qu'on pe  
donner aux Poulets depuis le m  
ment qu'ils sont éclos, jusqu'  
temps qu'ils sont propres à être m

Septembre 1750. 1767

gés ; il en propose un si grand nombre , que dans la crainte que bien des gens ne soient embarrassés par le choix , & n'exigent de lui qu'il les décide , il s'est cru obligé pour les satisfaire , de décrire le régime de vie pour ainsi dire , auquel il met les Poulets depuis qu'ils sont nés , jusqu'à ce qu'ils soient abandonnés à eux-mêmes. Il le donne pour bon , mais en avertissant qu'on peut néanmoins se dispenser de le suivre scrupuleusement.

Il parcourt dans le troisième Mémoire les utilités que peuvent procurer les nouvelles manières de faire éclore & d'élever les Oiseaux domestiques , & il y examine , si elles sont sujettes à des inconvéniens , comme on les en a soupçonnées. A l'égard des utilités , M. de Reaumur les rend si palpables , que si les hommes n'étoient pas naturellement aussi ennemis des nouveautés de pratique , qu'ils sont amis des nouveautés de spéculation , il n'est pas douteux que le nouvel Art qu'il



1763 *Journal des Sçavans* :  
enseigne, ne devînt très-commun  
dans nos Villes & dans nos C  
pagnes.

Ici le Physicien se joint à l'hom  
me d'Etat, & par des raisonnem  
toujours soutenus de calcul  
d'expériences faites avec la  
nière précision, M. de Réau  
montre, combien il seroit ava  
geux au Royaume d'y multi  
les Poules & les œufs, les res  
ces qu'on en tireroit pour suppl  
à la Viande de boucherie de  
nue plus rare par la mortalité  
bestiaux, & qu'à la fin ce se  
le moyen, comme Henry IV  
souhaitoit, que chaque Paysa  
trouvât en état de pouvoir m  
le Dimanche une Poule dans  
pot.

On a déjà vû par ce que n  
avons dit ci-dessus, la facilité  
ya de faire éclore les Poulets  
les grandes Villes par le moyen  
fours des Boulangers, des Paris  
& des étuves. Pour ce qui regar  
les Campagnes, M. de Réau

Septembre 1750. 1769

voudroit qu'il n'y eût guères qu'un seul four à Poulets dans chaque Village, & qu'une seule personne en eut la direction; elle s'y livre-  
roit entièrement, & acquièreroit ainsi en peu de temps la pratique nécessaire pour y réussir. On trou-  
vera comme lui, qu'il seroit bien digne de la sagesse du ministère d'encourager un pareil établisse-  
ment, en accordant aux personnes qui se chargeroient de ce soin, des privilèges semblables à ceux, qu'on accorde pour nourrir un étalon, ou pour tenir des chevaux de poste. Dans ce cas il s'offre de composer une instruction qui sera à la portée du peuple le plus simple, & qui renfermera en peu de mots toute la pratique de l'Art d'élever des Poulets.

Comme les fours sont prêts à recevoir les œufs en tout temps, & qu'en tout temps les Poules ne sont pas disposées à couver, il n'y en aura aucun, où l'on ne puisse y faire éclore des Poulets, & par con-

F f f f iij

1770 *Journal des Sçavans*;

féquent où l'on ne puisse avoir ce qu'on appelle de la viande nouvelle. Ajoutez à cela que les œufs des différentes espèces d'Oiseaux peuvent être couvés en même temps & dans le même four , parce qu'ils le sont tous par le même degré de chaleur; toute la différence n'est que dans le temps pendant lequel ce degré de chaleur doit agir : il fait éclore le Serin en dix ou onze jours , & le Dindonneau seulement en quatre semaines.

Différentes personnes de considération ont déjà mis très-heureusement ce moyen en pratique pour faire éclore les œufs de Perdrix qu'on trouve en sciant les bleds , & M. de Réaumur a eu le plaisir de voir en présence même du Roy , des Perdreaux , des Faisandeaux , des Cannetons , des Pintadeaux , des Paonneaux , &c. que M. de la Roche Intendant de la Ménagerie y avoit fait éclore dans les fours à fumier , & qui par ses soins étoient, pour employer ici les pro-

Septembre 1750. 1771

pres termes , parvenus à la grandeur , qui rend barbares pour eux , ceux mêmes par qui ils avoient été si tendrement soignés.

Il n'est pas douteux , ainsi qu'il en avertit , que les Oiseleurs ne pussent encore tirer un très-bon parti de ces fours , & qu'on ne pût également s'en servir pour y faire éclore les œufs de ces Oiseaux Aquatiques , dont certains cantons voisins des bords de la mer se trouvent couverts au Printemps , & au commencement de l'Été. La plupart s'apprivoient très-aisément & seroient très utiles dans les basses-cours.

Les moyens faciles dont il sera parlé dans le Mémoire suivant , que M. de Réaumur y donne de conserver les œufs , font encore que par le moyen des fours , on pourra faire couvrir au moment de leur arrivée , les œufs des oiseaux rares , qui seront envoyés des pays Etrangers , & d'en naturaliser parmi nous d'admirables par leur plumage & siq-

F f f f iij

1772 *Journal des Sçavans,*  
guliers par leur forme, entr'autres  
les Autruches, sur lesquelles il nous  
apprend en passant des choses très-  
neuves & très-curieuses.

Il. employe le reste du Mémoire  
à faire voir que c'est sans aucun  
fondement, & contre toute vérité,  
que quelques personnes se sont per-  
suadées; 1°. qu'il étoit plus ordinai-  
re aux Poulets de naître estropiés  
& contrefaits dans les fours que  
sous les Poules; 2°. que les œufs  
& la chair n'en étoient pas d'un si  
bon goût; 3°. qu'ils étoient inca-  
pables de perpétuer leur espèce;  
enfin qu'ils ne devenoient pas aussi  
grands que les autres, & qu'il étoit  
impossible de les engraisser.

Après avoir encore répondu à  
quelques autres objections, il mon-  
tre qu'aucuns inconvéniens ne peu-  
vent balancer les avantages, que  
l'Etat peut retirer des fours à Pou-  
lets, & finit par indiquer combien  
ces fours peuvent être utiles aux  
Physiciens, & aux Chymistes, soit  
pour acquérir de nouvelles con-



Septembre 1750. 1773  
noissances , soit pour perfectionner  
celles qu'ils ont déjà.

Enfin le quatrième & dernier  
Mémoire contient *une esquisse des  
amusemens Philosophiques , que les  
Oiseaux d'une basse-cour ont à offrir.*

On y verra que la seule entre-  
prise de faire éclore & d'élever  
des Poulets par la manière qu'il  
propose , peut donner lieu à des  
connoissances , & à des expérien-  
ces très-utiles pour parvenir enfin  
à connoître quel est le produit des  
Oiseaux d'une basse-cour , & le rap-  
port de ce produit à la dépense.

Mais ce qui seroit d'une utilité très-  
grande à l'Etat , & qui mériteroit  
bien encore l'attention du ministère;  
c'est la manière facile & de peu de  
dépense qu'il enseigne ici, pour con-  
server pendant très-longtemps les  
œufs comme frais , & comme s'ils  
avoient été pondus le jour même.  
Il s'offre de l'expliquer dans un  
imprimé de cinq ou six lignes , qui  
étant envoyé aux Curés , suffiroit  
pour mettre leurs Paroissiens par-

1774 *Journal des Sçavans*;

faitement au fait d'une connoissance d'autant plus avantageuse, qu'il est aisé de prouver, que les Poules fournissent plus à la nourriture des hommes par les œufs, que par les Poulets.

M. de Réaumur donne ensuite les moyens de faire de nouvelles expériences sur les nourritures les plus convenables pour engraisser la Volaille, & pour lui donner un meilleur goût; & après avoir peint d'une manière très vive le plaisir que peut donner à un Philosophe la variété & la beauté du plumage des oiseaux d'une basse-cour, il fait à cette occasion des remarques fort intéressantes pour les Physiciens, & en particulier sur les changemens, que la mue apporte quelquefois à la couleur des plumes des Coqs & des Poules.

De là il passe aux différentes espèces d'Oiseaux, dont une basse-cour peut être composée, & montre comment elles peuvent fournir une ample matière à des observations

Septembre 1750. 1775

& à des comparaisons sur le génie des Oiseaux de différens genres, sur les principales différences de leurs formes, & sur leurs inclinations relatives à leur forme, qui en est le principe.

Mais comme il est très-à-propos d'empêcher que les espèces ne se mêlent & ne dégénèrent, il donne la manière de construire à peu de frais des logemens dans lesquels on pourra renfermer un Coq avec un certain nombre de Poules, des sept à huit espèces qui sont les plus communes dans le Royaume, & il fait espérer de les faire connoître exactement dans un autre ouvrage. Il promet encore un Mémoire qui n'aura uniquement que les plumes pour objet, & dans lequel il prouvera contre Willughby & Ray, que cette liqueur onctueuse, que l'Auteur de la Nature a placée sur la partie postérieure des Oiseaux, ne sert pas comme ces deux Auteurs l'ont prétendu, à mettre les plumes en état de résister à la pluye. Ce

F f f f vj

1776 *Journal des Sçavans,*

n'est pas le seul endroit où il les réfute, & plusieurs autres Ornithologues, qui ont établi comme une règle sans exception, que s'il y a des espèces d'Oiseaux sans queue, il n'y en a point sans croupion; cette prétendue règle est démontrée fausse par une espèce de Poules assez communes en Poitou & en Normandie, auxquelles on ne voit aucun vestige de croupion, ni aucun canal excrétoire qui puisse donner passage à la liqueur dont nous venons de parler.

Il conseille cependant de laisser vivre en liberté des Coqs & des Poules de différentes espèces pour jouir de la variété du mélange qui en résultera. Il ajoute même qu'on peut faire des expériences entre des espèces qui ont beaucoup moins de rapport entr'elles, comme les Canes & les Coqs, les Poulés & les Faifans & plusieurs autres; il raconte à ce sujet un fait très-singulier, qui a excité la curiosité de tout *Paris,*

*Septembre 1756. 1777*

Enfin il explique comment au moyen des loges dans lesquelles, il convient à ceux qui aimeront à voir leur basse cour dans un bon état, de tenir chaque espèce renfermée, les Physiciens seront en état de répandre des lumières sur une des plus obscures & des plus intéressantes parties de la Physique, sçavoir, la génération des animaux. Il expose quelques expériences qu'il a déjà faites par rapport à cette question, & surtout sur celle qui consiste à sçavoir, si les germes sont naturellement dans la femelle & avant l'accouplement ; c'est ce qu'il nous promet encore de traiter dans un Memoire particulier.

Il ne nous reste qu'à souhaiter de le voir paroître incessamment, & que le Public témoigne autant de zèle & d'empressement pour mettre en pratique le nouvel art de faire éclore des Poulets, que le sçavant & profond Auteur a montré de sagacité & de courage pour le découvrir, & en rendre la pratique aussi aisée que certaine.



**POETIQUE FRANÇOISE**

à l'usage des Dames , avec  
exemples , deux vol. in-12  
premier 402 pp. le second  
pp. A Paris , chez le Clerc ,  
des Augustins , 1749.

**L'**AUTEUR déjà connu par  
*Rhétorique à l'usage des Dames*  
ouvrage qui a été reçu favorable-  
ment du Public , & dont nous  
avons rendu compte dans le  
Journal du mois d'Octobre 1748  
consacre encore celui-ci à leur  
instruction. Bien éloigné, dit-il ,  
une modeste & courte Préface  
vouloir captiver les Lecteurs  
la nouveauté ou par la grandeur  
des promesses , il ne leur anticipe  
la Poétique , que comme une  
ce d'amplification & de dévelop-  
pement des excellens Principes  
més dans l'Art Poétique de  
leau , auxquels il a ajouté des ex-  
ples tirés de nos meilleurs Poètes  
Il ne s'est cependant pas ren-  
45



Septembre 1750. 1779  
esclave de ce grand Maître, qu'il  
ne prenne quelquefois la liberté de  
le censurer; mais quand il en use,  
c'est toujours en suivant les maxi-  
mes mêmes établies par Boileau.

L'Auteur divise sa Poétique en  
quatre Livres. Le premier roule sur  
la Versification; le second sur les  
différentes sortes de Poèmes; &  
troisième sur les petits Poèmes; &  
dans le quatrième & dernier, il ex-  
pose la manière de traiter quelques-  
unes des principales passions.

Il commence son premier Livre  
par un abrégé des règles de la Ver-  
sification. Il y soutient que ce n'est  
plus aujourd'hui un problème, que  
de sçavoir si la rime est essentielle,  
ou non à la Poësie Françoisè, &  
que ceux de nos Poètes, qui à l'i-  
mitation des Anglois & des Ita-  
liens, ont osé secouer le joug de la  
rime, n'ont servi qu'à montrer, que  
jamais la Langue Françoisè ne s'ac-  
commodera d'un pareil usage. En  
vain se sont-ils flatés de donner  
dans leurs Vers l'exemple & le pré-

1780 *Journal des Sçavans* ;

cepte à la fois ; de pareils exemples ; car il en apporte ici quelques-uns, déposent contre leurs préceptes, & serviroient, dit-il, en cas de besoin à établir l'opinion contraire.

Il remarque dans le second Livre, qui roule sur les différentes sortes de Poèmes, que ce terme pris dans toute l'étendue de sa signification, convient à tous les ouvrages en Vers, quels qu'ils soient ; mais qu'on s'en sert plus particulièrement pour désigner les grands ouvrages, tels que le Poème Epique, le Poème Didactique, & le Poème Pastoral : il donne en peu de mots une idée nette de ces différens Poèmes ; & comme il s'est proposé d'instruire plutôt par des exemples que par des préceptes, il déclare surtout en parlant du Poème Epique, qu'il se gardera bien d'entrer dans un sçavant détail sur tout ce qui au jugement des Critiques, constitue la nature de ce Poème ; de pareilles discussions seroient, dit-il, plus propres à rebu-

Septembre 1750. 1781

ter qu'à éclairer de jeunes personnes : il renvoye ceux qui voudront approfondir la matière à la Poétique d'Aristote, & au traité du Poëme Epique par le Pere le Bossu.

De même dans un autre endroit de ce deuxième Livre, où il répond à ceux qui demandent, jusqu'à quel point on doit semer des réflexions morales dans le Poëme Epique, & si en général l'esprit Philosophique est compatible avec l'enthousiasme, dont un Poëte doit être rempli, il entreprend de prouver par ses raisonnemens ordinaires, c'est-à dire, comme il s'exprime lui même, par de beaux & bons exemples, que la Philosophie n'éteint point du tout le feu Poétique, & que quiconque est froid, l'est aussi bien dans les peintures que dans les moralités.

Mais il observe judicieusement, que „ les Poëtes pour donner le change aux esprits délicats & „ ennemis des réflexions, trouvent „ quelquefois le secret d'insérer

1782 *Journal des Sçavans*,  
» adroitement leurs Sentences, de  
» manière qu'elles ne paroissent  
» pas, & qu'on en ressent l'effet,  
» presque sans s'en appercevoir.  
» C'est surtout, dit-il, dans ces  
» déguisemens, que consiste l'art  
» de plaire en moralisant.

Jamais personne n'a eu le ton  
moins pédant, ni moins dogmati-  
que, que l'Ingénieux Auteur de cet  
Ouvrage. Il n'y oublie jamais qu'il  
parle à des femmes, que pour les  
instruire, il faut faire en sorte qu'el-  
les ne puissent s'appercevoir qu'on  
cherche à les instruire, & surtout  
s'accommoder à l'aversion naturel-  
le, qu'elles ont pour s'arrêter long-  
temps sur les mêmes objets.

Il ne pourra manquer de leur  
plaire en soutenant comme il le fait  
dans le chapitre, où il est question  
du Poème Dramatique, que la ré-  
gle infallible pour en bien juger,  
est d'en juger par sentiment. » Ton-  
» te Tragedie, dit il, qui arrache  
» des larmes, toute Comédie, qui  
» fait rire, doit nécessairement être  
» bonne.

Septembre 1750. 1783

„ J'ai vû, continue-t'il, vingt  
„ fois la Tragédie de Zaire, j'en  
„ ai toujours été si touché, & si  
„ attendri, que je n'ai pu jamais  
„ conserver assez de sang froid,  
„ pour m'appercevoir du défaut de  
„ vraisemblance qu'on lui repro-  
„ che. J'ai lu les Critiques, & elles  
„ m'ont fait ouvrir les yeux sur ce  
„ défaut; mais elles m'ont fait com-  
„ prendre en même temps, qu'une  
„ pièce très-irrégulière peut être  
„ admirable, & que le plus mince  
„ mérite est la régularité.

Il ne veut pas cependant qu'on  
en conclue, que le Théâtre soit en-  
tièrement abandonné aux caprices  
du génie, & qu'il ne connoisse point  
de loix. On ne scauroit douter,  
dit il, que le Théâtre n'ait ses ré-  
gles particulières dictées par la na-  
ture & par le bon sens, & ce sont  
ces règles mêmes qui distinguent  
le genre Tragique du genre Comi-  
que, & qui marquent les bornes  
de ces Jurisdictions. C'est ce qu'il  
montre dans les différentes sections



1784 *Journal des Sçavans* ;  
du chapitre , où il s'agit du Poëme  
Dramatique. Il y fait un parallèle  
de Corneille avec Racine. On doit  
s'attendre que dans une Poétique à  
l'usage des Dames , le tendre Ra-  
cine a l'avantage sur le fier & sévé-  
re Corneille. Il rend justice aux ta-  
lens de nos plus fameux Tragiques  
modernes , tels que MM. de Cam-  
pistrôn , de Crébillon. & de Vol-  
taire , & rapporte différens mor-  
ceaux de leurs pièces sur lesquels  
il établit ses jugemens.

Il parle dans la section troisié-  
me de ce même chapitre du Théâ-  
tre des Grecs & des Romains , &  
dans le troisiéme du Théâtre An-  
glois , que nous connoissons , dit-il ,  
enfin aujourd'hui par la traduction  
de M. de la Place. Il marque ce  
qu'il pense du génie des Poètes  
Tragiques Anglois , & ce qu'on  
doit penser de quelques-unes de  
leurs pièces , comme la *mort de Ju-  
les César* par Shakespear , le *Mau-  
re de Venise* par Otway , & une  
pièce très-récente intitulée *George*



Septembre 1750. 1789

*Barnwell*. Le Héros de cette dernière est un garçon Marchand, qui finit par être pendu pour crime de vol & d'assassinat, ce qui lui donne occasion de dire, » qu'en quelque » honneur, que puisse être le commerce avec les Anglois, ce seroit » affronter témérairement les sifflets » que d'exposer sur notre scène » un principal personnage, dont » la qualité répondroit à celle de » garçon Marchand Anglois.

Dans la section cinquième il s'agit de la Comédie, & dans la sixième de la Tragi-Comédie; c'est ainsi qu'il appelle ce genre qui est né de notre temps, où la Muse Tragique & la Muse Comique se réunissent, dit-il, pour fournir des plaisirs plus variés.

Après avoir remarqué, qu'on donnoit autrefois le nom de Tragi-Comédie à des pièces, dont les personnages n'étoient, ni des Rois, ni des Princes, ne laissoient pas cependant d'avoir des aventures importantes & funestes, il raconte

1786 *Journal des Sçavans*,  
en peu de mots les grandes dispu-  
tes, que cette nouveauté a produit  
sur le Parnasse. On a, dit-il, beau-  
coup écrit, raisonné pour & con-  
tre. » Enfin le résultat de cette fa-  
meuse querelle est, que sans rien  
rabattre de la vénération, qu'on  
aura toujours pour Molière, le  
nouveau systême, lorsqu'il est  
bien exécuté, est fort applaudi  
de ceux qui sont assez raisonna-  
bles, pour voir une pièce sans  
autre disposition, que celle de  
prendre tous les plaisirs, qu'on  
voudra, ou qu'on pourra leur  
donner.

Tout bien considéré, ajoute-t-il,  
quelques fortes objections que  
l'envie puisse proposer contre ce  
nouveau genre de Comédie, ne  
sont-elles pas entièrement réfu-  
tées par les justes applaudisse-  
mens, dont les loges & le par-  
terre ne cessent d'honorer les  
sublimes & intéressantes pièces  
de M. de la Chaussée, le Héros  
de ce genre, & celles de ses Su-

Septembre 1750. 1787

érateurs, parmi lesquels il n'oublie pas M. Gresset.

Dans le chapitre qui a pour objet le Poëme Lyrique, nom sous lequel on comprend, dit-il, tous les ouvrages de Poësie faits pour être chantés, il observe que ce genre de Poëmes se réduit principalement à trois espèces, l'Opéra, la Cantate, & l'Ode; il s'étend peu sur les deux premiers, mais considérablement sur le troisième. Il y a recueilli la plupart des plus beaux endroits de nos Odes Françoises. Il traite de même (chap. sixième) assez au long ce qui regarde le Poëme Pastoral.

Pour abrégér, nous nous contenterons de dire que dans le troisième Livre, notre Auteur passe en revue presque tous les petits Poëmes, l'Apologue, l'Elégie, l'Epitre, le Sonnet, l'Epigramme, &c.

Enfin dans le quatrième & dernier Livre, il enseigne la manière de traiter quelques-unes des principales passions, „ Beaucoup de

2788 *Journal des Sçavans;*

« gens s'en sont mêlés, dit-il, qui  
« n'en ont pas mieux fait. » Ceci  
soit dit sans offenser ni morts, ni  
vivans. Pour lui, suivant la maxi-  
me ordinaire de passer rapidement  
sur les règles & les principes, il dé-  
clare, qu'il est fort éloigné de vo-  
loir donner ici un traité complet  
des passions. Ainsi sans se jeter dans  
un labyrinthe de questions Méta-  
physiques aussi propres à égare  
l'Auteur que ses Lecteurs, il traite  
ce sujet selon la méthode qu'il a  
constamment suivie dans cet ou-  
vrage, c'est à-dire, qu'il rapporte  
différens traits de nos Poètes an-  
ciens & modernes, qui selon lui  
ont le mieux réussi dans la peintu-  
re des passions & dans l'expression  
des sentimens d'un cœur violem-  
ment agité.

Il prévoit qu'on pourra renou-  
veller à cet égard deux objections  
qu'on a déjà faites contre sa Rhé-  
torique; 1<sup>o</sup>. que ces exemples sont  
quelquefois trop longs; mais qu'im-  
porte, répond-il, pourvu qu'ils  
soient

*Septembre 1750. 1789*

soient beaux : mais ils sont trop nombreux , trop accumulés ; on pourra, dit-il , les passer.

Il est vrai que la plupart de ces exemples n'auront rien de piquant pour les gens de Lettres , ni même pour un grand nombre de personnes du monde , qui se croient comme obligées de connoître nos bons Poètes François : mais il faut se ressouvenir que ce n'est pas pour ces sortes de personnes que notre Auteur écrit. C'est à des femmes & à de jeunes femmes qu'il adresse son ouvrage. La plupart ont peu lu , sont même peu à portée de lire , ou manquent absolument de Livres. Combien même de jeunes gens & de Militaires à qui cette Poétique ne sera pas inutile , & pour qui une infinité de chose qu'elle renferme , seront absolument nouvelles.



*Septembre.*

G g g g



**L'ANTIQUITE' DE L'EGLISE**  
*de Marseille, & de la succession*  
*de ses Evêques. Par M. l'Evêque*  
*de Marseille, adressées au Clergé*  
*Séculier & Régulier, & aux Fi-*  
*dèles de son Diocèse, pour leur*  
*instruction, A Marseille, chez la*  
*Veuve de J. P. Brebion, Im-*  
*primeur du Roy, de Monsei-*  
*gneur l'Evêque, de la Ville, &*  
*du Collège de Belzunce, 1747.*  
*in-4°. 327 pp. y compris le*  
*Mandement; 10. pp. pour le*  
*Sommaire des Livres, & 18.*  
*pour la Table des matières.*

**C**E volume ne contient que la première partie de l'ouvrage, que M. l'Evêque de Marseille se propose de donner au Public, sur l'antiquité de cette Eglise, & sur la succession de ses Pontifes. Il l'adresse à ses Diocésains, „ comme un „ monument de leur gloire, com- „ me une nouvelle, peut-être une „ des dernières preuves de sa ten-



Septembre 1750. 1791

» dresse pour eux , & comme une  
» espèce d'héritage , qu'un tendre  
» père laisse par avance à des en-  
» fans , qui lui furent toujours , &  
» qui ne cesseront jamais de lui  
» être infiniment chers «. Nous ne  
doutons point de leur reconnois-  
sance , ni de leurs sentimens réci-  
proques.

M. l'Evêque de Marseille a soin  
de leur faire observer , que la Re-  
ligion Catholique qu'ils professent ,  
est la même » que celle qui leur a  
» été transmise depuis S. Lazare ,  
» leur premier Evêque , sans aucu-  
» ne interruption & sans aucun  
» changement ; qu'ils trouveront  
» les preuves de la tradition de  
» Marseille & de toute la Proven-  
» ce , qu'un grand nombre de Cri-  
» tiques se sont , depuis quelque  
» tems , efforcés de détruire «.

Quoiqu'il en soit , l'exécution  
de cette entreprise , paroïssoit com-  
battue par un grand nombre de  
difficultés. L'Auteur s'est souvent  
*vu enveloppé dans les plus épaisses*

G g g g ij

1792 *Journal des Sçavans*;  
ténèbres, & sans aucun guide, qui  
pût le conduire dans des routes moins  
obscurcs.

Pour l'aider à les dissiper, ces té-  
nèbres, les Chapitres, plusieurs  
Communautés, les Echevins de  
Marseille; &, à leur exemple, les  
autres Villes & Bourgs du Diocèse,  
lui ont ouvert leurs Archives. „ Il  
„ avoué qu'il doit aux recherches  
„ & au discernement du P. Maire,  
„ Jésuite, la découverte & l'arran-  
„ gement des Pièces qui font la  
„ preuve des faits qu'il avance. Un  
„ manuscrit de feu M. de Ruffi le  
„ fils, que M. d'Ortignes, son gen-  
„ dre, lui a communiqué, lui a  
„ aussi été d'un grand secours“.

Dès le premier siècle de l'Eglise,  
l'Evangile fut annoncé à toutes les  
Nations connues depuis l'Orient  
jusques à l'Occident. Les Apôtres  
dispersés exécutèrent avec tant de  
rapidité, & avec un succès si prodigieux,  
le commandement que Je-  
sus Christ leur avoit fait d'aller, &  
d'enseigner toutes les Nations, que

*Septembre 1750. 1793*

S. Paul, dans sa Lettre aux Colossiens, écrite environ l'an 62. ne craignoit pas d'assurer que la parole de l'Evangile étoit annoncée dans tout l'Univers, & qu'elle y faisoit de jour en jour de nouveaux progrès.

La Nation Gauloise étoit trop célèbre, pour n'être pas un des principaux objets du zèle Apostolique. Ses expéditions dans l'Italie & dans l'Asie, les Colonies qu'elle y avoit établies, & les victoires même, que les Romains avoient remportées sur elle en la subjugant, l'avoient rendue fameuse chez tous les peuples de l'Orient & de l'Occident. Aussi la Religion Chrétienne y fut-elle prêchée dès sa naissance, & il paroît qu'elle y fit de grands fruits; car Saint Irénée, avant la fin du second siècle, citoit aux Hérétiques de son tems, la foi des Eglises établies chez les Celtes, peuples Gaulois; & Tertullien, dans son Traité contre les Juifs, faisant l'énumération des peuples qui avoient

1794 *Journal des Sçavans*,  
embrassé la Foi de Jesus Christ;  
met de ce nombre toutes les Na-  
tions des Gaules. Ces Pères au-  
roient-ils pu parler de la sorte, si,  
comme quelques Auteurs l'ont pré-  
tendu, la Religion n'avoit pas été  
établie dans les Gaules dès les com-  
mencemens, ou qu'après y avoir  
été établie, elle n'y eût fait qu'un  
médiocre progrès durant les deux  
premiers siècles? Et comment au-  
roit-elle pû s'étendre dans toutes  
les Nations des Gaules, & y faire  
régner le nom de Jesus-Christ  
d'une manière assez éclatante, pour  
rendre sensible aux Juifs l'accom-  
plissement des Prophéties?

Ce que nous venons de dire  
semble déjà former un grand pré-  
jugé en faveur de l'antiquité de l'E-  
glise de Marseille. Car il ne paroît  
pas, que dans le temps des Apô-  
tres, il y ait eu, ou aucune Nation,  
ou aucune Ville, dans toute l'eten-  
due des Gaules, plus propre que  
Marseille, à attirer l'attention des  
Predicateurs de l'Evangile, ou

*Septembre 1750. 1795*

mieux située pour les recevoir. Les Arts, qui y fleurissoient, la politesse de ses Habitans, la sagesse de ses loix, la réputation de son école, l'étendue de son commerce, l'avoient rendue fameuse; la commodité de son Port, la langue Grecque & la langue Latine, qu'on y parloit, y facilitoient la Prédication de l'Evangile.

Tant de raisons ne donnent-elles pas lieu de croire, que plusieurs des Prédicateurs Evangéliques, qui vinrent, ou de Rome, ou de l'Orient dans les Gaules, ou qui allèrent en Espagne, passèrent par Marseille; & que, comme leurs voyages étoient des Missions continuelles, ils y annoncèrent en passant la Foi de Jesus-Christ? Mais, dit sagement l'Auteur, ce n'est-là qu'une conjecture qui n'est pas fondée sur notre tradition.

» L'Eglise de Marseille. ajoute-  
» t il, reconnoit pour son Fonda-  
» teur & son premier Eveque, S.  
» Lazare de Béthanie, l'ami du Sei-

G g g g iiij

1796 *Journal des Sçavans*,  
 » gneur, le frère de Sainte Marie-  
 » Madeleine & de Sainte Marthe,  
 » le même qui fut ressuscité par  
 » Jesus-Christ quatre jours après  
 » sa mort. Cette tradition a été vi-  
 » vement combattue dans ces der-  
 » niers tems ; mais , malgré les  
 » efforts qu'on a faits pour la dé-  
 » truire , elle a conservé toute sa  
 » force dans l'esprit des personnes  
 » qui ont été capables d'approfon-  
 » dir, & qui ont voulu s'en donner  
 » la peine. Enforte que , si on ne  
 » la trouve pas évidemment certai-  
 » ne , elle est au moins incontestable-  
 » ment la plus probable. C'est  
 » le jugement qu'en a porté depuis  
 » peu le sçavant & célèbre Auteur  
 » de la Vie de Sainte Madeleine  
 » dans les Actes des Saints. Car ,  
 » après avoir pesé tout ce qui a été  
 » dit pour & contre , il a conclu  
 » qu'elle est la plus vraisemblable :  
*Possessio Provincialium hætenus ve-*  
*ro similima.*

Tout le monde connoit les  
 efforts avec lesquels le fameux Do-



Septembre 1750. 1797

teur, Jean de Launoy, a combattu dans le dernier siècle, cette même tradition, dont M. l'Evêque de Marseille entreprend aujourd'hui la défense. Nous ne nous croyons pas assez d'autorité, pour juger un procès, dont la décision nous paroît, ainsi qu'aux Auteurs des Actes des Saints, encore très incertaine.

Si M. l'Evêque de Marseille prétend que cette Eglise est bien fondée à reconnoître S. Lazarre pour son premier Evêque, il avouë qu'on ne sçait ni quand commença son Episkopat, ni quand il finit par le Martyre.

Le second siècle vit fleurir le Christianisme dans les Gaules, comme le prouve l'autorité de S. Irénée & de Tertullien. Les Eglises, dont parlent ces Pères avoient leurs Evêques, qui, suivant l'usage établi par les Apôtres, résidoient dans les Villes, & surtout dans les plus considérables, telle qu'étoit Marseille. Cependant on ne con-

Gggg v

1798 *Journal des Sçavans*,  
noit avec certitude aucun Evêque  
de cette dernière Ville , jusqu'au  
commencement du quatrième siècle. Les Monumens de ce tems-là  
sont perdus ; & on ne trouve presque aucun vestige de ce qui s'est  
passé à Marseille , soit par rapport  
à la Religion , soit par rapport au  
Gouvernement Politique , durant  
tout cet intervalle.

Le P. Guesnay, Jésuite, Auteur  
des Annales Ecclésiastiques de Marseille, a voulu nommer les premiers  
Evêques de cette Ville. Mais M.  
l'Evêque de Marseille ne peut pour  
la plûpart , les admettre parce que  
ce Père ne donne pour preuves que  
des conjectures sans fondement.  
Notre Auteur penche à croire cependant , que S. Restitut fut le successeur immédiat de S. Lazare.

Une Lettre de S. Cyprien nous  
apprend que le nombre des Disciples de Jesus-Christ s'accrut encore  
au troisième siècle dans les Gaules.  
Ce fut sur la fin de ce même siècle,  
que l'illustre Martyr, S. Victor,

Septembre 1750. 1799  
souffrit les plus cruels supplices dans  
la persécution qui s'éleva contre les  
Chrétiens à Marseille , en exécution  
des Edits des Empereurs Dioclétien & Maximien. L'opinion généralement reçue , est que S. Victor étoit Soldat. Notre Auteur est porté à le mettre au nombre des Evêques de Marseille , fondé ,  
1°. sur le Martyrologe de Raban ,  
qui lui donne cette qualité ; 2°.  
sur un Manuscrit de Fulde , qui  
est entre les mains des Bollandistes ; 3°. sur un Acte , que D. Ruinart a publié dans son Recueil intitulé : *Acta primorum Martyrum sincera & selecta*.

Ne pourroit-on pas répondre ,  
que le témoignage de Raban , Ecrivain du neuvième siècle , ne sçauroit être préféré à l'autorité des Manuscrits les plus anciens & les plus authentiques , qui disent que S. Victor étoit Soldat ?

Al'égard du Manuscrit de Fulde ,  
les Auteurs des Actes des Saints ,  
assurent positivement qu'il n'est

1800 *Journal des Sçavans*,  
d'aucun poids ; comme étant rem-  
pli de Fables , dont ils donnent  
plus d'un exemple ; de sorte qu'ils  
n'ont pas daigné le publier , quoi-  
qu'ils en ayent fait imprimer deux  
autres , qui contiennent les Actes  
véritables du Martyre de S. Victor.

Quant aux Actes donnés au Pu-  
blic par D. Ruinart , cet Ecrivain  
n'en a pas inféré , comme M l'E-  
vêque de Maseille , l'Episcopat de  
S. Victor. *In hoc quoque* , dit-il ,  
*erravit Rabanus , quod Viēlorem*  
*Massiliensium Episcopum fuisse exi-*  
*stimavit.*

En effet , ces Actes ne nous sem-  
blent pas prouver l'Episcopat du  
S. Martyr. Les termes de *Sacrifico*  
& *maçto* , qu'on y met dans la  
bouche de S. Victor , ne signifient  
suivant le P. de Longueval , dans  
son Histoire de l'Eglise Gallicane ,  
que l'oblation que font les Laïques  
avec le Prêtre , du Sacrifice de l'E-  
ucharistie. Peut-être même ne dési-  
gnent ils que le Sacrifice des priè-  
res & des bonnes œuvres. *Quotidie*

Septembre 1750. 180<sup>r</sup>

*pro salute Caesaris & totius Imperii  
studiosè sacrifico. Quotidie pro statu  
Reipublicæ spirituales hostias macto.*  
C'est un Soldat qui parle en Soldat.  
Seroit-il impossible d'ailleurs, que  
ces paroles vinssent de l'Auteur  
même de l'Acte, qui, un peu au-  
paravant dit dans ce style figuré :  
*Talibus insistent, felix h' st a mox  
fururus, deprehenditur?* Il est bon  
d'observer que cet Auteur, ne don-  
ne jamais au S. Martyr, la qualité  
d'Evêque ; ce qui nous paroît for-  
mer un argument décisif contre  
son Episcopat. Quoiqu'il en soit,  
c'est par la Vie de S. Victor que  
M. l'Evêque de Marseille termine  
le premier Livre.

Le second commence par Oré-  
sius, le premier Eveque de Mar-  
seille, qui soit connu d'une maniè-  
re certaine. Il souscrivit l'an 314.  
au premier Concile d'Arles, con-  
voqué pour examiner de nouveau  
l'ordination de Cécilien, Eveque  
de Carthage, & les accusations  
des Donatistes qui la rejetoient.



1802 *Journal des Sçavans* ;

Oresius siégea-t-il longtems , & quel fut son Successeur immédiat ? C'est ce que nous ignorons. On ne connoit aucun Eveque , qui ait siégé entre lui & Proculus ; & ce dernier ne paroît dans l'Histoire que l'an 381. au Concile d'Aquilée tenu 67. ans après celui d'Arles , dont nous venons de parler.

Vingt ans , ou environ , après la tenuë du Concile d'Aquilée , Proculus fut obligé de repasser les Alpes , p<sup>o</sup>ur se trouver à un autre Concile qui s'assembloit à Turin. Les Evêques des Gaules en avoient sollicité la convocation , pour terminer quelques contestations qui s'étoient élevées dans leurs Provinces , & , entr'autres , celle qui étoit entre les Eveques de la seconde Narbonnoise , & Proculus , qui se regardoit comme Métropolitain de cette Province , où aucun autre Evêque ne jouissoit encore de cette prérogative. Le Concile décida que Proculus en jouiroit pen-

*Septembre 1750. 1803*  
dant sa vie , & qu'après sa mort ,  
elle cesseroit d'être attachée à son  
siège. Mais les droits furent enco-  
re vivement attaqués , comme nous  
l'apprend notre Auteur.

Proculus , après avoir condamné  
les erreurs d'un Moine , nommé  
Léporius , & signalé en différentes  
occasions , son zèle pour la pureté  
de la Foi , mourut entre l'année  
428. & le milieu de 432 .

Ce fut sous son Episcopat , &  
dans son Diocèse , que l'Etat Mo-  
nastique , alors peu connu dans  
les Gaules , commença à fleurir par  
les soins de Jean Cassien , qui peut  
passer pour le Patriarche des Moi-  
nes en Occident. Il bâtit près de  
Marseille , dans une Forêt , qui  
aboutissoit au Port de cette Ville ,  
deux Monastères , sur le modèle  
de ceux qu'il avoit vûs en Egypte.  
Le premier fut construit auprès  
d'une Chapelle , qui étoit déjà cé-  
lèbre. C'est la fameuse Abbaye  
de S. Victor , qui , depuis quel-  
ques années , a été sécularisée , &

1804 *Journal des Sçavans*,  
érigée en Collégiale. Le second,  
qui étoit habité par des Religieu-  
ses, n'étoit pas éloigné du pre-  
mier. C'est l'Abbaye de S. Sau-  
veur, qui, après avoir souvent  
changé de place, a enfin été fixée  
dans le lieu où elle est à présent. Il  
fit bâtir aussi dans une Forêt, à  
une demi lieuë de la Grotte de  
Sainte Madeleine, un autre Mo-  
nastère de filles, qui fut dans la  
suite transféré dans le Bourg de S.  
Zacharie, où il subsiste sous la Rè-  
gle de S. Benoît, & dans sa pre-  
mière ferveur.

A Proculus succéda Venerius,  
Prêtre, & Religieux du Monastè-  
re de S. Cassien. Le Clergé de  
Marseille étoit alors infecté du semi-  
Pelagianisme, qui régnoit surtout  
parmi les Religieux de cette Ab-  
baye. Nous n'entrerons pas dans  
le détail des contestations, qui  
s'élevèrent au sujet de cette Hé-  
resie.

D. Denys de Sainte Marthe  
prétend que Venerius assista au se-

*Septembre 1750. 1805*  
cond Concile d'Arles ; mais les  
souscriptions de ce Concile étant  
perduës, on n'en a aucune preuve.

Cet Evêque, après un Pontifi-  
cat beaucoup plus tranquille, que  
celui de Proculus, eut pour Suc-  
cesseur Eustache, que Gennade  
appelle un homme de Dieu, & à  
qui Sidonius Apollinaris a donné  
le titre de Saint.

L'Histoire ne nous a presque  
rien conservé des actions de ce  
Prélat, qui vivoit encore en 470.  
suivant le P. de Sainte Marthe,  
sans qu'il soit possible d'en acqué-  
rir la preuve.

Son Successeur, nommé Græ-  
cus, est connu par les Lettres de  
Sidonius Apollinaris, & par la ré-  
tractation de Lucidus, Prédestina-  
tien. Sidonius étoit gendre d'un  
Empereur, & Eveque de la Ville  
d'Auvergne, qu'on appelle aujour-  
d'hui Clermont, du nom de sa  
Citadelle. Il commença son Epis-  
copat l'an 472. comme on le voit  
par une Lettre qu'il écrivit à S.

1806 *Journal des Sçavans*,  
Loup, Evêque de Troye, & par  
là on connoît aussi en partie, le  
tems du Pontificat de Græcus, à  
qui il écrivit plusieurs Lettres.

Presque tout ce que nous sça-  
vons de ce dernier, c'est qu'il assi-  
sta l'an 475. au Concile d'Arles,  
qui condamna le Prédestinianisme.  
C'est par son Episcopat, que M.  
l'Evêque de Marseille finit le se-  
cond Livre, & que nous termine-  
rons cet extrait.





Septembre 1750. 1807.

**LE MANUEL DES DAMES**  
*de Charité, ou Formules de Médicamens faciles à préparer, dressées en faveur des Personnes charitables, qui distribuent des Remèdes aux Pauvres dans les Villes & dans les Campagnes; avec des Remarques utiles pour faciliter la juste application des Remèdes qui y sont contenus, & un traité abrégé sur l'usage des différentes saignées, nouvelle édition. A Paris, chez de Bure l'aîné, Quay des Augustins, à l'Image S. Paul, 1750. un volume in-12. de 300 pages.*

**I**L en est de la Médecine comme des autres Sciences, ce n'est qu'en l'approfondissant qu'on en découvre les difficultés; tout y paroît facile aux yeux du vulgaire. On voit souvent des personnes qui s'imaginent que la plus belle partie de cette science, celle dont l'objet immédiat est la guérison

1808 *Journal des Sçavans*;

des maux qui affligent le genre humain, ne consiste que dans la connoissance de quelques remèdes ou de quelques recettes qu'elles regardent comme des secours assurés pour telle ou telle maladie. On ne pourra cependant s'empêcher de convenir, pour peu qu'on veuille y réfléchir, que ces prétendus remèdes ne peuvent être que dangereux lorsqu'on les applique, sans connoître la nature de la maladie & de sa cause, les effets qui doivent en résulter, la constitution particulière du sujet qui en est attaqué, l'efficacité des différens remèdes & enfin l'ordre qu'on doit suivre en les prescrivant.

Peut-on supposer des connoissances si difficiles à acquérir, à tous ceux qui prétendent avoir des recettes pour toutes sortes de maladies & qui sont toujours prêts à décider dans les cas les plus difficiles; mais à peine y fait-on quelque attention; il semble qu'il n'y ait pas de science sur laquelle les hom-

*Septembre 1750. 1809*

mes ayent plus de préjugés, quoi-  
qu'il n'y en ait aucune où ils puis-  
sent être d'une plus dangereuse  
conséquence. Il seroit donc à sou-  
haiter que dans une chose aussi im-  
portante que le rétablissement de  
la santé, on se conduisît du moins  
comme dans les autres affaires de  
la vie, c'est-à-dire, qu'on eût re-  
cours autant qu'il seroit possible,  
aux Maîtres de l'Art. Il est vrai que  
dans la Campagne on est souvent  
privé de ce secours & que partout  
il y a des personnes charitables qui  
se chargent de la direction des  
pauvres malades, & qui par consé-  
quent ont besoin d'être instruites:  
ainsi un Livre tel que celui que  
nous annonçons peut être d'une  
très-grande utilité au Public, &  
les réflexions que nous venons de  
faire ne portent que sur l'abus  
qu'ont occasionné ces sortes d'ou-  
vrages.

Parmi le grand nombre de ceux  
qui ont paru jusqu'ici, qui tous sont  
inutiles aux Médecins, & la plû-

1810 *Journal des Sçavans* ;  
part dangereux pour les personnes  
crédules qui croient y trouver  
leur salut, on peut assurer que ce-  
lui-ci mérite d'être préféré à tous  
égards. Les Formules sont dressées  
avec beaucoup de prudence & de  
sagacité ; elles sont simples, faciles  
à préparer & de peu de dépense.  
On a même tâché de prescrire des  
remèdes faciles à prendre, ce qui  
étoit d'autant plus nécessaire que  
les pauvres se rebutent aisément,  
surtout quand ils ne reçoivent pas  
un soulagement aussi prompt qu'ils  
l'avoient espéré.

On a eu soin d'éviter un défaut  
qui se trouve dans la plûpart des  
ouvrages de ce genre, qui est de  
proposer un grand nombre de re-  
mèdes pour la même maladie, sans  
donner aucune raison de préféren-  
ce, en sorte qu'on ne sçait pour le-  
quel se déterminer ; souvent mê-  
me ces Auteurs commencent par  
des remèdes inutiles, pour ne pas  
dire dangereux, en sorte que le ma-  
lade justement rebuté par leur

*Septembre 1750. 181*  
mauvais effet refuse ensuite ceux  
qui pourroient lui être salutaires.  
Dans cet ouvrage au contraire on  
ne donne communément pour cha-  
que indication qu'un remède qui  
paroît très-propre à y satisfaire,  
quoiqu'on ne prescrive point de  
préparations chères & fort com-  
posées ; car les remèdes les plus  
simples & les plus communs sont  
souvent ceux qui produisent de  
meilleurs effets.

Ce qu'il y a surtout d'avantageux  
dans le Livre dont nous parlons,  
c'est qu'on a ajouté des notes très-  
claires & très-instructives au bas  
des formules, qui sont les plus sus-  
ceptibles de restriction. Par ce  
moyen on met en état les person-  
nes prudentes & qui ont quelque  
habitude auprès des malades, de  
distinguer les cas où le remède peut  
être donné avec sûreté. Elles sçau-  
ront du moins éviter ces fautes  
grossières qui sont si funestes au  
malade & qui font plus redouter  
l'ignorance de ceux qui le condui-

1812 *Journal des Sçavans*,  
sent que la maladie elle-même.

Au chapitre qui traite des Positions on trouve des remarques générales sur l'usage des Emétiques & des Purgatifs. On y rapporte les signes qui en indiquent la nécessité, les précautions qu'il faut avoir en les prescrivant, les cas où ils sont salutaires, ceux où ils sont à craindre, & enfin ceux où il est nécessaire de demander l'avis d'un Médecin. On fait ensuite observer que les pauvres dont les premières voyes abondent en mauvais suc, ont communément plus besoin de purgations que de saignée; & que si on leur tire une grande quantité de sang les matières putrides vont infecter toute la masse des humeurs & produisent souvent des cachexies ou des hydropisies insurmontables.

A l'égard des enfans on donne des règles qui nous ont paru très-sages pour proportionner les purgatifs à leur âge & à leurs forces. Dans la première année on ne les  
purgé



Septembre 1750. 1813

purge qu'avec du syrop de chicorée composé, dont le nombre de gros doit égaler celui des mois de leur naissance. Lorsqu'ils ont atteint l'âge d'un an, on les purge avec un grain de Jalap & autant de crème de Tartre incorporés dans du sirop de fleurs de Pêcher; en sorte qu'on donne toujours autant de grains de Jalap & de Tartre que l'enfant a d'années. On a choisi le Jalap afin de le purger en petit volume & sans dégoût. Ces règles souffriroient des exceptions dans le cas de maladies aiguës.

Au commencement de chaque chapitre on a eu l'attention de donner une définition claire des espèces de compositions qui y sont contenues. Au chapitre, par exemple, des Juleps, on lit dans une note; " le Julep est un remède liquide composé d'eaux distillées & de quelque sirop; il diffère de la potion en ce qu'il est beaucoup moins chargé & plus agréable ".

Septembre.

H h h h

1814 *Journal des Sçavans* ;

On a mis au commencement du Livre un tarif des remèdes simples & composés qui entrent dans ces formules , & on avertit qu'on s'est réglé sur le prix des drogues que plusieurs Apoticaire de Paris & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis plusieurs années aux personnes charitables en faveur des pauvres , ainsi il ne doit pas faire une règle précise pour le public. Le prix des remèdes composés peut-être regardé comme invariable parce que c'est le travail de l'Artiste qui en fait la principale valeur , & non le différent prix des drogues simples dont ils sont composés.

Ce volume est terminé par un traité de la saignée divisé en deux parties ; dans la première on donne les règles qu'on doit observer pour la placer à propos ; dans la seconde on traite du manuel de l'opération.

Comme la saignée est un des principaux remèdes de la Médecine

Septembre 1750. 1815

ne, il étoit important qu'on prescrivît des règles générales qui pussent servir de guide dans les cas ordinaires & qui fissent sentir la nécessité de prendre l'avis d'un Médecin dans ceux qui seroient difficiles & embarrassans ; car personne n'ignore qu'une saignée faite mal-à-propos est de la dernière conséquence. On choisissoit autrefois avec un scrupule étonnant les veines où l'on devoit faire la saignée suivant les différentes maladies ; mais aujourd'hui on a abandonné ces pratiques qui ne sont fondées, ni sur l'expérience ni sur la raison, & on n'ouvre que les plus grandes veines cutanées qui se trouvent sur le bras & près de la cheville du pied, & les veines jugulaires.

De quelque veine que se fasse la saignée on a communément égard aux trois effets qu'on lui attribue. Si on ne la fait que dans la vue de diminuer la quantité du sang, on l'appelle évacuative. Si elle retire

H h h h ij

1816 *Journal des Sçavans*,  
ou ramène le sang des parties en-  
flammées ou engorgées, on lui don-  
ne le nom de révulsive. Enfin si  
elle fait passer le sang plus abon-  
damment & plus rapidement dans  
quelque partie, en sorte qu'il em-  
porte comme un torrent tous les  
embarras qui y sont formés, on  
l'appelle dérivative. Il y auroit bien  
des réflexions à faire sur cette  
théorie, mais ce n'est pas ici le lieu  
de les placer.

On traite ensuite en particulier  
de l'utilité de ces différentes espé-  
ces de saignées, des cas qui indi-  
quent ou qui défendent la saignée  
en général & des précautions qui  
sont nécessaires pour qu'elle pro-  
cure tous les bons effets qu'on a  
lieu d'en attendre. Ces réflexions  
sont tirées des écrits des plus sça-  
vans Médecins, & elles réunissent  
à peu près ce qu'on a dit de plus  
utile à ce sujet.

La partie qui concerne le Ma-  
nuel est de M. Courcelles Méde-  
cin de la Marine à Brest. Il déter-

Septembre 1750. 1817

mine d'abord les veines qu'on doit ouvrir au bras , au pied , ou à la gorge. Des trois espèces de Lancettes ordinaires , il préfère celle qui est à grain d'avoine , c'est-à-dire , qui commence à perdre sa largeur au milieu du fer & se termine en une belle pointe. Il trouve que l'incision oblique , par rapport à la direction des fibres du vaisseau est la plus avantageuse , parce que le sang sort plus aisément que lorsqu'elle est longitudinale & que les bords de la playe se réunissent plutôt que lorsqu'elle est transversale. On ne sera peut-être pas fâché de voir ici comment il décrit l'opération , car quoi que la pratique en soit fort simple elle ne laisse pas d'avoir ses difficultés. » On prend » le talon de la Lancette qui est pliée » à angle moufle avec le pouce & le » doigt indice ; car il n'y a que ces » deux doigts qui doivent agir On » pose légèrement les autres doigts » sur la partie qu'on doit saigner , » afin d'affermir la main : on flé-

H h h h iij

1818 *Journal des Sçavans* ;

» chit les deux doigts qui tiennent  
 » la Lancette, & en les allongeant  
 » on perce les tégumens à l'endroit  
 » marqué. On la plonge douce-  
 » ment, jusqu'à ce que l'on soit en-  
 » tré dans le vaisseau ; ce que l'on  
 » reconnoît par une légère résistan-  
 » ce de la veine, semblable à celle  
 » que l'on sent en perçant du canne-  
 » pin, & par quelques gouttes de  
 » sang qui sortent de la playe. Alors  
 » on retire la Lancette en l'élevant  
 » un peu, pour aggrandir l'ouvertu-  
 » re avec le tranchant supérieur.

Après avoir parlé de la saignée en général, notre Auteur entre dans le détail des précautions nécessaires pour bien réussir dans les différentes espèces de saignées, ce qui seroit trop long à rapporter ici. Il traite enfin de la manière de remédier aux accidens de la saignée dont les moins considérables sont les dépôts, le thrombus, l'échymose, la tumeur lymphatique, la douleur & l'engourdissement de la partie. Mais la piquûre du tendon ;



Septembre 1750. 1819

de l'aponévrose du perioſte & de l'artere ſont des accidens très-graves & très-fâcheux. Pour éviter la piquûre du tendon du muscle biceps dans la ſaignée du bras, il faut faire tourner la paume de la main en bas, ou ce qui eſt encore mieux, fléchir l'avant bras, & par là le vaiſſeau s'éloigne du tendon. Pour prévenir la piquûre de l'artere, il faut avoir ſoin de bien reconnoître par la pulſation, le lieu où elle eſt ſituée afin d'ouvrir la veine dans l'endroit qui en eſt le plus éloigné, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonſpection.

Pour rendre l'uſage de ce Livre auſſi commode qu'il eſt poſſible, on a mis à la fin une table alphabétique des maladies dont on indique les remèdes dans ce Manuel, & une explication des termes de Medecine qui y ſont répandus.

Nous ne croyons pas pouvoir trop recommander la Lecture de cet ouvrage aux Dames de Chaire pour leſquelles il eſt principalement

H h h h iij

1820 *Journal des Sçavans*;  
destiné, & aux Chirurgiens, sur-  
tout ceux de la Campagne, à qui  
les premiers principes de la Méde-  
cine pratique ne doivent pas être  
étrangers. Il est de l'intérêt public  
qu'un ouvrage de cette sorte soit  
connu autant qu'il le mérite.

### *HISTOIRE GENERALE*

*& particulière de Bourgogne ,  
avec des Notes, des Dissertations  
& les preuves justificatives, com-  
posée sur les Auteurs, les Titres  
originaux, les Registres publics,  
les Cartulaires des Eglises, Ca-  
thédrales & Collégiales, des Ab-  
bayes, des Monastères, & autres  
anciens Monumens. Et enrichie  
de Vignètes, de Cartes Géogra-  
phiques, de divers Plans, de plu-  
sieurs figures de Portiques, Tom-  
beaux, & Sceaux, tant des Ducs  
que des grandes Maisons, &c.  
Par un Religieux Bénédictin de  
l'Abbaye de S. Benigne de Dijon  
& de la Congregation de S. Maur.  
A Dijon, chez Antoine de Fay.*

*Septembre 1750. 1821*  
Imprimeur des Etats , de la Ville  
& de l'Université , *in-fol.* Tome  
premier en 1739 de 532 pp.  
non compris la Préface, la Ta-  
ble des Sommaires & 222 pp.  
tant pour les preuves de l'Histoire  
que pour la Table générale  
alphabétique des noms propres  
& des matières. Tome second  
en 1741 , 524 pp. non com-  
pris de même l'Avertissement,  
la Table des Sommaires & les  
preuves , qui avec la Table des  
noms & des matières occupent  
330 pp. Tome troisième en  
1748 , 590 pp. outre 390 pa-  
ges pour les preuves , l'Avertis-  
sement & les mêmes Tables ,  
chacune des pages des preuves  
étant à deux colonnes.

**C** E n'a point été par oubli que  
nous avons différé jusqu'à pré-  
sent à rendre compte de cet ou-  
vrage , dont nous avons annoncé  
le Prospectus & chaque volume lors  
qu'ils ont paru. Peut-etre même au-

H h h h v

rions nous encore mieux fait d'en remettre l'analyse à la publication du dernier tome. Car chaque volume ayant fait voir quelque changement assez considerable au premier projet, ce ne sera que par le dernier volume qu'on pourra juger avec assurance de l'exécution totale. Cependant le temps qui s'est déjà écoulé depuis la publication des premiers tomes nous a fait penser que nous ne devions pas attendre davantage, & que nous devions meme resserrer notre analyse sur ces premiers volumes dans des bornes beaucoup plus étroites qu'à l'ordinaire, pour ne pas courir le risque d'arreter longtemps nos Lecteurs sur un ouvrage qui ne leur paroîtroit plus assez nouveau.

Nous étions déjà redevables à la sçavante Congrégation de S. Maur (qui a tant contribué aux progrès de notre Littérature, & à l'éclaircissement de notre Histoire) de deux bons ouvrages Historiques sur deux de nos plus grandes Provinces, &

Septembre 1750. 1823

nous avons fait assez connoître ces ouvrages chacun dans leur temps. Ces deux premiers corps d'Histoire, c'est-à-dire, l'Histoire de la Bretagne & l'Histoire du Languedoc, faisoient naturellement désirer sur chacune de nos Provinces, & principalement sur les plus considérables, des recherches & des travaux à peu près pareils: & la réunion de tous ces corps particuliers d'Histoire, accompagnés de preuves justificatives bien choisies, seroit sans doute ce qu'il y auroit de plus propre à répandre sur l'Histoire générale de la Nation les éclaircissemens les plus surs & les plus utiles. L'accomplissement d'un si grand projet demanderoit à la vérité un temps, un travail & des secours considérables: mais ce temps seroit bien abrégé & le travail deviendrait beaucoup plus facile, si chacune des Provinces sur laquelle nous n'avons point encore d'Histoire assez complète vouloit bien, par ses soins & par tous les

H h h h vj

1824 *Journal des Sçavans*,  
autres secours qu'elle pourroit four-  
nir, contribuer à l'exécution d'une  
entreprise, dont elles sentiroient  
les premières l'utilité la plus di-  
recte.

Il paroîtroit à désirer que la Pro-  
vince de Bourgogne eût suivi à cet  
égard l'exemple de celles de Breta-  
gne & de Languedoc, dont les Etats  
se sont acquis sur ce sujet le droit le  
mieux fondé à la reconnoissance du  
public. Nonobstant le défaut d'une  
partie des secours convenables pour  
la perfection de l'histoire de Bour-  
gogne, Dom Urbain Plancher, qui  
paroît avoir eu la principale part à  
cet ouvrage, & qui est décédé de-  
puis peu, s'est flatté de pouvoir en-  
former l'entreprise; & son zèle, ainsi  
que les peines qu'il a prises pour  
l'exécution, méritent sans doute des  
éloges, quelque justes que puis-  
sent paroître les diverses Critiques,  
auxquelles il a lui-même annoncé  
que son ouvrage avoit donné lieu.

Voici l'idée que l'Auteur présent-  
e de cet ouvrage. Il a cru trou-



Septembre 1750. 1829

« ver dans les longues & pénibles re-  
« cherches que plusieurs de ses Con-  
« frères ont partagées avec lui de-  
« quoi » répandue sur l'ancienne &  
« la nouvelle Bourgogne des lumié-  
« res assez vives, sinon pour nous  
« découvrir. . tout ce qu'elles ont  
« été, du moins pour dissiper une  
« grande partie des ténèbres.... &  
« pour bannir de leur Histoire les  
« fictions & les fables que des Au-  
« teurs anciens, & même des moder-  
« nes, y avoient introduites; les  
« premiers, faute d'avoir assez exa-  
« miné les choses; les seconds, pour  
« y donner plus de liaison aux faits  
« & pour en rendre le récit plus  
« agréable.

Dom Plancher avoit annoncé  
dans son premier projet l'Histoire  
de la Franche Comté, comme dé-  
vant faire l'objet de sa cinquième  
& dernière partie; ce que M. Du-  
nod a publié depuis sur ce sujet, &  
l'entreprise d'une Histoire complet-  
te de cette Province, formée dans la  
Province même, dès avant 1739.

1826 *Journal des Sçavans*;  
par les premiers Supérieurs de la  
Congrégation de S. Vanne, sous  
la direction du R. P. Abbé de Fa-  
vernai, ont engagé l'Auteur à se  
contenter de marquer l'origine &  
les commencemens de la Franche-  
Comté, comme des points encore  
trop peu connus.

La déférence de l'Auteur pour  
des lumières supérieures lui a fait  
apporter plusieurs autres change-  
mens considérables à son premier  
projet. Il a renfermé dans une Dis-  
sertation préliminaire ce qu'il avoit  
annoncé comme devant occuper  
toute la première partie du corps  
de l'Histoire, & il a resserré dans  
les trois premiers Livres de cette  
Histoire ce qui devoit remplir la  
seconde & la troisième partie de  
l'ouvrage. Mais, en retranchant ainsi  
près des quatre cinquièmes de la  
matière de son ouvrage, l'Auteur  
l'a tellement étendu sur ce qui con-  
cerne le Duché & les Ducs de Bour-  
gogne, qu'il l'a encore annoncé au  
commencement du premier volu-

Septembre 1750. 1827

me, ainsi que dans son Prospectus, comme devant remplir cinq volumes; & depuis ce temps il n'a donné dans ses second & troisième volumes qu'environ la moitié de ce qu'il y avoit promis.

Dom Plancher présente dans la Préface de son premier volume une notion abrégée de divers Recueils manuscrits propres au Duché de Bourgogne, & qu'il cite souvent en marge du corps de l'Histoire. Tels sont l'inventaire de 1448; l'inventaire de Bauyn commencé en 1653, & fini en 1690; les Registres premier, second & troisième des fiefs de Bourgogne, dont le dernier a été commencé en 1604; & le Recueil de Palliot en 14 gros volumes *in-fol.* Le dernier Recueil est une espèce de répertoire général de toute sorte d'Actes pour les deux Bourgognes, & particulièrement pour le Duché. Le répertoire est dans la Bibliothèque de M. Joly de Blaisy, Conseiller au Parlement de Dijon, qui a donné à l'Auteur la

1828 *Journal des Sçavans* ;  
liberté d'en tirer tous les extraits  
convenables. Les trois autres re-  
cueils consistent en extraits & ré-  
pertoires des Actes & Lettres depo-  
sés à la Chambre des Comptes de  
Dijon.

D. Plancher ajoute au nom de  
M. de Blaisy ceux des autres Ma-  
gistrats, & de tous les Confrères,  
auxquels il est redevable des pié-  
ces dont il a fait usage pour son  
ouvrage, ou qui lui ont autrement  
aidé, & remarque ce qu'il doit à  
chacun d'eux.

Chacun des trois volumes déjà  
rendus publics est composé de trois  
parties principales. On y voit d'a-  
bord le corps de l'Histoire parta-  
gé en différens Livres ; ensuite di-  
verses notes sur quelques points  
particuliers, qu'on n'a sans doute  
ainsi discutés à part, que pour ne  
pas interrompre, ni trop embarras-  
ser le récit Historique, qui étoit déjà  
en effet assez chargé ; & enfin le  
recueil des piéces qui forment les  
preuves des faits, dont la certitude

Septembre 1750. 1829

n'a pu être appuyée à la marge sur des recueils déjà publics, ou assez connus, tels que ceux ci-dessus cités.

La Dissertation préliminaire qui est à la tête du premier volume est accompagnée; 1<sup>o</sup>. d'une Carte des pays de Germanie occupés par les Vandales & les Allemands, & ou les anciens Bourguignons ont fait leurs demeures avant que de passer le Rhin pour se venir établir dans les Gaules; 2<sup>o</sup>. de la figure des anciens Sceaux des Ducs de Bourgogne Eudes I. Hugues II. Hugues III. & Eudes III qui sont du onzième & du douzième siècles. Cette Dissertation est destinée à expliquer l'origine Etymologique & Historique, les Mœurs, la Religion, & le Gouvernement des anciens Bourguignons avant leur entrée dans les Gaules. Il résulte de ce morceau ( qui nous a paru un des plus travaillés de l'ouvrage ) que les *Bourguignons* tirent leur origine des Germains appelés Vandales, ou du moins que les Bourguignons s'é-



1830 *Journal des Sçavans* ;  
toient d'abord établis dans le voisi-  
nage de ces Germains.

L'Auteur après avoir réfuté sur  
l'étymologie du nom de Bourgogne  
& de Bourguignons , les opinions  
d'Orose , de Luitprand & de S. Ju-  
lien de Baleure , observe que les  
sentimens sont encore plus parta-  
gés sur l'origine de cette nation.  
» Les uns , dit il , la font descendre  
» des Romains , les autres des Ger-  
» mains Vandales ; quelques-uns  
» des Germains vaincus & depuis  
» expulsés dans les Gaules par Fi-  
» bère ; ceux-ci les font *Goths* ;  
» ceux-là disent qu'ils sont *Huns* ,  
» d'autres veulent qu'ils soient *Sy-  
» thes*. Orose ( Auteur du quator-  
» zième siècle ) les tire des Bourgs  
» du Rhin ; Luitprand ( Auteur du  
» dixième siècle ) des Bourgs de  
» Rome ; S. Julien , qui a écrit sur la  
» fin du seizième siècle , les fait naî-  
» tre dans le Bourg d'Ogne ».  
L'Auteur examine chacune de ces  
opinions. Après avoir réfuté d'abord  
les trois dernières , il observe sur



Septembre 1750. 1831

l'opinion de ceux qui font descendre les Bourguignons des Romains, qu'il faut distinguer les diverses significations du nom de Romains, & que les premiers Bourguignons n'ont jamais pu porter ce nom, ni comme Colonie Romaine, ni comme réduits en Province par les Romains, ni comme leurs alliés, ni comme descendus des Eduens ou Autunois alliés des Romains. Il discute singulièrement le sentiment de M. de Valois qui admet deux espèces de Bourguignons, dont les uns étoient Germains & les autres Scythes.

Enfin il conclut selon les témoignages de Pline, de Ptolomée, de Strabon, de Tacite, de Mamertin, de Zozime, de Beatus Rhenanus, &c. que les Bourguignons tirent leur origine des Germains appelés Vandales : c'est ce qu'il a voulu prouver en suivant dans la Germanie leurs différentes demeures depuis qu'ils sont connus jusqu'à leur établissement dans les Gaules.

Selon l'Auteur, dès l'an 406 ou 407 au plûtard, les premiers Bourguignons passèrent le Rhin pour se répandre & s'établir dans les Gaules, où « après s'être étendus & » avoir occupé par force les Pays » qui ont depuis porté leur nom, » ils formèrent vers l'an 413 ou 414, l'ancien Royaume de Bourgogne dont les quatre premiers Livres de l'ouvrage tracent l'Histoire.

Nous ne pouvons que renvoyer à cette Dissertation pour le détail de ce qui y est observé, sur la taille, le génie, le caractère, les mœurs & le langage des anciens Bourguignons, & sur la forme de leur Gouvernement ainsi que sur leur Religion avant leur entrée dans les Gaules. Nous nous contenterons d'en relever quelques traits particuliers, & d'observer en général que ce détail y paroît abrégé d'une manière convenable. L'Auteur se fert de toutes les remarques qu'il y fait sur ces différens points pour

Septembre 1750. 1833

appuyer son sentiment dont on vient de rendre compte par rapport à l'origine de cette Nation. Il n'oublie pas les avantages que la Religion Chrétienne leur procura en adoucissant la ferocité de leur caractère & en polissant leurs mœurs.

Ces Peuples , ajoute l'Auteur, d'après Ammien Marcellin, avoient plusieurs Rois ou Chefs , dont le premier, qui portoit le nom de *Hendin* , „ n'avoit qu'un pouvoir limité dépendant des Seigneurs & du „ Peuple qui le lui donnoient en le „ mettant au premier rang, & le „ lui ôtoient en le déposant dès „ qu'il avoit succombé dans la guerre, ou que la récolte des fruits „ n'étoit pas suffisante..... Leur „ Prêtre ( qu'ils appelloient *Sinist* ) „ étoit le plus grand & le premier „ de tous ; sa puissance surpassoit „ celle des Rois & étoit aussi solide „ que celle des Rois l'étoit peu.

L'Auteur fixe au commencement du quatrième siècle ou plus

1834 *Journal des Sçavans* ;  
tard, l'époque de l'établissement  
de la Religion Chrétienne chez les  
premiers Bourguignons. Il se fonda  
sur l'autorité de Sozomene, & com-  
bat celle de Socrate, de Nicépho-  
re & d'Orose, qui fixent cette épo-  
que environ un siècle plus tard.  
Les premiers Bourguignons ( selon  
l'Auteur ) „ furent Chrétiens, & zê-  
„lés Catholiques avant 317 ; ils  
„l'étoient encore un siècle après  
„en 417 & même en 440. M. de  
„Tillemont en convient, mais il  
„croit que peu de temps après ils  
„se laissèrent infecter de l'hérésie  
„Arienne, peut-être, dit-il, par  
„le commerce qu'ils eurent avec  
„les Goths. Ils étoient néanmoins  
„encore bons Catholiques en 463,  
„lorsque Gondioc leur Roy.....  
„écrivait au Pape Hilaire pour...  
„le porter à rétablir la paix entre  
„les Evêques de Vienne & d'Ar-  
„les..... Ils l'étoient encore en  
„470, lorsque Chilpéric fils de  
„Gondioc & pere de Sainte Clo-  
„tilde reçut, & écouta tant de

Septembre 1750. 1835.

» fois favorablement l'Abbé Lupi-  
» cin..... Ils l'étoient encore en  
» 473, lorsque Fontée Evêque de  
» Vaison, [ & ] Catholique avoit  
» tant... de crédit auprès du mê-  
» me Chilpéric..... [ Il paroît que  
» Chilpéric ] est mort bon Catho-  
» lique, & que les Bourguignons,  
» toujours attachés à la Religion  
» de leurs Rois, ne sont devenus  
» Ariens qu'après la mort de ce  
» Prince, leur second Roy dans les  
» Gaules, c'est à-dire, qu'après  
» l'an 491 que Gondebaut son  
» frere puîné le fit périr par l'épée,  
» & lui succéda au Royaume de  
» Bourgogne..... qu'ils ne le de-  
» vinrent que pour obéir à ce nou-  
» veau Roy qui..... parut Arien  
» dès le commencement de son  
» Règne, & qui le fut jusqu'à sa  
» mort arrivée en 516. Sigismond  
» son fils & son successeur abjura  
» l'Arianisme dès qu'il eût com-  
» mencé de régner seul après la  
» mort de son pere; il rétablit la  
» Foi Catholique dans tous ses



1836 *Journal des Sçavans,*

» Etats, & l'on ne voit pas que Go-  
» domar son frere, qui régna après  
» lui, ait rien changé dans la Re-  
» ligion : Ainsi il paroît que les an-  
» ciens Bourguignons ne furent  
» Ariens que sous le règne de Gon-  
» debaud leur troisiéme Roy, &  
» seulement durant vingt ans ou  
» environ.

Nous avons rapporté par présen-  
tence ce morceau pour donner en  
même temps quelqu'idée de la Re-  
ligion des anciens Bourguignons ;  
de leurs premiers Rois, & de la  
manière de raisonner & de discu-  
ter de l'Auteur, ainsi que de son  
style.

Cette Dissertation est suivie dans  
le premier volume de sept Livres  
qui comprennent l'histoire de la  
Bourgogne, depuis l'établissement  
du premier Royaume de ce nom  
l'an de J. C. 414 jusqu'en 1218  
époque de la mort d'Eudes III.  
septième Duc de Bourgogne.

Le premier Livre trace l'histoire  
de l'ancien Royaume de Bourgo-  
gne



*Septembre 1750. 1837.*

gne depuis son établissement en 414 jusqu'à sa ruine en 534. On y voit l'étendue de ce Royaume, la succession de ses cinq Rois, leurs guerres & les autres principaux événemens de leur règne. On connoît assez la liaison de plusieurs de ces événemens avec l'histoire de nos premiers Rois de France, surtout pour les temps du règne de Gondobaud le troisième des Rois de Bourgogne, & pour ce qui s'est passé sous Sigismond & sous Godomar ses deux fils & ses deux successeurs.

L'ancien Royaume de Bourgogne s'étant accru par degrés pendant près d'un siècle, l'Auteur n'a pu fixer exactement ni la première étendue ni les différens accroissemens. Il se contente d'observer en général que ce Royaume ne comprenoit dans son origine qu'une assez petite portion de la Gaule voisine du Rhin; qu'il s'étendit peu après jusqu'aux extrémités de la Savoye le long du Rhône & de la

*Septembre.*

liii

1838 *Journal des Sçavans*;

Saone; qu'il occupa ensuite toute la première Lionnoise; qu'enfin vers l'an 500 de Jesus-Christ, avant les guerres que Clovis fit à Gondebaud, ce Royaume tenoit du Septentrion aux Provinces d'Alsace, de Lorraine, & de Champagne; du Midi à la mer Méditerranée; d'Orient au Haut Rhin; & aux Alpes, d'Occident aux montagnes d'Auvergne; & qu'ainsi il étoit arrosé par les Rivières de Seine, d'Ionne, de Loire, de Saône, & du Rhône. C'est ce qu'on voit expliqué par une Carte dressée selon ce plan. Tout ce terrain, après avoir formé l'ancien Royaume de Bourgogne pendant plus d'un siècle, a été depuis confondu (selon la remarque de l'Auteur) avec le Royaume de France pendant plus de 150 ans. Cette même enceinte a depuis formé deux grands Royaumes pendant plus de 130 ans, & a enfin été divisée en toutes ces Principautés, Provinces, Duchés, & Comtés, que l'on a depuis

*Septembre 1750. 1839*

» appellés , Savoye , Suisse , Pro-  
» vence , Dauphiné , Bresse , Lyon-  
» nois , Charollois , Bourbonnois ,  
» Nivernois , Duché de Bourgo-  
» gne , Franche-Comté , &c.

Nous ne pouvons suivre Dom Plancher dans les détails qu'il offre sur les régnés des Rois de l'ancienne Bourgogne. Les Auteurs ne sont d'accord ni sur le nombre de ces Rois ni sur la durée de cet ancien Royaume. Nous avons déjà observé que D. Plancher fixe cette durée à 120 ou 121 ans, pendant lesquels il compte cinq Rois ; ces Rois sont Gondicaire ou Gondioc, Chilpéric, Gondebaut, tous deux fils de Gondioc, & Sigismond & Godomar fils de Gondebaut

Gondebaut s'est fait beaucoup d'honneur par un Code des Loix Bourguignonnes appellées de son nom Loix Gombettes, & ce Code, selon D. Plancher, après avoir été augmenté, & corrigé, a été publié par Sigismond tel qu'il se trouve aujourd'hui dans le recueil des Loix anciennes.

Le second Livre représente l'état de ce même Royaume pendant plus de deux siècles, sous la domination des enfans de Clovis & des autres Princes de la première race de nos Rois; les fréquens partages qu'il éprouva; les réunions alternatives & passagères de ses parties divisées; & enfin toute son Histoire pendant plus de deux siècles jusqu'en l'an 768 sous Charlemagne. On y voit que depuis l'an de Jesus-Christ 534 jusqu'en 561, & depuis 613 jusqu'à la fin la première race de nos Rois, ce qui formoit cet ancien Etat fut sans titre de Royaume, & sans Rois qui en prissent le titre, ou plutôt qu'il ne fut qu'un Royaume uni à d'autres plus considérables dont nos Rois prenoient le titre.

Le troisième Livre de l'ancien Royaume de Bourgogne continue l'Histoire sous nos Rois de la seconde Race, depuis 768 jusqu'au partage que Louis & Carloman, enfans de Louis II. dit le Bégue, fi-

*Septembre 1750. 1841*

rent de la Monarchie après sa mort en 880. L'Auteur employe la plus grande partie de ce Livre à détailler les fondations, dotations, rétablissémens, augmentations de revenus, privilèges, &c. des Eglises & Monastères de la Bourgogne Françoisse, alors fondés, rétablis, ou enrichis. Nous aurions souhaité parmi tous ces détails pouvoir nous arreter principalement sur ceux qui concernent les commencemens de la célèbre Abbaye de Cluny, qu'il faut rapporter, selon l'Auteur, à l'année 910, & au règne de Charles le Simple seulement, non à celui de l'Empereur Louis le Débonnaire, comme l'ont fait plusieurs.

Le quatrième Livre développe l'origine, la durée & la fin des Royaumes de Provence, de la Bourgogne Transjurane, & d'Arles, tous trois formés des débris de l'ancien Royaume de Bourgogne & dont on voit les principales circonstances bien déduites dans la seconde partie du nouvel ouvrage.

1842 *Journal des Sçavans* ;  
des R. P. Bénédictins sur l'art de  
vérifier les dates , à l'article des Rois  
de Bourgogne.

C'est au cinquième Livre que  
commence ce qui regarde particu-  
lièrement le Duché de Bourgo-  
gne. Avant que de donner l'Hi-  
stoire des Ducs de cette Provin-  
ce , l'Auteur commence par obser-  
ver la situation , l'étendue , la pré-  
éminence , & les prérogatives de  
ce Duché. Il retranche ensuite de  
la liste de ses Ducs cinq Ducs pré-  
tendus, que Duchesne a insérés dans  
son Catalogue ; & il finit par y trai-  
ter des sept premiers Ducs , dont  
les cinq premiers n'ont eu le Du-  
ché de Bourgogne que par conces-  
sion révocable. Henry le Grand  
qui a été en 965 le sixième de ces  
Ducs , & qui étoit le frere de Hu-  
gues Capet , fut , selon l'Auteur , le  
premier Duc Propriétaire de Bour-  
gogne. ~~Ce~~ premier Duc Proprié-  
taire étant mort sans enfans légit-  
imes , la Bourgogne retourna à  
Hoi Robert son oncle , qui y étoit



Septembre 1750. 1843

blit Duc Henry son fils. Henry étant devenu Roy de France l'an 1031, par la mort du Roy Robert son pere, donna ce Duché l'an 1032 à Robert son frere, que l'Auteur regarde comme le premier de la première Race des Ducs de Bourgogne.

Le sixième & le septième Livres expliquent l'état du Duché de Bourgogne sous ce Duc Robert I. & sous les Ducs Hugues I. Eudes I. & Hugues II. Eudes II. Hugues III. & Eudes III. ses descendans, dont le dernier mourut en 1218.

Les six notes & les cinq Dissertations qui suivent ces sept Livres dans le premier volume, fournissent divers éclaircissemens relatifs aux faits qui en sont la matière. L'Auteur y discute entr'autres objets si Clovis est venu une seconde fois en Bourgogne contre le Roy Gondebaud (note 1.) Quelle étoit la signification du mot concubine au sixième siècle (note 3.) Quel a été le nombre des Rois de l'an-

liii üij

1844 *Journal des Sçavans.*  
cien Royaume de Bourgogne (Dissertat. 1.) Quelle est l'origine de la préséance des Ducs de Bourgogne sur les autres Ducs & Pairs de France [ préséance que l'Auteur fixe (Dissert. 3 ) à l'érection du Duché de Bourgogne faite en 1363 par le Roy Jean, en faveur de Philippe son quatrième fils. ] Et si la Ville & le Château d'Auxonne sont du Duché de Bourgogne, sur quoi l'Auteur soutient l'affirmative. (Dissertat. 5.)

On verra aisément, en comparant les quatre premiers Livres contenus dans ce volume, avec ce que M. Dunod a écrit sur les mêmes temps dans son Histoire du Comté de Bourgogne, que D. Plancher s'est surtout attaché à perfectionner sur cette partie qui n'avoit été que commencé, & comme ébauché, par M. Dunod. Nous nous voyons obligés de réserver pour un autre mois l'analyse du second volume & du suivant.

Septembre 1750. 1845

**CONSIDERATIONS SUR**  
*l'origine & le progrès des Belles-*  
*Lettres chez les Romains , & les*  
*causes de leur décadence ; par M.*  
*l'Abbé LE MOINE D'ORGIVAL.*  
A Paris, chez de la Gnette, Im-  
primeur, rue S. Jacques à l'O-  
livier, 1749, vol. in-12. de  
218. pages, non compris l'Aver-  
tissement de 32. pag.

**C**E petit volume n'ayant paru  
qu'après les *Considérations sur*  
*les causes de la grandeur des Romains*  
*& de leur décadence* ( vol. in-12.  
dont nous avons donné l'extrait au  
mois de Septembre 1748 ); cette  
circonstance porte assez naturelle-  
ment à croire que les premières  
considérations ont donné lieu aux  
secondes. L'Auteur du premier Ou-  
vrage ayant envisagé les Romains  
comme Etat Politique, l'Auteur  
du second les a examinés comme  
Etat Littéraire. Il s'est proposé de  
tracer une espèce d'Histoire abré-

1846 *Journal des Sçavans* ;  
gée & raisonnée des Belles-Lettres,  
& des Sciences, chez les Romains  
& il annonce pour les beaux Arts  
un autre Ouvrage qui sera appa-  
remment dans le même goût. Il  
faut convenir que , si ces projets  
sont bien exécutés , de pareilles  
productions doivent être aussi uti-  
les qu'intéressantes. Mais l'exécu-  
tion de ce projet est-elle dans le  
premier essai du second Auteur  
telle qu'on pourroit la désirer ?  
C'est ce que nous laisserons aux  
Lecteurs à décider.

Nous nous contenterons de  
faire d'abord sur ce premier essai  
quelques observations générales  
d'après les impressions que nous a  
laissées sa lecture. 1°. Cet essai pa-  
roît plutôt destiné à rassembler sous  
un même point de vûe , & dans un  
ordre chronologique , divers faits  
déjà connus , qu'à instruire des Sça-  
vans. 2°. A ces faits l'Auteur a  
joint diverses réflexions qui peu-  
vent lui faire honneur , quoique au  
moins une partie de ces réflexions

Septembre 1750. 1847

semble puisée dans le précédent ouvrage sur la grandeur des Romains , ou produite par les impressions que ce premier ouvrage a pu faire naître. 3<sup>e</sup>. Quelles que soient les différentes perfections qu'on pourra trouver à desirer dans l'essai dont il s'agit , soit sur le fonds , soit sur la forme , ou sur le ton général qui y domine , ou sur quelques-unes de ses parties , singulièrement sur ce qu'il dit des Grecs & des Romains dans le parallèle qu'il en fait ; toutes ces critiques ne paroissent pas capables d'empêcher que cet essai ne soit vu avec satisfaction par la plupart de ceux qui le liront , & qu'il ne puisse être utile du moins à plusieurs.

Pour mettre nos Lecteurs en état de juger par eux-mêmes de cet opuscule , nous joindrons à l'exposition de son plan quelques-unes des principales parties qui en forment le détail.

Ce n'est , dit l'Auteur , ( dans son Avertissement ) qu'en étudiant

1848 *Journal des Sçavans ;*

& en suivant le génie des Romains ; dans leurs différens temps , qu'on peut bien juger de ce peuple si fameux. Sans une telle étude l'Histoire , dont le véritable objet est de nous instruire , & de nous rendre meilleurs , seroit plus propre à repaître une vaine curiosité qu'à régler notre conduite. Nous serions en la lisant *presque toujours comme au théâtre d'inutiles & d'oisifs spectateurs.*

L'Auteur remarque dans cet Avertissement avec quelque détail l'utilité de remonter pour la littérature des Romains jusqu'à leur première origine. Il s'arrête particulièrement à comparer cette littérature avec celle des Grecs. Il déclare que la connoissance de la littérature Grecque est indispensable , qu'on ne peut ni trop louer les auteurs Grecs ni les lire assez ; *parce qu'on ne pourroit rien ajouter ni diminuer à leur gloire. Et parce qu'ils sont des esprits originaux propres à former les autres.* Mais à



Septembre 1750. 1849.

soutient que Rome, qui a su donner le souverain degré de perfection à tout, n'est pas moins digne de nos regards. Il appuye cette assertion sur un examen détaillé des principaux Ecrivains Grecs, qu'il considère chacun en particulier, depuis Homère jusqu'à Alexandre, & sur le parallèle qu'il fait de la Grèce avec Rome. » Les Sçavans, » dit-il, paroissent d'abord seuls » dans la Grèce, & de loin à loin » comme dans un vaste enfoncement... Tout à coup ils s'épuisent pour aller enfin se confondre parmi les nations, ou du moins altérer leur éclat, avec l'extinction de leur liberté...; » Avant Péricles Cicéron ne compte aucun Orateur distingué dans Athènes. Isocrate apprit le premier l'art d'arrondir les périodes... mais aucun temps de l'Empire Romain n'a été sans les Sçavans. Les Orateurs se succèdent immédiatement.... Point d'interruption, point de vuide.

1850 *Journal des Sçavans,*

» Dès le berceau les Romains s'ac-  
» priment comme les maîtres du  
» monde. Dans la cabane de Ro-  
» mulus , & dans les Palais d'Au-  
» guste , j'entens la même voix , &  
» les mêmes sentimens. Peut-on  
» être insensible à cet accord &  
» à cette démarche progressive des  
» Sciences dans l'Empire Romain ?  
» Peut-on ne pas reconnoître la  
» conduite d'un être suprême qui  
» vouloit établir à Rome le centre  
» de sa Religion , ce chef-d'œuvre  
» de la Providence.

• L'Auteur ne passe pas l'Empire de  
Constantin , parce qu'alors , dit-il ,  
commence une espèce de *second*  
*Empire enté sur le premier*, & formé  
par d'autres règles , d'autres usages ,  
d'autres mœurs , d'autres hommes ,  
d'autres Sciences. Les Romains , in-  
sensiblement ( confondus ) avec les  
barbares qui entraînent l'Empire de  
tous côtés , n'offrent plus qu'un ta-  
bleau qui fait peine , surtout quand  
on le rapproche de celui du temps  
d'Auguste.

Septembre 1750. 1851

L'Auteur prévient qu'il seroit descendu dans un grand détail sur la Grammaire, s'il n'avoit cru devoir ménager la délicatesse de ceux que ce détail, quoiqu'utile, rebute. Il ne pardonne point au P. Bouhours d'avoir taxé la langue latine de manquer d'ordre. Enfin il observe que, si l'histoire des Belles-Lettres offre moins de variété & de grands événemens dans ses tableaux, *parce que l'esprit souffre moins de vicissitudes que le cœur*, elle présente avec moins de mouvement un plaisir aussi réel, & qu'elle est de plus très-utile, en contribuant à faire découvrir sûrement le génie de chaque peuple; ce qui est une partie essentielle des plus curieuses & des plus intéressantes.

Pour venir à ce qui concerne le corps même de l'ouvrage, on peut d'abord y distinguer deux parties générales, qui y sont qualifiées de Chapitres. Chacun de ces Chapitres est divisé en trois paragraphes, qui forme comme autant d'âges

1852 *Journal des Sçavans*.

différens. Le premier Chapitre explique en 118. pp. l'origine & les progrès des Belles-Lettres chez les Romains. Le second Chapitre expose dans le reste du volume les causes de la décadence de la Littérature Romaine.

On conçoit aisément que le premier âge, distingué dans le premier Chapitre, commence avec Romulus & avec la fondation de Rome. Le second âge est celui des Scipions. Ce second âge ne finit qu'avec les guerres civiles, pour faire place au siècle d'Auguste, qui fournit lui seul dans le troisième âge environ le double du détail des deux précédens.

Le premier âge du second Chapitre comprend le Règne de Tibère, & de ses successeurs jusqu'à Vespasien. Les Règnes de Vespasien, de Tite, de Domitien, & de Trajan, forment le second âge. Ce qui a suivi ce temps jusqu'à Constantin est réservé pour le troisième & dernier âge, qui occupe encore, com-

Septembre 1750. 1853

et dans le premier Chapitre, à peu  
près le double du détail des deux  
premiers âges, & qui est suivi d'une  
courte récapitulation de tout l'ou-  
vrage.

Développons davantage cette  
exécution par quelques principaux  
détails de chacune des parties de  
l'ouvrage. Ces détails en forme-  
ront une espèce d'abregé suivi, tiré  
autant qu'il nous sera possible, des  
propres termes de l'Auteur.

» On croit encore à présent (dit  
» l'Auteur Chap. 1.) que les pre-  
» miers Romains, depuis les Rois  
» jusqu'aux guerres puniques, ne  
» connoissoient guères que leur  
» épée & le soc de leur charue. Ce-  
» la est vrai en un sens ; mais pré-  
» tendre qu'ils n'avoient que du cou-  
» rage, & de la férocité, sans bien-séan-  
» ce, & sans éducation, ce seroit dé-  
» mentir ouvertement les Historiens.  
» Les premiers fondateurs & habi-  
» tans de Rome avoient été élevés se-  
» lon la discipline des Grecs, ou du  
» moins ne manquoient pas d'un



1854 *Journal des Sçavans*,  
certaine teinture de Lettres. Ro-  
mulus fut élevé à Gabies dans toute  
sorte de Sciences, & laissa à ses  
peuples les talens de saisir tout ce  
qu'ils trouveroient de noble & de  
grand chez ceux qu'ils auroient  
vaincus. Numa son successeur, en  
créant dans chaque tribu deux Pon-  
tifes, qu'il exempta de toute char-  
ge onéreuse, commença à former  
dans l'Etat un corps de Sçavans  
destinés à éclairer le peuple par  
leurs réponses de vive voix, & par  
leurs écrits. Ce Prince extrême-  
ment versé dans la philosophie en  
inspira le goût à ses sujets.

Mais la gloire de ces premiers  
siècles de Rome est effacée par celle  
des Grecs qui étoient alors dans  
leur plus haute réputation. Cepen-  
dant il ne faut pas croire qu'on ne  
trouve chez les Romains dans leur  
premier âge ni Orateurs, ni Poé-  
tes, ni Historiens, ni Sciences, ni  
Arts. L. J. Brutus, qui chasse les  
Tarquins, M. V. Corvinus, L. V.  
Potitus, & Men. Agrippa, qui ap-



*Septembre 1750. 1855*

paîsèrent les Séditieux par leurs discours, ne manquoient pas sans doute d'éloquence. Les premiers Romains connurent le véritable usage de la poésie, & Numa la consacra au culte de la Religion en instituant les Saliens. Les Pontifes avoient la direction de l'Histoire. Caton, Fabius, Pictor, & Pison, l'écrivirent, ou plutôt donnèrent des annales simples mais vraies, courtes & claires. Il paroît à la vérité que jusqu'au quatrième siècle de Rome il n'y avoit encore dans cette Ville que de simples écoles pour apprendre à lire & à écrire. Mais on vit le génie Romain s'orner à mesure qu'il en eut plus de besoin pour ses affaires, & pour sa gloire. Tant qu'ils ne luttèrent qu'avec de petites Républiques voisines; « ils parloient comme ils » agissoient; beaucoup de solidité, » peu d'éclat. Mais à peine mirent-ils le pied hors de l'Italie, à peine eurent-ils à combattre des » Rois, qu'ils se montrèrent avec

1856 *Journal des Sçavans,*

» une magnificence digne des maî-  
» tres du monde. Les Grecs, qui jus-  
» qu'alors s'étoient crus inimita-  
» bles, furent étonnés de se voir tou-  
» à coup des égaux, & sur le point  
» de perdre le premier rang. . . .

» La ruine de Carthage, de Nu-  
» mance, & de Corinthe, entraîna à  
» Rome à la suite des vainqueurs  
» les richesses, les Sciences, & les  
» Arts; on [eut dit] que. . . . les  
» Sciences [n'avoient attendu] que  
» l'élévation de ce puissant Empire  
» pour s'y réfugier comme dans  
» un port digne d'elles, & que  
» l'Univers n'avoit travaillé jusqu'a-  
» lors que pour embellir & orner  
» sa capitale. Tout changea de fa-  
» çon. On vit naître des Poètes, des  
» Orateurs, des Historiens. . . . Le  
» théâtre reprit une forme propor-  
» tionnée à la majesté de l'Empire.  
» L'émulation & la politique eu-  
» rent beaucoup de part à ce chan-  
» gement. . . . La nécessité de ga-  
» gner un peuple libre, sçavant, ja-  
» loux jusqu'à l'excès du talent, de

Septembre 1750. 1857

« la parole , contraignit [ les Ro-  
« mains ] d'employer les mêmes  
« moyens.... Convaincus de leurs  
« forces , ils entreprirent de faire  
« recevoir partout leur langue , &  
« de lui attirer ce que le Grec avoit  
« d'énergie , de force , d'esprit , &  
« de brillant ». Grand nombre de  
fameuses Ecoles ou Académies  
s'ouvrirent à Rome , d'où elles ré-  
pandoient des maîtres dans les  
Provinces. La littérature s'épuroit  
..... & prenoit de nouvelles gra-  
ces.

Dès l'an de Rome 514. L. An-  
dronicus , le premier des Poètes la-  
tins , fit paroître le premier Poème  
Dramatique Romain. Nævius, Cæ-  
cilius, Pacuvius, L. Attius, Plaute,  
Térence , &c. que l'Auteur caracté-  
rise chacun en particulier , ajoutè-  
rent au Théâtre de nouvelles perfec-  
tions. Ennius osa donner un Poé-  
me épique. » Les Scipions , les Ca-  
» tons , les Lélius , les Gracques ,  
» soutinrent autant par leurs Dis-  
» cours que par leurs exploits la

1858 *Journal des Sçavans ;*

„majesté de l'Empire“. .... L'Histoire n'eut pas les mêmes avantages. Elle ne consistoit qu'en Mémoires succincts, & ces Mémoires perdirent leur plus bel ornement par l'ambition des Plébéïens, qui, dès qu'ils purent aspirer aux honneurs réservés d'abord aux Patriciens, cherchèrent à se décorer aux dépens de la vérité par quelque origine illustre.

L'Orateur Antoine, cet homme si énergique ( tant célébré par Cicéron, & ayeul du Triumvir ) ouvrit le troisiéme âge au siècle d'Auguste. Quelques-uns lui préféroient Crassus, dont la gravité étoit tempérée par beaucoup de douceur & de délicatesse. Cotta se distinguoit aussi par un Discours juste, exact, & de bon goût ; & Sulpicius par un style grand, véhément, &c. Ces quatre fameux Orateurs, qui sont caractérisés par l'Auteur chacun en particulier, parurent au milieu des guerres civiles entre Marius & Sylla, & ces guerres ne nuisirent point

*Septembre 1750. 1859*

aux progrès des Belles-Lettres. Les Scipions avoient donné le ton. Cependant on n'étudioit pas assez le génie de la langue Romaine. Une estime mal-entendue pour l'habileté des Grecs décourageoit. L'érudition n'étoit pas assez recherchée. On regardoit Ennius comme un prodige, parce qu'il sçavoit le Grec, le Toscan, & le Latin. L'étude des Belles-Lettres proprement dites, celle de la Philosophie, du Droit Civil, & de l'Histoire de la Nation, étoient trop négligées, lorsque parurent L. Plotius & Cicéron.

Plotius enseigna le premier à Rome la Rhétorique en Latin, & le fit avec un succès prodigieux, tant par lui que par ses successeurs. L'érudition se répandit & fut en grand honneur. Ceux qui en étoient dépourvus en affectoient les apparences & l'estime. Sylla s'étant approprié à Athènes la Bibliothèque d'Appellicon, composée des écrits d'Aristote & de Théophraste, alors fort

1860 *Journal des Sçavans* ;  
rares , la communiqua à Rome.  
Les copies en devinrent communes,  
& les Bibliothèques publiques com-  
mencèrent sur le modele de celle  
d'Asinius Pollion Lucillus très-ver-  
sé dans le grec & dans le Latin , &  
qui excelloit en Vers & en Prose ,  
ouvrit ses superbes Bibliothèques, &  
sa maison à tous les Sçavans. Mar-  
cus Crassus passoit pour tres-élo-  
quent. Pompée n'aimoit pas moins  
les Sciences ; il protégea & honora  
les Sçavans , & surtout Possidonius  
retiré à Rhode , & Theophane de  
Mytilene. César au mi'ieu des Gau-  
les sembloit aussi occupé à décorer  
sa langue qu'à foudroyer les Belges.  
On voyoit surtout une louable  
émulation pour les Sciences dans  
la Noblesse & chez les Grands.  
Varron , appelé le plus Sçavant des  
Romains , remonta jusqu'aux pre-  
miers principes de la Langue , en  
développa l'origine , & y fixa le  
sens des mots,

Mais Cicéron surtout procura à  
sa langue & aux belles-lettres les  
plus



Septembre 1750. 1861

plus grands avantages. Sentant ce qui lui manquoit , ainsi qu'à sa nation à cet égard , il alla étudier les Grecs à Athènes. Il recueillit pour ainsi dire dans toute la Grèce les restes des esprits d'Eschyle , de Démotrhène , & de Platon , & fonda en sa personne toutes les différentes parties de leurs mérites & de leurs talens. Il consulta ensuite à Rhodes le célèbre Molon , qui acheva de le perfectionner. L'Auteur entre sur ce Prince des Orateurs dans des détails , qui , sans paroître nouveaux , pourront être lus avec plaisir.

Nous renvoyerons encore à la lecture de l'ouvrage ce qui concerne les progrès & la perfection de la Poésie Latine & de l'Histoire dans ce siècle. On jugera aisément que l'Auteur n'a point oublié dans le premier article Lucrèce , Catulle , Caius , Pollion , Ovide , Properce , Tibulle , & surtout Virgile & Horace , quoiqu'il n'offre cependant sur ces derniers pres-

Septembre.

Kkkk

qu'aucun détail. Salluste, César, & surtout Tite Live, sont aussi caractérisés dans le second article. L'Auteur s'étend singulièrement sur Tite-Live, sur lequel il observe comment son Histoire est parvenue jusqu'à nous pour la quatrième partie, après avoir éprouvé à peu près les mêmes vicissitudes que l'Empire qui en est objet. L'Auteur termine ce troisième âge en faisant voir comment l'utilité des Belles Lettres pour parvenir aux premières places avoit alors contribué à leurs progrès, & comment elles doivent principalement leur splendeur à Auguste, Prince dont l'érudition étoit rare, vu ses grandes occupations, & que son estime, son goût pour les Sçavans, ses bienfaits envers eux, ont assez illustré, pour que la postérité en conserve encore long-temps la mémoire. Rien de plus intéressant pour nous (dit l'Auteur) que d'étudier ce siècle [ qui est comme le modèle de tous les siècles & la source la plus pure du bon goût en tout genre. ]

Septembre 1750. 1863

» Il semble , ( ajoute l'Auteur au  
» Chap. 2. ) que tout ce qui vient  
» de l'homme doit participer né-  
» cessairement à ses révolutions. Les  
» lettres tombèrent [ à Rome ] du  
» même coup que la République.  
» Rome [ en cessant ] d'être libre  
» perdit ce qu'elle avoit d'esprit  
» & de forces. On ne vit plus ni les  
» mêmes mœurs , ni les mêmes  
» hommes , ni le même langage....  
» Le luxe des Empereurs , & leur  
» tyrannie , abâtardit tous les es-  
» prits.... Dès qu'il ne fut plus per-  
» mis d'arriver aux Charges par le  
» mérite , qu'on n'y fut appelé que  
» par le caprice & la bizarrerie du  
» Prince , on cessa d'aimer la vertu  
» & l'étude : on regarda même ces  
» deux moyens comme inutiles , &  
» souvent dangereux..... Senéque ,  
» qui sous Néron [ fut ] une des  
» principales causes de ce désordre  
» universel [ en est ] un garant suf-  
» fisant.... En moins d'un demi sié-  
» cle à peine trouve-t-on un vrai  
» Romain dans Rome.

K k k k ij

1864 *Journal des Sçavans.*

» Tibère fut le premier Auteur  
» de cette fatalité & de cette déca-  
» dence, [ en n'apprenant ] à ses su-  
» jets que la fraude, & le petit es-  
» prit..... Sous un Tiran & un  
» voluptueux, l'oisiveté & l'igno-  
» rance [ devinrent en quelque fa-  
» çon ] des vertus nécessaires. Ses  
» Successeurs avec moins de génie  
» montrèrent encore plus de vices,  
» & de mauvais goût. Les bouf-  
» fons, les batteleurs, les joueurs  
» de farces, dispofoient de tout.....  
» Caligula [ vouloit ] anéantir les  
» Poèmes d'Homère..... [ & ] ab-  
» battre les statues de Virgile & de  
» Tite-Live.... Claude par une au-  
» tre folie fatigua l'Univers de ses  
» écrits ineptes & infipides..... Il  
» inventa trois lettres nouvelles qu'il  
» voulut faire recevoir, d'abord com-  
» me Auteur par un traité, & enlui-  
» te comme Empereur par autorité,  
» mais elles ne lui survécurent pas.....  
» Néron acheva d'éteindre le peu  
» d'ardeur qui reftoit pour l'étude,  
» Dégouté des anciens, il parvint à

*Septembre 1750. 1865*  
nt à mépriser les Sçavans. Il  
jusqu'à les chasser de l'Empi-  
comme des pestes publiques,  
même jusqu'à les priver de la  
té & de la vie. Lucain & Se-  
le l'éprouvèrent, & *Perse n'é-*  
*pa qu'à la faveur de l'obscurité*  
*s écrits.... Pour Galba, Othon,*  
*Vitellius, ils passèrent comme un*  
*nt, & pensèrent tout renverser.*  
i périt en moins d'un siècle  
que toute l'ancienne vertu Ro-  
ne.

ces causes générales de la dé-  
nce des Lettres à Rome l'Au-  
en joint, d'après l'Auteur du  
ogue des Orateurs, & d'après  
èque, plusieurs particulières  
faut voir dans son ouvrage.

Illes résultent 1°. de la différen-  
e l'éducation, auparavant mâle  
obuste, & lors basse & effémi-

2°. De la différence de l'in-  
ction, qui étant auparavant don-  
à la jeunesse par des Orateurs  
ommandables par ce que l'élo-  
ce a de vrai & de solide, n'a-

voit plus alors pour maîtres que de subtiles Sophistes bornés à une science de mots. 3°. Du défaut d'émulation, les Dignités qui étoient auparavant le prix du mérite, étant alors réservées aux plus Courtisans. 4°. De la nature des causes que les Orateurs pouvoient alors soutenir, & qui n'étoient qu'aussi petites & abjectes qu'elles avoient été auparavant grandes & relevées, les plus importantes étant réservées au Tribunal du Prince. 5°. Du manque de la liberté, l'ame des Sciences & des Arts, les Avocats étant aussi gênés pour le temps de leur action que pour leurs mouvemens. 6°. De l'enflure & de l'obscurité du stile qui succéda alors à la noble simplicité & à la clarté du siècle d'Auguste, de la déclamation trop précipitée, du gout mal réglé pour les traits brillans, défaut surtout dominant dans Senéque, & enfin de la négligence du Latin, dont on fit un composé bizarre avec le Grec. L'Auteur reprend sur tout



Septembre 1750. 1867

Éfaux dans Juvenal & dans  
auxquels il reproche d'ail-  
de n'être que des déclama-  
& d'avoir extrêmement avili-  
ésie , en la fouillant par les  
ations des voluptueux & des  
ins de leur temps , dont il  
ut la peinture.

l'espagnol rappella autant qu'il  
fut possible , les Sciences &  
e liberté qui les fait subsister,  
endit.... aux Scavans leur cré-

Il fut le premier qui donna  
appointemens sur le fisc aux  
éteurs Grecs & Latins.....

ite & Quintilien eurent part  
s libéralités. Tite son fils &

successeur , Prince très-élo-  
nt, & très-versé dans les Scien-  
, & dans la Poésie , suivit les  
mes principes “. Il protégea  
ulièrement l'Historien Jo-

. Quelques-uns ont prétendu  
uinte-Curle avoit fleuri dans  
mps. L'Auteur rapporte à ce  
diverses opinions toutes in-  
nes. Il trace ensuite un por-

K k k k iiij

1868 *Journal des Sçavans*,  
trait de Quintilien qui lui donne  
lieu de faire mention avec éloge.

» Domitien ( continue l'Auteur )  
» pensa arrêter le progrès d'une si  
» belle réforme..... Sous Trajan, les  
» Sçavans sortirent de leur retrai-  
» te, où la crainte de Domitien les  
» avoit ensévelis, & les études repri-  
» rent un nouveau lustre ainsi que  
» l'Empire. Il n'étoit pas éloquent,  
» & n'avoit aucune érudition; mais  
» il en connoissoit le prix..... L'a-  
» mour qu'il avoit pour la gloire &  
» la liberté qu'il procuroit, fit  
» fleurir les Arts & les Sciences, &  
» retraça l'heureux siècle d'Augus-  
» te..... Sous ce Prince [ que  
l'Auteur peint comme un des plus  
grands Empereurs ] parurent avec  
distinction les deux Plines, Taci-  
te, Silius Italicus, Martial, Suetone,  
dont l'Auteur trace les por-  
traits, en s'arrêtant surtout à celui  
de Pline le jeune, dont il fait un  
grand éloge.

Depuis Trajan jusqu'à Constan-  
tin, é'est-à-dire pendant plus de

Septembre 1750. 1869

deux siècles , & dans le sixième & dernier âge que l'Auteur a distingué , „ les lettres Romaines allèrent toujours en diminuant. Nous „ n'y voyons qu'un très petit nombre d'Empereurs amis des Lettres , & nous remarquons dans „ ceux qui s'y distinguèrent ce „ goût singulier qui dominoit depuis Auguste ; loin de le réformer on ne fit que renchérir.

„ Adrien préféroit Caton à Cicéron , Ennius à Virgile , Cælius „ à Salluste. Il avoit la rage de faire des Vers..... Son goût tient „ du puérile. Cependant il fit du „ bien aux Grammairiens ; sa Cour „ fourmilloit de Rhéteurs , de Philosophes , & de Géomètres.

„ Sous les deux Antonins je ne „ rencontre que des Philosophes „ Grecs & des Jurisconsultes , auxquels ils accordèrent des pensions „ & des Charges dans presque toutes les Provinces.....

„ Alexandre Sévère regardoit „ comme inutile toute autre étu-

K k k k v

1870 *Journal des Sçavans ;*

» de que celle de la Jurispruden-  
» ce ». Cependant toutes les espé-  
» ces de gens de Lettres eurent des  
» pensions sur son trésor..... » Il fit  
» ouvrir des écoles publiques , &  
» fit instruire les enfans des pau-  
» vres en qui on remarquoit quel-  
» que distinction..... Ses Juris-  
» consultes..... ont écrit plus pure-  
» ment en latin que les autres Au-  
» teurs.....

» Voilà le petit nombre des Em-  
» pereurs qui dans cet intervalle  
» protégèrent les Sçavans. Les cho-  
» ses ne pouvoient guère être sur  
» un autre pied. La dignité Impé-  
» riale , qui étoit à la discrétion des  
» soldats , qui la vendoient souvent  
» au plus offrant , étoit presque  
» toujours occupée par des étran-  
» gers , & des barbares , que la fé-  
» rocité , ou la libéralité avoit [ éle-  
» vés ] .... Ce n'étoit que confisca-  
» tion , que meurtres , que pille-  
» ries..... Il étoit odieux à Ro-  
» me d'y paroître Romain.... Apu-  
» lée par la barbarie de ses phrases

Septembre 1750. 1871

» Aulugele par la dureté de son  
» style & de ses mots impropres  
» excitent nos larmes «..... L'Hi-  
re n'étoit qu'une espèce de Jour-  
nal des débauches des Empereurs...  
» Les Romains avoient trouvé le  
» vrai système de mener chaque  
» chose à sa perfection, ils y avoient  
» réussi ; mais ils n'avoient aucune  
» règle pour le conserver.... Ro-  
me cessa de produire des Sçavans  
» dès qu'elle n'eut plus de Héros,  
» L'époque de sa servitude nous  
» marque la décadence & la ruine  
» du véritable sçavoir.

Nous ne pouvons que renvoyer  
à l'ouvrage sur la manière dont  
l'Auteur expose que la Physique,  
la Géométrie, & la Médecine fu-  
rent négligées à Rome. L'Auteur  
parle aussi de la Géographie, qui y  
fut mieux traitée. Il finit par rassem-  
bler dans un seul point de vue tou-  
te la perspective qu'il a développée  
dans le corps de son ouvrage, en  
faisant voir comment les vicissitu-

K k k k vj

1872 *Journal des Sçavans ;*  
des de l'Empire ont influé à Rome  
sur les Sciences.

» Je m'arrête ( dit l'Auteur en  
» finissant ) pour épargner au Lec-  
» teur les débris de l'Empire , & les  
» les foibleffes de la raison. Ce qui  
» resta de sçavoir dans l'Univers  
» passa tout entier aux Chrétiens ;  
» dont l'éloquence , appuyée sur la  
» vérité , triompha de l'orgueil du  
» Politique , & des foudres des Cé-  
» sars. Dans le paganisme , je ne  
» ne vois plus que des Sophistes  
» ridicules , qu'un desespoir affreux  
» pousse à la dernière extravan-  
» ce. Rome privée en même temps  
» de sa Domination & de ses Let-  
» tres , devint comme une place  
» vacante , en proie aux Schola-  
» stiques & aux barbares.

On jugera aisément du mérite  
de cet ouvrage par le précis que  
nous en avons tracé. Plus d'éton-  
due & de détails sur les points les  
moins connus ou les plus impor-  
tans ; plus d'attention à éviter



*Septembre 1750. 1873*

quelques apparences de contradictions , la suppression de quelques répétitions , enfin la correction de quelques sentimens , de certaines dates , & de plusieurs expressions ou constructions peu correctes , pourront paroître capables de le perfectionner. Nous souhaiterions du moins , s'il y en avoit une seconde édition , qu'on y réformât quelques fautes d'impression , qui se corrigeront aisément.

**F. TH. M. MAMACHI CHII**  
Ord. Præd. Sac. Théol. Mag.  
& Bibliothecæ Casanatensi Præ-  
fecti ad Joh. D. Mansium de  
ratione Temporum Athanasia-  
norum , deque aliquot Synodis  
IV. Seculo Celebratis , Epistolæ  
IV. Romæ Typis Zempelianis  
M. DCC. XLVIII. C'EST-A-  
DIRE : *Quatre Lettres du P.*  
**THOMAS MARIE MAMACHI** ,  
*de l'Isle de Chio , Dominicain ,*  
*Doct ur en Théologie , Garde de*  
*la Bibliothèque de Casanate à*

1874 *Journal des Sçavans*,  
Rome, adressées au P. JEAN  
DOMINIQUE MANSI, sur plu-  
sieurs points Chronologiques de la  
Vie de Saint Athanase, & sur  
les Epoques de quelques Conci-  
les du quatrième siècle. A Rome,  
M. DCC. XLVIII. Vol. in-8°.   
de 384 pp. l'Ouvrage est dé-  
dié au Baron de Brandau, Con-  
seiller Aulique de l'Electeur de  
Mayence.

**L**E sujet de ces quatre Lettres  
doit intéresser tous les Ama-  
teurs de l'Histoire de l'Eglise; il  
s'agit de fixer les Epoques de plu-  
sieurs Evénemens de la Vie de S.  
Athanase, & de quelques Conci-  
les assemblés dans le quatrième  
siècle. Le P. Dominique Mansi de  
la Congrégation de *la Mere de  
Dieu*, de Luques, célèbre par la  
nouvelle édition qu'il a donnée  
des Annales du Cardinal Baronius,  
a entrepris d'ajouter un Supplé-  
ment à la Collection des Conciles  
du P. Labbe réimprimée à Venise,

Septembre 1750. 1879

& publia en 1746 une Dissertation  
*de Epochis Conciliorum Sardicensis  
& Sirmienfis*, &c. dans laquelle il  
prétend que le retour de S. Atha-  
nase à Alexandrie, après la mort  
de Grégoire de Cappadoce est de  
l'année 346, & que le Concile de  
Sardique fut célébré l'an 344. Ce-  
pendant les Historiens Socrate &  
Sozoméne fixent la célébration de  
ce Concile à l'an 347, sous le Con-  
sulat de Rufin & d'Eusébe; le re-  
tour de S. Athanase à Alexandrie  
étant arrivé deux ans après ce Con-  
cile, il s'ensuit que ce retour est de  
l'an 349. Ainsi la Chronologie que  
le P. Mansi a voulu établir s'écarte  
de celle qui est appuyée sur les an-  
ciens Ecrivains & qui est suivie  
par les plus sçavans Chronologi-  
stes modernes; le déplacement de  
l'Epoque du Concile de Sardique  
entraîne nécessairement le change-  
ment de celles qui y sont liées. Le  
P. Mansi pour s'écarter de l'opi-  
nion commune s'appuye de l'auto-  
rité d'un Ouvrage Anonyme, tiré

1876 *Journal des Sçavans*,  
d'un Manuscrit de la Bibliothèque  
du Chapitre de Vérone , publié  
par le Marquis Maffei dans le troi-  
sième Volume des *Litterarie Offer-*  
*vazioni* , il prétend que l'Auteur  
Anonyme étoit presque contempo-  
rain de S. Athanase , qu'il vivoit  
vers l'an 385 à Alexandrie même,  
& que son témoignage qui fixe à  
l'an 346 le retour de S. Athanase,  
est préférable au récit de Socrate &  
de Sozoméne, écrivains d'un temps  
postérieur.

Le P. Mamachi écrivit pour la  
défense de l'opinion généralement  
reçue , & fit insérer dans le Jour-  
nal Italien imprimé en 1747 à Ro-  
me , chez les Pagliarini, deux arti-  
cles , dans lesquels il attaque le  
nouveau système Chronologique  
du P. Manli ; il soutient que l'Au-  
teur Anonyme n'est pas aussi an-  
cien qu'on le prétend , que son Ou-  
vrage est un fragment informe qui  
ne peut balancer l'autorité des deux  
célèbres Historiens Ecclésiastiques,  
& que l'Epoque du Concile de

*Septembre 1750. 1877*  
**Sardique doit rester fixée à l'an  
347.**

Le P. Mansi répondit aux deux articles du Journal par un Ecrit qu'il intitula , *Apologia Joh. D. Mansi Congr. Matris Dei Lucensis* \* ; il réduit le point de la contestation à l'Epoque du Concile de Sardique ; il soutient l'autorité de l'Anonyme , & l'appuie sur la Chronique de S. Jérôme , sur les Actes du Concile de Cologne , & sur le témoignage de Théodoret ; enfin il conclut que le Concile de Sardique fut célébré en 344 , & conséquemment à cette Epoque , il arrange les Dates de plusieurs Evénemens de la Vie de S. Athanasie , & de la célébration de quelques Conciles.

La dispute étant ainsi engagée sur une matière importante , dans laquelle il s'agit de fixer l'ordre des principaux Evénemens Ecclé-

\* *Les Articles du Journal & l'Apologie se trouvent par forme d'Appendix aux quatre Lettres , p. 337 & suiv.*

1878 *Journal des Sçavans*,  
fiastiques du quatrième siècle, le P.  
Mamachi crut devoir approfondir  
la question, la traiter avec étendue,  
& se renfermer dans les termes de  
la politesse & de la modération ;  
c'est ce qu'il a exécuté dans les  
quatre Lettres adressées au P.  
Manli, dont nous ne pouvons  
donner qu'un précis très abrégé.

Dans la première, l'Auteur exa-  
mine le degré d'autorité qu'on doit  
attribuer à l'Anonyme qu'on oppo-  
se aux deux Historiens Ecclésiasti-  
ques, Socrate & Sozomène. Cet  
Anonyme, qu'on suppose avoir  
vécu à la fin du quatrième siècle, a  
été inconnu à tous les anciens Ecri-  
vains ; le Manuscrit d'où le frag-  
ment est tiré, est au plus du neu-  
vième siècle ; l'Ecrivain qui l'a tra-  
duit du Grec en Latin, en consi-  
dérant son style grossier & barbare,  
n'est pas antérieur au huitième siè-  
cle ; l'Auteur lui-même, n'étoit pas  
un Historien, mais un Compila-  
teur & un Abbréviateur sans choix  
& sans goût, comme on en peut



*Septembre 1750. 1879*

Juger par le fragment qui est publié , semblable à ces Abbréviateurs de Canons, de Lettres, d'Histoires, &c. qui n'ont aucune autorité auprès des Critiques.

L'Anonyme est souvent contraire à S. Athanase même en plusieurs points, & principalement sur le retour du S. Evêque, qu'il fixe à l'année 346. Le P. Mamachi prouve par le témoignage de S. Athanase & des autres Ecrivains, & par des combinaisons d'actions & de voyages que ce retour a dû arriver plus tard. L'Anonyme se trompe encore sur le Consulat d'Hypatius & de Catullinus qu'il suppose avoir été Consuls ensemble; Catullinus obtint le Consulat en 349 & Hypatius dix ans après. Il suppose qu'Eusébe de Nicomédie vivoit en 349; il est certain par l'Histoire que cet Evêque étoit mort avant le Concile de Sardique, dès l'an 341 ou 342. Il relève plusieurs autres fautes de l'Anonyme sur le temps de l'exil de

1880 *Journal des Sçavans*,  
Paul Evêque de Constantinople ;  
sur l'ordination de Macédonius  
Eveque de la meme Ville , sur l'élé-  
vation d'Eudoxe à la meme digni-  
té , & sur plusieurs autres points de  
l'Histoire Ecclésiastique & de l'Hi-  
stoire des Empereurs. Il faut voir  
tous ces détails intéressans dans le  
Livre meme. Après avoir décou-  
vert une multitude de fautes , d'a-  
nachronismes & de méprises dans  
le fragment , le P. Mamachi con-  
clud que l'Anonyme n'est point un  
Ecrivain du cinquième siècle , com-  
me l'avoit pensé le Marquis Maffei,  
& que le P. Mansi ne peut l'oppo-  
ser à l'autorité des deux Historiens  
Ecclésiastiques , qui ont été suivis  
par les plus sçavans Chronologi-  
stes sur l'époque du Concile de  
Sardique

La seconde Lettre regarde en-  
core l'Anonyme ; le P. Mansi avoit  
conjecturé qu'il étoit d'Alexandrie  
en Egypte , & que par là son té-  
moignage sur la Vie & les actions  
de S. Athanase , devoit être d'un

*Septembre 1750. 188*

grand poids ; le P. Mamachi répond que l'Anonyme en parlant des affaires d'Egypte a bien pû se servir des noms des mois Egyptiens , comme S. Ambroise & l'Auteur de la Chronique Paschale l'ont fait ; mais qu'il n'en faut pas inférer que cet Anonyme ait été de la Ville d'Alexandrie ; d'ailleurs cet Auteur ne compte point les années par les Eres qui étoient particulières aux Egyptiens , mais par les Consulats. Le P. Mamachi parle ensuite de l'Auteur de la Chronique Paschale , il fait voir d'après les Ecrivains les plus célèbres que cet Auteur n'étoit pas d'Alexandrie , mais qu'il a vécu & écrit à Constantinople sous le règne de Héraclius ; il observe qu'il décrit , comme témoin oculaire , le Siège de la Ville de Constantinople formé par le Cagan des Avars la seizième année de l'Empire de Héraclius. L'Auteur de la Lettre prend la défense de Socrate & de Sozoméne que le P. Mansi avoit

1882 *Journal des Sçavans*, comparés à Cedrenus Auteur du onzieme siècle ; il reconnoit que les deux Historiens Grecs ont fait quelques fautes , dont les Ecrivains les plus exacts ne sont pas exempts , mais il pense que leur autorité n'en est pas moins respectée des Critiques modernes les plus sçavans , & qu'on ne peut sans injustice leur opposer un Anonyme qui renverse l'ordre des temps , & qui est souvent en contradiction avec S. Athanase , avec les anciens Ecrivains & avec lui-même.

L'Auteur , dans la troisième Lettre , passe à la discussion des deux Epoques , qui sont le principal objet de la contestation ; la célébration du Concile de Sardique , & le retour de S. Athanase à Alexandrie. Ces deux époques sont liées ; on convient que S. Athanase reprit le gouvernement de son Eglise deux ans après la tenuë du Concile. Le P. Mansi avance que le Concile fut célébré l'an 344 , son Adversaire

*Septembre 1750. 1883*

soutient qu'il fut assemblé au commencement de l'année 347, d'après le témoignage formel de Socrate & de Sozoméne qui nomment les Consuls de cette année.

1°. Le P. Mamachi prouve que ce Concile ne peut être de l'an 344, par ce que la Victoire que l'Empereur Constantius remporta sur les Perses près de Singare en Mésopotamie précéda le Concile, suivant le témoignage de S. Athanase, & que cette Victoire est un événement de l'été de l'an 343, comme il est attesté par l'Empereur Julien, par Libanius, & par les dates des Loix de l'Empereur Constantius.

La suite de la Vie de S. Athanase démontre que le Concile n'a pu être célébré en 344. Le Concile d'Antioche convoqué pour la Dédicace de l'Eglise bâtie par Constantin, fut célébré vers le mois de Mai de l'an 341, les Evêques Ariens qui restèrent à Antioche après le départ des Evêques Catholiques, tinrent un Conciliabule dans lequel

1884 *Journal des Sçavans,*

ils établirent Evêque d'Alexandrie Grégoire de Cappadoce & déposèrent S. Athanase, qui ne partit d'Alexandrie qu'après l'arrivée de l'Intrus vers Pâques de l'an 342. Dix-huit mois après l'arrivée du S. Evêque en Italie, le Pape Jule convoqua un Concile à Rome, que le P. Mamachi prouve contre le P. Pagi être de l'an 343, & écrivit en faveur de S. Athanase une belle Lettre aux Evêques Ariens assemblés à Antioche; la *quatrième année* après son départ d'Alexandrie, S. Athanase fut appelé à Milan par l'Empereur Constans, ce Prince convoqua l'année suivante à Milan un Concile qui condamna la Formule de Foi dressée en 343, par les Ariens assemblés à Antioche. Après le Concile S. Athanase passa dans la Gaule, d'où il partit avec Osius pour se rendre au Concile convoqué à Sardique; de la suite de ces faits le P. Mamachi conclut que le Concile de Sardique ne peut être de l'an 344, mais qu'il



*Septembre* 1750. 1885  
qu'il fut célébré au commencement  
de l'an 347.

On ne pouvoit exécuter le jugement du Concile de Sardique, ni rétablir les Evêques injustement chassés, sans l'autorité de Constan-  
tius Empereur d'Orient. On députa vers lui deux Evêques, Vincent de Capoue, & Euphratas de Cologne, qui se trouvèrent à Antioche à la Fête de Pâques de l'an 347. Les Ariens formèrent le complot détestable de les perdre de réputation, pour leur ôter tout crédit. Mais l'iniquité du projet retomba sur ceux qui en étoient les auteurs. Dix mois après cet attentat, Grégoire fut tué à Alexandrie dans une émeute populaire; d'où il résulte que Grégoire mourut au commencement de l'an 348. D'ailleurs il est certain qu'il avoit tenu le Siège d'Alexandrie pendant *six ans*, (*sexennio*) circonstance, qui fixe à l'an 342, son arrivée à Alexandrie & le départ de S. Athanase.

*Septembre.*

LIII

Ce S. Evêque étoit encore en Italie un an après la mort de l'Usurpateur, cependant l'Empereur Constantius fut obligé sur les fortes instances de l'Empereur Constans son frere, de rétablir S. Athanase sur son Siége. Athanase arriva à Alexandrie sur la fin de l'an 349, peu de temps avant la mort de l'Empereur Constans, qui fut tué par Magnence le 18 de Janvier (*XV. Kal. Februar.*) de l'an 350. La liaison de tous les faits depuis le Concile d'Antioche de l'an 341, jusqu'à la mort de l'Empereur Constans ne permet pas de placer à l'an 344, la célébration du Concile de Sardique, que la suite des événemens fixe au commencement de 347.

2°. Le P. Mamachi détermine l'Epoque de ce Concile par d'autres moyens. Le Concile fut assemblé sous le Consulat de Rufin & d'Eusebe qui, suivant les Fastes, furent Consuls l'an 347. Il est attes-

*Septembre 1750. 1887*

Il est par des anciens Ecrivains que le Concile fut célébré la onzième année après la mort de Constantin le Grand, & la quatrième avant la mort de l'Empereur Constans, ces deux circonstances déterminent à l'an 347 la célébration du Concile.

La quatrième Lettre contient la réponse aux autorités que le P. Mansi avoit alléguées pour appuyer la Chronologie de l'Anonyme. 1°. Euphratas Evêque de Cologne fut député vers l'Empereur Constantius peu de temps après le Concile de Sardique; or cet Evêque fut déposé pour crime d'Hérésie par le Concile de Cologne de l'an 346; le Concile de Sardique doit donc avoir précédé le Concile de Cologne, il ne peut être de l'an 347. Le P. Mamachi répond que les Actes du Concile de Cologne sont faux; il le montre par le style barbare dans lequel ils sont rédigés, par les fautes

1888 *Journal des Sçavans*,  
criptions de Simplicius Evêque  
d'Autun, & de Désidérius Evê-  
que de Langres qui vivoient au  
cinquième siècle, le Cardinal Ba-  
ronius a rejeté ces Actes au nom-  
bre des apocryphes, le P. Pape-  
broch les regarde au moins, com-  
me *in interpolé*. 12<sup>o</sup> [La Chronique de  
S. Jérôme de l'édition de Pontac,  
met à l'an 346, le retour de S.  
Athanasie; mais répond notre Au-  
teur, on ne doit pas compter sur  
la date de cette Chronique; la  
leçon varie dans les Manuscrits &  
dans les éditions. On remarque la  
même variation sur le temps de la  
guerre de l'Empereur Constans  
contre les Francs; la Chronique  
est souvent fautive, elle met à l'an  
341, la mort de Paul Evêque  
de Constantinople qui mourut en  
349; à l'an 348 le Pontificat de  
Libere, qui monta sur le S. Siège  
l'an 352; la Bataille de Singare  
à l'an 347, qui est fixée par l'Em-  
pereur Julien & par Libanius Ecri.

*Septembre 1758. 1889*

vains contemporains à l'an 345 : On pourroit en rapporter d'autres exemples. Au reste le P. Mamachi observe que les dates d'années insérées dans la Chronique ne sont pas l'Ouvrage de S. Jérôme , mais qu'elles ont été ajoutées par quelque Ecrivain postérieur ; il cite en preuve un Manuscrit du huitième siècle de la Bibliothèque du Vatican , dans lequel les commencemens des régnés sont datés dans la Chronique , mais les événemens de chaque règne y sont rapportés brièvement & sans date ni distinction d'années.

3<sup>e</sup>. Suivant une inscription placée à la tête des Actes , ce Concile fut célébré sous le Consulat de Léontius & de Salustius , qui est de l'an 344. Le P. Mamachi répond que cette Inscription ne se trouve que dans la Collection d'Isidore Mercator Ecrivain du neuvième siècle , dont le nom même est décrié auprès des Sçavans & des Criti-

LIII iij

ques, que l'Inscription ne se trouve pas dans un ancien Manuscrit de cette Collection, qu'on ne la voit point dans les exemplaires Grecs, ni dans la Collection de Denis, qu'enfin une Inscription postérieure au neuvième siècle, ne peut être opposée aux témoignages de S. Athanase, du Pape Libère, de Socrate & de Sozomène qui déterminent la célébration du Concile de Sardique à l'an 347.

Notre Auteur examine ensuite plusieurs autres points Chronologiques, qu'il prétend avoir été déplacés par le P. Mansi, comme la Députation de Narcisse & de Maris en 343, envoyés vers l'Empereur Constans pour lui présenter une Formule de Foi dressée par le Concile d'Antioche; l'Assemblée des Evêques Ariens à Philippopoli en 347; le Concile de Milan de l'an 349, qui admit Ursace & Valens à la Communion; le P. Mamachi prouve que le Concile



*Septembre 1750. 1892*  
de Sirmium dans lequel Photin fut condamné est de l'an 351, que l'autre Concile auquel souscrivit Osius, est de l'an 357 ou 358; que le Concile de Jérusalem contre Maxime fut célébré en 350 ou 351. Il parle ensuite de la célébration de plusieurs autres Conciles, sur lesquels on peut consulter le Livre même; nous parlerons seulement du Concile de Paris, que le P. Mansi place à l'an 364. Les Evêques d'Orient ayant découvert la surprise qui leur avoit été faite dans le Concile de Séleucie, réclamèrent en faveur de la Foi de Nicée & en informèrent S. Hilaire Evêque de Poitiers, qui avoit reçu ordre de quitter l'Orient où il étoit exilé depuis plusieurs années, & de retourner dans les Gaules; le S. Evêque envoya les Lettres des Orientaux aux Evêques des Gaules qui s'assemblèrent à Paris; le Concile abrogea les Actes du Concile de Rimini.

1892 *Journal des Sçavans*,  
adrefsa des Lettres de Commu-  
nion aux Orientaux, & excommu-  
nia les Evêques qui avoient ufur-  
pé les Sièges des Evêques exilés.  
Le Concile fut tenu avant le re-  
tour de S. Hilaire, qui revint dans  
les Gaules fur la fin de l'année 360.  
Le Concile de Paris doit donc être  
de cette année ; on ne peut en  
retarder la célébration à l'année  
364.

Le P. Mamachi donne à la fin  
de fon Ouvrage une Table Chron-  
nologique depuis l'an 341 jufqu'à  
l'année 361, dans laquelle il repré-  
fente fous un point de vuë la Chron-  
nologie qu'il établit, & le nou-  
veau fyftême Chronologique du  
P. Manfi. Au refte notre Auteur  
montre, dans les quatre Lettres,  
de l'ordre, de la clarté, de l'éru-  
dition, & une exacte critique.  
Nous aurions voulu épargner à  
nos Lecteurs la fecherelle que les  
questions Chronologiques entraî-  
nent néceffairement avec elles ;

Septembre 1750. 1893  
notre objet a été de faire con-  
noître un Ouvrage utile, qui ré-  
pand un grand jour sur l'Histoire  
de la Vie de S. Athanase, & sur  
l'Histoire du quatrième siècle de  
l'Eglise.

---

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

F R A N C E.

D' A N G E R S.

**O**BSERVATION *sur la route*  
*de l'Ouraque & son usage*, par  
M. de Bouffac, Docteur Régent  
de la Faculté de Médecine d'An-  
gers.

De toutes les parties de la Phy-  
sique il n'en est aucune qui ait été  
cultivée avec plus de soin & de suc-  
cès que l'Anatomie; néanmoins il  
reste beaucoup à faire pour la con-  
duire à sa perfection. Les décou-  
vertes fréquentes qu'on y fait, en  
sont une preuve, les erreurs même

LIII v

1894 *Journal des Sçavans*;  
accréditées, qu'on y rencontre de  
temps-en-temps, en fournissent  
une autre. C'est à ce second article  
qu'on doit rapporter, en grande  
partie, ce qui a paru jusqu'à présent  
sur l'Ouraque & les usages.

Tous les Anatomistes qui ont  
décrit dans leurs Ouvrages, repré-  
senté dans leurs figures, ou démon-  
tré sur le sujet l'Ouraque, le con-  
duisent sans hésiter depuis la partie  
supérieure, ou fond de la vessie,  
au moins jusqu'à l'ombilic. Cepen-  
dant rien n'est plus sûr que ce qu'ils  
ont pris pour le cas ordinaire, doit  
plutôt passer pour une variété, ou  
une exception.

De quatre ou cinq sujets, à peine  
en trouvera-t-on un, dont l'Oura-  
que parvienne à l'ombilic. Dans  
les autres, il se porte tantôt à droi-  
te, tantôt à gauche, & se termine  
par plusieurs ramifications à l'une  
ou à l'autre des artères ombilicales  
avant leur union; ainsi que je l'ai  
démontré sur un bon nombre de

*Septembre 1730. 1896*

Cadavres , dès l'année 1739 ou 1740 , dans les Leçons Anatomiques , que nous donnions alors à l'Hôtel-Dieu de cette Ville à nos étudiants , en présence de plusieurs de mes Collègues très-versés dans l'Anatomie.

Depuis j'ai observé la même chose dans le laboratoire de notre Faculté , où nous remarquâmes en outre que l'Ouraque est un vrai Appendice de la Vessie , avec une cavité sensible à son extrémité voisine de cet organe.

Le véritable usage de l'Ouraque suit si naturellement de ces observations , qu'il sembleroit presque superflu de l'énoncer. Il verse dans les artères , où il finit , l'urine du fœtus ; dont la quantité filtrée pendant la grossesse , ne peut pas être contenue dans la vessie , & cela le plus souvent dans l'intervalle compris entre la vessie , & le commencement du cordon ombilical , quelquefois au commencement de ce

1896 *Journal des Sçavans*,  
cordon , peut-être même quelque-  
fois au-delà ; car dans les cas ra-  
res , où l'Ouraque arrivoit au cor-  
don , il se divisoit en filets dont  
on n'a pu reconnoître la fin. Mais  
l'insertion reconnue pour l'ordinai-  
re dans les artères ombilicales, com-  
me on l'a exposé ci-dessus , ne per-  
met pas de douter que les filets  
échappés à nos recherches , n'allas-  
sent s'implanter dans les mêmes  
artères enveloppées dans le cor-  
don , & y transmettre l'urine.

En vain nous objecteroit-on que  
l'on n'a pu faire passer d'air ni au-  
cune liqueur dans l'Ouraque ;  
puisque la nature plus habile que  
nous , y a fait passer & évacuer l'u-  
rine , même dans des adultes tra-  
vaillés de suppression , par l'ombi-  
lic suivant le témoignage de Fer-  
nel , Livre 6 de sa Pathologie  
chap. 13 , André du Laurent Liv.  
8 , dix septième question Anato-  
mique , Fabricius Hildanus Centur.  
première , observation quarante-



Septembre 1750. 1897  
septième & de plusieurs autres, au  
rapport de Diemesbroek.

Le passage de l'urine du fœtus  
dans les artères ombilicales me por-  
te à croire que les humeurs tra-  
vaillées dans le thymus, & dans  
les capsules atrabilaires, repassent  
aussi dans le sang du fœtus, mais  
par l'entremise des veines. Pour-  
quoi donc dira-t-on ces corps glan-  
duleux ? Si ce n'est pour séparer  
quelque humeur de la masse du  
sang. Je réponds que sans cela,  
ils peuvent rendre un service très-  
important au fœtus, en donnant  
au sang une élaboration qui sup-  
plée en quelque façon à celle qu'il  
reçoit après la naissance par l'a-  
ction du poumon. Ce qui sem-  
ble confirmé par la diminution &  
l'affaiblissement de ces parties, lors-  
que ce viscere vient à remplir son  
office.

DE LYON.

*Elémens d'Hippiatrique, ou nou-*

1898 *Journal des Sçavans* ;  
veaux principes sur la connoissance  
ce & sur la Médecine des Chevaux  
par M. Bourgelat , Ecuyer du Roi,  
chef de son Académie établie à  
Lyon. Chez Henry de Claustre,  
Imprimeur , rue Neuve , & chez  
les freres Duplain , rue Mercière.  
1750. in-8°. Cet ouvrage doit  
contenir plusieurs volumes. L'Au-  
teur nous en promet six dans le  
Discours préliminaire qui est à la  
tête du premier. Ce premier vol.  
le seul qui ait paru , contient la  
connoissance du Cheval considéré  
extérieurement , & un traité abre-  
gé théorique & pratique sur la  
ferrure , avec des figures & des Vi-  
gaettes en Taille-douce.

- *Retraite Spirituelle* , ou con-  
duite d'une Ame qui aspire à  
la perfection dans l'état Religieux  
& Séculier. Par le R. P. François  
le Large , de la Compagnie de  
Jesus. Sixième édition , revue ,  
corrigée & augmentée d'une pré-  
paration à la Mort , par un Pere

**Septembre 1756. 1899**

**De la même Compagnie. Chez les Freres Bruyset , rue Mercière , 1748. in-12. 2. vol.**

Voici encore deux ouvrages que l'on trouve chez les mêmes Libraires : le premier est intitulé, *Des illusions du cœur dans toutes sortes d'états & de conditions.* Par le R. P. Jean Croiset, de la Compagnie de Jesus ; seconde édition, 1748. in-12. 2. vol.

Le second : *la nouvelle méthode raisonnée du Blason*, pour l'apprendre d'une manière aisée, réduite en leçons par demandes & par réponses. Par le P. C. F. Menestrier de la Compagnie de Jesus ; enrichie de figures en taille-douce. Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée, 1750, in-12.

*L'Ange Conducteur dans la dévotion Chrétienne*, réduite en pratique en faveur des Ames dévotes ; avec l'instruction des riches indulgences dont jouissent les personnes associées dans la Confrérie

1900 *Journal des Sçavans* ;  
de l'Ange Gardien : par le R. P.  
Jacques Goret , de la Compagnie  
Jesús ; dernière édition , corrigée &  
augmentée de l'Office de la Sainte  
Vierge. Chez François Viret , Li-  
braire , rue Mercière , 1750. in-8°.

## DE ROUEN.

*Abregé de la Vie des Saints pour*  
tous les jours de l'année , accom-  
pagnée de réflexions , & d'une  
courte aspiration pour obtenir la  
grace de les imiter. Par M. J. \*\*\*  
dedié à M. l'Archevêque de Rouen.  
Chez François Oursel , Imprimeur-  
Libraire , rue S. Jean , 1750 , in-  
12. 2. vol.

## DE PARIS.

*Histoire de la Noblesse du Comté*  
*Venaissin , d'Avignon , & de la Prin-*  
*cipauté d'Orange* , dressée sur les  
preuves. Dédiée au Roi. Chez la  
Veuve de Lormel & Fils , Impri-

Septembre 1750. 1901  
membre de l'Académie Royale de  
Musique, rue du Foin, 1750.  
*in-4°*. III. & IV. Tom. Les deux  
premiers ont été donnés en 1743.  
Ils ont été annoncés dans les nou-  
velles du Journal d'Avril de la mê-  
me année.

Cailleau, Libraire, rue S. Jac-  
ques, a publié depuis peu quelques  
pièces de Théâtre, dont voici les  
titres : 1°. *La Colonie*, Comédie  
en trois Actes, avec un Prologue,  
représentée par les Comédies Fran-  
çois le 25. Octobre 1749, *in-12*.  
1750.

2°. *Le Provincial à Paris*, ou  
le pouvoir de l'Amour & de la  
Raison, Comédie en trois Actes  
& en Vers. Par M. de Moiffy, re-  
présentée pour la première fois par  
les Comédiens Italiens, le Lundi  
4 Mai 1750, *in-12*.

Sebastien Jorry, Imprimeur-  
Libraire, Quay des Augustins, a  
aussi publié la Tragédie qui a pour  
titre : *Cléopâtre*; par M. Marmon.

1901 *Journal des Sçavans* ;  
tel, représentée pour la première  
fois par les Comédiens François,  
le 20. Mai 1750. in-12.

Brunet, Imprimeur-Libraire de  
l'Académie, a imprimé séparément  
les Discours de morale qui ont  
remporté le prix de l'Académie  
Françoise, depuis 1671 que cette  
illustre Compagnie commença à  
distribuer des prix d'Eloquence &  
de Poésie, jusqu'en 1748, & ce  
Recueil vient de paroître sous le  
titre de *pièces d'Eloquence qui ont  
remporté les prix d'Eloquence de  
l'Académie Françoise*, 1750. in-12.  
2. vol.

Le Tome XVII. de l'*Histoire gé-  
nérale des Auteurs Sacrés & Ecclé-  
siastiques*, par le R. P. Dom Remy  
Ceillier, paroît depuis peu chez  
Paulus du Mesnil, & Phil. Nicolas  
Lottin, Imprimeurs-Libraires de  
cette Ville, 1750, in-4°.

Les *poésies d'Horace traduites en  
Francois*, par M. Batteux, Profes-  
seur de Rhétorique au Collège de



Septembre 1750. 1993

Navarre, chez Desaint & Saillant,  
rue S. Jean de Beauvais, 1750.  
*in-12. 2. vol.*

Il vient de paroître une nouvel-  
le édition des *Œuvres de M. Cam-  
pistron de l'Académie Française*,  
corrigées, & augmentées de plu-  
sieurs Pièces qui ne se trouvent  
point dans les éditions précédentes.  
De l'Imprimerie de J. Chardon,  
1750. *in-12. 3. vol.* Cette nou-  
velle édition se trouve en cette  
Ville chez Jean-Luc Nyon, Li-  
braire, Quay des Augustins.

*Le Fils supposé*, Comédie en un  
Acte & en Vers; par M. . . chez de  
la Guette, Imprimeur-Libraire, rue  
S. Jacques, 1750. *in-12.*

*Cursus Philosophicus ad Scholarium  
usum accommodatus*, auctore Petro le  
Monnier, Philosophiæ Professore  
Emerito in Universitate studii Pa-  
risiensis, in Collegio Harcuriano,  
cum fig. apud, Lud. Ganneau, &  
Jacobum Rollin filium, Bibliopa-  
las, 1730, *in-12. 6. vol.* Cet ou-

1904 *Journal des Sçavans* ;  
vrage est dédié à S. E. M. le Car-  
dinal de la Rochefoucauld. La pré-  
cision & la méthode qui y régnerent  
partout , ne peuvent manquer que  
de le faire rechercher. On le fera  
connoître plus en détail dans quel-  
qu'un des Journaux suivans.

*Traité des playes d'armes à feu* ,  
avec des observations sur différens  
genres de maladies , & plusieurs  
méthodes nouvelles , tant pour les  
opérations de Chirurgie que pour  
la réduction des fractures. Par M.  
Ravaton , Chirurgien Major de  
l'Hôpital militaire de Landau , &  
Pensionnaire du Roy. Chez de la  
Guette , Imprimeur de l'Académie  
Royale de Chirurgie , rue S. Jac-  
ques , à l'Olivier , 1750. in-12.

*Histoire Naturelle de l'Islande ;  
du Groenland , du détroit de Davis ,  
& d'autres pays situés sous le Nord* ,  
traduite de l'Allemand de M. An-  
derson , de l'Académie Impériale ,  
Bourg-Mestre en chef de la Ville  
Hambourg , par M. \* \*. de l'Acad.

Septembre 1750. 1905  
démie Impériale, & de la Société  
Royale de Londres, avec plusieurs  
figures. Chez Seb. Jorry, Impri-  
meur-Libraire, Quay des Augu-  
stins, 1750. in-12. 2. vol On y a  
joint une nouvelle Carte du Groen-  
land, de l'Islande, & du détroit  
de Davis, corrigée sur les observa-  
tions modernes de la Mission Da-  
noise; par M. Anderson, & à la fin  
du second volume à la suite de la  
table des matières, un supplément  
contenant un petit Dictionnaire &  
quelques principes de la Gram-  
maire Groenlandoise.

*Chymie Médicinale*, contenant  
la manière de préparer les remèdes  
les plus usités, & la méthode de  
les employer pour la guérison des  
maladies. Par M. Malouin de l'A-  
cadémie Royale des Sciences,  
Docteur & ancien Professeur de  
Pharmacie en la Faculté de Mé-  
decine de Paris, & Censeur Royal.  
Chez d'Houry pere, Imprimeur-  
Libraire, rue de la Bouclerie,

1706 *Journal des Sçavans*,  
1750. in-12. 2. vol. Nous ne man-  
querons pas de faire connoître en  
détail au public les avantages de ce  
nouvel ouvrage.

Briasson, Libraire, rue S. Jac-  
ques, à la Science & à l'Ange Gar-  
dien distribué aux Souscripteurs  
la nouvelle édition du *Diction-  
naire étymologique de la Langue  
Françoise*, par M. Menage, 1750,  
in-fol. 2. vol.



Septembre 1750. 1967

---

# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal de Sept.

*D E L L A Via Appia Riconosciuta e Descritta da Roma à Brindisi Libri IV. &c. 1719*

*Art de faire éclore & d'élever en toute saison des Oiseaux Domestiques de toute espèce, soit par le moyen de la chaleur du fumier, soit par le moyen du feu ordinaire, &c. 1755*

*Poétique Françoisse à l'usage des Dames, &c. 1778*

*L'antiquité de l'Eglise de Marseille, & la succession de ses Evêques, &c. 1790*

*Le Manuel des Dames de Charité, ou Formules de Médicamens faciles à préparer, &c. 1807*

*Histoire générale & particulière de Bourgogne, &c. 1820*

1908 *Journal des Sçavans*,  
*Considérations sur l'origine & le pro-*  
*grès des Belles-Lettres chez les*  
*Romains, &c.* 1843

F. Th. M. *Mamachi Chii Ord.*

*Præd. Sac. Theol. Mag. &c.* 1873

*Nouvelles Littéraires, &c.* 1893

Fin de la Table.



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,  
POUR

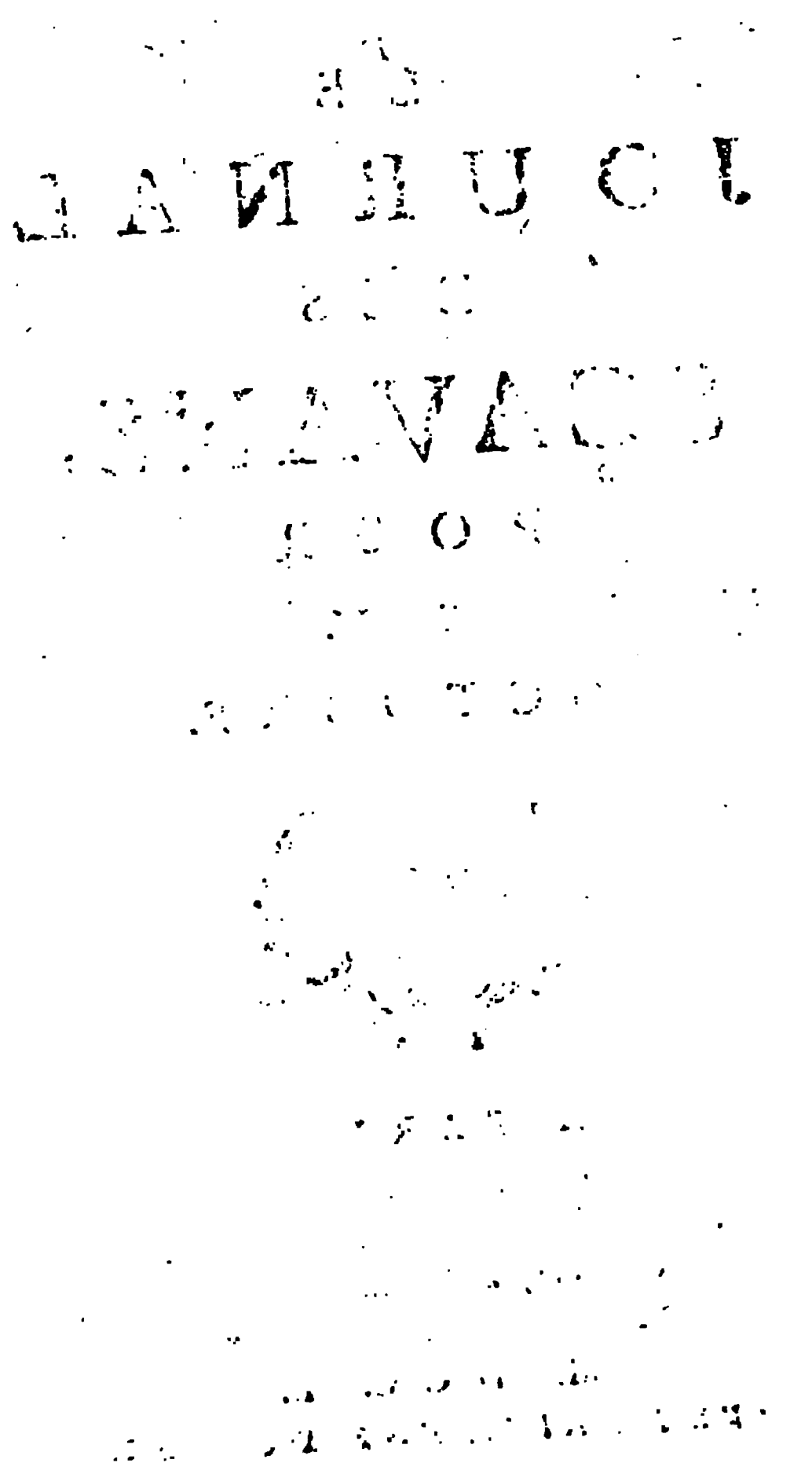
L'ANNEE M. DCC. L.  
OCTOBRE.



A PARIS,  
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur  
Juré-Libraire de l'Université, rue  
Galande, à l'Annonciation.

---

M. DCC. L.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



OCTOBRE. M. DCC. L.

NOUVEAU TRAITE'  
de Diplomatique, où l'on exami-  
ne les Fondemens de cet Art : on  
établit des Règles sur le discerné-  
ment des Titres, & l'on expose  
historiquement les caractères des  
Bulles Pontificales & des Diplô-  
mes donnés en chaque siècle : avec  
des Eclaircissemens sur un nombre  
considérable de points d'histoire,  
de Chronologie, de Critique &  
Octobre. M m m m ij

1912 *Journal des Sçavans.*

de Discipline ; & la Réfutation de diverses accusations intentées contre beaucoup d'Archives célèbres , & sur-tout contre celles des anciennes Eglises. Par deux Religieux Bénédictins , de la Congrégation de S. Maur. Tome premier , Vol. in-4<sup>o</sup>. de 720. pp. sans y comprendre la Préface & la Table des Sommaires de 54. pp. outre seize planches contenues dans le volume. A Paris , chez Desprez & Cavelier , 1750.

**L**A Diplomatique du P. Mabillon a acquis à ce sçavant & modeste Religieux une gloire immortelle. Si l'Ouvrage a été attaqué par quelques Ecrivains , d'autres Sçavans l'ont défendu avec des armes victorieuses. Toute l'Europe a pris part à ces combats Littéraires , la Diplomatique est devenuë la science à la mode , & a été l'objet de divers Auteurs de France , d'Allemagne , d'Italie , d'Angleterre & d'Espagne ; elle est

**Octobre 1750. 1913**

honorée chez toutes les Nations. En effet cette Science, fondée sur des principes certains, est utile non seulement pour l'Histoire Civile & Ecclésiastique, mais encore pour la Géographie & la Chronologie; elle éclaire la Jurisprudence Civile & Canonique; elle détermine les usages, les coutumes, & la discipline de chaque siècle; ses avantages enfin se répandent sur la plupart de nos connoissances Historiques.

Une science aussi utile à la Société méritoit d'être réduite à ses vrais principes, & à des règles certaines & invariables; c'est ce qui a été heureusement exécuté par Dom Mabillon, le *Père* de la Diplomatique. Mais son Ouvrage, quelque excellent qu'il soit, peut être perfectionné; il y a lui-même beaucoup ajouté par son supplément & par les additions & corrections publiées dans la dernière édition de la Diplomatique & dans ses Annales. Deux Religieux Béné-

**M m m m iij**

1914 *Journal des Sçavans* ;  
dictins de la Congrégation de S.  
Maur , Dom Toustain & Dom  
Tassin ont entrepris d'y faire en-  
core des augmentations plus con-  
sidérables , ils ont refondu dans le  
*Nouveau Traité de la Diplomatique*  
l'Ouvrage de Dom Mabillon ,  
& l'ont augmenté des trois quarts ;  
& pour rendre leur travail d'un  
usage plus commun , ils ont com-  
posé ce traité en François qui est  
devenu la Langue générale de pres-  
que toute l'Europe.

Tout l'Ouvrage est divisé en neuf  
Parties. Dans la première on exa-  
mine les principes fondamentaux  
de la Diplomatique , c'est à-dire ,  
l'Autorité des Actes & des Diplo-  
mes , leur nature & leurs espèces  
différentes. La seconde contient  
les caractères extrinsèques des  
Actes , les différentes matières sur  
lesquelles on les a écrits , les li-  
queurs & les instrumens dont on  
s'est servi en différens siècles pour  
écrire ; on examine ensuite l'écri-  
ture même , les caractères & les



*Octobre 1750. 1215.*

Alphabets connus de tous les Peuples. Dans la troisiéme partie on commence à examiner les caractères intrinsèques des Actes, on y présente le style, les formules & les formalités qui étoient en usage dans les Actes & dans les Diplomes. On verra dans la quatriéme les modèles de l'Ecriture des Manuscrits en chaque siècle. L'Histoire Diplomatique des Bulles des Papes, des Actes & des Chartes des Ecclesiastiques, des Princes, des Seigneurs, & des Personnes privées, depuis la naissance de Jesus Christ presque jusqu'à ce siècle, fera la matière des cinq, six, & septième parties. Dans la huitième on rappellera les moyens employés de tout temps pour prévenir, découvrir & réprimer l'imposture des Faussaires, & on verra l'application des principes établis pour constater la vérité ou la supposition des Actes. Enfin la neuvième partie contiendra les règles générales

M m m m iiii

1916 *Journal des Sçavans*,  
& particulières de la Diplomatique.

Tel est le plan de l'Ouvrage qui en fait assez connoître la vaste étendue, l'importance & les difficultés. Les sçavans Auteurs qui l'ont entrepris avec zèle & courage, montrent dans l'exécution qu'il n'étoit pas au-dessus de leurs talens & de leur capacité. Ils rendent un témoignage public de leur reconnaissance envers les Personnes éminentes en dignité & les Sçavans de France & d'Italie qui les ont aidés de leurs lumières; ils demandent les mêmes secours à tous les gens de Lettres pour conduire ce long & pénible Ouvrage à sa perfection. Il n'est pas possible que dans l'examen ou dans l'application d'un nombre prodigieux de faits & de citations, il ne se glisse des fautes ou des méprises, nos Auteurs sont disposés à les corriger dès qu'ils en feront avertis, ou qu'ils les auront découvertes eux-mêmes.

Octobre 1750. 1917

Au reste l'Ouvrage sera beaucoup plus ample qu'on ne l'avoit annoncé dans le *Prospectus*, publié en M. DCC. XLVIII. Les Libraires remplissent exactement les engagements qu'ils ont contractés avec le Public. Ce premier Volume est imprimé avec la plus grande attention, la beauté du papier & des caractères, le nombre & la correction des Planches, démontrent qu'on n'a rien négligé pour donner une belle édition.

Le premier volume que nous annonçons contient la première partie de l'Ouvrage & les deux premières sections de la seconde. Nous donnons dans cet Extrait l'analyse de la première Partie; on sent bien que nous ne pouvons entrer dans les détails d'une matière aussi étendue & coupée en un grand nombre d'articles, nous choisirons les plus intéressans.

Les Auteurs donnent à la tête de l'Ouvrage une belle & sçavante Préface, dans laquelle ils exposent

M m m m v

tous les avantages de la Diplomatique ; ils établissent la certitude de ses principes , & font l'Histoire des Auteurs qui dans les différentes parties de l'Europe ont travaillé sur la Diplomatique. Les uns sans critique ont admis des Pièces suspectes & même des Actes faux & supposés ; les autres établissant un Pyrrhonisme dangereux ont rejeté toutes les anciennes Chartres & ont même osé attaquer les anciens Ecrivains ; d'autres à la lumière d'une sage & judicieuse critique ont sçu discerner le vrai du faux , le certain de l'incertain , ils ont rejeté les Actes faux & supposés , ils ont réduit à un juste degré de probabilité les Pièces suspectes , & ont fortement défendu les Actes vrais & indubitables. Le P. Mabillon tient le premier rang dans cette Classe : entre ces Auteurs , les uns ont écrit sur toute la Diplomatique , les autres n'en ont embrassé qu'une partie ; d'autres n'ont été que Compilateurs des

Octobre 1750. 1919

Chartes & des Actes. Le récit des disputes qui se sont élevées sur la Diplomatique en France, en Allemagne & en Italie, est un morceau intéressant. Nos Auteurs nous apprennent que le nouveau traité de la Diplomatique a été entrepris à l'occasion d'un Mémoire publié en 1742, où l'on attaquoit deux Diplomes de l'Abbaye de S. Ouen de Rouen; on prit la défense des deux Diplomes qui furent encore attaqués par deux nouveaux écrits, où l'on tâcha de décrier les anciennes Chartres & même les Archives qui les contiennent. Il fallut réfuter des accusations aussi graves & remonter aux usages de chaque siècle pour défendre & les Actes & les Archives. Ce travail donna l'idée d'un Ouvrage complet, qui est exécuté dans le *nouveau Traité de la Diplomatique*. Au reste le morceau de la Préface, qui traite des Auteurs, demanderoit seul un extrait, nous renvoyons à l'Ouvrage même.

M m m m vj

1920 *Journal des Sçavans* ;

La première Partie , divisée en deux Sections , établit les principes fondamentaux de la Diplomatique ; après avoir démontré leur solidité & avoir justifié les anciennes Archives , on explique la nature & la variété des Titres qui y sont renfermés.

La Diplomatique est la Science ou l'art de juger sainement des anciens Titres ; elle en fait connoître la nature , l'usage & le prix. Son utilité intéresse également l'Eglise , l'Etat & la République des Lettres ; elle est généralement reconnue par les esprits sages & judicieux & par des Sçavans de tous les Ordres & de tout Pays. Mais cette Science ne peut être utile qu'autant qu'elle est appuyée sur de solides fondemens. Il faut donc examiner l'autorité des Diplomes sur lesquels elle est fondée. Par le nom de Diplomes on entend ici tous les Actes émanés des Papes , des Evêques , des Princes , des Corps ou des Particuliers , écrits en un certain style ,



Octobre 1750. 1921

& revêtus d'un grand nombre de formalités & de caractères. Ces Actes , dans lesquels toutes les conditions se trouvent réunies , sont d'une autorité indubitable , qui est communément supérieure à celle des Historiens & des Ecrivains meme contemporains ; on en rapporte des preuves & des exemples. On donne la meme préférence aux Diplomes pour l'Histoire des dix derniers siècles sur les Médailles & sur les inscriptions ; on examine en particulier l'autorité des Actes publics & authentiques , & des Actes privés , l'autorité des copies faites sur les originaux , & l'autorité que les Archives publiques donnent aux Actes qu'elles renferment. On remonte à l'antiquité des Archives , & des dépôts publics. Les Archives étoient établies dès les premiers temps chez les Nations policées. Les anciens Peuples , Hébreux , Phéniciens , Egyptiens , Babyloniens , Persans , Grecs & Romains , avoient des

1922 *Journal des Sçavans*,  
dépôts dans lesquels ils gardoient  
soigneusement les Actes qui étoient  
dressés avec certaines solennités;  
on en rapporte l'histoire & les  
preuves. Les Romains en particu-  
lier conservoient avec soin leurs  
Archives publiques, qu'ils établis-  
soient dans les Temples, sous la  
direction de Gardes ou de Cura-  
teurs; tous les différens Tribunaux  
avoient leurs Archives séparées,  
sous la garde des Officiers. Les Em-  
pereurs Romains eurent aussi leurs  
Archives, qu'on appelloit les Ar-  
chives du Palais, *Scrinia Palatii*,  
les Archives Sacrées, *Sacra Scrinia*  
& quelquefois *Scrinia Augusta*. Pour  
éviter la confusion, on les parta-  
gea en quatre espèces de Greffes,  
des *Mémoriaux*, des *Epîtres*, des  
*Libelles* ou Requêtes, & des  
*Dispositions* ou Concessions, aux-  
quelles le nom de Diplomes étoit  
plus spécialement attaché. On di-  
stinguoit encore d'autres Archives  
des Empereurs, les unes étoient  
ambulantes *Viatoria*, & suivoient

Octobre 1750. 1923

l'Empereur dans ses voyages, les autres étoient sédentaires, *Stataria*, & étoient déposées dans les Temples ou dans le Palais du Prince. Dans les Archives ambulantes on gardoit les Requêtes, les Consultations & les autres pièces qui demandoient des réponses provisoires; on y renfermoit encore les Diplomes qui devoient être soussignés de la main de l'Empereur, & les Registres nécessaires pour le gouvernement Civil & Militaire des Provinces qu'il parcouroit.

L'établissement de la Religion Chrétienne dans l'Empire Romain ne changea rien à son Gouvernement ni à ses usages politiques. Chaque Cité conserva ses Archives où les Actes publics étoient déposés. Les diverses Communautés des Villes avoient aussi depuis longtemps leurs Chartiers, à la garde desquels présidoient des personnes titrées; on y déposoit non seulement les Actes publics, mais encore ceux qui regardoient les

personnes ou les biens des particuliers. Mais les guerres, les ravages des Barbares, les incendies & d'autres accidens ruinèrent tellement ces dépôts publics, qu'aucune pièce originale des quatre premiers siècles de l'Ere Chrétienne n'échapa du naufrage.

Les Rois de France suivirent l'usage des Empereurs Romains. Les Archives du Palais & celles des Villes étoient les dépôts des Réglemens des Conciles, des Loix des Princes, & des Actes tant publics que particuliers. Ils eurent aussi des Archives ambulantes, jusque sous la troisième race. On connoit ce trait remarquable de notre Histoire. En 1195, Richard I. Roi d'Angleterre étant tombé sur l'arrière-garde de Philippe Auguste, enleva les bagages, l'argent destiné au paiement de l'Armée, tous les papiers du Roi & tous les Registres publics. Cette perte fut en quelque façon irréparable; car jamais le Roi d'Angleterre ne vou-

Octobre 1750. 1925

lut le dessaisir de ces papiers.

Les Empereurs d'Allemagne étoient dans le même usage. Encore aujourd'hui, lorsqu'ils vont à la Diète générale de l'Empire, ils sont suivis par le Conseil Aulique, les Archives portatives les accompagnent. Cet usage de porter les Archives à la suite des Princes, a souvent occasionné la perte des Actes publics. A peine s'en est-il conservé quelques-uns des Rois de France de la troisième Race jusqu'à Philippe Auguste, & des Empereurs d'Allemagne avant le règne de l'Empereur Rodolphe. Dans ces derniers siècles on a pris en Allemagne de grandes précautions pour la conservation des Actes publics. On y distingue les Archives Impériales, en Archives de l'Empire & de l'Empereur. On peut voir ce que nos Auteurs rapportent d'intéressant sur les unes & sur les autres. Les autres Etats de l'Europe & principalement les Républiques, ont fait aussi de sages réglemens



1926 *Journal des Sçavans*,  
pour la garde & la conservation  
de leurs Archives.

L'attention que les Etats politiques donnèrent à la conservation des Archives ne put sauver les Actes publics du ravage & de la désolation des guerres. Les dépôts publics de l'Empire Romain en Occident, périrent par l'invasion des Barbares au cinquième siècle. Les Archives des Rois de France de la première & de la seconde Race furent dissipées au neuvième siècle pendant les courses des Normans, par les guerres, & dans la suite par la décadence de la Maison de Charlemagne, lorsque les Gouverneurs des Provinces, & des Villes devinrent Propriétaires & indépendans. L'Allemagne & l'Italie éprouvèrent les mêmes changemens; ce ne fut que vers le treizième siècle que les Archives publiques commencèrent à se rétablir.

Cependant depuis environ l'an 445, il subsiste une suite précieuse d'Actes originaux dont le nombre



Octobre 1750. 1927

va toujours en croissant jusqu'au rétablissement des dépôts publics. Ces Actes ont été conservés dans les Archives des Eglises & des Monastères. Les Eglises dès les premiers temps du Christianisme eurent des Archives Sacrées dans lesquelles on dépoſoit les Saintes Ecritures & les Monumens Ecclésiastiques. Et lorsqu'elles possédèrent des terres & des fonds, on forma des Archives pour conserver les titres de possession, les Diplomes des Empereurs, qui accordoient des terres ou des immunités, les instrumens de donation, &c. La garde de ces Archives fut confiée à des Clercs qu'on appella *Cartularii*, *Scriniarii*, *Cartophylaces*. Les Monastères eurent aussi leurs Archives. Ces dépôts étoient singulièrement respectés, les Princes & les Peuples y dépoſoient souvent les Actes publics & particuliers, comme dans un asyle sacré, les guerres qui détruiſoient les Palais des Princes & ruinoient les Villes, épargnèrent souvent les

1928 *Journal des Sçavans*,  
Eglises & les Monastères. En France  
pendant les ravages des Normans,  
les Ecclésiastiques en transportant  
les Reliques & les vases sacrés,  
eurent soin de sauver en même-  
temps leurs Archives. Il est certain  
que les Archives des Eglises furent  
plus respectées & mieux conservées  
que les Archives des Princes &  
que les dépôts publics; c'est des  
Chartriers des Eglises, qu'on a ti-  
ré en Italie des Actes écrits sur le  
papier d'Egypte depuis le milieu  
du cinquième siècle jusqu'au sep-  
tième; en France, un grand nom-  
bre de Diplomes de nos Rois de  
la première & de la seconde Race;  
en Angleterre, les anciennes  
Chartes originales des Rois Saxons  
& Anglois. Lorsqu'on a rétabli les  
dépôts publics, les Princes, les  
Villes, les Communautés ont eu  
recours aux Archives des Eglises  
& des Monastères, pour recouvrer  
les anciens Titres, les Diplomes,  
les Chartes & autres Actes. Le  
Roi Philippe Auguste pour remé-

*Octobre 1750. 1929*

dier, autant qu'il seroit possible à la perte des Actes publics qui avoient été enlevés par le Roi d'Angleterre, fit consulter les Archives des Eglises qui pouvoient avoir des copies des pièces perduës, & par ce moyen il en rétablit une partie. Ce respect universel pour les anciennes Archives confond la témérité de quelques Ecrivains modernes qui ont osé assurer que tous les Actes antérieurs au treizième siècle sont faux & supposés. Il faut lire avec attention le Chapitre VI. de la première Section; on y voit que les Archives Ecclésiastiques ont été plus respectées & mieux conservées que les dépôts publics. On prouve dans le Chapitre suivant que les anciennes Chartres ont pu se conserver depuis mille ans, malgré la fragilité de la matière sur laquelle elles étoient écrites, puisqu'on en voit encore un grand nombre en Italie & en France qui remontent au septième siècle, & qui sont écrites les unes sur le parchemin.

1930 *Journal des Sçavans*,  
chemin & les autres sur le papier  
d'Egypte, qui est foible & fragile.  
M. Maffei en a vu plusieurs en  
Italie en papier d'Egypte, dont  
l'une remonte à l'an 445. Si on a  
des Chartes authentiques du sep-  
tième siècle & au-dessus, peut on  
avancer que les Chartes des temps  
postérieurs n'ont pu être conser-  
vées. On démontre que la conser-  
vation des Diplomes de mille ans  
& au dessus, n'est ni plus difficile  
ni moins réelle que celle des Ma-  
nuscrits du même âge qui se trou-  
vent encore dans les grandes Bi-  
bliothèques.

Si on élève des difficultés contre  
les Archives des Eglises & de Mo-  
naastères, on fait voir que les mê-  
mes difficultés retombent sur les  
dépôts publics ; aussi le P. Har-  
douin qui a attaqué avec le plus  
d'acharnement les anciennes Char-  
tes, n'épargne-t'il pas le précieux  
recueil de Chartes & de Cartulai-  
res gardé à la Bibliothèque du Roi,  
les Registres des Chambres des

Octobre 1750. 1931

Comptes & les Registres du Parlement. Les Ecrivains, qui s'élevèrent contre les Chartes Ecclésiastiques, défendent mal les Diplomes, les Chartes des Princes & les autres Monumens conservés dans les dépôts publics. Les Ecrivains éclairés & judicieux, même parmi les Protestans, respectent les Archives Ecclésiastiques, comme les dépôts publics; ils reconnoissent qu'il a pu se glisser dans les unes & dans les autres un très petit nombre d'Actes faux, & qu'on n'a aucun motif de soupçonner spécialement les Chartriers des Eglises & des Monastères.

On passe de la défense des Archives à celle des Actes mêmes. Ce qui démontre l'autenticité des anciennes Chartes, c'est que souvent on dressoit plusieurs originaux d'un même Acte; on en rapporte un grand nombre d'exemples. Ces Originaux déposés en différens lieux se donnoient mutuellement de l'autorité, & assuroient la con-



1932 *Journal des Sçavans*,  
servation de l'Acte. Les variations  
qu'on remarque quelquefois dans  
les exemplaires originaux d'un  
même Acte n'infirmement pas leur  
authenticité; ces changemens arri-  
voient par la nature des Actes, à  
cause des personnes différentes aux-  
quelles les exemplaires étoient dé-  
livrés, & par d'autres circonstan-  
ces; on en rapporte des exemples  
tirés d'Actes indubitablement au-  
tentiques. Les Copies originales  
étoient sujettes aux mêmes varia-  
tions, comme on le voit dans les  
quatre copies qui subsistent du Dé-  
cret d'Union des Latins & des  
Grecs, dressé au Concile de Flo-  
rence. Ces Copies furent transcri-  
tes sur l'Original, & souscrites  
quelques jours après la fin du Con-  
cile. De quatre Monumens auten-  
tiques d'un Diplôme si célèbre &  
si important, il n'y en a pas deux  
qui soient entièrement conformes.

On prouve que les Copies au-  
tentiques ont la même autorité  
que l'Original; nos Auteurs don-  
nent



*Octobre* 1750. 1935

ont les moyens pour distinguer les Originaux des Copies, le Sceau ou les indices du Sceau caractérisent les Originaux; on distingue différentes espèces de Copies; celles qui représentent les autographes dans toute leur étendue, & qui sont munies de l'autorité publique tiennent lieu des Originaux; il subsiste des Copies de cette espèce qui remontent du moins au huitième siècle; pour les obtenir on s'adressa d'abord aux Rois ou à leurs principaux Officiers, ensuite aux Papes & aux Evêques, enfin à toutes sortes de personnes constituées en dignité. Mais en France depuis le treizième siècle, les Notaires Apostoliques & les Officiaux expédièrent ordinairement les Copies collationnées des anciens titres. Cependant pour les Diplomes de grande importance on continua de s'adresser aux Empereurs & aux Rois, aux Papes & aux Evêques, qui faisoient transcrire les originaux, confirmoient les Co-

*Octobre.*

Nnn

1934 *Journal des Sçavans*;  
pies du Sceau de leur autorité, en  
déclarant par le terme de *Vidimus* ou *inspeximus* qu'ils avoient  
vu les titres originaux; cette forma-  
lité est un puissant argument con-  
tre la supposition des anciens  
Actes.

Les Eglises & les Monastères  
conservèrent avec soin les anciens  
Actes en gardant les Originaux &  
en faisant expédier des Copies au-  
tentiques; on en composa des  
Recueils qu'on nomma *Cartulaires*.  
Le premier & le plus ancien Car-  
tulaire dont on ait connoissance,  
est celui de l'Abbaïe de S. Bertin  
qui fut rédigé, suivant D. Mabil-  
lon, par Folquin Moine de cette  
Abbaïe sur la fin du dixième sié-  
cle; les plus célèbres d'Italie sont  
ceux des Abbaïes du Mont Cassin  
& de Farfa; & en Espagne, celui  
de Compostelle dressé en 1120.  
Les Cartulaires qui ne contiennent  
que des Actes Originaux ou des  
Copies authentiques ont une au-  
torité qu'on ne peut attaquer. Les

Octobre 1750. 1935

Cartulaires, qui sont autorisés par des personnes éminentes en dignité, sont également authentiques, comme le Cartulaire de la Bibliothèque de Turin intitulé *Chryso-bulle & ArgYROBULLA*. C'est un Recueil de Diplomes des Empereurs Grecs, qui appartenoit autrefois à un Monastère. On voit à la fin du Cartulaire la signature de l'Empereur & celle du Patriarche. Les Cartulaires collationés sur les Originaux par des personnes publiques font foi en Justice. Enfin les Cartulaires destitués des formalités juridiques, parce qu'ils ont été copiés avant l'établissement de ces formalités, méritent d'avoir un grand degré d'autorité, surtout lorsqu'ils ont été dressés par des personnes d'une probité reconnue, comme sont la plupart des Cartulaires des anciennes Abbayes. Nos Auteurs prennent la défense des Cartulaires & des Copies en général, ils en démontrent l'authenticité, l'autorité & l'utilité contre

N n n n ij

1936 *Journal des Sçavans*,  
plusieurs Ecrivains modernes qui  
les ont attaqués comme suspects &  
falsifiés ; ils avoient que dans les  
Recueils de Chartes il a pu se glis-  
ser quelques Actes faux ou altérés ;  
mais il est facile de discerner ces  
Actes avec le secours d'une criti-  
que sage & éclairée ; ils concluent  
qu'il est injuste d'imputer à une  
multitude de Chartes authentiques  
le vice d'une ou deux pièces qui se  
trouvent dans le même Recueil.  
» Rejette t-on les vraies Décréta-  
» les des Papes , à cause des fauf-  
» ses Décrétales , qui les précé-  
» dent & qui les suivent dans les  
» Livres manuscrits , comme dans  
» les imprimés ? »

Les Sçavans Bénédictins mettent  
en parallèle les Originaux & les  
Copies , & donnent comme une  
maxime universellement reçue, que  
les Copies authentiques tiennent  
lieu d'originaux. Cependant les  
originaux , outre le mérite de l'an-  
tiquité , ont au-dessus des Copies  
les plus solennelles l'avantage de

Octobre 1750. 1937

l'exactitude. Ces Copies souvent ne sont pas exemptes de fautes par l'inattention ou par l'ignorance des Officiers qui les ont transcrites. On remarque des fautes dans les plus excellens Manuscrits, mais les fautes des Copies ne prouvent, ni leur supposition, ni celle des Originaux. Rejetter les Originaux à cause des fautes qu'elles renferment, c'est, disent nos Auteurs, tendre à établir le Pyrrhonisme sur les ruines de la religion & de la raison. Les anciens Livres ne sont pas exemptes de fautes. Combien n'en a-t-on pas trouvé dans le Code Théodosien, dans le Code de Justinien, dans les autres Loix anciennes, qui servent encore aujourd'hui de règles dans les jugemens: combien dans les Manuscrits des Saints Peres & des anciens Conciles; combien même dans les Copies des Livres de l'Ecriture Sainte? Ne trouve-t-on pas des fautes dans les meilleurs Manuscrits des Historiens & des Auteurs pro-

N n n n iij



fanés. S'il est raisonnable de rejeter ou du moins de rendre suspects les anciens titres à cause des fautes qui se trouvent dans leurs Copies, l'Impie se croira fondé à rejeter l'autorité des Livres Saints, l'Hérétique n'admettra point l'ancienne Tradition Ecclésiastique, le Pyrrhonien rejettera toute Tradition Sacrée & Profane. Tel est le précis de la première Section, à la tête de laquelle nos Auteurs ont donné la défense générale de la Diplomatique de Dom Mabillon ; ce morceau est fort détaillé, & intéressant, il mérite d'être lu avec attention.

Nous nous étendrons peu sur la seconde Section qui traite des différens Actes ou titres appartenans à la Diplomatique. L'énumération seule de ces Actes, formeroit une longue liste. Le P. Mabillon les avoit divisés en quatre genres principaux, Chartes Ecclésiastiques, Diplomes Royaux, Actes publics, Cédules privées, & ces genres peu,



Octobre 1750. 1239

vent se subdiviser en plusieurs autres. Nos Auteurs pour éviter l'inconvénient de revenir sans cesse sur les mêmes pièces , dont un grand nombre se rapporte également à différentes Classes , ont mieux aimé les distinguer par les dénominations qu'elles portent en titre , ou par lesquelles elles se désignent elles-mêmes dans le corps de l'Acte. Ainsi ils ont placé les Lettres , Chartes , Notices , Pièces judiciaires & législatives , Contrats , Testamens , Brefs & Brevets , Actes & Registres sous autant de Chapitres , en commençant autant qu'il est possible par les titres Ecclésiastiques , en marquant ensuite les Actes émanés de la Puissance Souveraine , & finissant par les Actes passés entre les particuliers. Les Sçavans Bénédictins examinent la nature , la distinction & la *nomenclature* de ces différens monumens. M. du Cange & les sçavans Editeurs de son Glossaire ont bien discuté à fond les noms & la nature des

N n n iiiij

Chartes, mais nos Auteurs ont réuni sous un seul point de vue toutes les Chartes, de quelque nom qu'on les ait décorées ; ils en ont rapproché les espèces, & déterminé les rapports pour en former un système. De ce grand nombre de Chartes différentes, nous n'indiquerons ici que les *Chartes paricles*, & les *Chartes parties*.

Les Contrats en général & ceux d'échange en particulier donnèrent naissance aux *Chartes paricles*. Elles furent ainsi nommées de ce qu'on délivroit à chacun des Contractans un exemplaire de l'Acte, pareil & de même teneur. Delà les noms de *Charta paricla*, *Charta paricola*, ou simplement *paricula*. Suivant les formules de Marculfe, ces Chartes étoient en usage en France dès la première Race de nos Rois, on leur donnoit le nom de *Concambium* ou de *Commutatio*, on tiroit deux Chartes de même teneur de ces Contrats. Cet usage a continué pendant plusieurs siècles.

Octobre 1750. 1941

Les Chartes paricles se changé-  
rent dans la suite en Chartes parties,  
*Charta divisa & partita*, *Contra-*  
*ctus per Chartas partitas*, &c. pour  
assurer l'autenticité & la teneur  
de l'Acte, on dressoit sur la même  
pièce de vélin ou de parchemin  
deux ou plusieurs exemplaires de  
l'Acte; entre ces exemplaires on  
écrivait en Lettres capitales des  
mots ou Sentences que l'on cou-  
poit en suite ou en ligne droite ou  
en ligne dentelée, & chacune des  
parties emportoit son *Duplicata*, à  
la représentation duquel on ne pou-  
voit manquer de reconnoître la vé-  
rité de l'Acte par la rencontre des  
lettres coupées. Cet usage a en quel-  
que sorte été renouvelé de nos  
jours dans les Billers de Banque du  
fameux système, & dans les Billers  
de Loterie.

Le mot de *Chirographum* signi-  
fie un Acte signé de la main des  
Contractans & par conséquent au-  
tentique, ce mot qu'on a aussi  
écrit *Cyrographum*, *Cirogra hum*,

N n n n

1942. *Journal des Sçavans*,  
étoit ordinairement écrit en gros-  
ses Lettres entre les exemplaires des  
Chartes parties, d'où ces Chartes  
ont pris le nom de *Cirographes*. Les  
Chartes qui étoient coupées en  
zigzag ou en forme de scie, sont  
appelées *indentura*, *Charta inden-*  
*tata*, *indentata littera*, *scripta in-*  
*dentata*.

Les Lettres majuscules coupées,  
paroissent souvent au haut des Char-  
tes parties, quelquefois au bas, &  
même sur les côtés. Nos Auteurs  
ont fait graver (Pl. première pag.  
374) des modèles de ces différen-  
tes Chartes. Celle du N°. III. est  
singulière, c'est une Charte d'échan-  
ge de l'an 1177, entre Mathieu  
Comte de Beaumont Sur-Oise, &  
l'Abbaye de S. Martin de Pontoi-  
se; on avoit dessiné entre les exem-  
plaires de la Charte un Crucifix au  
milieu du mot *Cirographum*; dans  
la partition de la Charte le Cruci-  
fix & le mot, ont été coupés en  
longueur, en sorte que la partie  
inférieure des Lettres & du Cruci-

Octobre 1750. 1943

On paroît au haut de la Charte qui est gravée; la partie supérieure devoit être au bas de l'autre Charte qui en a été séparée. On voit au N<sup>o</sup>. VI. la Copie d'une Charte *endossée* de l'an 1218. Cette espèce de Chartes est fort rare en France; elles ont été d'un usage plus commun en Angleterre, où il étoit établi sous le règne de Henry II. il y subsistoit encore à la fin du règne de Henry VIII.

# CODICES MANUSCRIPTI

Bibliothecæ Regiæ Taurinensis  
Athenæi per linguas digesti &  
binas in partes distributi in  
quarum prima Hebræi & Græci,  
in altera Latini, Italici & Gal-  
lici. Recensuerunt & Animad-  
versionibus Illustrarunt Jose-  
phus Pafinus Regi à Consiliis  
Bibliothecæ Præses & Modera-  
tor, Antonius Rivautella &  
Franciscus Berta ejusdem Biblio-  
thecæ Custodes. Insertis parvis  
quibusdam opusculis hæcenus

N n n n vj



1744 *Journal des Sçavans* ;

ineditis, adjectoque in fine scriptorum & eorum operum indice, præter characterum specimina & varia codicum ornamenta, partim ære, partim ligno incisa. Taurini 1749. Ex Typographiâ Regiâ, superiorum permissu. C'EST-A-DIRE : *Les Manuscrits de la Bibliothèque du Collège Royal de Turin rangés par Langues, & distribués en deux parties ; dans la première desquelles sont conienus les Hébraïques & les Grecs ; & dans la seconde les Latins, les Italiens & les François. Le tout accompagné de Notes, & revû par M. JOSEPH PASINI, Conseiller & Bibliothécaire du Roy de Sardaigne ; & par ANTOINE RIVAUTELLA, & FRANÇOIS BERTA, Gardes de la Bibliothèque de Turin. On a inséré dans ce Catalogue plusieurs ouvrages, qui n'avoient point encore été imprimés ; & on trouvera à la fin un Index des Auteurs & de leurs Ouvrages. On y a joint des Mo-*



Octobre 1750. 1945

dèles des Caractères des Manuscrits & des divers ornemens qui les accompagnent , gravés en partie sur le bois & en partie sur l'airain. A Turin , 1749. De l'Imprimerie Royale, deux volumes in-fol. le premier a 508 pag. le second , &c.

**L**Es Sçavans désiroient depuis longtemps d'avoir une notice exacte des Manuscrits de la Bibliothèque de Turin. Celle que D. Bernard de Montfaucon en avoit donnée , ne répondoit point à l'idée que s'en étoient formée ceux qui avoient vû cette Bibliothèque. Les Auteurs de ce Catalogue jugent que le Sçavant & laborieux Bénédictin n'avoit fait autre chose que d'interer dans son ouvrage une liste des Manuscrits du Roy de Sardaigne . telle qu'elle lui avoit été envoyée par quelque Copiste ignorant & paresseux , qui s'étoit contenté de copier les titres des Manuscrits sans examiner le contenu

1946 *Journal des Sçavans*,  
de chaque volume. Ils ont cru qu'il  
étoit de l'avantage de la Républi-  
que des Lettres, & de l'honneur  
du Roy leur Maître de mettre en  
évidence toutes les richesses Litté-  
raires que les Ducs de Savoye ont  
amassées avec tant de soin & de dé-  
pense. C'est ce qu'ils ont heureu-  
sement exécuté en publiant le Ca-  
talogue que nous annonçons.

Ce Catalogue est également cu-  
rieux & intéressant, & par le nom-  
bre des rares Manuscrits dont il  
donne la notice, & par la manière  
dont il est composé. Nous rappor-  
terons ici ceux d'entre ces Manuf-  
crits, que nos Auteurs donnent  
pour être les plus précieux & les  
plus remarquables; le Lecteur ju-  
gera par cet échantillon, des ri-  
chesses que renferme la Bibliothé-  
que de Turin. On y trouve:

Les questions d'Amphilochius  
en entier, & les réponses tirées de  
Phorius.

Un Recueil complet des discours  
Ascétiques d'Isaac Evêque de Ninive

Octobre 1730. 1947

re, en Syriaque, qui n'existent qu'en Latin dans la Bibliothèque des Pères, encore sont-ils tronqués la plupart, & dans une grande confusion.

Le voyage que Jérémie second, Patriarche de Constantinople fit en Moscovie, étant accompagné d'Arsenius Evêque d'Elasson, où l'on voit l'institution du Patriarchat des Moscovites.

Le *Synaxarium* du Concile de Florence par Joseph *Plufiadenus*; un Poëme du meme Auteur à la louange de ce Concile, & un *parrergue* sur la célébration de la Fête de S. Jean, chez les Florentins. Ces pièces peuvent être d'un grand usage pour éclaircir les Actes du Concile de Florence.

Des Monumens sur l'Eglise de *Monembasia*, & une suite de ses Evêques par ordre Chronologique, dont le P. le Quien quoique très-versé dans l'érudition Orientale n'a pû découvrir que fort peu de noms. Quatre-vingt-treize Epîtres de

Michel Glycas, du nombre de  
quelles dix seules ont vu le jour  
par les soins de Jean Lami qui les  
avoit trouvées dans la Bibliothé-  
que de M. Richard.

Un grand nombre de Chryso-  
bulles, d'Argyrobulles des Empe-  
reurs de Constantinople, de Char-  
tes de Despotes, de Mandemens  
de Patriarches & d'Evêques, &  
d'Actes de vente, d'achat, de  
constitution, de donation. Toutes  
ces pièces peuvent être d'un grand  
usage pour éclaircir la Diplomati-  
que des Grecs.

Les Actes du Concile de Pise  
avec les Lettres des Princes, des  
Cardinaux & des Hommes illustres  
qui y ont assisté, les souscriptions,  
les dignités & les emplois des Pe-  
res de ce Concile, les noms des té-  
moins cités dans la cause des Anti-  
papes. On ne trouve aucun vestige  
de ces Actes & des pièces qui les ac-  
compagnent, ni dans les Ouvra-  
ges du P. Labbe, ni dans ceux du  
P. Hardouin, de Canisius, & des

Octobre 1750. 1949

autres Auteurs, qui ont travaillé à éclaircir la matière des Conciles de l'Eglise.

Le Livre des *Nombres* par Isidore, Evêque de Seville, que Casimir Oudin, & Guillaume Cave ont regardé comme perdu.

Le Commentaire sur les Evangelies, par S. Bruno d'Asti, Evêque de *Signa*, ouvrage qui ne se trouve point parmi les autres Œuvres de ce Pere.

Traité des louanges de la Sainte Vierge par Oger, Abbé de Leucedio, dont le sçavant Chanoine Irius a fait mention avec éloge dans son histoire de Trino.

L'Epitome des divines institutions de Lactance, Manuscrit, sur lequel Pfaffius a donné une édition au commencement de ce siècle.

*Memoriale* de Raymond Turchi Citoyen d'Asti, du onzième siècle, ouvrage dont M. Muratori désiroit la communication pour l'insérer dans la Collection des Ecrivains d'Italie.



1930 *Journal des Sçavans ;*

Les Constitutions de l'ancienne  
société des Barons & Chevaliers  
d'Asti.

Une Epitome de la Chronique  
de Saluces.

Plusieurs fragmens de l'histoire  
d'Asti.

Des Chroniques qui regardent  
l'Insubrie , & les Pays situés aux  
pieds des Alpes.

Les antiquités Grecques & Ro-  
maines de *Pyrrhus Ligorius* , Patri-  
cien de Naples , en trente volumes ,  
que Charles Emmanuel premier  
avoit achetés 1800 ducats.

Les Sermons de S. Bernard Abbé  
de Clairvaux , sur le Cantique des  
Cantiques , traduits en Italien par  
Jean de *San Miniato*.

La cinquième partie des Œuvres  
de Boterus.

Narration nouvelle du Bocca-  
lini.

La Comédie du Dante , tradui-  
te en vieilles rimes gauloises & ac-  
compagnée d'un commentaire.

Plusieurs Livres Hébreux , qu'on



Octobre 1750. 1951

chercheroit en vain dans les Bibliothèques de Buxtorf, de Bartholucci, & de Volphius, ſçavoir :

Le Commentaire d'Eſdras fils de Salomon ſurnommé *Aſruk*, ſur le Pentateuque.

Le traité des Vertus Morales par Jechiel fils de Tubiel.

Le Livre de Morale de Joſeph Aben Caſpi, dédié à ſon fils Salomon.

Un traité Cabaliſtique de Benjamin Maghiantzini.

Un Livre de Médecine de Goem Kahmi.

Les Remarques de R. Salomon Koikos, ſur le Livre Aſtronomique de R. Iſaac fils d'Iſraël.

Enfin pluſieurs autres ouvrages qui n'ont pas encore vû le jour, dont on pourroit augmenter les Bibliothèques d'Eccard, de Wading, de Nicolas Antonio, de Julius Niger, de Ghilinus, de Toppius, de Roſſotus, de Verdier, de Goujet & d'autres ſçavans, qui ont recueilli les divers Auteurs de

1952 *Journal des Sçavans* ;  
leur Nation, ou de leur Patrie.

Nous excéderions les bornes qui nous sont prescrites si nous voulions indiquer tous les Livres rares, que contient la Bibliothèque de Turin.

Elle a aussi plusieurs Manuscrits d'une grande antiquité ; on y voit une Epitome des Institutions de Lactance , qui est du cinquième siècle, l'*Ovus pascale* de Sedulius, qui est du sixième. La Chaine Grecque sur les Pseaumes, du huitième. Le Commentaire de Théodoret sur les douze Prophetes, du neuvième. Plusieurs ouvrages des Peres copiés dans le dixième & le onzième siècle, sans parler des Manuscrits du douzième & du treizième qui sont en grand nombre, & qui ont tous leur mérite.

Dans la disposition du Catalogue on a suivi l'ordre des Langues ; les Hebreux ont le premier rang, les Grecs le second, les Latins le troisième. Ceux-ci sont suivis des Italiens, & les Ita-

Octobre 1750. 1953

liens des François. On a encore eu attention au format des Livres ; les *in fol.* sont les premiers, viennent ensuite les *in-4<sup>o</sup>*. & après les *in-4<sup>o</sup>*. les *in-8<sup>o</sup>*. On a tâché de déterminer l'âge de chaque Manuscrit. On n'a pas eu beaucoup de peine à l'égard des Orientaux , car les Hébreux ont coutume de marquer à la fin de chaque volume & le nom du Copiste & l'année & le jour dans lequel le Livre a été achevé. Mais, comme on ne trouve le plus souvent dans les Manuscrits Grecs & Latins aucun signe de leur âge, pour tâcher de le déterminer, nos Auteurs ont eu recours aux lumières que leur ont fourni D. Bernard de Montfaucon, D. Mabillon, Baringius, Maffei, Vachterus, qui ont écrit sur la Palæographie des Grecs & des Latins; c'est-à-dire, qu'ils ont comparé les caractères de chaque manuscrit avec ceux que ces Sçavans ont fait graver dans leurs ouvra-

1954 *Journal des Sçavans*,  
ges, pour apprendre à distinguer  
les écritures des différens siècles ;  
& que sur la ressemblance de ces  
caractères, ils ont déterminé l'âge  
des Manuscrits.

Mais nos Auteurs n'ont pas borné leurs soins à ce que nous venons de dire, ils ont de plus représenté le mieux qu'il leur a été possible, les ornemens, les minatures, l'élégance & la variété des caractères ; ils ont marqué de combien de feuillets sont composés les divers Manuscrits, s'ils sont écrits sur vélin, ou sur papier ; s'il y manque quelques feuilles, soit au commencement, soit à la fin ; s'ils sont effacés, déchirés, maltraités par le temps, ou mal reliés. Aucune de ces circonstances n'a été oubliée. Ils ont porté l'attention jusqu'à examiner chaque page & à donner la notice des Epîtres, des Prologues, des Vers, des Sentences & de tout ce qu'elles contiennent de singulier ; ils ont même

Octobre 1750. 1955

copié & représenté le commencement de chaque nouvelle pièce, & marqué exactement le nom de l'Auteur. On a comparé les meilleurs Manuscrits avec les éditions, & on a eu soin de marquer les variantes, & de restituer plusieurs passages; on a montré enfin par plusieurs exemples qu'il seroit aisé, à l'aide de ces Manuscrits, de donner des éditions plus correctes & plus exactes.

On trouvera dans ce Catalogue jusqu'aux Notes Critiques, que divers Sçavans ont faites sur les marges des Manuscrits; on y a joint les Epîtres & les Préfaces, qui ne se trouvent pas dans les éditions; on y donne avec une certaine étendue le commencement des ouvrages qui sont particuliers à la Bibliothèque de Turin, ou qu'on croit n'avoir pas encore été imprimés. On y représente en entier les Diplomes des Empereurs Grecs, qu'on appelle *Chrysobulles*, ou *Argyrobulles*, les Mandemens des Pa-



triarches , les Chartes de vente , donation & constitution , avec la traduction Latine , dans le dessein de répandre quelque lumière sur la Diplomatique des Grecs qui est encore couverte d'épaisses ténèbres. En copiant ces pièces nos Auteurs ont suivi avec scrupule l'ancienne manière d'écrire , quoique souvent fautive , & toujours très-peu exacte. Mais comme dans les pièces Grecques il y a souvent des mutations de lettres , qui changent la signification des mots , les Sçavans Bibliothécaires ont abandonné dans les occasions où cela se trouve , l'ancienne manière d'écrire , pour suivre celle qui est en usage aujourd'hui , afin de rendre l'intelligence du texte plus facile.

Tout l'ouvrage est divisé en deux parties ; la première contient les Manuscrits Hébreux & Grecs ; la seconde , les Latins , les Italiens & les François. Les Hébreux sont au nombre de 169. Les Grecs de



*Octobre 1750. 1957*

de 369. Les Latins de 1184. Les Italiens de 210. Les François de 172. On a mis à la fin de chaque volume un Index des Auteurs connus & de leurs ouvrages, & au commencement un Index des Livres qui n'ont pas encore été publiés, afin que le Lecteur pût voir d'un coup d'œil tout ce que cette Bibliothèque contient de plus rare & de plus précieux.

Enfin les Sçavans Bibliothécaires n'ont épargné ni soins, ni peines pour mettre au jour le trésor Littéraire renfermé dans la Bibliothèque qui leur est confiée. Le Catalogue qu'ils en ont donné, fait également honneur à leur érudition & à leur zèle pour le progrès de la Littérature. Nous sommes persuadés que les Sçavans le recevront avec d'autant plus de reconnaissance qu'il étalera à leurs yeux beaucoup de monumens précieux, qu'ils ne connoissoient pas.

Quant à l'impression & à la beauté du Papier & des Caractères l'o-

*Octobre,*

O o o o

1958 *Journal des Sçavans*,  
exécution de cet ouvrage ne laisse  
rien à désirer. Il est digne du  
Grand Prince, sous les auspices  
duquel il a vû le jour.

*LES POESIES D'HORACE*  
*traduites en François.* A Paris,  
chez Desaint & Saillant, rue S.  
Jean de Beauvais, 1750. in-  
12. 2. vol. le premier de 314  
pages, sans l'Épître Dédicatoire  
à M. le DAUPHIN, & la Préface  
de 24. & le second de 407. pag.

**D**E tous les Poètes Latins, il  
n'y en a peut-être aucun plus  
difficile à traduire dans une Lan-  
gue étrangère, qu'Horace. Qui  
peut se flater en effet d'attraper le  
tour fin, heureux & délicat de cet  
agréable Poète ? Les expressions  
qu'il emploie, lui sont tellement  
propres, qu'on ne sçauroit les chan-  
ger sans lui faire dire ce qu'il ne  
dit pas, ou du moins sans lui ôter  
la plus grande partie du prix de  
ce qu'il dit. Nous ne parlons pas

Octobre 1750. 1959

de la difficulté qu'il y a en général à traduire un Poète en prose. Nous sommes persuadés que la copie la plus parfaite sera toujours infiniment au dessous de l'original. Mettez en Prose Latine les Poësies d'Horace, nous ne disons pas les Poësies lyriques, mais les Satyres & les Epîtres, qui n'ont des Vers que la mesure, *sermoni propria*; vous leur ôterez ce sel, cette naïveté qui enlève l'admiration des connoisseurs & des personnes de goût. Que sera-ce si on les traduit dans une Langue étrangère?

Nous croyons donc avec l'Auteur, que „ personne ne fera sa „ lecture favorite d'une traduction „ des Odes d'Horace, quelque par- „ faite qu'on la suppose. Ce genre „ d'ouvrage, dépouillé de l'en- „ chantement du Vers, & rempli „ d'ailleurs d'une infinité de petits „ traits médiocrement intéressans, „ n'aura jamais l'attrait de l'Iliade „ ou de l'Odyssée, qui, dans une „ traduction même, réunissent avec

O o o o ij

1960 *Journal des Sçavans*,  
» les charmes du Roman l'utilité  
» de la Philosophie «. Nous pen-  
sons à peu près la même chose  
d'une traduction des autres Poësies  
d'Horace.

Ce que nous disons ne tend point  
à inspirer du mépris pour la tradu-  
ction de M. Batteux. Tout Auteur  
qui aime véritablement le bien pu-  
blic ( & quel Auteur est digne de  
ce nom s'il ne pense ainsi ? ) cher-  
chera à se rendre utile en négli-  
geant ses propres intérêts ; & s'il a  
le bonheur de réussir, la satisfaction  
qu'il en tirera, le dédommagera  
amplement d'une gloire vaine &  
frivole, & d'une réputation qui  
ne contribueroit peut-être qu'à  
nourrir son amour propre, & à  
l'arrêter dans la carrière qu'il au-  
roit commencé de courir, dans la  
pensée qu'il l'auroit fournie toute  
entière.

Ce n'est pas qu'il n'y ait une  
solide & véritable gloire à travail-  
ler utilement pour le Public de  
quelque manière que ce soit ; & en

Octobre 1750. 1961

particulier les efforts de M. Batteux nous paroissent dignes de sa reconnoissance.

Nous avons déjà plusieurs traductions d'Horace. M. Batteux *ne dit ni bien ni mal de ces Traducteurs*. Nous imiterons son exemple, quoi qu'on pût dire l'un & l'autre de quelques-unes de ces traductions, ainsi que de tous les Livres qui n'ayant pas un certain degré de perfection, méritent à divers égards l'estime du Public. Nous nous contenterons de rendre compte à nos Lecteurs de l'entreprise de M. Batteux.

Il croit que la traduction d'un Poëte doit être Poëtique. „ La Ver-  
„ ve Poëtique consiste, dit-il, dans  
„ une certaine marche vigoureuse  
„ qui résulte de la multitude, de la  
„ force, de la vivacité, & de la liai-  
„ son intime des idées, lesquelles  
„ enchassées dans certains interval-  
„ les symmétriques, se poussent,  
„ s'attirent les unes les autres, à  
„ peu près comme les sons dans le

O o o o iij

» chant musical; de manière que  
» l'esprit toujours également occu-  
» pé par les images, & l'oreille par  
» le nombre & la mélodie, se por-  
» tent toujours en avant, & jouis-  
» sent sans cesse avec une nouvelle  
» avidité de jouir. Pour rendre en  
» partie cette Verve, trois choses  
» m'ont paru nécessaires. La pre-  
» mière, de rendre idées pour  
» idées. La seconde, de laisser, au-  
» tant qu'il est possible, les idées à  
» leurs places. La troisième, de  
» porter dans la prose tout ce qu'elle  
» peut recevoir du nombre & de  
» la mélodie poétique ». D'où il  
conclut que toute traduction de  
Poète doit être littérale, autant  
que la langue du Traducteur le  
permet.

Il ajoute que » traduire est un  
» ouvrage de patience, qui se fait  
» avec la règle & le compas. Et si  
» cela est vrai de toute traduction,  
» cela est plus vrai encore quand  
» il s'agit d'ouvrages de goût, où  
» la moindre altération suffit pour



Octobre 1750. 1963

» dégrader , détruire ce qu'il y a  
» de plus précieux ; où il faut saisir  
» un degré précis de force , de lu-  
» mière , de chaleur , sans quoi tout  
» est perdu. Si ces opérations se  
» font de dessus le cheval ailé , &  
» dans le tems qu'il est emporté  
» par ses fougues , je demande quel  
» doit en être le succès ? «

Nous demandons à notre tour  
s'il ne résulte pas de ces principes  
qu'une bonne traduction en prose  
d'un Poëte est impossible ? Car en-  
fin s'il faut sans cesse manier la rè-  
gle & le compas , où se trouvera  
ce degré précis de force , de lu-  
mière & de chaleur qui doit cara-  
ctériser , & le Poëte , & celui qui  
entreprend de nous le représenter ?

Quoi qu'il en soit , notre Au-  
teur croit qu'il en est souvent des  
Traducteurs comme des mauvais  
Généraux » Les uns , dit-il , s'en  
» prennent à leur langue , les au-  
» tres à la fortune , quand ils ont des  
» mauvais succès «. Nous croyons  
qu'il est plus de bons Généraux que

O o o o iiii

1964 *Journal des Sçavans* ;  
de bons Traducteurs, & qu'il est  
peut-être moins difficile d'être l'un  
que l'autre, quoiqu'il n'y ait aucu-  
ne comparaison entre la gloire que  
méritent les uns & les autres.

M. Batteux a crû devoir suivre  
d'autres principes dans la tradu-  
ction des Satyres & des Epîtres.  
» La traduction des Odes, dit-il,  
» a dû se faire presque mot pour  
» mot ; il m'a semblé que celle des  
» Satyres & des Epîtres devoit se  
» faire phrases pour phrases «.

Quant au texte Latin, il a suivi,  
autant qu'il a été possible, les an-  
ciennes leçons ; & il n'a adopté des  
corrections modernes, que celles  
qui lui ont paru indispensables, &  
suffisamment autorisées.

Les petites Notes qu'il a placées  
au bas du texte, ne sont que pour  
achever d'expliquer ce qui pour-  
roit n'être pas assez éclairci par la  
traduction. Il eût été aisé de les  
multiplier. Les Commentateurs  
d'Horace offrent en ce genre de  
quoi choisir.

Octobre 1750. 1965

Nous sommes obligés d'avertir nos Lecteurs , que dès la première Ode du Livre I. il y a une Note qui n'est point exacte. Horace dit :

*Est qui nec veteris pocula Massici ,*

*Nec partem solido demere de die*

*Spernit , nunc viridi membra sub arbuto*

*Stratus , nunc ad aqua lene caput sacra.*

• Ce que le Traducteur rend ainsi :  
» Quelques-uns sont charmés de  
» l'excellente liqueur de Marfique ;  
» ils réservent une partie du jour  
» pour se récréer , tantôt sous un  
» feuillage épais , tantôt sur les  
» bords sacrés d'une claire fontai-  
» ne «. Puis il ajoute en note : *Solidus dies* , jour rempli d'occupations sérieuses. *Solidus dies* veut dire simplement , le jour entier , & rien autre chose.

• Nous avouons que nous ne pouvons comprendre la Note de la dernière Ode du même Livre. Il y a deux fautes d'impression dans la dernière strophe de cette Ode.

U o o o v

1966 *Journal des Sçavans*;  
Voici cette strophe , & la traduction.

*Simplici myrto nihil allabores.*

*Sedulus cura ( curo ) , neque te ministrum*

*Dedecet Myrtus , neque me sub arcta ( arcta )*

*Vite bibentem.*

» Le simple myrte suffit sans autre  
» apprêt : il ne nous messied pas ,  
» ni à toi , quand tu me sers à boire ,  
» ni à moi , quand je bois sous ma  
» treille ». Après ces mots , *Sedulus*  
*cura* , il y a en Note : *Par un excès*  
*de zèle*. Paroles qui ne se rappor-  
tent , ni au texte corrompu , ni au  
texte rétabli , ni à la traduction ,  
& qui sont entièrement déstituées  
de sens. Nous ignorons aussi pour-  
quoi le Traducteur n'a pas daigné  
rendre le *Sedulus curo*.

L'unique moyen de faire con-  
noître une traduction , c'est d'en  
citer quelques morceaux ; & c'est  
ce que nous allons faire sans aucune  
affectation.

Octobre 1750. 1967

*Traduction de la IV<sup>e</sup>. Ode  
du IV<sup>e</sup>. Livre.*

A A U G U S T E.

*Il invite ce Prince à revenir à Rome  
au plutôt.*

» AIMABLE Protecteur des en-  
» fans de Romulus, que les Dieux  
» nous ont donné dans leur bonté, il  
» y a trop longtems que vous êtes  
» éloigné de nous. Vous aviez pro-  
» mis au Sénat un prompt retour :  
» acquittez votre promesse. Ren-  
» dez la lumière à votre Patrie. Dès  
» que nous voyons sur nous vos re-  
» gards aussi doux que le printems,  
» les jours sont plus rians, & le  
» Ciel plus serain. Telle qu'une  
» mère tendre qui rappelle par ses  
» prières & par ses vœux, un fils,  
» que les vents jaloux retiennent  
» pendant l'espace de plus d'une  
» année au-delà des mers ; elle a  
» toujours les yeux tournés vers le  
» rivage ; ainsi la Patrie pressée par

O o o o vj

1968 *Journal des Sçavans,*

» des tendres desirs, ne cesse de  
» redemander César. Dès qu'il est  
» parmi nous, le bœuf erre en sû-  
» reté dans les Campagnes; Cérès,  
» & l'heureuse Fécondité nourris-  
» sent les moissons; le Commer-  
» çant vole sans inquiétude sur tou-  
» tes les mers; la bonne foi craint  
» de s'attirer le moindre reproche;  
» les chastes familles ne sont souil-  
» lées d'aucune tache honteuse;  
» les loix & les mœurs ont banni  
» les crimes; les mères trouvent  
» l'éloge de leur vertu dans les  
» traits de leurs enfans; & la peine  
» suit de près la faute. Qui de nous,  
» lorsque César respire, craint le  
» Parthe ou le Scythe, ou ces sol-  
» dats monstrueux qu'enfante la  
» Germanie? Qui s'inquiète des  
» Guerres du cruel Iberien? Le  
» Vigneron paisible passe tout le  
» jour sur les côteaux, & s'occupe  
» à marier la vigne avec l'orme. Le  
» soir il revient avec joye boire le  
» vin qu'il a fait lui-même; & à la  
» fin du repas, il vous célèbre com-



Octobre 1750. 1969.

» me un Dieu : il vous adresse ses  
» vœux, vous fait des libations de  
» vin pur, en mêlant votre nom  
» avec ceux de ses Lares, comme  
» on fait en Grèce ceux de Castor,  
» & du grand Hercule.

» Puissiez vous, Prince adorable,  
» faire durer long-temps ces heu-  
» reux jours ! Ce sont les vœux  
» que nous faisons à jeun, au lever  
» de l'aurore : nous les répétons le  
» soir, dans nos festins, quand le  
» soleil est plongé dans l'Océan «.

Nous ne croyons pas que le  
Traducteur ait du rendre ces pa-  
roles d'Horace :

*Divis arte bonis , optime Romule ,  
Gentis custos , &c.*

Par celles-ci. » Aimable Protec-  
» teur des enfans de Romulus ,  
» que les dieux nous ont donné  
» dans leur bonté «. Il falloit tra-  
duire : *Auguste , qui descendez des  
Dieux ; ou , issu du sang des Dieux.*  
On sçait qu'Auguste passoit pour  
descendre d'Enée , & par consé-  
quent de Jupiter.

Nous n'examinerons pas la traduction de cette Ode , non plus que celle des autres morceaux que nous citerons ; cet examen nous conduiroit trop loin. Nous laissons ce soin à nos Lecteurs , & au Public qui assignera à cet ouvrage le rang qu'il mérite dans la République des Lettres.

Tout le monde connoît la Fable des deux Rats, qu'Horace a si élégamment écrite dans la sixième Satyre du second Livre , & que la Fontaine a si heureusement imitée. Voici comment M. Batteux l'a rendue.

„ Un jour le Rat des Champs  
 „ reçut dans son trou le Rat de  
 „ Ville. C'étoient deux bons amis  
 „ qui se connoissoient depuis long-  
 „ tems. Le Rat des Champs ména-  
 „ ger de son bien , vivoit *chiche-*  
 „ *ment*. Cependant , quand il lui  
 „ venoit un ami , il se mettoit en  
 „ frais. Il fit part à son hôte de sa  
 „ provision , de quelques pois chi-  
 „ ches , d'un peu d'avoine qu'il

Octobre 1750. 1971

» gardoit. Il lui apporta meme  
» avec ses dents des raisins secs, &  
» un reste de lard demi-rongé. Il  
» souffroit de le voir tâter de tout,  
» mâcher de haut, & tâchoit d'ex-  
» citer son appétit par la variété  
» des mets. Pour lui, quoique  
» maître du logis, content de quel-  
» ques grains de bled ou d'ivraye  
» qu'il grugeoit, il laissoit à l'étran-  
» ger les mets délicats. Quand on  
» fut à la fin du repas : comment  
» pouvez-vous, dit le Citadin à  
» son ami, vivre ainsi, mal à votre  
» aise, dans un bois, sur un rocher ?  
» Quittez ces lieux sauvages, &  
» venez-vous-en demeurer à la Vil-  
» le : croyez moi. Aussi bien tout  
» ce qui respire sur la terre est su-  
» jet à la mort. Les grands, comme  
» les petits, nul ne lui échappe.  
» Jouissons de la vie tandis que  
» nous l'avons. Elle est si courte !  
» Ce discours toucha le Campa-  
» gnard : il saute : le voilà hors de  
» son trou, en marche, avec son  
» Compagnon. Leur plan est d'ar-

1972 *Journal des Sçavans,*

» river la nuit, & de grimper par-  
» dessus le mur. Ils arrivent à l'heu-  
» re qu'ils souhaitoient. Ils font  
» leur entrée dans une grande mai-  
» son, où brilloient la Pourpre &  
» l'Ivoire Il y avoit des restes d'un  
» grand souper de la veille, jettés  
» dans des corbeilles à l'écart. Le  
» Citadin place d'abord son hôte  
» sur la Pourpre : puis, comme un  
» Maître d'Hôtel qui a retroussé sa  
» robe, il va, vient, s'empresse : les  
» mets se suivent. *En Rat de Cour,*  
» il fait l'essai de tout, avant de  
» servir. Le rustique enchanté de  
» sa fortune, jouissoit, se croyoit  
» heureux : mais voici bien une au-  
» tre fete. Les portes à deux bar-  
» rans s'ouvrent avec fracas. Les  
» deux amis, de fuir, de courir  
» tremblans par toute la salle : ils  
» sont épards demi-morts. Autres  
» alarmes : les chiens aboyent,  
» toute la maison retentit. Cette  
» vie ne me convient point, dit le  
» Rat des Champs. Adieu, je m'en  
» vais me rassurer dans mon trou,

Octobre 1750. . 1973

» & me consoler avec mes lentilles les «.

Nous terminerons cet extrait par une autre petite Fable, tirée de la septième Epître du premier Livre.

*Fortè per angustam tenuis nitedula (1)  
rimam*

*Repserat in cumeram frumenti, pastaque  
rursus*

*Ire foras pleno tendebat corpore, frustra.*

*Cui mustella procul: si vis, ait, effugere  
istuc,*

*Macra cavum repetes arctum, quem ma-  
cra subisti.*

» Un Mulot à jeun s'étoit glissé  
» par une petite fente dans un muid  
» rempli de grain; & s'étant repu,  
» il vouloit en sortir par le même  
» endroit: tes efforts sont inutiles,

(1) D'autres éditions portent *Vulpecula*, mot qu'on traduit par celui de *Renard*. Mais les Renards ne se nourrissent point de bled. *Note du Traducteur.*

1974 *Journal des Sçavans,*

» lui cria de loin une Belette: pour  
» sortir delà, il faut être aussi min-  
» ce, que tu l'étois en y entrant «.

Cette traduction, qui est accom-  
pagnée du texte, est imprimée dans  
une forme très-commode; & les  
Libraires méritent des louanges  
pour le choix du papier & des ca-  
ractères: ils en mériteroient davan-  
tage, s'ils avoient été plus attentifs  
sur les fautes d'impression.





Octobre 1750. 1975

**NOUVELLES REMARQUES**  
*sur la Lithotomie , suivies de  
plusieurs observations sur la sépa-  
ration du pénis , & sur l'ampu-  
tation des mammelles , par M.  
PALLUCCI , Chirurgien , de l'A-  
cademie de Florence , & pension-  
naire de Sa Majesté Imperiale.*  
A Paris , chez Guillaume Ca-  
velier , pere , Libraire , rue S.  
Jacques , au Lis d'Or , 1750.  
vol. in-12. de 329 pp. plan-  
ches détachées 5.

**C**E volume est divisé en deux parties. Il s'agit dans la première des parties qui sont intéressées dans l'operation de la Lithotomie , ou dans l'incision nécessaire à l'extraction de la pierre ; & , pour faciliter l'intelligence de sa doctrine , l'Auteur a donné deux planches originales , dont la première représente sous differens points de vue la vessie , le rectum , & la moitié du bassin divisé verticalement ;

Ce n'est pas en cela seul que M. Palucci se distingue des Anatomistes qui l'ont précédé. Il donne une description de la figure de la vessie, & des divisions de ce viscere qui lui sont propres. Nous renvoyons sur ce detail à l'ouvrage même, nous contentant de remarquer qu'il y a, selon l'Auteur, *des vessies irritées qui n'ont gueres plus d'espace qu'il n'en faut pour contenir une rosette*, observation qui merite toute l'attention des Operateurs.

M. Pallucci ne se borne pas à perfectionner la description de ce viscere, il porte son attention jusques au langage des Anatomistes, & des Chirurgiens. Il trouve reprehensible le nom de col de la vessie que les premiers ont employé pour designer le canal par lequel l'urine sort de ce viscere; celui d'urethre lui paroît suffisant pour designer toute l'etendue de ce canal, & n'exposeroit point à des erreurs dangereuses dans la pratique. Il condamne de même les termes de *haut ap-*

Octobre 1750. 1977

*pareil*, *grand appareil*, &c. qu'employent les Chirurgiens pour désigner les différentes méthodes employées pour l'extraction de la pierre. Il les rapporte toutes à quatre espèces auxquelles il donne les noms d'*Hypo-Kysteo-tomie*, d'*Urethrotomie*, d'*Epi-Kysteo-tomie*, & d'*Urethro-Kysteo-tomie*, qui réellement donnent à ceux qui en savent la valeur intrinsèque des idées plus nettes, & qui pourront bien, malgré cet avantage, ne point faire fortune.

L'*Hypo-Kysteo tomie* comprend toutes les incisions faites au fond de la vessie pour en tirer la pierre, & par conséquent le *petit appareil*, dans lequel l'Auteur prouve que les anciens coupoient le fond de la vessie. Elle comprend aussi la méthode de M. Foubert, que M. Pallucci perfectionne, non seulement en donnant au malade une situation différente, mais en proposant des instrumens différens de ceux qu'emploie l'Inventeur.

L'Urethrotomie comprend toutes les incisions faites à l'urethre , & par conséquent le *grand appareil* , & l'Auteur fait au sujet des instrumens qu'on y employe des réflexions qui méritent l'attention des Lithotomistes.

L'Epi-Kysteotomie renferme toutes les incisions faites à la partie supérieure de la vessie , & par conséquent le *haut appareil* , dans l'usage duquel , pour prévenir l'épanchement de l'urine , qui est le plus grand obstacle à la guérison de cette espèce d'incision , l'Auteur propose de lui donner un écoulement en perçant le fond de la vessie. Il propose aussi la suture dans cette opération. Si , dit-il , elle réussit dans la gastroraphie , pourquoi n'en feroit-il pas de même ici , lorsqu'on a donné à l'urine un passage libre ?

Il range enfin sous le nom d'Urethro-Kysteotomie toutes les incisions qui comprennent une partie de l'urethre & de la vessie d'un

**Octobre 1750. 1979**

seul coup d'instrument. Il faut se souvenir qu'il nomme urethre tout le canal qui sert à l'excretion de l'urine. Il donne en consequence beaucoup de louanges à la methode de M. Goulart, Chirurgien de Montpellier, methode que M. Pallucci a employée avec succès pour faire en cette ville l'extraction de la pierre à un enfant. Il examine ensuite la methode de M. Sharp, Chirurgien de Londres, & celle que pratique M. Morand; & remarque que, quand on veut faire sur la sonde une incision à l'urethre & à une partie de la vessie, le plus avantageux est de le faire de haut en bas, parce que l'orifice de la vessie se trouve plus dégagé, & peut par conséquent être porté plus aisement vers le côté gauche; ce qui met à l'abri de l'instrument tranchant le canal déférent, le rectum, &c.

Il faut voir dans l'ouvrage même les raisons sur lesquelles l'Auteur se fonde pour rejeter l'usage

1980 *Journal des Sçavans*,  
des lithotomes boutonnés , & des  
lithotomes cachés. Cependant il  
profite de quelques avantages qu'il  
reconnoit dans ces derniers ; car il  
donne la description de deux in-  
strumens de son invention , au  
moyen desquels on peut faire en  
toute sûreté l'incision de l'urethre  
& d'une partie du fond de la vessie.  
L'un d'eux est une espece de Li-  
thotome , & l'autre lui sert de gui-  
de dans la vessie. On peut par le  
moyen de celui-ci pousser douce-  
ment en arriere la face postérieure  
de ce viscere , & empêcher par là  
que le tranchant du premier ne l'en-  
dommage ; & quelques lignes mar-  
quées sur celui ci donnent lieu de  
s'assurer de la grandeur de la playe  
qu'on veut faire par delà l'orifice.  
M. Pallucci décrit avec étendue la  
maniere de se servir de ces deux in-  
strumens ; & , si on lui objecte que  
cette methode est trop compliquée,  
il repond que la simplicité est pre-  
ferable dans les cas aisés , mais qu'elle  
est souvent dangereuse , surtout  
dans



Octobre 1750. 1981

dans l'operation de la taille , ou la structure des parties sur lesquelles porte, ou peut porter, l'instrument, exige de grandes precautions.

M. Pallucci donne aussi la figure d'un gorgeret courbe divisé en deux branches , & portant un bouton au bout pour ne pas blesser la vessie.

Nous ne dirons rien de ses reflexions sur l'usage des canrules , qu'il adopte , mais avec des precautions particulieres ; & sur celui du rouleau , qu'il regarde comme nuisible à la réunion de la playe ; il faut les lire dans le livre même.

Nous estimons aussi que ses remarques sur les bougies , sur l'amputation du pénis , pour laquelle il donne l'idée d'un bandage nouveau propre pour arrêter le sang , & sur l'amputation des mammelles , meritent l'attention des personnes de l'Art. Nous ne nous y arrêterons pourtant pas ; ce que nous avons extrait concernant la lithotomie nous paroissant plus que suffisant

Octobre,

P P P P

pour engager à recourir à l'ouvrage même , où l'on trouvera plus d'érudition qu'il n'est ordinaire d'en trouver dans des traités de cette nature.

Nous remarquerons cependant avant de finir que l'Auteur a relevé une erreur des Anatomistes au sujet du sphincter de la vessie, si, comme il l'assure, elle n'en a point de particulier. Il prétend que c'est le muscle nommé *releveur de l'anus*, & qu'il appelle *sphincter commun*, qui contribue beaucoup à resserrer l'orifice. Et ce n'est pas le seul service qu'il ait rendu à l'anatomie; il donne une idée distincte des artères qui portent le sang à la vessie & aux parties voisines, & nomme *hypo-cystiques* celles qui partent de l'hypogastrique, & qui arrosent la face postérieure & le fond de la vessie, & *ischio-caverneuse*, celle qui, partant du même tronc & passant derrière l'épine de l'ischium, va se rendre aux corps caverneux; &c. Un grand trajet de cette artère

Octobre 1750. 1983  
re se trouve représenté dans une de  
ses planches.

SOPRA IL TURBINE CHE LA  
notte tra gli XI. & XII. Giu-  
gno del 1749, dannegiò una  
gran parte di Roma, Disserta-  
tione del P. Ruggiero Giuseppe  
Boschovich della Compagnia di  
Gesù, dedicata a sua Eminenza  
il Signor Cardinale Silvio Va-  
lenti Segretario di Stato & Ca-  
merlengo di Santa Chiesa. In  
Roma, 1749. Appresso Nicolò  
& Marco Pagliarini. C'EST-A-  
DIRE: *Dissertation sur le tourbil-  
lon, qui endommag a une grande  
partie de la ville de Rome la nuit  
du onze au douzième juin de  
l'année 1749; par le P. ROGER  
JOSEPH BOSCHOVICH, de la  
Compagnie de Jesus, dédiée à son  
Eminence le Cardinal SILVIO  
VALENTI, Secrétaire d'Etat &  
Camerlingue de la Sainte Eglise.*  
A Rome, 1749. Chez Nico-  
P p p p ij

1784 *Journal des Sçavans*;  
las & Marc Pagliarini, in-8°;  
pp. 224.

**L**E Phénomène , dont il est question dans ce Livre , fit tant de ravage à Rome & produisit des effets si singuliers , que le Cardinal Valenti crut que ce feroit un objet digne de la curiosité & des spéculations des Sçavans , si on en transmettoit la mémoire à la postérité par une exacte relation. Le P. Boschovich toujours porté à seconder les desirs de son Eminence , se chargea de cet ouvrage. Il y travailla avec tant de zèle & d'assiduité , qu'en vingt jours il fit les recherches & les observations nécessaires non seulement pour décrire le fait dans toutes ses circonstances , mais aussi pour en rendre les raisons Physiques les plus probables. Il a divisé sa Dissertation en trois parties. Dans la première il expose simplement les faits appartenans au tourbillon , qui causa

Octobre 1750. 1985

tant de dommage à Rome. Dans la seconde il compare ce phénomène avec d'autres semblables, dont il est fait mention dans les *Histoires & les Relations de Voyages*. L'objet de la troisième est de rechercher ce que les Naturalistes anciens & modernes ont pensé de ces terribles phénomènes, d'en expliquer la nature & de rendre raison de leurs effets.

En recueillant les circonstances, qui ont accompagné ce tourbillon, l'Auteur s'est particulièrement attaché à celles qui pouvoient lui servir à connoître la forme sous laquelle il a paru, la vitesse avec laquelle il a passé, la force & la manière avec laquelle il a agi sur tous les corps qui se sont trouvés sur son passage. Quant à la forme l'obscurité de la nuit n'a pas permis de la bien voir. Si cependant on en croit ceux qui disent avoir vu le phénomène il a paru sous la forme d'un nuage obscur, fort long, & très-élevé, qui jettoit à chaque

P p p p iij

1986 *Journal des Scavans*,  
instant & de tous côtés beaucoup  
de flammes. Des Muletiers qui  
étoient dans la rue au moment de  
son passage, ont dit avoir vû un  
nuage fort haut d'où il sortoit  
de fréquens éclairs, qui passoit  
avec une rapidité surprenante, &  
qui n'étoit élevé de terre que  
de trois ou quatre pieds. La peur  
dont ils furent saisis les ayant obli-  
gé de se jeter à terre, ne leur  
permit pas de faire d'autres obser-  
vations.

Les ruines des maisons, les ar-  
bres abbatus, & les autres vesti-  
ges, qu'il a laissés dans tous les en-  
droits où il a passé, n'en ont que  
trop marqué la route. On n'a pas  
pû douter, qu'il ne se fût formé  
dans la mer voisine. On a suivi sa  
trace depuis Ostie jusqu'à Rome.  
Mais l'Auteur n'a pas cru qu'il fût  
nécessaire de recueillir tous les effets  
surprenans qu'il a produits dans une  
si longue route; ceux qu'il a ob-  
servés dans Rome lui ont paru plus  
que suffisans pour faire connoître



Octobre 1750. 1987

la nature & l'action de ce tourbillon. Il entra en cette Ville par un endroit situé entre la porte S. Paul & celle de S. Sébastien, où les murs forment un angle en dedans & entourent les jardins du Marquis Cavallieri. Delà décrivant une ligne droite au travers de la Ville, il sortit par l'angle Septentrional d'un grand quarré, qui s'étend en dehors entre les deux portes Pie & S. Laurent, où étoit anciennement le *Castrum Pratorium*. De cette manière le tourbillon a passé par la partie de Rome la moins habitée, comme on peut le voir dans la Carte de M. Nolli. Sa course étoit très-rapide. Tous ceux qui l'ont senti passer par dessus leurs maisons, ont dit, que son passage ne dura que peu de momens.

Ses effets sur les maisons furent en général de renverser les toits, d'abbattre les cheminées, de rompre les portes & les fenêtres, de soulever les planchers, de décaeler les chambres. Sa force ne se

P p p p iij

1988 *Journal des Sçavans*,  
fit pas moins sentir sur les jardins  
& les vergers. Il déracina les vi-  
gnes , il abbatit tous les arbres  
qu'il rencontra , & dans les endroits  
où son action fut plus violente , il  
rompit & enleva les chevrons des  
toits. Il les transporta à une distan-  
ce considérable & les jetta contre  
des maisons fort éloignées. Il a fait  
de grandes ouvertures dans de cer-  
tains murs , il en a jetté d'autres  
par terre , il a détruit & renversé  
des maisons tout entières.

Mais ce que notre Auteur a re-  
marqué de particulier , c'est que  
de quatre murs parallèles , qui sé-  
paroit des jardins & qui étoient  
dans la même direction , que le  
cours du tourbillon , les deux du  
milieu sur lesquels il a passé à plomb,  
sont demeurés en pied ; & les deux  
autres , qui étoient aux extrémités,  
ont été renversés en grande partie  
& sont tombés en sens contraire ,  
c'est-à-dire , l'un vers l'autre & con-  
tre les murs du milieu. Dans la  
maison du Duc de Caserte , où il

Octobre 1750. 1989

y avoit double chassis, les vitres du chassis intérieur étoient cassées en plus grande quantité, que celles du chassis extérieur. Il arriva dans le même endroit un autre accident assez singulier. Le tourbillon entra dans une chambre haute, où une femme, qui prioit Dieu, avoit mis sa lampe sur le plancher. Il fit pirouetter cette lampe sans l'éteindre, & en répandit l'huile tout à l'entour. Notre Auteur a observé en général que les bâtimens les plus élevés étoient ceux sur qui le tourbillon avoit le plus exercé sa fureur, & que plusieurs maisons, qui n'étoient que d'un étage, n'avoient presque point souffert. Il a observé encore que son action n'a pas été également forte dans tous les lieux où il a passé. Il y a eu, dit-il, des interruptions assez considérables, & on a pu remarquer que toujours après avoir rencontré un grand obstacle, c'est-à-dire, quelques bâtimens élevés & capables de résistance, il a causé dans les lieux

P P P P v

1990 *Journal des Sçavans*,  
suivans ou moins ou presque point  
de dommage. L'inspection des rui-  
nes des maisons & des autres effets  
de ce tourbillon a donné occasion  
à l'Auteur d'observer que depuis  
son entrée dans Rome jusqu'à sa  
sortie, son action a toujours été en  
augmentant. On a suivi les traces  
au dehors de la Ville, mais on n'a  
pas pu déterminer le lieu où il s'est  
dissipé.

Le Peuple de Rome fut dans un  
grand étonnement à la vûe de tant  
de désastres, il crut qu'on n'avoit  
point encore vû de tempête si terri-  
ble. Tous ceux qui ne sont pas  
versés dans l'Histoire, en auroient  
eu la même opinion que le peuple  
de Rome. Mais il ne faut que par-  
courir la seconde partie de l'ouvra-  
ge du P. Bolchovich pour appren-  
dre que ce phénomène n'avoit rien  
de fort extraordinaire. On y voit  
en effet la description de plusieurs  
phénomènes semblables en quel-  
ques circonstances, mais plus ter-  
ribles encore par leur force, leur

Octobre 1750. 1991

durée, & par la grandeur des effets qu'ils ont produits. Le Sçavant Jésuite rapporte d'abord ce que différens Auteurs ont dit des Trombes de mer. Il cite Thévenot, qui en a donné une description dans son Recueil des Voyages; Montanari qui a publié sur la même matière un petit ouvrage intitulé *Delle forze d'Eolo*, en forme de Dialogue à l'occasion d'un ouragan épouvantable, qui ruina une grande partie du Veronois; Majora Auteur Anglois qui a écrit sur le même sujet, & il signor Costantini, qui a donné à la fin de son traité de la vérité du Déluge Universel, une Dissertation sur les Trombes de Mer. Il fait mention de la terrible tempête qu'essuyèrent à l'Isle de Cuba en Amérique quelques Vaisseaux commandés par Alvare Nunnez, dont on trouve la Relation dans le troisième tome de Ramusio. Il raconte d'après ce Voyageur, que le vent fut si violent, qu'il abbattit toutes les maisons & toutes les Eglises, &

Ppppvi



1992 *Journal des Sçavans*,  
que les Compagnons de Nunnez  
ayant pris la fuite pour ne pas être  
enlévelis sous les ruines des maisons,  
ils avoient été obligés de marcher  
sept ou huit ensemble s'embrassant  
les uns & les autres de crainte d'être  
emportés par la violence du  
vent.

Quand la tempête fut apaisée,  
Nunnez retourna au port, mais il  
n'y trouva point ses Vaisseaux ; il  
vit seulement quelques agrès dans  
l'eau. Il courut le long du rivage  
pour tâcher de découvrir ou les  
Vaisseaux ou quelques Matelots de  
son équipage, mais n'ayant rien  
trouvé, il se mit à chercher dans les  
montagnes. Il apperçut à un quart  
de lieue de la mer une chaloupe  
placée sur des arbres, & à dix  
lieues de là il retrouva deux cada-  
vres des gens de son équipage, &  
quelques couvercles de coffres. Ces  
deux hommes étoient moulus de  
coups & tellement défigurés qu'on  
ne pouvoit pas les reconnoître. Il  
périt soixante hommes & vingt



*Octobre 1750. 1993*

chevaux dans cet ouragan ; tout le Pays fut réduit dans un état affreux, les arbres étant abbattus, les montagnes brulées & dénuées d'herbe & de verdure.

Le P. Boschovich raconte encore d'après Pétrarque & Macchiavel deux autres tempêtes non moins terribles. Celle dont parle Macchiavel commença dans la mer supérieure près d'Ancone ; traversa toute l'Italie & passant près de Pise alla se jeter dans la mer inférieure. C'étoit, dit-il, un tourbillon, qui dans toute sa course avoit deux milles de largeur. Il fit de si grands ravages par tout où il passa qu'on crut que c'étoit la fin du monde. L'Ammirati en a fait mention dans ses histoires Florentines, Liv. 23. Mais son recit differe de celui de Macchiavel en ce qu'il ne donne au tourbillon qu'un cours de vingt milles. Le P. Boschovich concilie ces deux Auteurs en faisant remarquer, que comme l'Ammirati dit simplement que le tourbillon parut

1994 *Journal des Sçavans*,  
vers la contrée de Valdosa, son témoignage n'a rien de contraire à celui de Macchiavel, & qu'on ne peut pas en inferer que les effets de ce vent impétueux ne se soient fait sentir bien au-delà de Valdosa.

Notre Auteur rapporte plusieurs autres exemples d'ouragans semblables, qu'il a tirés d'Ecrivains dignes de foi, & en tout ce qu'il cite, il a une attention particulière de faire observer les circonstances qui ont quelque singularité ou quelque rapport avec le phénomène qu'il entreprend d'expliquer. Il remarque entr'autres choses, que le mouvement de tous ces tourbillons est circulaire, que leur action est *attirante* & qu'il leur est ordinaire d'enlever des tuiles, des pierres, du sable, des animaux mêmes s'il s'en trouve sur leur passage, & toutes sortes de corps différens, & de les jeter à une distance très-considérable en manière de pluie. De-là il prend occasion d'expliquer les pluies prodigieuses dont par-

Octobre 1750. 1995

lent Tite-Live & Plin & plusieurs autres Auteurs, tant Historiens que Naturalistes.

Si un tourbillon, dit-il, passe sur un troupeau de moutons pendant qu'on est occupé à les tondre, ou sur un magasin de laine, ou plutôt sur un endroit où l'on aura étendu une grande quantité de laine pour la sécher, il arrivera, que ce tourbillon ayant enlevé la laine, la jettera ensuite par petits flocons à une certaine distance, & on aura sujet de dire qu'il aura plu de la laine. Il en est de même des pluies de fer; il suffira qu'un tourbillon ait passé sur une minière de ce métal, comme il y en a beaucoup dans les montagnes d'Italie, & le long des torrens qui roulent & entraînent avec eux beaucoup de grenaille de fer, & qu'il ait emporté & ensuite jetté une certaine quantité de cette grenaille, pour qu'on puisse dire qu'il est tombé une pluie de fer.

Il paroît d'abord qu'il y a un

1996. *Journal des Sçavans*,  
peu plus de difficulté à rendre raison des pluves de chair, de sang, & de lait. Mais ne peut-il pas arriver, dit notre Auteur, qu'un tourbillon passant par une boucherie, ou dans une Campagne où l'on vend de la viande pour le service d'une armée, en emporte quelques morceaux, & qu'ils tombent ensuite par leur propre poids? En falloit-il davantage pour donner occasion aux Romains superstitieux d'insérer dans leurs Fastes, qu'il étoit tombé une pluye de chair? Le P. Boschovich n'ignore pas les diverses explications, que les Auteurs ont données des pluves de sang & de lait, mais il préfère celle que son tourbillon lui fournit comme étant la plus naturelle. Il croit d'ailleurs qu'il est inutile de se mettre beaucoup en peine d'expliquer ces sortes de phénomènes, persuadés qu'ils n'ont existé la plupart que dans l'imagination de ceux qui ont dit les avoir vûs.

Il passe à la troisième partie de

Octobre 1750. 1997

la Dissertation, où il se propose de discourir sur la nature, & les étranges effets des tourbillons de vent. Il observe qu'anciennement on divisoit ces phénomènes en trois différentes classes, que les uns étoient appelés *ἐκνεφίας* *eknephia* par les Grecs, & *procella* par les Latins, les autres *τύφους*, en Latin *vortex* ou *turb*, les autres enfin étoient nommés *πρόσφυες*, en Latin *prester*. Les anciens étoient convenus de ces termes, mais ils varioient dans le sens qu'ils y attachoient. Le P. Boschovich expose le système d'Aristote, celui de Pline, & d'autres anciens Naturalistes. Il montre que l'origine que les anciens donnoient à ces trois espèces de vent, étoit presque la même que celle d'où ils faisoient naître les éclairs, les tonnerres, & les foudres, c'est-à-dire, que ces vents tiroient leur origine d'exhalaisons spiritueuses, chaudes & sèches, qu'on appelloit *Εκνεφία* le vent qui en sortant des nuées embrassoit un grand espace,



qui étoit dégagé & épuré pour ainsi dire de toutes les parties de la nue, & qui étoit invisible à l'œil excepté dans ses violens effets; que le *Typhon* étoit un vent plus restreint que l'*Ecnephie* qui tournoyoit en manière de tourbillon, & qui étoit accompagné de la nue, qui se mêloit, descendoit, & se mouvoit circulairement avec lui, que le *Prestere* étoit la même chose que le *Typhon* lorsqu'il s'enflammoit. Le P. Boschovich remarque cependant d'après Gassendi que les Epicuréens ont donné au *Typhon* simple le nom de *Prestere*, c'est-à-dire, que sous ce nom ils ont entendu un tourbillon de vent, qui ne jettoit point de flammes. Comme on peut le voir dans Lucrèce qui en donne une belle description.

Après cette sçavante exposition des systèmes des anciens, l'Auteur fait l'application de leur doctrine aux divers tourbillons qui ont paru de nos jours; il prétend que les tempêtes ordinaires au Cap de Bonne Es-



Octobre 1750. 1999

pérance , qu'on appelle *Travados* sont des Ecnephies. Il suit sur ce point les idées de Varennes dans la Géographie , de Duhamel , & du P. Hardouin dans ses notes sur Pline. Il range dans la classe des *Typhons* presque tous les tourbillons qu'il a rapportés dans la seconde partie de son ouvrage ; on ne peut pas disconvenir , dit-il , que toutes les Trombes de mer , que l'on voit descendre de la nue en forme de colonne , ne soient autant de *Typhons*. Mais pour ce qui est du tourbillon qui fait le sujet de ce Livre , il pense que c'étoit un *Typhon* qui de temps en temps se changeoit en *Prestere* : c'est-à-dire , que c'étoit une Trombe de mer dans son origine , qui ayant ramassé des exhalaisons sulphureuses en cheminant sur le continent , s'enflammoit de temps en temps & bruloit les objets qu'elle rencontroit. C'est ainsi que de simple *Typhon* l'ouragan devenoit *Prestere*. De ce principe il tire l'explica-

2000 *Journal des Sçavans*,  
tion de tous les merveilleux effets,  
qui ont été exposés dans la pre-  
mière partie de l'ouvrage.

Le Typhon a deux différens  
mouvemens , l'un par le moyen  
duquel il tourne continuellement  
sur lui-même , & l'autre par le-  
quel il chemine & s'avance en  
droite ligne. Avec le secours de  
ces deux mouvemens on peut ren-  
dre raison de tous les effets du  
Phénomène arrivé à Rome , mais le  
P. Boschovich porte les recherches  
plus loin. Il veut en expliquer l'ac-  
tion & toutes les propriétés par des  
raisonnemens fondés sur des expé-  
riences & les principes de la bon-  
ne Physique. Nous ne le suivrons  
pas dans toutes ces discussions.  
Nous ne pourrions en rendre com-  
pte dans cet extrait sans excéder  
les bornes qui nous sont prescri-  
tes. Plusieurs Auteurs ont tenté  
avant le P. Boschovich d'expliquer  
méthodiquement les trombes de  
mer & les tourbillons de vent qui  
causent de si grands ravages sur la

*Octobre 1750. 2001*

terre. Le P. Lamy entr'autres en a donné un traité fort ingénieux, où il explique de la manière la plus claire & en même temps la plus satisfaisante ces deux espèces de phénomènes. Il ne paroît pas que le P. Boschovich en ait eu la moindre connoissance, outre qu'il ne le cite en aucun endroit de sa Dissertation, sa manière de procéder est entièrement différente; peut-être y auroit-il plus de précision & d'ordre, si l'Auteur n'avoit pas été si pressé de répondre aux désirs du Cardinal Valenti son protecteur. Le Livre est terminé par un Appendix, qui contient quelques observations sur plusieurs Iris qui parurent contigues le même jour que l'Auteur alla reconnoître & examiner les ruines causées par le tourbillon.



**NOUVELLES OBSERVATIONS** Microscopiques , avec des découvertes intéressantes sur la composition & la décomposition des Corps organisés ; par M. NEEDHAM , de la Société Royale de Londres , avec figures. A Paris , chez Louis Etienne Ganeau , Libraire , rue S. Severin , à S. Louis , & aux Armes de Dombes , 1750. volume in-12. de 370 pp.

**L'**ETUDE de l'Histoire Naturelle est une des plus satisfaisantes pour l'esprit humain , par le grand nombre de merveilles qu'il y découvre de jour en jour. Rien n'est surtout plus propre à ravir notre admiration que la gradation constante & uniforme qui se manifeste dans les ouvrages de la nature. Tout le monde sçait les curieuses découvertes de M. Trembley sur les Polypes d'eau douce ; ces Etres singuliers qui se reproduisent

*Octobre 1750. 2003*

& se multiplient à la manière des Plantes, & qui, comme les animaux, ont la faculté de se mouvoir d'un lieu à un autre : en sorte qu'ils paroissent tenir un milieu entre le règne végétal & le règne animal, & adoucir, pour ainsi dire, le passage de l'un à l'autre. M. Needham entraîné par un goût décidé pour ce genre d'étude, se proposa de rechercher si on ne trouveroit pas des productions marines qui fissent voir en grand les propriétés admirables qu'on ne découvre bien dans les Polypes qu'à l'aide des Microscopes. Il avoit d'autant plus de raison d'espérer d'y réussir que le célèbre M. de Jussieu & quelques autres Naturalistes avoient déjà trouvé que les Orties & les Etoiles de mer avoient la faculté, ainsi que les Polypes d'eau douce, de reproduire les parties qui leur avoient été enlevées. Voilà ce qui a donné naissance aux belles observations de M. Needham sur le Calmar, le Ber-

2004 *Journal des Sçavans*,  
nacle, la poussière des Plantes, &c.  
qui forment la première partie de  
cet ouvrage. Elles ont d'abord pa-  
ru en Anglois à Londres en 1745,  
où elles firent beaucoup de bruit.  
Un sçavant Professeur de Leyde  
les traduisit en François & les fit  
imprimer en Hollande en 1747.  
M. Néeđham en donne aujour-  
d'hui une seconde édition enrichie  
de quelques nouvelles remarques.  
Ces observations sont suivies d'un  
autre ouvrage du même Auteur,  
qui contient des expériences & des  
idées nouvelles sur la génération,  
la composition & la décomposition  
des substances animales & végéta-  
les. Nous en rendrons compte dans  
un des Journaux suivans, nous bor-  
nant dans celui-ci à faire connoître  
autant qu'on le peut par un extrait,  
les découvertes microscopiques qui  
forment la première partie de ce  
volume.

M. Needham commence par  
une description très-détaillée du  
Calmar, qu'il a examiné avec beau-  
coup



Octobre. 1750. 2803.

corp d'attention. C'est un poisson qui ne diffère que fort peu de la Séche; il a comme elle un réservoir plein d'une liqueur noire dont il se sert pour troubler l'eau dans différentes circonstances. Au lieu de cette partie blanche, dure & opaque qui se trouve sur ce dernier animal & qu'on appelle communément os de Séche, le Calmar est recouvert d'une espèce de cartilage, élastique & transparent, d'une figure oblongue comme l'animal. Il a dix cornes ou bras rangés autour d'une forte lèvre circulaire & ridée qui renferme un bec d'une structure singulière. Deux de ces bras sont aussi longs que tout le poisson, tandis que les huit autres n'ont qu'un peu plus du quart de sa longueur. Ils sont tous terminés par des suçoirs qui ressemblent assez au calice d'un gland. Leur action consiste à attirer la proie du Calmar par une espèce de succion, & à la retenir ensuite par de petits crochets dont l'intérieur de l'an-

Octobre.

Q999

2006: *Journal des Sçavans*,  
neau qui les termine se trouve hé-  
risse. Notre Observateur a compté  
quelquefois plus de 100 suçoirs à  
un de ces petits bras, & plus de  
110 à l'extrémité des longs bras ;  
mais il est impossible d'en détermi-  
ner exactement le nombre, parce  
que dans les petits bras ils vont en  
diminuant jusqu'à une petitesse in-  
concevable, à mesure qu'ils appro-  
chent de leur extrémité. Il est aisé  
de voir que l'application de plus  
de mille suçoirs que l'animal fait  
agir en même temps, en entrela-  
çant ses bras les uns dans les au-  
tres pour bien saisir la proie, doit  
l'emporter sur les efforts qu'elle  
pourroit faire pour lui échapper.

Au dedans du bec il y a une  
membrane qui par les différens con-  
tours qu'elle fait, forme une lan-  
gue & un gosier. Lorsqu'elle est  
étendue elle est oblongue & n'a  
qu'un demi pouce de longueur &  
un dixième de pouce de largeur.  
Cependant elle est capable de con-  
tenir sans confusion neuf rangées

Octobre 1750. 2007

de dents, chacune de 56, c'est-à-dire 504 dents qui sont de différente figure.

Le corps de ce poisson est formé principalement d'un étui cartilagineux, qui se termine inférieurement en une membrane très-fine : on voit au-dedans de cet étui, l'œsophage, l'estomac, les intestins, le réservoir de cette liqueur noire dont nous avons parlé, un grand sac graisseux & différens tuyaux dont on ne peut guères déterminer l'usage. Nous sommes obligés de passer légèrement sur tous ces objets par la difficulté qu'il y auroit à nous faire entendre sans le secours des figures. Il suffira de dire que M. Needham a tâché de ne rien omettre dans sa description de ce qui pouvoit flatter la curiosité des amateurs d'Histoire Naturelle.

Notre Auteur avoit disséqué plusieurs Calmars sans y trouver aucune apparence de Laité ; ce ne fut qu'au mois de Décembre qu'il vit

Q q q q ij

2008. *Journal des Sçavans* ;  
avec admiration que le réservoir  
& les vaisseaux qui contiennent la  
semence se formoient d'eux-mê-  
mes insensiblement ; & il en exa-  
mina les progrès avec soin. Il en-  
tend par vaisseaux seminaux , dans  
cet animal , de petits cylindres  
longs d'environ 6 lignes , qui na-  
gent dans une liqueur qu'ils ab-  
sorberent peu à peu à mesure qu'ils  
se forment. Lorsqu'ils sont parve-  
nus à leur maturité , ils paroissent  
fermés par les deux bouts. L'étui  
extérieur qui est transparent , carti-  
lagineux & élastique renferme un  
autre tube aussi transparent qui  
fait effort en tous sens pour s'échap-  
per. Ce tube contient à son extré-  
mité supérieure une vis qui occu-  
pe plus du tiers de sa longueur :  
la vis tient à un suçoir qui cou-  
vre une espèce de barillet ou de  
coupe. Ce barillet est attaché par  
un ligament à une matière spon-  
gieuse qui occupe le reste du tuyau.  
Tel est l'appareil de cette machine  
singulière, dont on apperçoit distin-

Octobre 1750. 2009

Etant toutes les différentes parties avec un bon Microscope.

Ces vaisseaux ou machines feminales du Calmar entrent souvent en action dès qu'elles sont débarassées de la matière gluante qui les environne & exposées en plein air. Cependant on a communément le tems de les placer au foyer du Microscope avant que cette action commence ; & même pour qu'elle s'exécute il faut humecter d'une goutte d'eau l'extrémité supérieure de l'étui. Alors on jouit d'un spectacle des plus surprenans. On voit la vis monter lentement, en rapprochant ses pas, & sortir par l'extrémité supérieure du tuyau. Elle est suivie du suçoir & du barillet. Dès que ces trois parties de la machine sont sorties, la substance spongieuse qui en s'élevant avoit laissé un vuide au fond du tuyau, s'élance dehors en un instant. Le suçoir se sépare aussitôt du barillet la substance spongieuse se dilate & devient cinq fois plus longue qu'au-

Q q q q iii



2010 *Journal des Sçavans* ;  
paravant , & le barillet répand  
semence qui est composée de  
bules opaques très-petits qui  
gent dans une matière séreuse  
donner aucun signe de vie.

Voilà peut-être le phénomène  
le plus singulier que le Microscop  
nous ait manifesté. Au reste  
expériences ont été répétées  
grand nombre de fois avec le  
me succès. Les curieux pour  
aisément se satisfaire sur ce point  
pourvu qu'ils aient de ces vaisseaux  
encore tout frais & qu'ils prennent  
les précautions que nous avons  
marquées. M. Needham a  
conservé dans de l'esprit de vin  
quelques-unes de ces machines  
qui au bout d'un mois ne laissent  
pas d'entrer en jeu comme auparavant.  
Un coup d'œil sur les figures  
ajoutera plus de clarté à ce que  
nous venons de dire que tous les  
détails que nous pourrions  
porter.

M. Needham croit avoir lieu  
de penser que ces machines servent



Octobre 1750. 201

l'impregnation des œufs de la femelle dans cette espèce d'animal, & qu'elles diffèrent des animalcules spermatiques en ce que ceux-ci ne sont que des productions secondaires & un simple effet des principes contenus dans la semence animale ; mais cette idée se trouvera mieux développée dans la seconde partie de cet ouvrage.

La seconde découverte de M. Needham est sur la poussière contenue dans des capsules qui forment le sommet des étamines des fleurs. Presque tous les Naturalistes conviennent maintenant que ces poussières sont destinées à la fécondation des plantes & qu'étant tombées sur la tête du pistil, elles sont portées de là jusqu'au germe qui est à sa base. Mais notre Auteur ayant disséqué plusieurs pistils & les ayant soumis à ses observations, il a toujours trouvé que le sommet du pistil étoit composé de rangées de petits mammelons qui ont à la vérité une ouverture pro-

Q q q q iiii

2072 *Journal des Sçavans,*  
portionnée au diamètre des globu-  
les de poussière, mais qui se ter-  
minent en tuyaux coniques d'une  
petitesse inconcevable. De là il fut  
induit à conjecturer que cette pouf-  
sière étant tombée sur les mamel-  
lons du pistil y souffroit une espé-  
ce de dissolution, en sorte qu'il n'y  
avoit que les parties les plus sub-  
tiles qui fussent admises dans le sty-  
le & conduites jusqu'à l'ovaire. Peu  
de temps après observant une infu-  
sion de poussières des étamines du  
Lys il crut y appercevoir des cha-  
gemens qui confirmoient la conjé-  
cture. Enfin il plaça de la poussière  
fraiche de cette plante au foyer de  
son Microscope, & l'ayant humectée  
d'une goutte d'eau, il vit distincte-  
ment dans l'espace d'une seconde,  
s'élaner d'un grain de poussière  
une trainée de globules ou plutôt  
une substance filamenteuse toute  
tachée de petits points noirs. Cette  
substance s'agitoit de différentes  
manières pendant le temps de l'a-  
ction qui ne duroit guères qu'une

Octobre 1750. 2013

seconde. Il a répété ces expériences sur les poussières d'un très-grand nombre de plantes & toujours avec le même succès. Mais la poussière des citrouilles est celle qui lui a donné le plus de satisfaction, tant parce que les globules en sont plus gros que parce qu'on y apperçoit deux ou trois taches lumineuses qui en changeant continuellement de place rendent plus sensible le jeu de cette admirable machine. Il arrive quelquefois que deux grains étant contigus, l'action de la matière dardée par l'un d'eux repousse l'autre à une distance égale à 6 ou 7 fois son diamètre. Il y a tout lieu de croire que l'eau facilite l'action de ces grains de poussière & des vaisseaux du Calmar dont nous avons parlé, en détruisant le peu de résistance qui s'oppose à l'énergie de la force intérieure, lorsque ces machines sont parvenues à leur maturité.

Le troisième objet des observations de M. Needham est le blé

Qq q q v

2014 *Journal des Sçavans*,  
gâté par la nielle. On sçait que  
c'est une maladie du blé, qui en  
détruit la substance farineuse. On  
en distingue deux espèces. Dans la  
première le grain paroît rempli  
d'une poussière noire & fort fine.  
Dans la seconde qui est la plus  
commune on ne trouve qu'une  
substance blanche composée de  
longues fibres réunies ensemble.  
Notre Auteur fit infuser dans l'eau  
cette dernière espèce de blé niellé  
pour en séparer les filamens afin  
de les observer plus aisément. Il  
fut bien étonné de les voir en un  
instant prendre vie & se mouvoir  
régulièrement, de sorte qu'ils pa-  
roissoient de véritables anguilles.  
On peut regarder cette expérience  
comme bien constatée, puisqu'elle  
a été répétée très-souvent en diffé-  
rens lieux & toujours avec le mê-  
me succès. Il faut observer seule-  
ment que lorsque les grains sont en-  
core récents & humides, il suffit de  
leur appliquer de l'eau pour les  
mettre en jeu; mais quand ils sont

Octobre 1750. 2015

desséchés il est nécessaire de les laisser macérer dans l'eau pendant quelques heures.

M. Needham a gardé pendant deux ans entiers quelques-uns de ces grains niellés qui après ce long espace de temps ne laissoient pas de faire voir les mêmes phénomènes que ci-devant. Il avoit d'abord formé différentes conjectures sur l'origine de ces animalcules, mais après plusieurs expériences qu'il a faites dans la suite, il a trouvé que leur génération devoit s'expliquer par les mêmes principes que celle des autres animaux Microscopiques, dont il sera parlé fort au long dans la seconde partie de cet ouvrage.

Voilà des particularités bien surprenantes d'un monde qui échappe presque entièrement à nos yeux; & il y a tout lieu de croire que nous y découvrirons bien d'autres merveilles, s'il nous étoit possible de franchir des bornes que nous

Qqqq vj



2016 *Journal des Sçavans*,  
sommés déjà parvenus à reculer  
avec tant de succès.

M. Needham rapporte ensuite  
des observations qu'il a faites sur  
une espèce particulière de Scara-  
bée qui se trouve sur le narcisse &  
qui a toute la surface du corps  
ornée & couverte d'écailles de dif-  
férentes couleurs, semblables à  
celles qui se trouvent sur les ailes  
de papillon. Il fait aussi des remar-  
ques sur les œufs de la Raye, d'où  
il paroît résulter qu'ils sont fécon-  
dés avant que de sortir du corps  
de l'animal, à la différence de ceux  
des autres poissons, dont la fécon-  
dation ne s'opère qu'après que les  
femelles les ont déposés.

Notre habile Observateur don-  
ne après cela une description fort  
curieuse du Bernacle. C'est un pois-  
son renfermé dans une coquille bi-  
valve, adhérente aux vaisseaux &  
aux rochers par un long pédicule  
noirâtre & cylindrique. La tête de  
cet animal est garnie d'une vingtai-



Octobre 1750. 2017

ne de cornes qui forment des courbes irrégulières renfermées les unes dans les autres , en sorte qu'elles vont toujours en diminuant. Leur côte concave est hérissé de touffes de poils qui ont assez la figure de brosse. Le poisson fait sortir toutes les cornes , ou les retire à volonté , & en les agitant diversement, il forme dans l'eau un courant qui entraîne auprès de lui la proie dont il se nourrit.

Nous craindrions d'ennuyer le Lecteur si nous entrions dans un détail qu'il entendroit difficilement sans le secours des figures. Nous ajouterons seulement que ce qu'il y a de plus singulier dans cet animal c'est qu'il se multiplie par une vraie végétation comme les polypes d'eau douce de M. Tremblay. On en voit qui sont joints par l'extrémité de leur pédicule & d'autres qui poussent des rejettons par différens endroits de leur corps ; ce qui paroît élégamment exprimé

2018 *Journal des Sçavans* ;  
dans les figures auxquelles nous  
renvoyons le Lecteur.

Il nous reste encore à parler des  
observations de M. Needham sur  
les prétendus embryons de sole  
qu'on trouve sur une espèce de  
chevrettes. C'est une opinion com-  
mune sur les côtes de France, d'An-  
gleterre & de Portugal, que les so-  
les sont produites par une espèce  
de chevrettes, & même les Pê-  
cheurs de Portugal donnent à ces  
derniers animaux le nom de che-  
vrettes porte soles. Ce sentiment  
paroit d'ailleurs confirmé par les  
observations de M. Deslandes qui  
ayant fait mettre un grand nom-  
bre de Chevrettes vivantes dans  
un baquet d'eau y trouva au bout  
de 12 à 13 jours huit ou dix pe-  
tites Soles. Il mit ensuite des So-  
les dans de l'eau où il n'y avoit  
aucune Chevrete ; elles y déposè-  
rent bien leur frais, mais il n'en  
sortit aucune nouvelle Sole. Ces  
expériences ont fait conclure à M.

Octobre 1750. 2019

Deslandes que les petites vessies qu'on trouve sur les chevrettes contiennent des embryons de Sole qui ne peuvent éclore que ces œufs ne soient attachés à des chevrettes. Sur quoi M. Needham remarque judicieusement que pour mettre cette conséquence dans un plus grand jour, l'Observateur auroit dû compter le nombre de ces Embryons sur une petite quantité de Chevrettes & comparer l'augmentation des Soles vivantes avec la diminution des Embryons, & de plus encore mettre à part un certain nombre de ces Embryons pour les examiner tous les jours au Microscope afin de pouvoir nous instruire de leurs progrès successifs, jusqu'au temps où ils seroient éclos. Le peu de séjour que notre Auteur a fait sur les côtes de la mer, ne lui a pas permis de se livrer à ces observations; mais il a eu occasion d'en faire plusieurs autres à ce sujet, qui paroissent avoir échappé à M. Deslandes. L'une des plus remarqua-

bles est qu'il a trouvé constamment sur l'embryon Sole un animalcule, qu'il croit lui être attaché par un petit ligament destiné à lui porter sa nourriture. Cet animal est de la grosseur d'un grain de sable, il a seize jambes, deux petites antennes, deux yeux qui s'élèvent comme ceux des Chevrettes. M. Needham seroit assez porté à croire que c'est une Chevrete dans son premier état, qui peut-être doit éprouver plusieurs changemens avant d'arriver à la perfection, que le prétendu Embryon Sole n'est qu'une matrice, & que tous les globules du frai qui y est contenu sont autant d'œufs qui donnent successivement issue aux embryons qu'ils renferment.

Au reste notre Auteur ne présente ces réflexions que comme des doutes & il est bien éloigné de se décider sur de simples probabilités. Il exhorte les curieux qui se trouvent sur les côtes de la mer, à examiner ce sujet avec au-

Octobre 1750. 2021

tant d'attention qu'il en mérite. Il termine enfin les observations par une description de la langue du Léopard. Elle est fourchue & travaillée avec un art admirable, ce qui met cet animal en état de saisir facilement la proie dont il se nourrit. Vue au Microscope elle paroît dentelée sur les bords comme une scie, & sillonnée sur toute sa surface convexe. La seule inspection de la figure en donnera une idée plus claire que tous les détails où nous pourrions entrer.

Il est à souhaiter que M. Nædham continue de s'appliquer à des recherches aussi curieuses. Il a tout lieu d'espérer d'y réussir, si la patience, l'adresse & la sagacité réunies ensemble, sont des titres suffisans pour prétendre au succès. On en verra de nouvelles preuves dans la seconde partie de cet ouvrage, dont nous nous empresserons de rendre compte.



**HISTOIRE DE L'EGLISE** ;

*Ville & Diocèse de Besançon, qui comprend la suite des Evêques de cette Métropole depuis la fin du second siècle, leurs vies, leurs actions, &c. La discipline ancienne de cette Eglise & les changemens qui y sont arrivés, &c. Par M. F. J. DUNOD DE CHARNAGE, Ecuyer, ancien Avocat en Parlement, & Professeur Royal en droit Canonique & Civil dans l'Université de cette Ville ; deux Tomes in-4°. le premier 697 pag. le second pp. &c. A Besançon, 1750.*

**L'**EXACTITUDE avec laquelle M. Dunod a éclairci les antiquités de sa Patrie dans son Histoire des Sequanois, faisoit désirer depuis longtemps qu'il voulût bien nous faire part de ses recherches sur l'Histoire Ecclésiastique de Besançon ; il s'y est enfin déterminé & avec d'autant plus de zèle, que



*Octobre 1750. 2023*

toutes les Archives du Pays lui ayant été ouvertes , il s'est flatté d'y avoir fait des découvertes qui avoient échappé à ceux qui avant lui avoient travaillé sur la même matière.

Son ouvrage est divisé en deux volumes. Dans le premier dont nous allons rendre un compte sommaire , il a renfermé tout ce qu'il a pu , dit-il , apprendre de certain , sur les Evêques de Besançon , sur le Chapitre Métropolitain ; sur la fondation des Abbayes , sur l'établissement de divers Ordres Religieux répandus dans le Diocèse de Besançon , ainsi que sur ce qui est arrivé de plus remarquable dans cette Ville depuis qu'elle a été déclarée Impériale , & que l'Evêque a joui du titre de Prince de l'Empire. M. Dunod donne dans le second des notions & des éclaircissemens sur ce qui concerne le Clergé du Diocèse. On y trouve aussi diverses observations Historiques & Littéraires qui n'ayant aucun

2024 *Journal des Sçavans* ;  
rapport avec l'Histoire Ecclésiasti-  
que de Besançon , auroient dû na-  
turellement entrer dans celle des  
Séquanois. Mais il a cru que les  
choses curieuses & instructives de-  
voient toujours être bien reçues  
quoique hors de leur place ; d'ail-  
leurs il nous apprend que la plû-  
part de ces observations roulent  
sur des découvertes qu'il a faites  
depuis la publication de cette pre-  
mière Histoire.

Comme il y avoit déjà parlé des  
cinq premiers siècles de l'Eglise de  
Besançon , & des Abbayes Nobles  
de la Franche Comté , en faveur  
de ceux qui ne pourroient , ou ne  
voudroient pas y recourir, ou même  
pour rendre celle-ci plus complète,  
il a cru devoir donner dans le pre-  
mier Tome un abrégé de ce qu'il  
a déjà dit sur les Vies des Evêques  
de Besançon.

Le compte que nous en avons  
rendu dans notre Journal du mois  
d'Octobre 1735 , en parlant de  
l'Histoire des Séquanois , nous dis-

Octobre 1750. 2029.

penſera de nous arreter ſur cet abrégé ; nous remarquerons ſeulement que M. Dunod l'a enrichi de quelques Diſſertations ſur pluſieurs points de Critique qui tous ont rapport à des faits arrivés juſqu'au ſixième ſiècle.

La plus remarquable de ces Diſſertations , eſt celle qui roule ſur l'Épiſcopat de S. Ferréol. L'Auteur entreprend d'y prouver , que non ſeulement ce S. Martyr a été l'Apôtre de Beſançon , ce que perſonne ne conteſte , mais qu'il en a été même le premier Evêque. Il ſ'objecte à la vérité que Hugues I. qui vivoit dans le onzième ſiècle , & qui a été un des plus grands perſonnages qui ayent occupé le ſiège de cette Ville , l'a rayé du nombre de ſes prédéceſſeurs dans le Catalogue qu'il nous en a laiffé. Mais M. Dunod ſoutient que cet Evêque n'en a uſé ainſi , que dans la fauſſe perſuaſion où il étoit , que S. Ferréol ayant été envoyé à Beſançon par les premiers Evêques

2026 *Journal des Sçavans*,  
de Lyon qui sont regardés comme  
les Apôtres de la France , il ne  
pouvoit le compter parmi les Evê-  
ques de Besançon , sans déroger  
à l'indépendance de son siège.

Au reste quoiqu'à mesure qu'on  
s'éloigne de l'origine de cette Egli-  
se , la suite de ses Evêques devien-  
ne plus aisée à retrouver , cepen-  
dant depuis le sixième siècle jusque  
vers le huitième , on y rencontre  
encore quelques obscurités sur les-  
quelles M. Dunod nous donne  
des conjectures , qui marquent au  
moins l'étendue de ses recherches.  
Sa grande érudition lui fournit le  
moyen de rendre à sa Patrie plu-  
sieurs Evêques dont les anciens  
Catalogues ne font pas mention ;  
& il prétend que si on compare  
les différentes preuves sur lesquel-  
les il établit leur succession avec  
celles que les autres Eglises don-  
nent de leurs premiers Pasteurs ,  
l'on en trouvera peu qui ayent  
des garands aussi sûrs & en aussi  
grand nombre pour l'Histoire des

*Octobre 1750. 2017*

temps reculés, que l'Eglise de Besançon.

On ne doit donc pas être surpris de le voir souvent d'un avis tout opposé à celui de plusieurs Ecrivains Célèbres qui ont parlé de ses Evêques. C'est ainsi, pour en donner un exemple, qu'il fait voir que le P. Mabillon trompé sans doute par la ressemblance des noms, ou par quelque Manuscrit, a confondu le nom de Nicet avec celui de Miget, & que de ces deux Evêques il n'en a fait qu'un seul. Cependant les Légendes, & les Catalogues des Evêques de Besançon les distinguent parfaitement; & S. Miget s'y trouve toujours placé immédiatement après S. Donat. Il est vrai qu'on ne sçait pas le temps de la mort du premier; mais il est du moins certain qu'il vivoit encore en 665, c'est-à-dire, au temps de la mort du troisième Abbé de Luxeuil, au lieu que l'Episcopat de Nicet remonte jusqu'à la fondation de ce Monastère.



2028 *Journal des Sçavans,*

Une des plus grandes singularités de l'Eglise de Besançon, est que jusqu'au temps, où cette Ville a passé sous la domination de la France, elle a toujours eu deux Cathédrales; l'une consacrée à S. Jean, & l'autre à S. Etienne. Les Chanoines de ces Cathédrales ayant sans cesse entr'eux des contestations sur la prééminence, on réunît en 1253 les deux Chapitres en un seul, & sous un même Doyen; ce qui n'empêcha pas les Chanoines de continuer à faire l'Office dans celle des deux Eglises, à laquelle ils se trouvoient attachés. Mais depuis que la nécessité de bâtir une Citadelle a obligé de raser l'Eglise de S. Etienne, les Chanoines qui la desservoient, font conjointement l'Office avec ceux de l'Eglise de S. Jean.

M. Dunod toujours attentif à faire connoître les anciens usages de son Eglise, observe que comme jusque vers le cinquième siècle, il n'y avoit de Baptistères que dans  
les



Octobre 1750. 2029

les seules Eglises Cathédrales, pour conserver encore la supériorité que celle de Besançon a sur les Eglises Paroissiales de la Ville, excepté le cas de nécessité, on ne baptise point ailleurs que dans la Cathédrale pendant les Octaves de Pâques & de la Pentecôte, qui étoient les seuls temps auxquels il fût permis autrefois d'administrer le Batême aux Cathécumènes.

Comme le titre d'Archevêque étoit déjà donné aux Evêques des grandes Métropoles du temps de S. Miger, qu'il fut bientôt après communiqué à tous, & que c'est probablement, dit il, ce Prélat, qui le premier obtint du S. Siège le droit de porter le *Pallium*; L'Auteur se croit suffisamment fondé à donner le titre d'Archeveque aux Successeurs de S. Miger. Il observe en même temps qu'à l'exemple de l'Evêque d'Autun premier Suffragant de l'Eglise de Lyon, l'Evêque de Lausanne qui a le mê-

Octobre.

R I I I

2030 *Journal des Sçavans*;  
me rang dans la Métropole de Be-  
fançon, jouit aussi du privilège de  
porter le *Pallium*. Sans doute,  
dit-il, qu'il aura été accordé aux  
deux premiers Suffragans de ces  
grandes Métropoles les plus an-  
ciennes des Gaules, comme ayant  
une partie de l'autorité de leurs  
Métropolitains pendant la vacance  
de leurs sièges.

Quoique dans les anciens Cata-  
logues jusqu'au septième siècle, le  
nom de tous les Evêques de Be-  
fançon, soit précédé de la Lettre  
Majuscule S qui signifie *Sanctus*,  
cependant comme jusqu'au septième  
siècle, le titre de *Saint*, n'étoit  
qu'un titre d'honneur, qu'on don-  
noit alors à tous les Evêques, &  
qui dans la suite a été réservé aux  
seuls Successeurs de S. Pierre; M.  
Dunod avertit, qu'il n'a donné la  
qualité de *Saint*, qu'à ceux d'en-  
tre les Evêques de son Eglise, qui  
y ont été reconnus pour tels, &  
dont elle solemnise la mémoire.

Après avoir raconté les princi-

Octobre 1750. 2031

paux événemens de la Vie d'Hugues I. Archevêque de Besançon, Prelat dont il a déjà été parlé ci-dessus, notre Historien interrompt ici les Vies de ses Successeurs pour examiner, quelles étoient les prérogatives de la dignité de Prince de l'Empire, qui leur fut accordée vers ce temps-là.

Il a fait voir dans son Histoire des Séquanois, que le Royaume de Bourgogne étant passé en 1032 à l'Empereur Conrad, les Evêques de sa dépendance obtinrent de l'Empereur Henry son fils & son successeur, l'investiture des droits Royaux dans leurs Villes Episcopales avec la qualité de Princes, ou de Comtes. Or quoiqu'on ignore l'époque précise dans laquelle les Archevêques de Besançon obtinrent ces droits, il n'est pas douteux, si on en croit M. Dunod, qu'ils ne leur furent dès-lors accordés, puisqu'il paroît par les monumens de ce temps là, qu'ils exercoient tous les droits Régaliens dans

Rr r r ij

2032 *Journal des Sçavans*,  
la Ville de Besançon; on voit  
me qu'ils avoient de Grands  
ciers comme les autres Princes  
l'Empire, un Maréchal pour  
fonctions Militaires, un Chan  
lan, un Echanfon, un Maître d'  
tel, un grand Veneur, & que  
offices étoient héréditaires, &  
étoient dotés & tenus en fief,  
comme il est constant par plu  
titres, que l'Archeveque He  
avoit ces mêmes Officiers, M  
nod en conclud, que cette Du  
fut conférée sous son Episc  
aux Archevêques de Besançon.

Après avoir exposé le non  
des Chapitres, des Cures, &  
mot tout ce qui regarde l'état  
l'Eglise de Besançon dans le  
me siècle, il reprend la suite  
Evêques, sans cependant se  
aucun scrupule de la couper  
les fois qu'il se présente son  
main quelque matière qui lui  
roit digne de la curiosité du  
cteur.

En parlant de la fondation

Octobre 1750. . . 2035

divers Ordres Religieux qui s'établirent alors dans la Ville ou dans le Diocèse de Besançon, il observe, qu'avant de consacrer une Eglise, on commençoit par s'assurer, que le terrain sur lequel elle étoit bâtie, étoit exempt de toutes servitudes, & que lorsqu'il se trouvoit chargé de Cens, ou d'autres devoirs Seigneuriaux, la piété de ceux à qui ils étoient dûs, les portoit à se desister de ces sortes de droits. *Mos est Ecclesiasticus*, dit un Archevêque de Besançon, *non facere Dédicationem in aliquo loco, nisi liber sit.*

Cette Eglise, quoique selon M. Danod, distinguée de tout temps par la régularité & la modestie de son Clergé, ne fut pas exempte d'un abus qui faisoit depuis longtemps le sujet des gémissemens de tous les gens pieux & éclairés; mais abus si enraciné parmi le commun des Ecclésiastiques, que toute l'autorité des Supérieurs fut long-temps dans l'impossibilité de

R r r r iij



2034 *Journal des Sçavans* ;

le supprimer du moins entièrement. Nous parlons de la scène scandaleuse qu'on donnoit surtout dans la plûpart des Eglises Collégiales, sous le nom de la *fête des Fous*.

Les deux Cathédrales & les deux Collégiales de Besançon la célébroient pendant les fêtes de Noel, les Prêtres le jour de la S. Jean, les Diacres & les Soûdiacres le jour de la S. Erienne, les Enfans de Chœur & les Chantres le jour des SS. Innocens. Les deux Cathédrales choisissoient un de leurs membres, à qui elles donnoient le titre de Cardinal, & les deux Collégiales aussi un des leurs qu'ils qualifioient d'Evêque ou d'Abbé ; ces personnages étoient nommés *les Rois des fous*. Ils siégeoient à la première place du Chœur, donnoient des Bénédiction ; on leur y rendoit des hommages bouffons, & on célébroit leur élévation par des chants aussi bizarres que ridicules. Le bas chœur occupoit les hautes formes,



& revêtu d'habits grotesques, conduisoit en cavalcade son Roi par la Ville. Quand celles des différentes Eglises se rencontroient, *elles se chantoient pouilles*, & en venoient quelquefois aux mains. Cet abus dura à Besançon jusqu'en 1518, qu'il fut supprimé du consentement de toutes les Eglises de la Ville, à l'occasion d'un combat sanglant, qui se fit sur le pont entre deux de ces Cavalcades.

M. Dunod rapporte encore un autre usage moins indécent à la vérité, mais qui ne marque pas moins la simplicité de ces temps-là. En vertu d'une fondation faite en 1452. par le Doyen des deux Cathédrales, on y célébroit tous les ans le Mercredi des Quatre Temps de l'Avent une Messe solennelle, dans laquelle on représentoit, dit l'Auteur, « le Mystère de l'Incarnation de la manière suivante. On dressoit un petit théâtre avec un prie-Dieu couvert d'un tapis. On habilloit proprement une fille de

2036 *Journal des Sçavans,*

» dix à douze ans , qui devoit re-  
» présenter la Vierge. Un enfant  
» de Chœur étoit aussi vêtu avec  
» des ailes pour représenter l'An-  
» ge Gabriel. L'une & l'autre étoient  
» placés sur le théâtre . . . . A l'E-  
» vangile *Missus est* , le Diacre ne  
» recitoit que la Narration. L'En-  
» fant de Chœur chantoit gracieu-  
» sement les paroles que l'Ange  
» Gabriel dit à Marie , lorsqu'il lui  
» annonça le Mystère de l'Incarna-  
» tion : *Ave Maria gratiâ plena,*  
» *Dominus tecum.* La jeune fille ré-  
» pondoit : *quomodo fiet istud , &c.*  
» & finissoit par ces mots : *Ecce an-*  
» *cilla Domini , fiat mihi secundum*  
» *Verbum tuum.* Après que l'Ange  
» avoit chanté , *Spiritus Sanctus su-*  
» *perveniet in te , &c.* , on faisoit  
» descendre sur la Vierge une Co-  
» lombe par une corde attachée  
» aux galleries de l'Eglise , où étoit  
» placé un Vieillard qui représen-  
» toit le Pere Eternel . . . . Cette  
» cérémonie , continue notre Hi-  
» storien , s'est pratiquée jusqu'à

» l'an 1704, temps auquel on la  
 » supprima à cause des clameurs  
 » & du tumulte, qu'elle occasion-  
 » noit dans l'Eglise dans le temps  
 » qu'on faisoit descendre la Co-  
 » lombe sur la Vierge.

Du reste, on verra dans tout le cours de cette Histoire, que les droits Régaliens dont les Archevêques de Besançon jouissoient en qualité de Princes de l'Empire, furent une suite continuelle de divisions & de brouilleries entre l'Archevêque & les Bourgeois de la Ville; surtout depuis que les Empereurs ayant senti qu'il étoit de leur intérêt de s'attacher les derniers, leur eurent accordé la police de la Ville, & plusieurs autres droits qui diminueient considérablement l'autorité de l'Archevêque, qui pour lors étoit revêtu de ce titre; & en avoit porté ses plaintes au Concile de Bâle; les Peres du Concile écrivirent à l'Empereur dans les termes les plus forts pour le prier d'employer son au-

2038 *Journal des Savans* ;  
torité en faveur de l'Archevêque ;  
ainsi sur les ordres de ce Prince ,  
& dans la crainte que si l'Arche-  
vêque venoit à jeter un interdit  
sur la Ville , ce qui étoit déjà ar-  
rivé plusieurs fois , cet interdit ne  
fût soutenu par le Concile , les Ci-  
toyens entrèrent en composition  
avec l'Archevêque , & firent en  
1435. un traité qui ramena les  
choses à l'état ancien. Le Concile  
de Bâle ayant approuvé ce traité ,  
commit pour veiller à son exécu-  
tion , l'Evêque de Genève , l'Abbé  
de S. Claude , & l'Official de Lyon.

Cependant insensiblement les  
Bourgeois se relevèrent de ce trai-  
té , & malgré les interdicts & les  
censures Ecclésiastiques que les Ar-  
chevêques de Besançon appelloient  
souvent à leur secours , ces Pré-  
lats se virent enfin réduits au seul  
titre de Prince de l'Empire , tan-  
dis que les Bourgeois eurent toute  
la réalité du pouvoir ; principale-  
ment depuis que la Ville eut ob-  
tenu les privilèges attachés aux

Villes libres & Impériales avec le droit d'envoyer les Députés aux Diètes.

Jusqu'en 1499. tous ceux qui jusqu'alors avoient tenu le Siège de Besançon, s'étoient maintenus dans la possession du droit exclusif de faire seuls battre monnoye dans leur Diocèse; mais sur les représentations des trois Etats, qui se plaignirent, que ce droit rendoit les espèces si rares dans le pays, qu'on étoit obligé d'y recevoir celles des Provinces étrangères pour un prix au-delà de leur valeur, il fut convenu que dans la suite le Duc de Bourgogne & ses successeurs, pourroient dans toute la Province, & même dans le Diocèse de Besançon, à l'exception de la Métropole seule, faire fabriquer toutes sortes d'espèces d'or & d'argent. Le même droit ayant été accordé en 1537. par l'Empereur Charles V. aux Bourgeois de Besançon, ils eurent l'attention de faire de si belles espèces & de si



bon alloi , que la Monnoye de l'Archevêque tomba , & que dès-lors il lui fut impossible de la relever.

Les Empereurs ses successeurs pensant comme ce Prince , que l'Archevêque leur seroit moins utile que les Bourgeois pour s'assurer de Besançon , & même du Comté de Bourgogne , ont continué , dit M. Dunod , à les favoriser & à leur accorder de nouveaux privilèges , enforte que l'Archevêque se trouvoit presque entièrement dépouillé de sa juridiction temporelle , lorsqu'en 1674 elle est enfin , dit notre Auteur , remontée à sa source par sa réunion à la haute souveraineté. Si , continue-t-il , les familles qui étoient en possession de gouverner , perdirent à ce changement , la Ville en général y gagna beaucoup. Les Lettres , les Sciences & les Arts y fleurissent plus que jamais ; elle est devenue beaucoup plus commerçante , les richesses se sont consi-



Octobre 1750: 2042

dérablement augmentées, comme on peut le voir par le nombre & la beauté des édifices qui y ont été construits depuis qu'elle est à la France.

Mais une chose dont on ne peut faire trop honneur à ses habitans, est l'attachement qu'ils ont toujours eu pour la Religion. Il faut voir dans l'Auteur même avec quelle prudence, & quel courage ils sçurent se défendre contre toutes les tentatives que les émissaires de Luther & de Calvin firent pour y répandre leurs erreurs & même pour s'emparer de la Ville, à la faveur de la jalouïe continuelle qui régnoit entre l'Archevêque & les Citoyens.

Nous avertirons en finissant que M. Du od n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit nous instruire des privilèges de l'Archeveque & des Eglises Collégiales de la Ville de Besançon. Ceux dont jouissent encore aujourd'hui les Chanoines de la Cathédrale sont très-remarquables.

bles. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de 60 ans, & qu'ils ont d'ailleurs quelque infirmité très-prouvée, il leur est permis de choisir un coadjuteur, qui leur succède de plein droit après leur mort, & qui de leur vivant fait toutes leurs fonctions. Ils ont le droit d'avoir un Autel portatif, avec la faculté de pouvoir y faire dire la Messe dans tout le Diocèse; de se choisir tel Confesseur qu'il leur plaît, & de l'approuver à cet effet, même pour les absoudre des Cas réservés. Ces privilèges ont été confirmés en 1700. par le Pape auquel ce Chapitre est soumis, étant exempt de la juridiction de l'Ordinaire.

On trouve à la fin de l'Ouvrage une assez longue Dissertation sur le Saint Suaire qu'on montre à Besançon. L'Auteur y rapporte les preuves, qui peuvent assurer l'autenticité de cette précieuse Relique; il s'attache surtout à faire voir que l'Eglise de Besançon s'est conduite avec toute la sagesse

qu'on pouvoit désirer pour l'exposer à un Culte public, & qu'elle ne l'a fait qu'après y avoir été déterminée par les suffrages des Souverains, le consentement des peuples & la force des miracles.

Nous observerons qu'il s'est glissé une faute d'impression assez considérable dans l'endroit de cette Dissertation, où il est dit qu'on montroit à Constantinople des Images de J. C. qu'on croyoit n'avoir pas été faites de main d'homme, & que ces Images s'appelloient Archiropoètes; il n'est pas douteux qu'il ne faille lire *Archiere-poètes*.

Ce Volume est terminé par un recueil de Chartes & de différens autres monumens que l'Auteur a fait imprimer pour servir de preuves à son Histoire. Il déclare qu'il lui auroit été facile d'en rassembler davantage: nous le croyons aisément; mais il assure en même temps que toutes celles qu'il a recueillies lui sont très-importantes;

2044 *Journal des Sçavans*,

& c'est surquoy nous nous en rapportons au jugement des Lecteurs. Ils pourront peut-estre désirer un peu plus d'ordre dans cette Histoire, plus de correction & d'élégance dans le stile; mais M. Du-nod reconnoît lui meme qu'il s'est plus attaché aux choses qu'à la manière de les dire. Ainsi comme cet ouvrage nous a paru rempli de recherches curieuses, & aussi intéressantes pour les Sçavans de tous pays que pour les compatriotes de l'Auteur, nous ne manquerons pas de donner dans le Journal suivant l'extrait du second Tome.



**LES ELEMENS DU BARREAU** ou abrégé des *Matières principales & les plus ordinaires du Palais, selon les Loix Civiles, les Ordonnances & la Coutume de Bar-le-Duc; avec la forme de procéder au Civil en Justice dans le Barrois.* Par M. DE MAILLET, *Maître des Comptes du Barrois, &c.* A Nancy, chez François Midon, Imprimeur-Libraire, 1746. petit in-4°. de 320. pp.

**L'**AUTEUR déclare dans sa Préface n'avoir d'abord fait ces Elémens que pour lui, & ne s'être déterminé à les publier que pour faciliter aux jeunes gens, qui commencent à suivre le Barreau, une étude difficile à faire d'abord, dans une multitude assez considérable de différens Livres. Il ajoute que *la situation du Barrois*, pour lequel il a principalement écrit, y prescrit en bien des choses *un stile particulier*

2046 *Journal des Sçavans*;

*& purement local.* » Ainsi (dit-il)  
» j'ai cru qu'en réduisant le Droit  
» Romain aux simples principes sur  
» les matières principales & les  
» plus ordinaires du Palais. . . . .  
» je me ferois heureusement oc-  
» cupé, si je parvenois à réunir &  
» [à] allier sous un seul & même  
» point de vue les constitutions de  
» nos maîtres, à nos loix muni-  
» cipales & a nos usages . . . . .  
» Si cet essai { est goûté } je serai  
» autorisé à ne m'en pas tenir-là.

Cet Ouvrage contient, ainsi que  
l'annonce son titre, deux parties.  
La première qui occupe 252 pag.  
expose *l'Abregé des matières prin-  
cipales, &c.* La seconde qui rem-  
plit le reste du volume explique  
*la forme de procéder au Civil . . . .*  
*dans le Barrois.*

• Les loix Civiles de Domat &  
les Coutumes du Barrois, paroîs-  
sent les principales sources dans  
lesquelles l'Auteur a puisé tout ce  
qu'il a exposé dans la première  
Partie. Il y a même suivi dans le



Octobre 1746. 2047

Détail l'ordre de Domat, & il semble que son ouvrage est proprement sur le Droit Civil un petit abrégé de Domat, auquel il a joint ce que la Jurisprudence du Barrois a de principal, sans cependant, à ce qu'il nous a paru, fondre dans son Livre tous les articles de la Coutume de cette Province.

Il donne d'abord sur le modèle de Domat, dans une espèce de traité préliminaire, une idée des diverses espèces de Loix, de l'état des personnes & de la distinction des choses par leur nature & par les loix Civiles.

Ces Préliminaires, fort abrégés, sont suivis de dix titres, qui composent toute cette première Partie. Ces titres concernent les conventions en général, la Vente, l'Echange, le Louage & ses diverses sortes, les Successions, les Testamens & leurs différentes espèces, les Donations, les Servitudes, les Prescriptions & les Tutelles.

L'Auteur ayant réduit à ce petit

2048 *Journal des Sçavans* ;  
nombre de titres le détail de son  
abrégé ; on conçoit aisément qu'il  
ne peut y traiter de tout le Droit  
Civil. On y voit cependant , sous  
plusieurs titres , des matières qu'on  
n'auroit pas cru pouvoir entrer  
dans un précis si succinct & sous  
ces intitulés. Ainsi on trouve sous  
le titre des successions , outre ce  
qui concerne en général l'état des  
Bârards , des Aubains , des Reli-  
gieux , des condamnés à mort Ci-  
vile , les Legs & les Fidei com-  
mis, la Communauté, le Douaire,  
&c.

La seconde Partie , concernant  
la forme de procéder , est compo-  
sée de modèles des diverses Requê-  
tes qui sont d'usage dans le Bar-  
rois , selon les divers degrés des  
instances & selon les différentes  
sortes d'actions. Ces Requêtes sont  
libellées conformément aux Cou-  
tumes du lieu. Mais la plus gran-  
de partie de leur stile convient aux  
usages généraux de la France.  
L'Auteur les a accompagnées de

plusieurs observations , sur les formes qui les précèdent , sur ce qui les suit , & sur les explications qu'il a cru convenir à chaque matière. Il y explique aussi une partie de ce qui intéresse les lieux voisins du Barrois , tels que les Evêchés de Mets , Toul & Verdun , la forme des appels & des prononciations selon les Sièges , &c. L'Ordonnance de 1707. qui règle la procédure de la Lorraine , celle de 1667 , qui est générale pour toute la France , sont citées presque perpétuellement. L'Auteur y joint quelques réglemens particuliers , quelques décisions de la Coutume de Bar , &c.

Il observe ( page 11. ) que cette Coutume déjà commentée par feu M. le Paige , Maître des Comptes , l'a été de nouveau par M. de Bar , aussi Maître des Comptes , & que ce dernier ouvrage , déjà approuvé , va être mis sous la presse. Nous avons encore tant de besoin de bons Ouvrages sur le Droit

2050 *Journal des Sçavans*,  
propre de chaque pays, que nous  
ne pouvons trop exciter tous ceux  
qui sont en état d'en donner de  
tels, à en enrichir le Public. Nous  
souhaiterions seulement que les  
Etudians, les Auteurs & les Lec-  
teurs, voulussent bien faire plus  
souvent les réflexions, que nous  
avons cru devoir rappeler au  
commencement de cet Extrait,  
& en tirer le fruit que leur inté-  
ret particulier & le bien général  
de la Société paroissent exiger &  
mériter.



**DESCRIPTION COMPLETE**, ou second avertissement sur les grands globes Terrestres & Celestes auxquels la Societé Cosmographique etablie à Nuremberg fait travailler actuellement, par **GEORGES MAURICE LOWIZ**, de la Societé Cosmographique, & Dessinateur desdits Globes. Au Bureau Geographique de **HOMANN**, 1748. brochure in-4<sup>o</sup>. de 40 pp. avec deux planches detachées.

**L**E premier avertissement que firent paroître les heritiers **HOMANN** au mois de Juillet 1746, n'étant point venu à notre connoissance, il n'est pas surprenant que nous n'en ayons point parlé dans le temps. Nous en allons extraire ce qu'il nous paroît indispensable d'en faire connoître à nos l.ecteurs.

Il n'a paru jusqu'à present de Globes de l'espece de ceux que nous annonçons que ceux de **Blaeu**, &c

2052 *Journal des Sçavans* ;  
ceux de Coronelli. Les premiers  
sont devenus trop vieux, & les au-  
tres sont trop rares, & d'un trop  
grand prix. D'ailleurs l'Astrono-  
mie & la Geographie se sont ex-  
trêmement perfectionnées depuis  
1695, époque de ceux de Coro-  
nelli.

Ce n'est pourtant point seule-  
ment par plus d'exactitude en ce  
qui concerne ces deux sciences que  
les nouveaux Globes mériteront la  
préférence sur les anciens. La ma-  
nière dont ils seront dessinés leur  
donnera un mérite particulier ; car,  
outre qu'elle sera fondée sur la  
théorie du développement, au lieu  
de dessiner sur le papier les fuseaux,  
coupes, ou segmens, dont les Glo-  
bes doivent être couverts, puis de  
calquer le dessin sur le cuivre,  
comme l'on a fait d'ordinaire, on  
gravera immédiatement sur le cui-  
vre, & l'on aura même égard au  
changement qui arrive au papier  
en le collant. Le Graveur est d'au-  
tant plus en état de se bien acquit-  
ter



Octobre 1750. 2053

ter de ce travail, qu'il est en même temps très-habile dans les Mathematiques.

Le Catalogue des etoiles fixes composé par Flamsteed étant le plus exact qui fût connu du temps du premier avertissement, c'étoit aussi celui qu'on se proposoit de suivre dans la composition du Globe celeste tant pour le nombre que pour l'arrangement, mais le travail de MM. Bevis & Bradley, que nous avons annoncé dans notre Journal en parlant de l'*Uranographia Britannica* sera suivi par preference.

On avoit annoncé dans le premier Avertissement qu'on traceroit sur le Globe les orbes des cometes les plus remarquables, on avertit dans le second que le plan est changé quant à ce point, parce qu'elles reparoissent rarement aux mêmes endroits.

Quant au Globe terrestre il sera gravé d'après les observations de toutes les Compagnies sçavantes &  
Octobre, SSS

2054 *Journal des Sçavans* ;  
des plus celebres Geographes, tels  
que M. Danville & autres, & on y  
marquera les lignes rhumbiques  
si necessaires pour enseigner les  
principes de la boussole.

Quoique ces Globes ayent trois  
pieds de diametre mesure de Paris,  
la difference qu'il y auroit du grand  
diametre de la terre au petit ne  
feroit au plus que de quatre lignes,  
ou même de deux, suivant le cal-  
cul de M. Euler rapporté dans le  
second avertissement ; en conse-  
quence on leur donnera une figure  
exactement sphérique ; mais on re-  
mediera à ce défaut par le moyen  
d'une instruction claire & distincte  
pour ceux mêmes qui ne sont pas au  
fait des Mathematiques. On y trou-  
vera de plus la resolution de tous  
les problèmes d'Astronomie, de  
Geographie, & d'Hydrographie.

Enfin le Bureau Geographique  
d'Homann promet en finissant de  
donner dans le cours de la même  
année de petits Globes de cinq  
pouces de diametre mesure de Pa-

Octobre 1750. 2055

ris ; par lesquels on pourra juger de l'exécution des grands. Nous ne sçavons s'il a tenu parole, mais bien des Sçavans, & même des Curieux, pourroient souhaiter qu'on en donnât d'une troisieme espece moins disproportionnée à ceux que nous annonçons.

Le second Avertissement pourroit être appelé une Dissertation. Il commence par un assez long préambule sur les avantages que les Globes celestes & terrestres artificiels peuvent procurer aux amateurs de la Géographie & de l'Astronomie ; mais ces avantages sont trop connus pour nous y arrêter. Nous passerons donc à la division de l'ouvrage, qui est partagé en deux sections. On parle dans la premiere *de la qualité de ces Globes en egard aux principes de Mathématique & de Méchanique employés dans leur construction*, & la seconde contient *la description des représentations qui occupent la surface de ces Globes ; l'on y fixe le temps où ils s-*

SSSS ii

2056 *Journal des Sçavans;*  
*ront prêts , & leur juste valeur.*

Comme ce seroit une depense qui excederait les facultés de presque tous les Curieux que de graver sur chaque globe ce qu'on veut qu'il represente , on le grave en detail sur des planches de cuivre dont on peut tirer plusieurs epreuves. La difficulté est de donner aux coupes du papier l'étendue la plus convenable pour qu'il puisse s'appliquer sur le Globe , sans que les objets qu'il represente s'approchent ou s'eloignent trop quand il prend une figure convexe , comme il arrive en le collant. Il est certain que plus les coupes seront petites , plus elles approcheront de la précision désirée. C'est ce qui a déterminé à ne leur donner qu'un angle de dix degrés , au lieu de le donner de quinze. En faisant l'angle de 15 degrés le papier se seroit étendu de  $\frac{1}{86}$  , en ne la faisant que de 10 degrés , il ne s'étendra que de  $\frac{1}{196}$ .

Cette précision n'est pas le seul avantage qu'on procure aux glo-

bes. On a employé la Geometrie sublime pour determiner la figure de la coupe, fuseau, ou segment, & l'on demontre que celle qu'on a choisie est de toutes la plus propre à approcher de la précision autant qu'il est possible.

L'on avertit ensuite qu'on ne marquera sur le Globe terrestre rien de ce qui est inutile ; tels sont l'ecliptique, les cercles de longitude, & ceux de l'ascension droite, & de la declinaison, & l'on donne de fort bonnes raisons de cette suppression.

On supprimera aussi dans la monture des Globes tout ce qui, n'étant pas nécessaire, devient en consequence nuisible. Telle est cette carcasse de cercles imaginés pour mouvoir le Globe en tous sens. Mais on lui substitue une machine qui sera renfermée en dedans, au moien de laquelle les poles des Globes pourront être mus autour de ceux de l'ecliptique de maniere que le Globe ait toute la fer-

2058 *Journal des Sçavans*,  
meté requise dans toutes les situa-  
tions nécessaires,

Enfin on a remedié à un deffaut  
essentiel des Globes ordinaires.  
Comme on a de la peine à les faire  
tourner sur leur axe, outre qu'il  
leur arrive presque toujours de frot-  
ter en quelques endroits contre le  
meridien, ils ne demeurent point  
dans la situation qu'on veut leur  
donner. On remedié à l'un de ces  
défauts en faisant que le centre de  
gravité soit le même que celui  
du Globe, & à l'autre en employant  
à sa construction une matiere moins  
susceptible que le bois des impres-  
sions de l'air, c'est à-dire le fer.  
On assure cependant que, malgré  
l'augmentation du poids, l'equili-  
bre sera si exact, qu'un seul doigt  
suffira pour donner aux Globes  
telle situation que l'on voudra.

Mais en voulant éviter un in-  
convenient ne tombe-t-on point  
dans un autre? Le fer est très sus-  
ceptible de l'humidité, & très-su-  
jet à se rouiller; or si cela arrive;



Octobre 1750. 2052

les coupes dont les Globes seront couverts prendront necessairement une teinte defagreable , & même s'altereront à la longue de maniere que les objets deviendront meconnoissables. Il est donc indispensable pour la solidité de cet ouvrage de commencer par enduire les Globes d'un vernis capable de garantir le fer des impressions de l'air, avant que d'y coller les coupes.

Voilà l'essentiel de ce que renferme la premiere section, passons à la seconde.

M. Lowiz y rend compte dans un grand détail de toutes les sources où l'on puisera pour placer avec toute la certitude possible les endroits les plus considerables du Globe terrestre , les seuls qui puissent trouver place dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Mais il remarque qu'en suivant ce projet on mecontente une partie des Curieux , qui , regardant comme un point interessant celui qu'ils cherchent sur le Globe, regardent aussi

2060 *Journal des Sçavans* ;  
comme un défaut de ne l'y pas  
trouver. Pour mieux faire sentir  
leur tort , on joint au second aver-  
tissement le modele d'une coupe  
très-détaillée , & nous avons re-  
marqué que , malgré la netteté de  
la gravure , il y a une confusion de-  
sagreable à la vue , & qui la fatigue  
en même temps. Nous ne pouvons  
donc qu'applaudir à la résolution  
où paroît être la Société Cosmo-  
graphique de reduire les objets à un  
plus petit nombre. Au reste nous  
promettons d'après elle un dedoin-  
nement à ceux qui sont d'un avis  
opposé. En même temps qu'elle  
delivrera ses Globes , elle delivrera  
aussi un Traité qui en enseignera  
l'usage , & où l'on trouvera la solu-  
tion du problème , *ce qu'il faut fai-  
re pour determiner sur le Globe le  
point d'un lieu donné.* On trouvera  
aussi dans cet Ouvrage les raisons  
qui auront déterminé à fixer com-  
me on l'aura fait la position de  
certains lieux , & pourquoi cer-  
tains lieux qui paroissent moins

Octobre 1750. 2061

considerables que d'autres se trouveront placés sur le globe par preference.

On se borne quant au Globe celeste à faire sentir une difficulté assez considerable dans son exécution, & on declare que la Societé Cosmographique est déterminée à en passer par l'avis de M. Euler. Tout le monde connoît la capacité de ce grand Astronome , mais pourquoi exclure en quelque sorte toutes les autres personnes qui se distinguent dans cette partie des Sciences ? Voici la difficulté. *Le ciel se presente à nos yeux comme le concave d'une boule sur lequel les figures des Etoiles paroissent tracées. De-là il est evident que sur la surface convexe du ciel ces figures paroïtroient renversées si nous allions porter notre imagination au-delà de cette voute immense.... Il s'agit de sçavoir la maniere la plus naturelle de représenter les figures des Etoiles , & la plus propre pour enseigner avec moins de difficulté la connoissance*

S S S S

2062 *Journal des Sçavans,*  
*des astres à ceux qui souhaitent être*  
*imbus de cette Science.* Il nous reste  
à parler des conditions de la Souf-  
cription.

On se propose de faire de deux  
fortes de Globes, qui ne differe-  
ront que par les ornemens etran-  
gers. Les plus riches auront le mé-  
ridien, l'horison, le cercle horaire,  
& les autres instrumens destinés à  
obtenir une exacte division, faits  
d'argent massif. Ils couteront trois  
mille florins, argent de l'Empire,  
payables par moitié en soustri-  
vant. Les autres ne seront que de  
500. flor. aussi de l'Empire, dont  
150. seront payés en soustrivant.  
Ceux qui n'auront pas souscrit  
payeront cent flor. de plus pour  
ces derniers. Les frais d'emballage  
seront comptés à part.

L'Ouvrage que la Société Cos-  
mographique doit delivrer avec les  
Globes etant écrit en François,  
nous croyons devoir lui donner  
un avis, c'est d'en faire corriger  
le stile & les épreuves par quel-

qu'un de la nation qui soit au fait de l'un & de l'autre. Les deux avertissemens fourmillent de fautes dans ces deux genres ; ce qui en rend la lecture désagréable , & quelquefois nuit à leur intelligence. Il seroit à souhaiter qu'on en fit de même pour la gravure des lettres ; on ne verroit point , comme dans l'échantillon de coupe des fautes considérables , par exemple des *v* consonnes substitués à des *v* voyelles , &c. on n'y verroit point rendre en François *bar le vento* ; *supra ventum* , par ces mots *sous le vent* , &c. Puisque les noms de chaque endroit doivent être mis dans leur langue originale , il seroit à souhaiter , ne pouvant trouver des graveurs de chaque pays , que l'on consultât sur l'orthographe suivie dans la gravure des personnes assez au fait pour corriger sur les planches les fautes qui échappent à ceux qui ne sont pas de la nation.

Nous avons déjà prevenu que cet avertissement se trouve à Paris

2064 *Journal des Sçavans*,  
chez le fleur Julien , à l'Hôtel de  
Soubise. Ceux qui auront besoin  
de plus grands eclaircissemens  
pourront l'y consulter.

---

NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E,

D E S I E N N E.

**S**TORIA del Vescovado della  
Città di Siena , unita alla serie  
cronologica de suoi Vescovi e Arci-  
vescovi , tratta da scrittori ed anti-  
chi documenti , in parte non più pro-  
dotti alla luce ; pubblicata sotto gli  
auspici del Em... Card. Silvio Va-  
lenti Gonzaga Camerlengo di Santa  
Chiesa , dal Cavaliere Gio. Ant.  
Pecci, Patrizio Senese. In Lucca  
1748. in-4°. On a omis de parler  
de plusieurs Evêques de Sienne  
dans la dernière édition del *Italia  
Sacra* d'Ughelli faite à Venise en  
1718, & c'est pour suppléer à ces  
omissions que M. Pecci a entrepris  
de donner l'Histoire suivie de l'Evê-



**Octobre 1750. 2065.**  
ché & des Evêques & Archevêques  
de Sienne , que nous annonçons.

## ANGLETERRE.

DE LONDRES.

*An appendix to the first part of the Enquiry into the nature of the human soul....* C'est-à-dire : Supplément à la première partie des recherches sur la nature de l'ame humaine , où l'on répond à quelques difficultés sur les principes établis dans cet Ouvrage , & où l'on défend le gouvernement de la Divinité dans le monde matériel , en prouvant que le mécanisme & les causes secondes n'ont aucune part à son action. Par l'Auteur des Recherches, chez A. Millur , dans le Strand , 1750. in-8°. prix 4. Sh. Le principe de l'Auteur qui régit dans tout l'Ouvrage que nous annonçons , ainsi que dans les Recherches , est , que la matière est purement passive, par cela même qu'elle est universelle.

ment résistante ; qu'il n'y a point de force dans la nature qui ne soit l'effet d'une cause immatérielle & étrangère à la matière , que l'attraction dépend de l'influence immédiate de la Divinité , & de peut être produite par aucun mécanisme , ni par aucune matière subtile. Ce Livre a été donné à l'occasion du Livre de M. Mac-Laurin sur les nouvelles découvertes physiques du Chevalier Newton , où M. Mac-Laurin attaque les principes établis dans les Recherches.

*A Medical essay...* ou essai de Médecine , contenant des observations pour découvrir une méthode nouvelle, assurée & facile, pour avancer l'éruption , & pour achever la maturation de la petite Vérole. Par Alexandre Sutherland, Médecin à Bath, chez W. Owen, in-8°. Les Emplâtres sont la méthode que l'Auteur de cette brochure recommande , & qu'il a expérimentée , ainsi que plusieurs Praticiens , au commencement de

Octobre 1750. 2067

la suppuration, & toujours avec beaucoup de succès.

Projet d'une nouvelle Histoire d'Angleterre représentée dans cinquante planches en taille-douce. Ces cinquante planches composeront toute la suite de cette nouvelle Histoire. Elles en contiendront les principaux événemens depuis l'arrivée de César jusqu'à l'établissement de Guillaume III. De courtes descriptions placées au bas des Estampes expliqueront les sujets qu'on y emploiera, & les lieront les uns aux autres. Les Editeurs ont remis à MM. Hayman & Blackey le soin de faire les desseins, & ils employent les plus habiles graveurs pour les exécuter. Ils se proposent de choisir 1<sup>o</sup>. des objets importants & intéressans en eux-mêmes; 2<sup>o</sup>. susceptibles de la plus belle exécution; 3<sup>o</sup>. assez différens les uns des autres, pour offrir une agréable variété. On trouve les sujets en détail dans ce projet de souscription. Cependant les Edi-

2068 *Journal des Sçavans* ;  
teurs recevront avec plaisir & avec  
reconnoissance les avis que des per-  
sonnes éclairées & de goût leur  
donneront sur le choix & sur la  
manière de les exécuter. Ils con-  
sulteront les plus Sçavans dans les  
antiquités du pays pour les habits,  
les armes, les coutumes & les mo-  
des des anciens Bretons, des Sa-  
xons, des Danois, & des Nor-  
mands. Chaque planche aura 18.  
pouces de long, & 15 de haut.  
Elles seront exécutées sur le plus  
beau papier. Les Souscripteurs  
payeront d'avance une Guinée, &  
quatre Shillings en recevant cha-  
que planche. Ceux qui n'auront  
pas souscrit en payeront un écu,  
6. liv. monnoye de France. On  
trouve des souscriptions chez J. &  
P. Knapton, R. Dosdeley, &c.

*An Epitomo of the histori of Ali-  
giers....* C'est à dire : Abregé de  
l'histoire d'Alger, depuis l'établisse-  
ment des Mores dans ce pays,  
après leur expulsion de Grenade  
par les Espagnols, jusqu'au temps

Octobre 1750. 2069

où ils secouèrent le joug de la Porte Ottomane ; avec les articles de paix entre la Grande-Bretagne & ce peuple. Chez G. Meyer, 1750. in-8°.

*Elibu: or: An Enquiry on the principal Scope and design of the Book of Job...* C'est-à-dire: Elibu, ou recherches sur le principal objet du Livre de Job ; par M. Gauthier Hodges, Docteur en Théologie, & Principal du Collège d'Oriel à Oxford, chez J. Hodges, 1750. in-4°. prix 8. Shil. suivant M. Hodges le Livre de Job fut la Bible des Patriarches, & contient pour eux ce que la Révélation de Moïse contient ensuite pour le peuple de Dieu, un plan, une annonce du Mystère de la Rédemption.

*A Critical observation on Gen. 2. v. 1.* ou: Dissertation critique sur le second chap. de la Genèse, V. 1. où la Trinité & la Puissance créative sont expressément révélées ; à laquelle on a ajouté les idées que les Juifs & les Payens en avoient

2070. *Journal des Sçavans,*  
avant Jesus-Christ; les raisons de  
l'obscurité de Platon sur ce sujet;  
le peu de prise que donne le silen-  
ce de Saint Jean, & diverses autres  
réflexions qui tendent à établir cer-  
te vérité; avec des éclaircissémens  
sur le passage obscur du 1. Livre  
de Samuel, chap. xxviii. V. 13.  
& des Observations sur la nature  
& les opérations des mauvais es-  
prits, chez G. Owen. 1750. in-8°.

*An Enquiry in to the truth and  
certaint y of the Mosaick Deluge...*  
C'est à-dire : Recherches sur la  
vérité & la certitude du Déluge  
décrit par Moyse : où l'on exa-  
mine les argumens d'Isaac Vof-  
sius & de quelques autres Sçavans  
en faveur d'un Déluge topique, &  
où l'on découvre quelques erreurs  
communes au sujet de cette gran-  
de catastrophe. Par Patrice Cock-  
burn, Maître ès Arts, & Vicair  
de Long-Horley, chez C. Hitch,  
dans Pater-noster Row, 1750.  
in-8°. prix 5. Shilings. Ce Livre  
est divisé en deux parties : la pre-



Octobre 1750. 2071

mière contient la réfutation des systèmes qu'on a inventés pour appliquer à un Déluge partial le recit de l'Historien Sacré. Il s'agit dans la seconde du Déluge universel , tel que l'Auteur le conçoit. On trouve dans chacune de ces deux parties des détails très-sçavans & très-curieux sur les habitans de l'ancien Monde , sur leur multiplication , sur la fertilité de la terre qu'ils habitoient , sur l'époque du Déluge , & ce qui est essentiel , sur la candeur & la crédibilité de l'Auteur qui nous a conservé la mémoire de ce grand événement.

F R A N C E.

D E B E S I E R S.

Il paroît ici depuis quelques jours une espèce de Factum sous ce titre : *Mémoires sur la Canonisation de l'Institut de S. Dominique : ou examen de la question , sçavoir*

2072 *Journal des Sçavans* ;  
si les FF. Prêcheurs ont été reçus  
dans l'Eglise en qualité de Chanoi-  
nes Réguliers, & s'ils doivent en-  
core être regardés comme tels, contre  
certains Ecrits ou Façtums dans les-  
quels cette qualité est contestée à ces  
Religieux. A Béziers, chez Fran-  
çois Barbut, 1750. Brochure in-  
8°. de 211 pag. sans compter la  
Table, avec un Avertissement, &  
une idée préliminaire de l'état Ca-  
nonial, qui font ensemble 46 pag.

Un jeune Médecin de cette Ville  
a traduit en François le Traité La-  
tin de M. Fizes sur les fièvres, &  
il espère de le faire imprimer bien-  
tôt à Paris chez Briasson. Ce Librair-  
re vend les Elémens de Médecine  
Pratique en 2 vol. in-4°. & le se-  
cond vol. séparément pour ceux qui  
ont déjà le premier.

DE BORDEAUX.

*Programme.*

L'Académie des Belles-Lettres ;

Octobre 1750. 2073

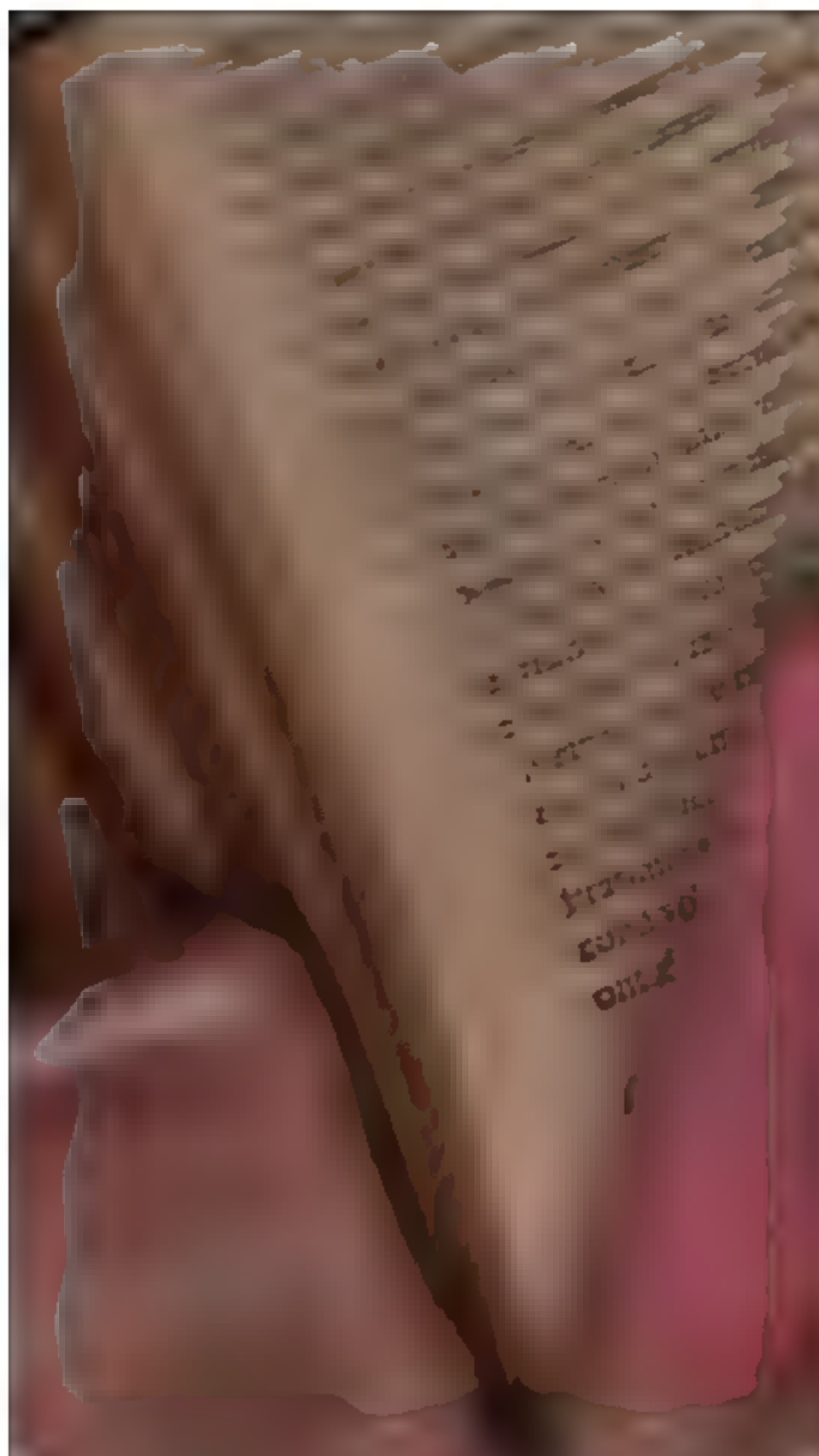
Sciences & Arts , établie à Bordeaux , distribue chaque année un Prix de Physique , fondé par feu M. le Duc de la Force. C'est une médaille d'Or de la valeur de trois cens livres.

M. Dutillet , Directeur de la Monnoye de Troyes , a remporté cette année le Prix sur la *Ductilité des Métaux , & sur les moyens de l'augmenter* ; & M. Barberet , Médecin de Dijon , a remporté le Prix sur la question , *S'il y a quelque rapport entre les Phénomènes du Tonnerre , & ceux de l'Électricité.*

L'Académie a déjà proposé deux sujets pour l'année 1751.

Le premier sujet est l'explication de la nature & de la formation de la Grêle. Le second est de sçavoir , *s'il y a des Médicamens , qui affectent certaines parties plutôt que d'autres du Corps humain , & quelle seroit la cause de cet effet.*

Cette Compagnie destine le Prix de l'année 1752 , à celui qui expliquera le mieux la cause qui



Octobre 1750. 2073

Sciences & Arts, établie à Bordeaux, distribue chaque année un Prix de Physique, fondé par feu M. le Duc de la Force. C'est une médaille d'Or de la valeur de trois cents livres.

M. Dutillet, Directeur de la Monnoye de Troyes, a remporté cette année le Prix sur la *Utilité des Métaux*, & sur les moyens de l'augmenter; & M. Barberet, Médecin de Dijon, a remporté le Prix sur la question, *S'il y a quelque rapport entre les Phénomènes du tonnerre, & ceux de l'Electricité.* L'Académie a déjà proposé deux fois pour l'année 1751.

Le premier sujet est l'explication de la nature & de la formation de la Grêle. Le second est de sçavoir s'il y a des Médicamens, qui agissent sur certaines parties plutôt que sur le Corps humain, & quelle est la cause de cet effet.

La Compagnie destine l'année 1752, à celui qui expliquera le mieux la cause qui

2074 *Journal des Sçavans,*  
*corrompt les grains du bled dans les*  
*épis, & qui les noircit, avec les*  
*moyens de prévenir cet accident.*

Les Dissertations sur ce sujet ne  
seront reçues que jusqu'au premier  
May 1752. Elles peuvent être en  
François, ou en Latin. On deman-  
de qu'elles soient écrites en cara-  
ctères bien lisibles.

Au bas des Dissertations, il y  
aura une Sentence, & l'Auteur  
mettra dans un billet séparé &  
cacheté, la même Sentence, avec  
son nom, son adresse & les qua-  
lités.

*Les Paquets seront affranchis de*  
*port, & adressés à M. le Président*  
*Barbot, Secrétaire de l'Académie,*  
*sur les Fossés du Chapeau Rouge ;*  
*ou au sieur Brun, Imprimeur Aggre-*  
*gé de ladite Académie, rue Saint*  
*Jâmes.*

On trouvera chez le sieur Brun  
toutes les Dissertations qui ont  
remporté le Prix au jugement de  
l'Académie. On les trouvera aussi  
toutes, ensemble ou séparément.



Octobre 1750. 2073  
à Paris, chez le sieur Briasson,  
rue S. Jacques, à la Science.

DE ROUEN.

*Lettre de M. le Cat, à Messieurs  
les Auteurs du Journal des  
Sçavans.*

MESSEIERS,

Je suis bien persuadé qu'il y a  
un grand nombre de choses à re-  
prendre dans mes ouvrages ; mais  
j'espérois que la planche de mon  
traité des sens qui représente la base  
du cerveau auroit été de toutes  
mes productions la moins suscep-  
tible de critique. Elle avoit été exa-  
minée & approuvée, avant d'être  
gravée, par MM. Winslow & Ver-  
dier si connus pour être des pre-  
miers Anatomistes de l'Europe,  
& j'ose dire que depuis, elle avoit  
reçu des éloges de presque tous les  
grands maîtres en cette partie. Ce

2076 *Journal des Sçavans* ;  
pendant voici qu'un jeune Méde-  
cin Allemand nommé Mecke-  
dans un traité sur la cinquième  
paire de nerf du cerveau , impré-  
mé à Göttingue en 1748 , attaque  
cette planche dans les termes les  
moins mesurés. Si je voulois le pren-  
dre sur le même ton , & accabler  
cet Auteur des vérités mortifiantes  
que mériteroient les bévûes & les  
infidélités qu'il me prête , & qui  
sont entièrement de lui , j'aurois  
assurément beau jeu. Mais j'ai pris  
un parti plus conforme au goût de  
notre Nation , plus décent & qui  
ajoutera à la leçon d'Anatomie  
une leçon de politesse dont je sou-  
haite que le jeune Auteur Alle-  
mand profite. J'ai donc defléché à  
notre Académie son Livre , ma  
planche , & la nature , d'après la-  
quelle je dessine moi-même toutes  
mes planches. Voici son juge-  
ment.....

*Examen*

*Extrait des Registres de l'Académie  
Royale des Sciences des Belles-Let-  
tres, & des Arts de Rouen.*

Le mardi 17 Février 1750. M.  
le Cat a apporté à l'Académie un  
traité Latin sur le nerf de la cin-  
quième paire qu'il a dit avoir reçu  
d'Allemagne, & duquel il a lu un  
article dans lequel la planche de la  
base du cerveau, qui est à la page  
229 du traité des sens, est censu-  
rée.

Les principaux points de cette  
critique sont.... 1<sup>o</sup>. Que cette fi-  
gure, selon l'Auteur Allemand,  
n'a nulle ressemblance avec la na-  
ture, qu'elle est plutôt feinte &  
imaginée à plaisir, qu'elle repré-  
sente plus de parties qu'on ne peut  
jamais en voir d'un seul coup d'œil.  
2<sup>o</sup>, Que l'expansion du nerf de la  
cinquième paire & sa division en  
trois branches telles que la figure  
de M. le Cat les représente, ne

1078 *Journal des Sçavans*;  
sont pas conformes à la nature. 3.  
Que le petit corps glanduleux situé sur le nerf optique, & marqué d'une croix dans la figure du traité des sens, est une fiction ou de la graisse, &c.

Comme tout ceci consiste en faits, M. Le Cat avoit apporté avec lui une base du cerveau, dépouillée des parties osseuses, à l'endroit de cette base seulement; & ayant mis à côté de cette pièce la planche du traité des sens qui représente cette base du cerveau; l'Académie a vû...

1<sup>o</sup>. Qu'il y avoit une conformité entière dans ces deux pièces, l'œil voyant à la fois dans l'une & dans l'autre, depuis les yeux jusques à la partie postérieure des lobes postérieures du cerveau.

2<sup>o</sup>. Que l'expansion du nerf de la cinquième paire dans l'endroit où il se confond avec la dure mere, & la distribution de ce nerf étoient semblables dans la planche & dans la nature, y observant une espèce

Octobre 1750. 2079

d'épaulement au rebord postérieur de la racine du maxillaire inférieur. Epaulement qui donne réellement une figure presque quadrangulaire à cette expansion.

3<sup>e</sup>. Que sur l'un des nerfs optiques à environ un travers de doigt du ganglion optique, il y avoit un petit corps non graisseux mais glanduleux, un peu plus long que celui qui est représenté dans la planche de M. le Cat, & tenant à des filets nerveux de ce ganglion.

M. le Cat a fait voir outre cela dans le sinus caverneux un rezeau très grand qui enveloppoit l'artère carotide, & dont les mailles se réunissoient pour contribuer à la formation de l'intercostal, comme on le voit dans la planche: \* *Signé,*

\* Les deux particularités contenues dans ce N°. 111. ne s'observent pas dans tous les sujets: elles se trouvèrent dans l'un des sujets qui m'a servi à faire ma figure de la base du cerveau, dans celui que j'ai fait voir à l'Académie & dans

T t t t ij

2080 *Journal des Sçavans*;  
GUERIN, Secrétaire de l'Académie pour les Sciences.

J'espère, Messieurs, que vous voudrez bien insérer dans votre Journal ces remarques, qui deviennent d'autant plus nécessaires, que j'ai appris que le Livre de M. Meckel se distribue à Paris.

J'ai l'honneur d'être très-respectueusement,

MESSIEURS;

À Rouen le 30 Juillet, 1750.

Votre très-humble & très-obéiss. Serv.

Signé, LE CAT.

plusieurs autres que j'ai disséqués; ç'en est assez pour les regarder comme des vérités anatomiques. On trouvera dans ma physiologie, sur cette planche, des détails, que je conseille aux Censeurs d'attendre, s'ils ne veulent pas faire des critiques précipitées, & peu sages.



Octobre 1750. 2081

DE PARIS.

On a publié le projet de Souscription pour les 18. dernières planches Anatomiques qui compléteront le corps d'*Anatomie de couleur & grandeur naturelles*, par le sieur Gautier. Le prix de la souscription, qui sera ouverte jusqu'à la fin de ce mois, est de 84 liv. payables en six payemens, dont les deux premiers sont de 18 liv. chacun; & les quatre derniers, chacun de 12 liv. Les trois planches faisant la première distribution des 18. planches que nous annonçons, sont déjà entre les mains du Public. Jointes ensemble elles représentent une femme de 5. pieds 2. pouces de haut. Les trois suivantes représenteront un homme de 5. pieds 3. à 4. pouces. Ces six planches, si on veut les assembler, formeront un seul tableau, où l'on verra, dans l'homme & dans la femme en mê-

T t t iij

208 *Journal des Sçavans ;*

me temps , presque tous les viscères dans leur situation , toute l'Angiologie , & une grande partie de la Nevrologie , & de l'Osteologie. Les six planches suivantes qui contiendront aussi deux figures , démontreront l'Anatomie des viscères en particulier. Les six dernières pourront aussi se joindre , & formeront deux figures entières de grandeur naturelle , une d'homme , & une de femme , pour l'Angiologie & la Nevrologie de la tête aux pieds , & un Squelette d'enfant. Le sieur Gautier ajoute toujours à ses planches un vernis qui leur donne encore un nouveau lustre. Le Public qui a sous yeux les trois planches de la première distribution , est actuellement en état de juger de leur mérite , & de voir que l'Auteur loin de s'affoiblir par la longueur & par la difficulté de l'Ouvrage , semble au contraire prendre de nouvelles forces , à mesure qu'il avance dans son entre-

prise. Il nous promet qu'il aura achevé & qu'il délivrera aux Soufcripteurs , dans le cours des trois derniers mois de l'année 1751 , les trois dernières planches annoncées par le *prospectus* de cette quatrième souscription , & ainsi dans l'espace de cinq années il aura achevé le corps entier d'Anatomie de grandeur & couleur naturelle.

Le même Auteur vient encore de donner au Public une dissertation intitulée : *Zoo-génése* , ou *génération de l'Homme & des Animaux* , dans laquelle après avoir rapporté sommairement les système des Naturalistes Oviparistes & Vermiculistes , il propose sa conjecture sur la formation du *fœtus* , qui selon lui doit être attribuée en entier au mâle. Il pense que le fœtus , depuis qu'il est déposé dans la matrice de la femelle , y est nourri de son sang , puis de son lait après qu'il en est sorti. Cette dissertation , qui se debite chez l'Au-

2084 *Journal des Sçavans*,  
teur , rue de la Harpe , près la  
rue Poupée , & chez Bullot , Li-  
braire , rue S. Etienne des Grès ;  
a déjà paru dans quelques ouvra-  
ges périodiques.

Le sieur Claude Valade , qui  
après son cours de philosophie , a  
fait son unique étude la Pharmacie  
& de la Chimie , & qui a cultivé  
ces deux Sciences sous les plus habi-  
les Maîtres , & en particulier sous les  
Professeurs Royaux , a fait la décou-  
verte d'un *Bechique souverain pour*  
*les maladies de la poitrine* , qui  
vient d'être approuvé par un brevet  
authentique , dont nous joindrons  
ici la substance. » M. le premier  
» Médecin . . . . en conséquence de  
» la délibération prise au bureau  
» de la Commission Royale de Mé-  
» decine . . . . le 21. Août 1750 ;  
» sur les certificats des Médecins ,  
» & d'autres personnes dignes de  
» foi . . . . produits par le sieur Vala-  
» de , concernant les bons effets d'un  
» syrop bechique de sa compo-

Octobre 1750. 2085

» tion, permet au fleur Valade de  
» composer & debiter ledit fyrop  
» bechique.... reconnu comme  
» remède efficace pour le soulage-  
» ment & la guérison radicale du  
» Rhume, des Toux invétérées,  
» oppressions & douleurs de Poi-  
» trine, & un puissant palliatif  
dans l'Asthme humide, &c. « Ce  
béchique auquel l'Auteur a donné  
une odeur & un goût agréables,  
sans en altérer la bonté, convient  
à toute sorte de personnes, aux en-  
fans mêmes, & aux femmes en-  
ceintes. Et si l'on suit scrupuleuse-  
ment le régime prescrit dans l'in-  
struction qu'il a fait imprimer en  
conséquence de l'approbation de  
MM. les Médecins, il répond du  
succès de son remède. Son bureau  
est toujours chez la Veuve Mou-  
ton; Marchande Apoticaire, rue  
S. Denis, vis-à-vis le Roi François,  
où l'on debite ce Bechique, & où  
l'on donne *gratis* l'imprimé qui en  
explique les vertus & les effets. On

T t t t v

2086 *Journal des Sçavans*,  
aura soin d'affranchir les lettres  
qu'on lui écrira

*Abregé de l'Histoire de l'Ancien  
Testament*, où l'on a conservé, au-  
tant qu'il a été possible, les pro-  
pres paroles de l'Écriture Sainte,  
avec des éclaircissemens & des ré-  
flexions, chez Desaint & Saillant,  
Libraires, rue S. Jean de Beauvais,  
1749. in-12. 2. vol. Les différens  
volumes de cet important Ouvra-  
ge, à mesure qu'ils ont paru, ont  
toujours été reçus du Public avec  
applaudissement; un succès si fla-  
teur & si satisfaisant pour un Au-  
teur, est un heureux présage pour  
les deux derniers volumes qui ne  
sont pas écrits avec moins de soin  
& de solidité que les précédens.  
Le huitième contient l'histoire des  
Macchabées, avec la suite de l'his-  
toire du Peuple Juif, depuis les  
Macchabées jusqu'à la Mort d'Hé-  
rode, arrivée peu de temps après  
le Massacre des Innocens. Ainsi on  
aura dans cet Ouvrage l'Histoire



Octobre 1750. 2087

suivie depuis la Création du Monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Le neuvième volume comprend les Histoires particulières de Job, de Jonas, de Tobie, de Judith, & d'Esther, que l'Auteur ne pouvoit insérer dans son Histoire générale, sans en rompre le fil. On trouve dans ces deux derniers volumes, ainsi que dans les précédens, une table très-détaillée pour les matières, & de plus, des tables Chronologiques & Géographiques. Mais outre ces secours, l'Auteur indique encore la *Géographie Sacrée & Historique de l'Ancien & du Nouveau Testament*, qui a paru en 1744 chez Durand, Libraire, en deux vol. in-12. comme une introduction utile à l'étude de l'Histoire Sainte.

On vient de publier une Carte vraiment nouvelle en deux feuilles, jointes ensemble & enluminées. Elle a pour titre : *Mappemonde Historique, ou Carte Chrono-*  
T t t t v j

2088 *Journal des Sçavans,  
logique, Géographique & Généalo-  
gique des Etats & Empires du  
Monde, dressée par le sieur Bar-  
beau de la Bruyere.*

L'Auteur s'est proposé dans cet  
Ouvrage, de faciliter l'étude de  
l'Histoire, en réunissant la Chro-  
nologie & la Géographie, & en  
mettant sous un seul coup d'œil la  
succession & l'étendue des différens  
Etats du Monde, depuis la disper-  
sion des hommes après le Deluge  
jusqu'à présent. Cette Carte est di-  
visée en différentes colonnes mar-  
quées par des lignes perpendicu-  
laires, ou par une suite de points  
lorsqu'un pays est possédé par une  
Puissance Etrangère, qu'on a eu soin  
de désigner par une couleur qui lui  
fût propre. Ainsi on peut voir en  
même temps non seulement l'éten-  
due de tous les grands Empires, an-  
ciens & modernes; mais encore les  
révolutions de chaque pays & l'ori-  
gine des peuples qui l'ont habité  
depuis les temps les plus anciens.

Ce plan qui a été approuvé par MM. de l'Académie Royale des Belles-Lettres, facilite encore beaucoup l'étude de la Chronologie. Une double ligne horizontale, placée vers le milieu de la Carte, & que l'Auteur appelle l'Equateur historique, sert à compter les années soit avant, soit depuis Jesus Christ : les lignes qui lui sont parallèles, font voir le synchronisme des Etats ; & celles qui le coupent perpendiculairement, marquent la division de ces memes Etats, dans toute la suite des siècles passés.

L'Auteur donnera incessamment deux Cartes Géographiques, séparées, & relatives aux différens âges du Monde, où l'on verra sans confusion le rapport de la Géographie dans tous les temps avec l'Histoire. Il donnera de suite le développement & le détail de ce double plan général Chronologique & Géographique, & il nous a priés d'avertir le Public qu'il fera imprimer

2090 *Journal des Sçavans* ;  
vers la fin des Vacances une ex-  
plication abrégée de la Mappe-  
monde historique en faveur des  
jeunes gens & de tous ceux qui  
pourroient en avoir besoin.

Cette Carte se trouve en cette  
Ville, Quay de l'Horloge du Pa-  
lais, avec celles de feu M. de l'Isle  
& de M. Buache, premiers Géo-  
graphes du Roy & de l'Académie  
des Sciences.

*Deux Lettres d'un Chirurgien, Ai-  
de-Major d'Armée, à M.\*\*\*. L'une  
sur plusieurs chapitres du Traité  
de la Gangrène, par M. Ques-  
nay, Médecin consultant du Roi ;  
l'autre sur le Traité des playes d'Ar-  
mes à feu, par M. Desport, Maître  
en Chirurgie, & Chirurgien-Ma-  
jor des Armées du Roy ; chez le  
Breton, Imprimeur-Libraire, rue  
de la Harpe, 1750, in-12.*

*Recueil d'Arrêts rendus sur plu-  
sieurs questions jugées dans des pro-  
cès de rapport en la Quatrième  
Chambre des Enquêtes. Par M.\*\*\**

Octobre 1750. 2091

Conseiller du Roi en cette Chambre. Chez Gab. Fr. Quillau, pere, Imprimeur Juré-Libraire de l'Université, rue Gallande, 1750, in-4°.

*Le passage du Var, ou l'incursion des Autrichiens en Provence, Poëme avec ce Vers au frontispice :*

*Hostes versa fugâ Victor dato terga coram*

Virg. Georgic. lib. 4.

Chez Thiboust, Imprimeur du Roi, Place de Cambray, 1750, in-4°. Ce Poëme qui ne contient que trois Chants assez courts, est dédié à M. le Maréchal de Belle-Isle.

*Eloge funebre de M. Petit, Maître en Chirurgie, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société de Londres, &c. Par M. Louis, Chirurgien gradué, Vice-Démonstrateur Royal, Membre du Collège & de l'Académie Royale de Chirurgie ; lu à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie.*

2092. *Journal des Sçavans*,  
gie, le 26. Mai 1750. Chez P. Ga-  
le Mercier, Imprimeur-Libraire,  
rue S. Jacques, 1750. in-4°.

*Histoire de la Jurisprudence Ro-  
maine*, contenant son origine &  
ses progrès depuis la fondation de  
Rome jusqu'à présent : le Code  
Papyrien, & les loix des douze  
Tables avec des Commentaires ;  
l'Histoire de chaque loi en parti-  
culier, avec les antiquités qui y ont  
rapport : l'Histoire des diverses  
compilations qui ont été faites des  
loix Romaines : comment les mê-  
mes loix se sont introduites, & de  
quelle manière elles s'observent  
chez les différens peuples de l'Eu-  
rope : l'énumération des éditions  
du corps de droit Civil : les Vies  
& le Catalogue des ouvrages des  
Jurisconsultes, tant anciens que  
Modernes.... pour servir d'intro-  
duction à l'étude du corps de droit  
Civil, à la lecture des Commenta-  
teurs du droit Romain, & à l'ou-  
vrage intitulé : les loix Civiles dans



Octobre 1750. 2093.

leur ordre naturel. Par M<sup>c</sup>. Antoine Terrasson, Ecuyer, Avocat au Parlement. Chez B. Brunet, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, 1750. in-fol. L'Auteur a mis à la fin un recueil de pièces curieux & intéressant sous ce titre : *Veteris Jurisprudentia Romana monumenta, quæ extant integra, aut fere integra, seu leges, Senatus consulta, Plebiscita, decreta, interdicta, Formula libellorum & contractuum, instrumenta & Testamenta quæ in veteribus cum ex ære, marmore & lapide, tum ex membrana & cortice monumentis reperiuntur.* L'ouvrage est terminé par une table alphabétique des matières très détaillée.

*Ordonnances des Rois de France de la troisième race*, recueillies par ordre Chronologique, huitième volume, contenant les Ordonnances de Charles VI. données depuis le commencement de l'année 1395 jusqu'à la fin de l'année 1403, par M. Secousse, ancien Avocat au

2094 *Journal des Sçavans*  
Parlement , & Pensionnaire de  
l'Académie Royale des Inscriptions  
& Belles-Lettres. De l'Imprimerie  
Royale , 1750. *in-fol.*

Briasson, Libraire à Paris , qui  
avec Chaubert a proposé par sous-  
cription la collection entière des  
Mémoires des Sciences & des  
Beaux Arts imprimés à Trevoux,  
a été étonné que tous les exem-  
plaires qu'il a consultés dans les  
Bibliothèques & chez les particu-  
liers se soient trouvés imparfaits.  
Il y manque la plus grande partie  
des médailles , figures , & addi-  
tions , qui ont été mises à la fin des  
mois en différens temps. Comme  
il est constant que ces défauts ôtent  
à ce recueil une bonne partie  
de son mérite, Briasson n'a rien  
négligé pour recouvrer tous ces  
morceaux , & il y est parvenu. Il  
les fournira avec les exemplaires  
pour lesquels on aura souscrit , &  
vendra ces différens morceaux à  
ceux qui ayant précédemment le

Octobre 1750. 2595

recueil voudront le rendre complet.  
Il distribue une note contenant  
quatre pages *in-4<sup>o</sup>*. petit caracté-  
re à deux colonnes qui contient  
le détail de tous ces morceaux.

Observations sur la guérison de  
plusieurs maladies notables, aiguës  
& chroniques, auxquelles on a  
joint l'Histoire de quelques mala-  
dies arrivées à Nancy & dans les  
environs, avec la méthode em-  
ployée pour les guerir, par M. F.  
N. Marque, ancien Médecin de la  
Cour de Lorraine, Médecin con-  
sultant de l'Hôtel de Ville, &  
Doyen des Médecins de Nancy.  
A Paris, chez Briasson, rue Saint  
Jacques, à la Science, & à  
l'Ange Gardien, 1750. volume  
*in-12*.

La seconde édition de la colle-  
ction des Œuvres de M. Bossuet,  
Evêque de Meaux en 17 vol. *in-4<sup>o</sup>*.  
est achevée. J. B. Coignard &  
A. Boudet, Imprimeurs-Libraires,  
rue S. Jacques, en distribuent.

2096 *Journal des Sçavans*,  
actuellement les exemplaires aux  
Souscripteurs.

*Histoire des Arabes sous le Gouver-  
nement des Califes*, par M. l'Ab-  
bé de Marigny. Chez la Veuve  
Etienne & Fils, Delaint & Saillant,  
& J. T. Hérissant, Libraires, 1750.  
in-12. 4 vol.

On vient de publier à l'Imprime-  
rie Royale les IV. & V<sup>e</sup>. Tomes du  
*Catalogue des Livres imprimés de la*  
*Bibliothèque du Roy*. Ces deux to-  
mes sont le premier & le second  
des Belles-Lettres, in-fol.

*Les principes de la Jurisprudence*  
*Françoise*, exposés suivant l'ordre  
des diverses espèces d'actions qui  
se poursuivent en Justice. Chez  
Briasson, Libraire rue S. Jacques,  
1750. in-12. 2. vol. (Cet ouvrage  
est attribué à M. Prevôt de la Jau-  
ne, Conseiller au Présidial d'Or-  
léans, & Professeur en Droit dans  
l'Université de la même Ville.

On trouve chez le même Librai-  
re le *Traité des péremptions d'in-*

*Octobre 1750. 2097*

stances, par feu M<sup>c</sup>. Jean Menelet,  
ancien Avocat au Parlement de Di-  
jon, revu & augmenté par M<sup>c</sup>. J.  
F. Bridon, aussi Avocat au même  
Parlement. Imprimé à Dijon, chez  
Defay, 1750. in-8°.

Poirion, Desprez & Cavelier  
fils, Libraires, rue S. Jacques, pu-  
blieront incessamment une nouvelle  
édition du Dictionnaire des Ri-  
mes de Richelet. Un habile Gram-  
mairien ayant remarqué que le  
nombre des mots de notre Langue  
s'est considérablement augmenté  
depuis la dernière édition de cet  
ouvrage, y a fait toutes les addi-  
tions nécessaires : il y a rapporté  
avec exactitude & avec précision  
tout ce qu'il a trouvé dans les Di-  
ctionnaires Universels les plus éten-  
dus, qui étoit propre à enrichir ou  
à illustrer davantage son sujet. Il  
n'a pas cherché à grossir le volume,  
mais il s'est appliqué à perfection-  
ner l'ouvrage. Jusqu'à présent les  
Rimes seules ont été rangées par

2098 *Journal des Sçavans*,  
ordre alphabétique, & l'on n'a  
voit pas encore pris la peine de pla-  
cer dans le même ordre tous les  
mots qui se rencontrent sous cha-  
que Rime. Ce n'est pas que l'on  
n'ait compris l'utilité qui résulte-  
roit de ce travail, mais l'exécu-  
tion en avoit paru si longue & si  
pénible, que l'on n'a pas eu le cou-  
rage de l'entreprendre. Cependant  
lorsque sous une même Rime, il y  
avoit six, huit, quelquefois dix co-  
lonnes de mots placés sans aucun  
ordre, comment pouvoit-on trou-  
ver celui sur lequel on avoit quel-  
que doute, soit au sujet de la signi-  
fication, soit pour en sçavoir le  
genre, soit pour s'assurer de son  
usage? L'Editeur a épargné à ses  
Lecteurs l'ennui d'une longue lec-  
ture & souvent inutile, en remé-  
diant à cet inconvénient par un  
double ordre alphabétique. Il n'a  
pas borné ses soins à donner ce  
nouvel ordre à son ouvrage : les  
expressions latines servant beau-



*Octobre 1750. 2099*

coup à expliquer & à fixer le vrai sens d'un grand nombre de mots François, il étoit aussi fort important d'en examiner soigneusement la justesse & le choix ; & c'est ce qu'il se flatte d'avoir fait avec la plus grande exactitude, ainsi que d'avoir purgé ce Dictionnaire de toutes les erreurs qui pouvoient déplaire aux Lecteurs éclairés. Les Libraires associés dans cette entreprise, ne se flattent pas moins, que le Public aura lieu d'être satisfait de l'exécution typographique.



# T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal d'Octobre.

<b>N</b> OUVEAU traité de Diplomatique, &c.	1911
<i>Codices Manuscripti Bibliotheca Regii Taurinensis, &amp;c.</i>	1943
<i>Les Poésies d'Horace traduites en François, &amp;c.</i>	1958
<i>Nouvelles remarques sur la Lithotomie, &amp;c.</i>	1975
<i>Sopra il Turbine che la notte tra gli XI. &amp; XII. Giugno del 1749, &amp;c.</i>	1983
<i>Nouvelles observations Microscopiques, &amp;c.</i>	2002
<i>Histoire de l'Eglise, Ville &amp; Diocèse de Besançon, &amp;c.</i>	2022
<i>Les élémens du Barreau, &amp;c.</i>	2045
<i>Description complète, ou second Avertissement, &amp;c.</i>	2051
<i>Nouvelles Littéraires, &amp;c.</i>	2064
Fin de la Table.	

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.  
<sub>3</sub>  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. L.  
NOVEMBRE.



A PARIS;  
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur  
Juré-Libraire de l'Université, rue  
Galande, à l'Annonciation.

---

M. DCC. L.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI

273  
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



NOVEMBRE. M. DCC. L.

VENERABILIS VIRI JOSEPHI

Mariæ Thomasi S. R. E. Cardinalis Opera omnia. Tomus secundus continens Psalterium juxta duplicem editionem & Tomus tertius, in quo Psalterium perpetua interpretatione ornatum ad Mss. codices recensuit, notisque auxit Antonius Fratiscus Vezzosi Cl. Reg. Romæ, 1748. Ex Typographia Pallaxy  
*Novembre. Vuuvii*

2104 *Journal des Sçavans*,  
dis. Excudebant Nicolaus &  
Marcus Palearini superiorum fa-  
cultate. C'EST - A - DIRE : *Les*  
*Œuvres de Vénérable JOSEPH-*  
*MARIE THOMASI, Cardinal*  
*de la Sainte Eglise Romaine.*  
*Tome second, contenant le Psau-*  
*tier suivant les deux anciennes*  
*éditions, dont l'une étoit à l'usage*  
*de Rome & l'autre à l'usage des*  
*Eglises des Gaules. Item Tome*  
*troisième, qui contient le Psau-*  
*tier avec un Commentaire. An-*  
*toine - François Vezzosi, Clerc*  
*Régulier, a revû le tout sur les*  
*Manuscripts & l'a enrichi de No-*  
*tes. A Rome 1748, de l'Im-*  
*primerie de la Minerve, chez*  
*les freres Palearini, in-4°.*

#### SECOND EXTRAIT.

DANS la recherche, que le  
Cardinal Thomasi a faite des  
monumens Ecclésiastiques, qui  
concernent l'ancienne manière de  
partager & de lire les livres Saints,  
nous remarquerons qu'il s'est par-



Novembre 1750. 2109

ticulièrement attaché à recueillir ceux qui regardent le Pſeautier. Ce pieux & ſçavant Auteur avoit fait pendant toute ſa vie ſes délices de la prière. Quelque amour qu'il eut pour les lettres & l'éru-  
dition Eccléſiaſtique, l'étude ne l'empêcha jamais d'employer à ce ſaint exercice les heures qu'il y avoit deſtinées. Il avoit reconnu par ſa propre expérience la vérité de tout ce que les SS. PP. ont dit de l'excellence & de l'utilité des Pſeaumes. Il les regardoit d'après S. Auguſtin comme des modeles & des formules de louanges & de prières que Dieu avoit laiſſées aux hommes pour leur apprendre à le louer dignement, & pour leur montrer ce qu'ils devoient lui demander, & la manière dont ils devoient le demander. Ce ſont ſans doute ces motifs & ces vues qui ont engagé le Cardinal de Tho-  
maſi à rasſembler avec tant de ſoin tout ce qui peut faciliter l'intelli-  
gence de ces ſaints Cantiques, &

Vuuu iij

2106 *Journal des Sçavans*,  
en rendre l'usage familier & agréa-  
ble à tous les Fideles.

Les deux volumes que nous an-  
nonçons n'ont que le Pleautier  
pour objet. Le premier contient  
les anciennes versions, les titres,  
les anciens usages observés dans la  
récitation des Pseaumes, en un  
mot tout ce que l'antiquité four-  
nit d'éclaircissement sur la manière  
dont on entendoit, & récitoit les  
Pseaumes dans les premiers siècles  
de l'Eglise. Le second, qui est le  
troisième dans l'édition de M. Vez-  
zosi présente une interprétation lit-  
térale & continue sur le texte de  
ces divins Cantiques. Le premier  
de ces ouvrages parut en 1683,  
sous le nom de *Joseph Carus*, & il  
fut reimprimé en 1697, avec des  
augmentations & de nouvelles re-  
marques. Nous observerons ici d'a-  
près M. Vezzosi que Notre Au-  
teur avoit pris le nom de *Carus*  
par un sentiment d'humilité, par-  
ce que celui de *Thomasi* lui atti-  
roit trop de considération dans le

Novembre 1750. 2107

monde. *Cari* étoit le nom d'une riche Héritière qu'un des Ayeux de notre Auteur avoit épousée , & qui avoit apporté dans la famille des *Thomasi* la Principauté de *Monte-Claro* , située en Sicile. Nous avons cru cette observation d'autant plus nécessaire , que le nom *Carus* a induit plusieurs Sçavans en erreur , & entr'autres les Auteurs de l'édition de Moreri publiée à Amsterdam en 1740 , qui ont fait de *Thomasi* & de *Cari* deux articles séparés , comme s'ils avoient été deux personnes différentes.

Le dernier ouvrage , c'est-à-dire , le *Pseautier* , accompagné d'une interprétation Littérale , a été imprimé cinq fois. Le Cardinal *Pasionei* en a donné deux éditions , l'une en Suisse à l'usage des Religieux de l'Abbaye de Notre-Dame des Hermites , & l'autre à Vienne en Autriche pendant le cours de sa Nonciature. Quoique ces ouvrages soient déjà anciens , puisqu'ils ont paru pour la première

V u u u i i i j

2108 *Journal des Sçavans*,  
fois sur la fin du dernier siècle, ils  
ne sont pas cependant aussi connus  
en France qu'ils méritent de l'être ;  
nous nous croyons d'autant plus  
autorisés à en donner ici une noti-  
ce, que notre Journal n'en a pas  
fait mention dans le temps. Ainsi  
sans nous borner à rendre com-  
pte des augmentations & des No-  
tes que contient l'édition de M.  
Vezzosi, nous présenterons dans  
cet extrait le fonds de l'ouvrage  
même.

Le second tome, qui contient  
l'ancienne manière de reciter les  
Pseaumes, est divisé en quatre par-  
ties. La première est composée de  
diverses pièces ; 1<sup>re</sup>. des hypothé-  
ses, c'est-à-dire, des argumens  
qu'Eusébe de Césarée avoit mis à  
la tête de chaque Pseaume, pour  
en indiquer l'esprit & le sujet. Ces  
hypotheses ont été trouvées dans  
un ancien Manuscrit Grec de la  
Bibliothèque d'Alexandrie. Elles  
sont imprimées dans le sixième tome  
des Polyglottes. Le Cardinal Tho-

*Novembre 1750. 2109*

mais en a traduit une partie en Latin, & a emprunté le reste de la version d'un ancien Manuscrit du Vatican, où il a trouvé plusieurs fragmens de ces hypothèses traduits en Latin...

2°. D'un petit ouvrage sur le Livre des Pseaumes, qu'on attribuoit à S. Athanase avant que l'édition du P. Montfaucon parut, & dont Cassiodore a fait mention avec éloge dans son traité des Institutions des Divines Ecritures. La traduction Latine qu'on en donne ici, a été tirée d'un Manuscrit de la Bibliothèque de Valicelli, mais l'Auteur a pris soin de la revoir & de la corriger sur le texte Grec.

3°. Des éloges du Livre des Pseaumes, qu'on trouve épars dans les ouvrages de S. Basile, de S. Jean Chrysostome, de S. Jérôme, de S. Augustin, de Nicetas Evêque, & de S. Grégoire le Grand.

4°. De l'explication des titres des Pseaumes par Florentius Georgius & Gregorius Auteurs incon-

V u u u v

2110 *Journal des Sçavans*;  
nus, dont l'ouvrage s'est trouvé  
dans un Manuscrit du Vatican,  
& qui n'a point encore été im-  
primé.

5°. De l'interprétation des noms  
Hébreux, qui se rencontrent dans  
le Pseautier, & de l'explication de  
l'art de chanter & des différentes  
espèces de Chants dont il est fait  
mention dans les Pseaumes.

6°. L'Auteur a joint à toutes ces  
pièces une Collection de divers  
argumens sur les Pseaumes, qu'il  
a recueillis dans plusieurs Manu-  
scrits, afin que ces précieux frag-  
mens de l'antiquité ne fussent point  
perdus.

Cette première partie de l'ou-  
vrage est terminée par une notice  
de la distribution des Pseaumes,  
suivant l'ancienne coutume de psal-  
modier, que suivoit l'Eglise Ro-  
maine.

La seconde partie contient le  
Pseautier suivant les deux ancien-  
nes versions, dont l'une étoit ap-  
pellée *versio Romana*, & l'autre



Novembre 1750. 211

*Gallica*. Ces versions ont été faites sur la Bible des septantes, elles ont été toutes deux corrigées par S. Jérôme. Il y a apparence que la version Romaine n'étoit pas différente de l'ancienne traduction, que S. Augustin nomme *Italique*, dans son Livre de la doctrine Chrétienne. On voit par les passages de l'Ecriture cités dans les Ecrits des SS, Peres & les Conciles, que la version Romaine étoit en usage dans toutes les Eglises d'Occident. Les Gaulois furent les premiers qui l'abandonnèrent pour suivre l'autre version que S. Jérôme avoit aussi corrigée & publiée, & qui avoit quelques additions de mots tirées de Théodotion, & marquées par des astérisques. Saint Grégoire de Tours fut l'Auteur de ce changement, suivant le témoignage de Walfride Strabon; l'exemple de ce Prélat, qui avoit adopté la version Gallicane, fut suivi par tous les Evêques des Gaules; & c'est de là, que cette version fut appelée *Gal-*

V u u v j

2112 *Journal des Sçavans,*  
*lica.* De la Gaule elle passa bien-  
tôt dans la Germanie. Mais l'Espa-  
gne fut constante dans l'usage de  
la version Romaine, tant qu'elle  
conserva le Rite Mozarabique,  
c'est-à-dire, jusqu'au Pontificat de  
Grégoire VII. où ce Rite com-  
mença à être abandonné par la  
plûpart des Eglises. L'Italie memo-  
vers la fin du dixième siècle com-  
mença à adopter la version du  
Pseautier qu'on nommoit *Gallica.*  
Notre Auteur observe que sous le  
Pontificat de Sixte IV. la version  
Romaine n'étoit suivie que dans  
le seul district de la Ville de Rome.  
Aujourd'hui les Clercs de la Basi-  
lique du Vatican sont les seuls qui  
en ayant conservé l'usage, tant par  
respect pour son antiquité qu'à  
cause des preuves qu'on en peut  
tirer pour la défense de la foi Ca-  
tholique.

Ces deux versions sont ici im-  
primées l'une à côté de l'autre en  
deux colonnes, de sorte que d'un  
coup d'œil on en peut voir la dif-

Novembre 1750. 2113

l'érence. On a mis à la rete de chaque Pseaume un court argument composé par Cassiodore, & à la fin du Pseaume une Oraison telle qu'on l'a trouvée dans les plus anciens Manuscrits. C'étoit autrefois l'usage dans l'Occident de réciter une priere après chaque Pseaume. Il seroit difficile de dire, qui a été l'Auteur de ces Oraisons. Quelques Scavans ont voulu les attribuer à S. Léandre, Evêque de Séville; & d'autres à S. Volbon, Evêque de Liège. Mais le Cardinal Thomasi fait voir, que les Oraisons qui ont été composées par S. Léandre doivent être les mêmes que celles du Bréviaire Mozarabique, & qui sont entièrement différentes des Oraisons que notre Auteur a rapportées dans son édition d'après les anciens Manuscrits. Il prouve encore par l'âge des Manuscrits d'où il a tiré ces Oraisons, que S. Volbon ne peut pas en être l'Auteur, les Manuscrits étant la plupart antérieurs à l'onzième siècle.

2114 *Journal des Sçavans* ;  
de, dans lequel ce S. Evêque a  
vécu.

Les Pseaumes sont suivis des  
Cantiques accompagnés d'argu-  
mens composés la plupart par S.  
Jérôme , & des Oraisons tirées  
d'anciens Manuscrits. Ce recueil  
forme la troisième partie de l'ou-  
vrage. L'Auteur indique les sour-  
ces , où il a pris chaque pièce.

Viennent ensuite les Hymnes,  
que l'Auteur a recueillies dans les  
plus anciens Manuscrits des Biblio-  
thèques du Vatican & de Valicelli,  
dans le Breviaire Mozarabique &  
dans d'autres sources, qui remon-  
tent aux premiers siècles de l'Eglise.  
Ce tome est terminé par le Livre  
des prières de l'Eglise, qu'on a  
coutume d'appeller l'*Orational*.  
Après avoir rapporté les Psea-  
mes, les Cantiques de l'Ecriture,  
& les Hymnes, il étoit conven-  
able d'y joindre le recueil des prié-  
res de l'Eglise; le Cardinal Tho-  
masi croit avec raison qu'après l'E-  
criture-Sainte, rien n'est plus di-

*Novembre 1750. 2115*

gne de notre vénération, ni plus propre à nourrir la piété des fidèles, que ces Divines Oraisons, soit, dit-il, qu'on les envisage du côté de la diction, soit du côté des sentimens qu'elles expriment, elles sont également admirables & par la pureté des termes & la noblesse des tours, & par la manière tendre & affectueuse dont elles nous apprennent à répandre notre cœur devant Dieu & à lui demander les graces qui nous sont nécessaires.

Nous avons abrégé autant qu'il nous a été possible la notice du second volume, pour avoir lieu de nous étendre sur le troisième. Après avoir rapporté tous les anciens monumens qui concernent le Pseauteur, le pieux & sçavant Cardinal donne une explication littérale & suivie de tous les Pseaumes. Les endroits difficiles, qui se trouvent en assez grand nombre dans ces saints Cantiques & qui par leur obscurité doivent arreter l'esprit de celui qui psalmodie & refroidir la piété,

avoient fait sentir à l'Auteur la nécessité d'en donner une nouvelle interprétation. Celles qu'on avoit publiées jusqu'alors lui paroïssent trop diffuses , & trop chargées d'érudition. Il crut qu'une explication simple , qui rendroit mot à mot & en termes clairs & usités , les Idiotismes Grecs & Hébreux , & qui feroit sentir la liaison des phrases & des différentes parties d'un même Pseaume , & marqueroit partout le dessein du Psalmiste , seroit beaucoup plus utile , qu'un sçavant Commentaire.

Dans cette vûe , il consulta d'abord le texte Grec de la Bible des Septante , sur laquelle notre Vulgate a été traduite , il s'attacha à bien saisir le sens de tous les mots Grecs & à déterminer exactement la force & la propre signification des Aoristes. Ensuite il tâcha de mettre à profit tous les éclaircissements , que pouvoit lui fournir la version que S. Jérôme a faite sur l'Hébreu : mais il ne l'a consultée



*Novembre 1750. 2117*

que sur les endroits, où le texte des Septante lui a paru manquer de clarté; il n'a pas négligé entièrement de recourir aux Commentateurs. Il avoue qu'il a souvent emprunté les propres termes de Jansenius Evêque de Gand, & de Gènebrard.

Au reste l'explication que donne le Cardinal Thomasi ne regarde pas seulement les passages difficiles, mais elle s'étend sur tout le texte des Pseaumes. Elle lie les phrases d'un même Cantique, en suppléant les particules causales, subjonctives & expletives, que la Poësie Hébraïque n'exprime pas. L'Auteur s'est d'autant plus attaché à cette manière d'interpréter littérale & historique, qu'il l'a regardée comme une base sur laquelle on peut fonder des sens plus sublimes, & elle est tournée de manière, qu'on peut aisément l'adapter à un sens moral ou mystique. Il a fait l'application de certains Pseaumes, à la personne de Jesus-Christ,

parce qu'elle y est si clairement désignée, que de vouloir les entendre du Psalmiste ou d'une autre personne, ce n'est plus expliquer ces Cantiques, c'est les obscurcir & chercher, en plein midi, comme dit l'Auteur, *la lumière avec une lanterne*. Comme les Pseaumes sont susceptibles de divers sens, & qu'on peut en expliquer certains de la personne de Jesus-Christ, du corps de l'Eglise, des membres même qui composent l'Eglise, & de la céleste Patrie, le Cardinal Thomas a eu soin de nous donner une espèce de guide pour nous conduire à tous ces sens différens, par le moyen de petits arguments qui accompagnent les divisions du texte du Pseaume. Ces arguments ont été recueillis par le Vénérable Bède dans les écrits de Cathodore & d'autres Auteurs anciens. Ils peuvent être très-utiles au Lecteur; mais le Cardinal Thomas avertit qu'en en faisant usage, on aye toujours devant les yeux les

*Novembre 1750. 2119*

régles générales de *Ticonius* que *S. Augustin* a abrégées dans son Livre de la Doctrine Chrétienne. Ces règles prescrivent que lorsqu'on veut établir un sens mystique, on ne s'attache pas à appliquer trop scrupuleusement à *Jesus-Christ*, à l'Eglise, à l'ame fidèle, chaque parole du *Psalmist*, & qu'on se contente d'une application plus vague & plus générale; ce principe est fondé sur ce que le sens littéral & historique, qui est l'image, contient toujours plusieurs traits qui lui sont propres, & qui ne conviennent point à la chose ou à la personne représentée. Il sera donc suffisant de reconnoître en général les persécutions de *Jesus-Christ* & de ses membres dans celles du *Psalmist*, de comparer la délivrance de l'un à celle de l'autre, & de faire en un mot une telle comparaison entre leurs discours & leurs actions, qu'on laisse beaucoup de circonstances en propriété au *Psalmist*, qui a été l'image &

**2120** *Journal des Sçavans,*  
le simulacre de Jesus-Christ & de  
l'Eglise.

Quant au sens moral , & aux pieux sentimens , qu'une ame Chrétienne doit trouver dans la récitation des Pseaumes , ils seront exprimés & dans les argumens , qui accompagnent le texte , & dans les Oraisons qui seront placées après chaque Pseaume. Ces prières nous retracent une ancienne coutume de l'Eglise ; la récitation de chaque Pseaume étoit toujours suivie d'une Oraison. Le pieux Cardina! les a fait imprimer dans ce volume pour seconder la piété de ceux qui voudront en faire usage ; il les a recueillies en partie dans le Breviaire Mozarabique , & en partie dans les Manuscrits du Vatican.

Le texte est partagé en Versets, l'Auteur s'est assujetti à suivre scrupuleusement les divisions, qui avoient été marquées par S. Jérôme.

Cette édition mérite la préférence sur toutes celles qui ont paru.

Novembre 1750. 212

tant par la beauté de l'impression, que par la correction du texte, & par les nouveaux éclaircissemens que M. Vezzosi a sçu y répandre & qu'on trouvera dans de sçavantes Notes placées au bas de chaque page.

*HISTOIRE CIVILE, ECCLE-  
SIASTIQUE & Littéraire de  
la Ville de Nîmes, avec des Notes  
& les Preuves ; suivie de Dis-  
sertations Historiques & Criti-  
ques, sur ses Antiquités, &c.  
par M. MÉNARD, Conseiller au  
Présidial de la même Ville, de  
l'Académie Royale des Inscrip-  
tions & Belles-Lettres. Tome Pre-  
mier. A Paris, chez Chaubert,  
M. DCC. L.*

SECOND EXTRAIT.

**N**OUS avons vû dans le pre-  
mier Extrait que la Ville de  
Nîmes comblée d'honneurs par les  
Empereurs Romains, avoit été éle-  
vée au plus haut degré de dignité

2122 *Journal des Sçavans*,  
& de splendeur; mais la grandeur  
tomba avec l'Empire, elle devint  
la proie des Barbares. Nous indi-  
querons la suite des principales ré-  
volutions de cette Ville célèbre  
jusqu'à l'an 1312 où finit le Volu-  
me. Il ne nous est pas possible d'en-  
trer dans les détails, ni de faire  
sentir tout le travail, les recher-  
ches & l'exactitude de l'Auteur, il  
faut voir l'Ouvrage même.

La foiblesse des Empereurs, le  
grand nombre de Troupes Etran-  
gères qu'ils prirent à leur solde, le  
partage de l'Empire entre les Prin-  
ces, causèrent la décadence & en-  
suite la chute totale de l'Empire  
en Occident; les Nations Barba-  
res l'attaquèrent de tous côtés, elles  
franchirent les Barrières, pénétré-  
rent dans les Provinces, & en Ita-  
lie même; Rome, cette *Ville Eter-  
nelle*, qui avoit triomphé de tant de  
Peuples, se vit asservie à la domi-  
nation des Etrangers. Les Vanda-  
les, les Alains, & autres Peuples  
passèrent le Rhin à la fin de l'an



*Novembre 1750. 2123*

406, coururent les Provinces des Gaules, ruinèrent les Villes, & commirent partout des cruautés & des excès inouïs. Crocus, Roi des Allemands ou des Vandales, ravagea la Province Lyonoise, l'Auvergne, le Gevaudan & le Vivarais, suivit le cours du Rhône, & désola tout le Pays situé sur les deux rives de ce Fleuve; la Ville de Nîmes fut traitée cruellement. Crocus y fit mourir l'Evêque S. Félix, & un grand nombre d'autres Personnes, il porta sa fureur jusque sur les Monumens Romains. M. Ménard pense que les Bains publics, le Temple d'Auguste, la Basilique de Plorine, & plusieurs autres Edifices furent détruits pendant cette invasion. Crocus ayant été tué l'an 408, la Province Narbonnoise fut encore troublée par la révolte du Tyran Constantin, qui fut puni de mort avec son fils par les ordres de l'Empereur Honorius.

Cette Province fut bientôt après

exposée à la fureur des Visigoths. Ces Peuples avoient pénétré en Italie sous la conduite d'Alaric , & avoient pris & saccagé la Ville de Rome ; Ataulphe son successeur , passa les Alpes en 412 , & ravagea la Narbonnoise pendant la guerre que lui fit l'Empereur , mais le Général Constance le força d'évacuer la Province & de passer en Espagne où il fonda la Monarchie des Visigoths. Wallia son successeur fit la Paix avec les Romains , & renvoya à l'Empereur Honorius la Princesse Placidie sa sœur , qui avoit été enlevée de Rome par Alaric , & avoit été obligée d'épouser le Roi Ataulphe.

Cependant la Narbonnoise commença à se relever des maux qu'elle avoit soufferts , la paix rétablit le calme dans les villes & dans les campagnes. L'Empereur voulant tirer des secours des Visigoths ses Alliés , leur céda par le Traité de 419 , dans les Gaules la seconde Aquitaine , & la partie Occiden-  
tale

Novembre 1750. 2125

rale de la Narbonnoise ; ces Peuples déjà puissans en Espagne établirent le Siège de leur Empire à Toulouse. La partie Occidentale de la Narbonnoise , où étoit située la Ville de Nîmes , resta sous la domination de l'Empereur. Ce fut vers le commencement de ce siècle , que les Diocèses d'Uzès & de Lodève furent démembrés du Diocèse de Nîmes , qui étoit la Métropole Civile & Ecclésiastique du Pays des Arecomiques. Cette Ville dépendoit encore des Romains l'an 450. Ferreol Préfet des Gaules , possédoit alors la belle Maison de *Trevidon* sur la droite du Tarn , & sur les bords du Gardon la Maison de *Prusianum* , aujourd'hui Brésis près de la Ville d'Alais ; Sidoine Apollinaire a décrit la belle Bibliothèque de cette maison ; Apollinaire son parent , avoit dans le voisinage la Maison de *Vorocingus* , dans la Paroisse de Brocen à deux cens pas d'Alais.

Cependant les Visigoths étendi-  
Novembre, XXXX

rent peu à peu leur domination sur toute la Narbonnoise, le Roi Théodoric II. occupa la Ville de Narbonne qui lui fut livrée par le Comte Agrippin; Euric son Successeur ayant soumis le Vélai & le Gevaudan, porta ses armes victorieuses jusqu'au Rhône, & acheva la conquête de la Province vers l'an 472. Ce Prince conquit aussi la première Aquitaine, & étendit les limites de ses Etats jusqu'à la Loire. L'Empereur Nepos fut obligé de lui confirmer toutes ces conquêtes par le Traité de l'an 475.

Depuis cette époque la Ville de Nîmes fut asservie à la domination des Visigoths, la Narbonnoise première prit alors, suivant M. Ménard, le nom de *Septimanie*, à cause des sept Cités que les Visigoths possédoient, elle fut aussi appelée *Gothie*.

Le Roi Euric fit des changemens considérables dans la forme du Gouvernement, & persécuta les Catholiques pour les forcer à em-

*Novembre 1750. 2127*

brasser l'Arianisme qu'il professoit. Alaric II. qui lui succéda en 484, fut obligé de les ménager, par la crainte des François qui avoient établi un nouveau Royaume dans les Gaules; Clovis leur Roi avoit embrassé le Christianisme en 495, il protégeoit la Religion Catholique, & entretenoit des liaisons avec les Evêques des Etats des Visigoths; Alaric enfin rendit à l'Eglise la paix & la liberté, & permit aux Evêques de tenir le Concile d'Agde en 506. Sédat Evêque de Nîmes y assista. Cependant Clovis assembloit des troupes, il entra l'année 507 en Aquitaine, s'avança jusqu'à Poitiers, attaqua l'armée des Visigoths, qui étoit campée dans les Plaines de Vouillé à dix milles de cette Ville, la défit, & tua de sa main le Roi Alaric. Cette Victoire fut suivie de la conquête de toute l'Aquitaine, Toulouse même ouvrit ses portes au Vainqueur, les Visigoths ne conservèrent que la Septimanie; ils

Xxxx ij



fortifièrent l'Amphithéâtre de Nîmes , en construisant deux grosses Tours quarrées aux côtés de la porte orientale de cet édifice , & creusèrent un large fossé autour des murs extérieurs de l'Amphithéâtre. Cette Forteresse est nommée dans les anciens titres *Castrum Arenarum* , le Château des Arenes. Mais ces précautions ne purent arrêter les rapides progrès des François & des Bourguignons leurs Alliés. Narbonne , Nîmes & plusieurs autres Villes furent enlevées au Roi Gésalic que les Visigoths avoient élu après la mort d'Alaric.

Ces conquêtes rapides ne furent pas de longue durée , les Alliés ayant voulu pénétrer en Provence par la ville d'Arles , furent repoussés & défaits par le Général de Théodoric Roi d'Italie , qui reprit dès l'an 509 au nom d'Amalaric son petit fils , Narbonne , Nîmes & presque toutes les Villes situées entre le Rhône & les Pyrenées ; les François ne conservèrent que



*Novembre 1750. 2129*

la ville de Toulouse. Les Visigoths restèrent les maîtres de la Septimanie jusqu'à la mort du Roi Amalaric; mais l'an 533 Thierry Roi de Mets ou d'Austrasie, envoya contre eux une Armée considérable sous le commandement de Théodebert son fils; le jeune Prince conquit le Rouergue, le Vélai, & le Gevaudan, & dans la Septimanie les villes de Lodève, & d'Uzès; les Visigoths firent ériger alors un Evêché à Maguelone, dont les Paroisses furent distraites du Diocèse de Nîmes; ( on sçait que le Siège Episcopal de Maguelone fut transféré à Montpellier dans le seizième siècle ). La Ville de Nîmes resta sous la domination des Visigoths, malgré tous les efforts que les François firent sous le règne de Gontran pour l'enlever; dans le siècle suivant elle se révolta contre le Roi Wamba, le Duc Paul s'étant mis à la tête des rebelles & ayant pris le titre de Roi; mais la Ville fut assiégée par Wamba l'an 673;

X x x x iij

2130 *Journal des Sçavans* ;  
ayant été prise , elle se remit à la  
clémence du Prince qui punit le  
chef & les rebelles. Les Rois Visi-  
goths continuèrent d'être les maî-  
tre de la Septimanie jusqu'à Rode-  
ric , sous lequel cette Province &  
le reste de ses Etats en Espagne  
tombèrent au pouvoir des Sarra-  
fins.

M. Ménard décrit sommaire-  
ment la grande invasion des Sarra-  
fins en Espagne , & ensuite dans la  
Septimanie. Les Arabes , Secta-  
teurs de Mahomet , avoient éten-  
du en moins d'un siècle , leurs con-  
quêtes du côté de l'Orient jus-  
qu'aux Indes , & vers l'Occident  
jusqu'au détroit de Cadis ; l'an 711  
sous le Khalife Valid ils passèrent  
en Espagne , & la soumirent en  
moins de trois ans ; & l'an 719  
Zama Gouverneur d'Espagne pour  
le Khalife força les passages des  
Pyrénées , entra dans la Septima-  
nie , prit les Villes de Narbonne ,  
d'Agde , de Beziers , de Mague-  
lone , de Nîmes , & s'empara de

*Novembre 1750. 2131*

presque toute la Gaule Gothique. Les Sarrafins pillèrent les Eglises & les Monastères, cependant ils laissèrent la liberté de Religion en payant tribut, & conservèrent les anciennes Loix & la forme du Gouvernement sous les Comtes & les Viguiers. Le Général Zama traitoit les Peuples avec douceur pour faciliter les conquêtes qu'il méditoit ; après ces premiers avantages, il se flattoit de soumettre toutes les Gaules ; il assiégea Toulouse en 721, Eudes Duc d'Aquitaine à la tête d'une Armée nombreuse attaqua les Sarrafins devant Toulouse, même, les battit, leur Général y périt ; Eudes reprit Carcassonne, Nîmes & presque toute la Septimanie. Le Général Ambiza successeur de Zama rentra dans la Septimanie en 725, prit d'assaut la Ville de Carcassonne, & soumit Nîmes & tout le Pays par la terreur de ses armes. Les Sarrafins ayant reconquis la Septimanie reprirent le projet de soumettre toutes les Gau-

X x x x iiii

2132 *Journal des Sçavans*,  
les, Abderame leur Général dans  
le dessein de punir le Duc Eudes  
qui avoit donné du secours au re-  
belle Munuza, entra dans la Gas-  
cogne en 732, ravagea cette Pro-  
vince, prit d'assaut & pilla la ville  
de Bourdeaux, passa la Garonne &  
le Dordogne, poursuivit & défit  
le Duc Eudes, courut le Périgord,  
la Saintonge, l'Angoumois & le  
Poitou, portant partout le fer &  
le feu. La France étoit menacée  
de la désolation & d'une ruine  
totale; Charles Martel Maire du  
Palais & Prince des François, à la  
prière d'Eudes & pour le salut de  
l'Etat, assembla un corps d'armée,  
marcha vers Poitiers, où les Sarra-  
sins avoient porté leurs ravages.  
Les deux armées demeurèrent sept  
jours en présence, enfin le combat  
se donna un samedi du mois d'O-  
ctobre de l'an 732 : la victoire pa-  
rut d'abord douteuse, mais Char-  
les renversa les Infidèles & en fit  
un carnage horrible. Abderame y  
perdit la vie; le reste des Sarrafins

*Novembre 1750. 2133*

prit la fuite, se retira vers la Septimanie, & ravagea dans sa retraite le Limousin, le Querci & l'Albigéois.

Les Sarrafins quoiqu'affoiblis par cette perte, firent de nouvelles tentatives l'an 736 : le Duc Moronte & plusieurs rebelles mécontents du Gouvernement de Charles Martel leur avoient livré Avignon & Arles ; ils ravagèrent plusieurs villes des deux côtés du Rhône, & portèrent la désolation jusqu'à Autun ; Charles Martel repoussa les Infidèles, emporta d'assaut Avignon l'an 737, passa le Rhône, entra dans la Septimanie, assiégea Narbonne, tua le Général Amoroze qui venoit au secours de la Place, défit son armée, & abandonna le siège de la ville pour retourner en France ; à son passage, pour se venger des ravages des Sarrafins, il rasa les murs d'Agde & de Béziers, détruisit la ville de Maguelone, il fit bruler les portes & abattre une partie des murs de Nîmes,

X x x x v



2134 *Journal des Sçavans*,  
& fit mettre le feu à l'Amphithéâtre. Ces Villes restèrent encore quelque temps au pouvoir des Sarrafins, mais l'Empire du Khalife étant agité par des divisions intestines, les Provinces éloignées qui supportoient impatiemment le joug des Infidèles pensèrent à se révolter; Alphonse le Catholique les chassa entièrement de la Galice l'an 752. Nîmes & plusieurs autres villes de la Septimanie se révoltèrent & se soumirent à Pepin Roi de France, ce Prince marcha à leur secours, & assiégea la Ville de Narbonne, qui étant vivement défendue par les Sarrafins ne fut prise que l'an 759, après un blocus de sept ans; les Chrétiens habitans de la ville la livrèrent aux François sous la condition expresse d'être maintenus dans l'usage de leurs Loix & de leurs Coutumes; la reddition de Narbonne déterminna la soumission des autres villes de la Septimanie. Cette Province délivrée de la domination des Sar-



Novembre 1750. 2135

rafins, fut unie à la Couronne de France, dont elle a toujours été une dépendance, dans le temps même qu'elle a été possédée par les Comtes de Toulouse. Les Eglises, les Monastères furent réparés, la Religion Chrétienne, qui avoit souffert sous la tyrannie des Mahométans, reprit son ancien éclat sous la protection des Rois de France. On vit refleurir par tout l'ordre & la discipline.

L'Eglise de Nîmes en particulier ressentit les effets de l'heureux gouvernement de Charlemagne, l'Evêché d'*Arifidum* qui avoit été formé l'an 526 d'un démembrement du Diocèse d'Uzès, fut réuni, suivant M. Ménard, en 798 au Diocèse de Nîmes. Ce Prince fit rétablir & combla de biens la célèbre Abbaye de Psalmodi qui avoit été ravagée par les Sarrafins. La Ville de Nîmes sous ce regne commença à se relever de l'état de désolation où la domination des Gots & des Sarrafins l'avoient ré-

X x x x vj

duite ; mais l'an 858 elle éprouva encore de plus grands malheurs de la part des Normans ; ces barbares sortis du Nord de l'Europe , avoient pillé les côtes de la France situées sur l'Océan , ils entrèrent dans la Méditerranée , ravagèrent les Provinces méridionales du Royaume , & traitèrent cruellement les Villes d'Arles & de Nîmes.

Sous la domination des Rois de France , la Ville de Nîmes étoit gouvernée par un Comte qui avoit le commandement des troupes , l'administration de la justice civile & criminelle , & l'Intendance des Finances , dans la ville & dans l'étendue de son département ; cette forme de Gouvernement étoit établie dans presque toutes les villes de la Monarchie Françoisse. M. Ménard fait des observations intéressantes sur les Comtes , sur la manière dont ils rendoient la justice , sur les assemblées qu'on appelloit *mal-lum publicum* , sur les audiences

Novembre 1750: 2137

particulières *Placita*, & sur les Assemblées générales que tenoient les Commissaires Royaux *Missi Domnici*. Les Comtes avoient des Lieutenans Généraux qu'on appella Vicomtes, à qui ils laissoient l'entière administration de la Justice. Le Vicomte de Nîmes, suivant un Acte de l'an 876, avoit deux Lieutenans, qu'on appelloit Viguiers, *Vicarii*; il avoit pour Assesseurs des Echevins, *Scabini*, des personnes notables de la Ville désignées par le nom de *Boni Homines*. Les Comtes de Nîmes étant devenus héréditaires à la décadence de la maison de Charlemagne, le Comté passa dans la maison des Comtes de Toulouse; le Vicomté de Nîmes fut aussi héréditaire dans la maison des Seigneurs de Trencavel, qui le cédèrent à Raymond V. Comte de Toulouse.

La Ville de Nîmes comblée de bienfaits par Charlemagne marqua de l'attachement aux Princes de sa Maison. Après la mort de Char-

2138 *Journal des Sçavans*,  
les le Gros, Charles le simple, fils  
postume de Louïs le Bègue, que  
le sang & la naissance appelloient  
au trône, ne fut proclamé Roi  
qu'en 893 & par une partie de la  
France, l'autre partie avoit élu Roi  
dès l'an 888, Eudes Comte de  
Paris & Duc de France; la Ville  
de Nîmes ne le reconnut que l'an  
890. Après la mort d'Eudes, la  
ville resta constamment attachée  
à Charles, malgré l'élection qui  
fut faite de Robert Duc de France  
frere du Roi Eudes, & même après  
que le Roi Charles eut été arrêté  
prisonnier par la perfidie de Her-  
bert Comte de Vermandois.

Pendant les guerres civiles qui  
s'élevèrent entre Charles le Simple,  
& les Princes qui lui disputèrent  
la Couronne, la France fut désolée  
par une Nation barbare jusqu'alors  
inconnue en Occident. Les  
Hongrois sortis de la Scythie, pas-  
sèrent le Danube, coururent la  
Pannonie, une partie de l'Allema-  
gne, & portèrent leurs ravages

*Novembre 1756. 2139*

jusque dans les Provinces septentrionales de la France , sur la Meuse & sur l'Escaut ; une autre bande de Hongrois étoit entrée en Italie où ils furent protégés par Bérenger Roi de Lombardie l'an 924 ; ils prirent & pillèrent la ville de Pavie. Après avoir désolé l'Italie , ils entrèrent en France , ravagèrent la Gothie jusqu'aux environs de Toulouse ; la ville & le territoire de Nîmes éprouvèrent l'an 925 toute la fureur de ces Barbares , qui furent détruits par les maladies & par les troupes de Raimond Pons Comte de Toulouse.

Nous omettons plusieurs événemens de l'Histoire de Nîmes , pour passer à la guerre des Albigeois qui troubla toute la Province de Languedoc & la Ville de Nîmes en particulier. La Secte des *Bons Hommes* , à qui on donna ensuite le nom d'*Albigeois* , avoit pris naissance en Bulgarie , d'où elle passa en Italie & ensuite en France ; elle s'y manifesta au commencement du

2140 *Journal des Sçavans,*  
douzième siècle, Pierre de Bruis  
& Henri Moine Italien Apostat,  
la répandirent en Provence & en  
Languedoc. Malgré la punition de  
Pierre de Bruis & les prédications  
de S. Bernard, l'Hérésie fit de  
grands progrès dans le Toulousain  
& surtout dans le Diocèse d'Albi,  
les Conciles ne purent les arrêter,  
les Hérétiques répandirent leurs  
erreurs avec plus de hardiesse & de  
fureur. Pour comble de malheurs,  
Raimond VI. Comte de Toulouse  
les favorisa de son crédit & de sa  
protection. Les Légats du S. Siège  
ayant fait d'inutiles efforts pour  
retirer ce Prince du parti des Sec-  
taires, prononcèrent en 1207,  
contre lui une Sentence d'excom-  
munication, & jettèrent l'interdit  
sur ses terres; le Pape Innocent  
III. confirma la Sentence & enjo-  
gnit aux Archevêques de Vienne,  
d'Embrun, d'Arles & de Nar-  
bonne, & à leurs Suffragans de la  
faire exécuter dans l'étendue de  
leurs Diocèses. Les Albigeois ayant



Novembre 1750. 2145

pris les armes, on publia contre eux une Croisade qui fut favorisée des mêmes indulgences que celles de la Terre Sainte. Le Comte effrayé des grands préparatifs qui se faisoient prit en 1209 le parti de se soumettre à l'Eglise, il donna des places de sureté, & consentit que les Consuls d'Avignon, de Nîmes & de S. Gilles fissent serment; que s'il manquoit à ses promesses, ils se regarderoient comme déliés de leur serment de fidélité envers lui. Malgré la soumission du Comte, plusieurs Villes continuoient de favoriser les Albigeois, l'Armée des Croisés marcha vers le Languedoc, élu pour Chef Simon Comte de Montfort & lui céda la Seigneurie de toutes les Conquêtes qui se feroient sur les Sectaires. Raimond irrité de ce procédé rendit sa protection aux Albigeois, se fit excommunier de nouveau, la guerre commença avec chaleur, Simon fit la conquête de la plus grande partie du Lan-

2142 *Journal des Sçavans.*

guedoc , Nîmes lui ouvrit ses portes au mois de Novembre 1213. Simon Maître de la Ville & de la Vicomté de Nîmes établit en 1215 , la Sénéchaussée de Beaucaire & de Nîmes , qui est encore une des plus considérables du Royaume ; Simon ayant été tué au siège de Toulouse , le 25 de Juin de l'an 1218 , la Ville de Nîmes rentra sous l'obéissance des Comtes de Toulouse.

Le Comte Raimond , le protecteur des Albigeois , mourut au mois d'Août de l'an 1222 , Raimond son fils lui succéda ; il s'étoit distingué par plusieurs conquêtes sur les Croisés pour recouvrer les Places que le Concile de Latran lui avoit réservées. Amauri de Montfort qui avoit succédé au Comte Simon son Pere avoit perdu presque toutes les Conquêtes qui avoient été faites par les Croisés ; se voyant sans ressource & abandonné de ses troupes , il quitta pour toujours le Languedoc en

*Novembre 1750. 2143*

1224, & céda au Roi Louis VIII. tous ses droits sur les Pays que les Croisés avoient conquis; d'un autre côté le Comte de Toulouse, pour assurer son état & ses possessions fit la paix avec les Evêques de la Province; mais le Pape ayant refusé de confirmer le traité de conciliation, la guerre recommença bientôt après. Le Cardinal de S. Ange, Légat du Pape Honorius III. engagea le Roi Louis VIII. à faire la guerre au Comte qui fut excommunié au commencement de l'an 1225; on prêcha dans tout le Royaume la Croisade contre les Albigeois, le Roi fit de grands préparatifs, se mit en marche à la tête de plus de cent mille hommes, & arriva à Lyon le 28 de Mai de l'an 1226; la Ville de Nîmes prévint l'arrivée de l'Armée en Languedoc, se soumit volontairement au Roi le trois de Juin suivant, fut réunie à la Couronne, & a toujours demeuré depuis sous la domination immédiate des Rois de Fran-

2144 *Journal des Sçavans*,  
ce ; la Ville de Beaucaire s'étant  
aussi soumise au Roi , ce Prince  
établit un Sénéchal Royal à Beau-  
caire pour le gouvernement de  
cette Ville, de la Ville de Nîmes  
& des Pays circonvoisins. Le Roi  
s'étant rendu Maître d'Avignon le  
12 de Septembre suivant, les Vil-  
les du Languedoc se soumirent à  
sa domination, & les Evêques lui  
prêtèrent le serment de fidélité.  
Le Roi au retour de cette expé-  
dition mourut à Montpensier en  
Auvergne le 8 de Novembre de  
la même année.

Quoique presque toutes les Vil-  
les de Languedoc se fussent soumi-  
ses, il restoit encore des semences  
de troubles. Le Conseil du jeune  
Roi Loüis, qui par ses vertus fut  
élevé dans la suite au rang de  
Saints, termina entièrement la guer-  
re des Albigeois, & rendit enfin le  
calme & la paix à la Province.  
Après plusieurs conférences aux-  
quelles le Légat du Pape & le  
Comte de Toulouse assistèrent, le

*Novembre 1750. 2145*

Traité fut conclu à Paris le 12 d'Avril de l'an 1229. Le Comte céda au Roi le Duché de Narbonne, les Comtés de Narbonne, de Beziers, d'Agde, de Maguelone ou Melgueil, de Nîmes, d'Uzès & de Viviers; tous les droits sur ceux de Vélai, de Gevaudan & de Lodève, une partie du Toulousain, & le Vicomté de Gévaudan ou de Grèzes. Toute cette vaste étendue de Domaines ayant été réunie à la Couronne, le Roi en donna l'administration aux Sénéchaux de Beaucaire & de Carcassonne. Le ressort de la Sénéchaussée de Beaucaire & de Nîmes fut formé des Diocèses de Maguelone, de Nîmes, d'Uzès, de Viviers, de Mende & du Pui; on y comprit aussi la partie de ceux d'Arles & d'Avignon qui est située dans le Languedoc à la droite du Rhône. L'autre partie des Domaines cédés au Roi forma la Sénéchaussée de Carcassonne & de Beziers. Le Roi après le Traité fit

2146 *Journal des Sçavans,*  
dresser une Ordonnance pour réta-  
blir la liberté des Eglises & étein-  
dre les restes de l'Hérésie en Lan-  
guedoc. L'Ordonnance fut en-  
voyée à la Ville de Nîmes & à  
plusieurs autres Villes de la Pro-  
vince.

Le Roi S. Loüis passa à Nîmes  
au mois d'Août de l'an 1248,  
lorsqu'il alloit s'embarquer à Aigues-  
Mortes pour le Voyage de la Ter-  
re-Sainte; il y fit quelques fonda-  
tions de piété; il y avoit alors un  
Hôtel de Monnoye, pour la fabri-  
cation de la Monnoye Royale. Ce  
Prince à son retour de la Terre-  
Sainte passa à Nîmes, il accorda  
une Charte aux Habitans de la Vil-  
le, & y rétablit le Consulat en son  
ancienne forme. Le Traité de Pa-  
ris avoit assuré au Roi la possession  
du Comté de Nîmes & d'une gran-  
de partie du Languedoc, Jacques  
I. Roi d'Aragon avoit des préten-  
tions sur plusieurs de ces Domai-  
nes; d'un autre côté le Roi préten-  
doit à la Souveraineté sur la Cata-



*Novembre 1750. 2147*

logne & sur le Roussillon, que les Rois d'Arragon avoient usurpée à la fin du siècle précédent. S. Loüis pour prévenir la guerre, céda par le Traité de Corbeil du 11 May 1258, au Roi d'Arragon tous les droits de la France sur la Catalogne & sur le Roussillon, & le Roi d'Arragon céda au Roi tous les droits qu'il prétendoit avoir sur divers Domaines du Languedoc & des Pays voisins, & nommément sur la Ville de Nîmes & sur le *Némozès*.

La Ville de Nîmes comblée des faveurs du Roi S. Loüis, fut encore honorée de sa présence en 1270, lorsque ce Prince partit pour sa seconde Croisade. Le Roi Philippe le Hardi, accorda à la Ville divers droits & usages ; le commerce y devint florissant, le Roi donna d'amples privilèges aux Marchands Lombards & Toscans, qui étoient venus s'y établir. Ces privilèges sont l'origine de la Cour des *Conventions Royaux* de Nîmes, qui

2148 *Journal des Sçavans*,  
est devenuë un Tribunal de rigueur  
pour toutes les parties qui se sou-  
mettent à sa juridiction.

Le Roi Philippe-le-Bel favorisoit  
aussi le commerce des Marchands  
Italiens à Nîmes, & ne négligeoit  
rien pour faire fleurir le commerce  
maritime de Languedoc, en obli-  
geant les Marchands de Toscane  
& de Lombardie de faire aborder  
leurs marchandises dans le Port  
d'Aigues-Mortes. La Ville de Nî-  
mes prit part aux célèbres Démêlés  
entre le Pape Boniface VIII. & le  
Roi Philippe-le-Bel, les Députés  
de cette Ville, comme ceux de  
plusieurs Villes de Languedoc fu-  
rent mandés à l'Assemblée géné-  
rale convoquée à Paris l'an 1302.  
L'Evêque de Nîmes Bertrand de  
Languissel s'étant rendu à Rome  
contre la défense du Roi, fut chas-  
sé de son Siège; Guillaume de No-  
garet qui avoit été Juge-Mage de  
la Sénéchaussée de Beaucaire & de  
Nîmes, se déclara accusateur con-  
tre le Pape Boniface VIII. Le Pa-  
pe

*Novembre 1750. 2149*

pe s'étant porté aux dernières extrémités, jusqu'à excommunier le Roi par une Bulle du 13 d'Avril de l'an 1303, la Noblesse & le Tiers. Etat de la Sénéchaussée de Beaucaire & de Nîmes, donnèrent leur adhésion à l'Acte d'appel au futur Concile Général, qui avoit été arrêté dans l'Assemblée tenue au Louvre le 13 de Juin de la même année. Cependant le Roi avoit consenti au rétablissement de l'Evêque Bertrand de Languissel. La mort de Boniface VIII. qui arriva le 11 d'Octobre 1303, mit fin à toutes les brouilleries, & ramena le calme dans le Royaume.

L'Histoire de Nîmes contient aussi des détails concernant une autre grande affaire de ce Règne, le Procès fait aux Templiers. Cet Ordre Religieux & Militaire fut accusé des crimes les plus énormes. Le Roi dès l'an 1305, avoit demandé au Pape Clément V. de réprimer ces désordres & de punir les coupables, il fit de nouvelles

*Novembre.*

*Y y y y*

2150 *Journal des Sçavans,*  
instances en 1307; le Grand Maître de l'Ordre, Jacques de Molai, ayant appris les accusations qu'on formoit contre les Templiers supplia le Pape d'ordonner des informations pour les justifier ou pour les condamner; enfin le Pape consentit que l'on commençât la procédure contre l'Ordre, & en informa le Roi par sa Lettre du 24 Août 1307. Sa Majesté donna des ordres pour arrêter les Templiers & saisir leurs biens; ils furent arrêtés le même jour par tout le Royaume le Vendredi 13 d'Octobre de la même année; on en arrêta quarante-cinq dans la Sénéchaussée de Beaucaire, qui furent interrogés par les Commissaires du Roi. L'an 1308 le Pape commença les procédures en son nom & interrogea jusqu'à soixante-douze Templiers, & fit continuer les informations par trois Cardinaux qui interrogèrent le Grand Maître, & les Commandeurs particuliers des Pays d'Outremer, de Nor-

*Novembre 1750. 2151*

mandie , d'Aquitaine & de Poitou. Comme les Templiers avouèrent dans leurs réponses une partie des crimes dont ils étoient accusés , le Pape voulut avoir des informations exactes & juridiques , & ordonna qu'elles seroient faites dans toutes les parties du monde ou ils avoient des établissemens ; Clément V. manda à l'Archevêque de Narbonne & à ses Suffragans de recevoir , chacun dans leur Diocèse , les réponses des Templiers. M. Ménard a fait imprimer dans les preuves ( p. 166. ) l'interrogatoire des Templiers détenus prisonniers dans le Château Royal d'Alais, fait en 1310 par le Commissaire Subdélégué de l'Evêque de Nîmes. Les Prisonniers au nombre de trente-deux , nièrent presque tous les chefs les plus graves & n'en avouèrent que de légers. Le Commissaire condamna le 29 d'Août 1311 , à la question les Prisonniers pour les obliger d'avouer les crimes de reniement, de blasphème

Y y y y ÿ

2152 *Journal des Sçavans*,  
mes & de diverses erreurs contre  
la Foi dont ils étoient accusés, la  
Sentence fut exécutée le même jour.  
Les Prisonniers confessèrent dans  
les tourmens qu'ils étoient coupa-  
bles de tous ces crimes, mais ils  
protésterent qu'ils abjuroient leurs  
erreurs, qu'ils détestoient sincère-  
ment leurs crimes, & qu'ils dési-  
roient ardemment de rentrer dans  
le sein de l'Eglise. Après les infor-  
mations juridiques faites contre les  
Templiers dans toutes les parties  
de la Chrétienté, l'Ordre fut abo-  
li par le Concile Général assemblé  
à Vienne en Dauphiné l'an 1311.  
Les biens immeubles des Tem-  
pliers furent donnés au Chevaliers  
de S. Jean de Jérusalem, qui eu-  
rent dans la suite un établissement  
à Nîmes. Le Concile de Vienne,  
en abolissant l'Ordre, avoit laissé  
aux Evêques de chaque Province le  
pouvoir d'absoudre ou de punir  
les Templiers qui étoient détenus  
dans les prisons. Le Commissaire  
Subdélégué de l'Evêque de Nîs-



*Novembre 1750. 2153*

mes se transporta au Château d'Alais au mois de Novembre de l'an 1312, les Prisonniers ayant déclaré avec serment qu'ils persistoient dans les aveux qu'ils avoient faits le 29 d'Août de l'année précédente, & qu'ils abjuroient sincèrement leurs erreurs, le Commissaire leur donna l'absolution de leurs crimes, & les admit à la Communion des fidèles.

Nous avons indiqué les principales révolutions de la Ville de Nîmes, & les faits de son Histoire qui intéressent l'Histoire générale du Royaume; mais nous avons omis plusieurs détails concernant l'Eglise de Nîmes, les Evêques, les autres Eglises & les Monastères du Diocèse, le Gouvernement Civil, les Comtes, Vicomtes & Viguiers de Nîmes, les Baillis & Juges Royaux, Trésoriers du Roi, &c. Nous finissons en rappelant ce que nous avons déjà observé, que M. Menard a donné dans les *Preuves* un grand nombre de Char-

Y y y üj

2154 *Journal des Sçavans*,  
tes & de pièces originales qui n'a-  
voient point été imprimées. Ce  
Supplément donne un nouveau  
prix à l'Ouvrage, dont nous avons  
essayé de faire connoître le mérite  
& l'utilité.

DE NUMMO ARGENTEO

Benedicti III. Pont. Max. Dis-  
sertatio, in quâ plura ad Ponti-  
ficiam Historiam illustrandam,  
& Joannæ Papissæ Fabulam re-  
fellendam proferuntur. Acce-  
dunt Nummi aliquot Romano-  
rum Pontificum hætenus ine-  
diti & Appendix Veterum Mo-  
numentorum. Romæ 1749. Ex-  
cudebant Nicolaus & Marcus  
Palearini Typographi & Biblio-  
polæ Romani. C'EST-A-DIRE :  
*Dissertation sur une Monnoye  
d'Argent du Pape BENOÎT III.  
dans laquelle on donne plusieurs  
éclaircissemens sur l'Histoire des  
Papes, & une nouvelle réfuta-  
tion de la Fable de la P-pesse  
Jeanne. On y a joint quelques*

Novembre 1750. 2155

*Monnoyes des Papes qui n'a-*  
*voient point été publiées, & un*  
*Appendix d'anciens Monumens.*  
A Rome , M. DCC. XLIX.  
Chez les Freres Pagliarini , Im-  
primeurs-Libraires. Vol. in-4<sup>o</sup>.  
de 174 pp. l'Ouvrage est dédié  
à Notre Saint Pere le Pape Be-  
noît XIV.

**L** Es Fables les plus absurdes  
s'accréditent par l'ignorance  
& par la malice des Hommes.  
L'Histoire de la prétendue Papesse  
Jeanne, imaginée à la fin du dou-  
zième siècle & malignement insé-  
rée dans les Ouvrages de Marianus  
Scotus & de Martin le Polonois ,  
prit tant de faveur qu'elle fut re-  
çue par les Catholiques mêmes.  
Des Ennemis de l'Eglise & des Pa-  
pes prétendirent qu'une femme  
avoit tenu le S. Siège entre les Pa-  
pes Léon IV. & Benoît III. dans  
le neuvième siècle, pendant deux  
ans cinq mois & quelques jours. Le  
fait énoncé d'abord simplement ;

Y y y iiii

2156 *Journal des Sçavans*,  
fut revêtu dans la suite de circon-  
stances & de fictions ridicules. Mais  
depuis la renaissance des Lettres,  
la saine Critique ayant répandu  
la lumière sur l'Histoire & sur les  
Monumens, on reconnut la fausseté  
de cette impudente calomnie. En  
effet les Historiens contemporains,  
Loup de Ferrières, Adon de Vien-  
ne, Anastase Bibliothécaire, l'Au-  
teur des Annales de S. Bertin, Hinc-  
mar Archevêque de Reims, & plu-  
sieurs autres, rapportent unanime-  
ment que Benoît III. succéda immé-  
diatement à Léon IV. Le Patriar-  
che Photius & Métrophanes, en-  
nemis de l'Eglise Romaine, ne lui  
reprochent point d'avoir élevé une  
femme sur le S. Siège, & Photius  
parle de Benoît III. comme du  
Successeur immédiat de Léon IV.  
Sur des témoignages aussi positifs  
& non suspects, l'Histoire de la  
Papesse Jeanne a été rejetée com-  
me une Fable méprisable, non  
seulement par les sçavans Catho-  
liques, mais encore par plusieurs

Novembre 1750. 2157

Protestans , entre lesquels il suffit de citer David Blondel, & Guillaume Godefroi Léibnits.

Cependant quelques Protestans d'un nom distingué ont persisté à soutenir cette Fable ; Fridéric Spanheim Professeur en l'Université de Leyde composa une Dissertation qui parut à Leyde en 1691, sous ce titre : *de Papa femina inter Leonem IV. & Benedictum III. Disquisitio Historica*, in-8°. La Dissertation fut traduite en François par les soins de M. Lenfant & de M. des Vignoles , Ministre de Brandebourg , & fut imprimée à Cologne en 1694 , sous ce titre : *Histoire de la Papesse Jeune , fidèlement tirée de la Dissertation Latine de M. de Spanheim , premier Professeur en l'Université de Leyde*, in-12. On l'a réimprimée à la Haye en 1720 , en 2 vol. in-12. Jacques Vanden Kieboom en donna à la Haye en 1736 , une troisième édition avec Figures. Les trois Auteurs qui ont eu part à cet Ouvrage

Y y y y v



2158 *Journal des Sçavans ;*

ont rappelé les Fables & les calomnies qui ont été cent fois réfutées non seulement par les Catholiques , mais par des Protestans mêmes.

Ces Auteurs pour pouvoir placer le Pontificat de la prétendue Papesse , ont dérangé & renversé le système Chronologique de l'Histoire des Papes , depuis l'an 827 jusqu'à l'an 872 ; ils supposent en particulier que le Pape Léon IV. mourut le 1 d'Aout 854 , & que Benoît III. ne monta sur le S. Siege qu'au mois de Septembre de l'an 856 , & par cet arrangement ils trouvent deux ans & environ deux mois pour le Pontificat de la prétendue Papesse.

Mais cette supposition purement arbitraire est détruite par le témoignage expres des Historiens contemporains qui attestent que Benoît III. succéda immédiatement à Léon IV. Loup de Ferrières ayant appris la mort de Léon écrivit la Lettre 103 au Pape Benoît



**Novembre 1756. 2159**

qui avoit été élu en sa place. Hincmar de Reims dans une Lettre (*Epist. 26*) au Pape Nicolas I. remarque que les Députés qu'il avoit envoyés à Rome, apprirent sur la route la mort du Pape Léon, & que ces mêmes Députés obtinrent du Pape Benoît la grace qu'il demandoit. Le Pape Nicolas dans sa Lettre aux Evêques du troisième Concile de Soissons, datée du 6 Décembre 866 ; reproche à Hincmar d'avoir trompé le Pape Benoît, Successeur de Léon, *quumque sancta memoria Benedictus, Vir Apostolicus ei (Leoni) successisset in ordine Pontificali*, & de l'avoir surpris dans les premiers jours de son Pontificat.

A ces témoignages, qui ne laissent aucun temps intermédiaire pour le Pontificat de la Papesse, M. le Comte Garampi, Auteur de la Dissertation que nous annonçons, ajoute l'autorité de plusieurs Monumens incontestables ; il prouve que Léon IV. mourut l'an 855

Y y y y vi

2160 *Journal des Sçavans* ;  
le 17 de Juillet, & que Benoît III.  
son successeur immédiat fut sacré  
le 29 de Septembre de la même  
année, le S. Siège ayant vaqué deux  
mois & environ quinze jours. Le  
premier Monument est une Mon-  
noye d'argent indubitablement an-  
tique, frappée au nom de l'Empe-  
reur Lotaire & du Pape Benoît III.  
ce Prince étant mort le 28 Sep-  
tembre de l'an 855, il s'ensuit que  
Benoît fut placé sur le S. Siège  
avant la fin de ce mois, & qu'on  
ne peut différer son ordination jus-  
qu'au mois de Septembre de l'an  
856. Les autres Monumens sont  
de très anciens Catalogues des Pa-  
pes, qui n'avoient point été publiés,  
& dans lesquels on voit que Benoît  
III. a été le successeur immédiat  
de Léon IV.

Notre Auteur établit le temps  
de la mort de Léon IV. la durée  
de la Vacance du S. Siège, & l'é-  
poque de l'Ordination de Benoît  
III. Le Pape Léon IV. mourut l'an  
855 ; suivant les Annales de S.

Novembre 1750. 2161

Bertin, Benoît III. lui succéda,  
*Anno DCCCLI. mense Augusto,*  
*Leo Apostolica Sedis Antistes de-*  
*functus est, eique Benedictus succes-*  
*sit* ; l'Empereur Lothaire étant  
mort deux mois après, un Poète  
du temps célébra la douleur du  
Peuple Romain, qui perdit pres-  
que en meme temps le Pape &  
l'Empereur :

*O quanto premitur Roma dolore*

*Praclaris subito Patribus orba :*

*Infirmata prius morte Leonis ,*

*Nunc , Auguste , tuo funere languet , &c.*

le jour de la mort de Léon est  
fixé au 17 de Juillet, par Anastase  
le Bibliothécaire, ou par l'Auteur  
de la Vie de ce Pape, les Fables  
Ecclésiastiques en font mémoire ce  
jour-là, auquel la Fete est célébrée  
dans les Eglises Patriarchales de  
Rome.

Peu de jours après la mort de  
Léon, le Clergé & le Peuple Ro-  
main s'assemblèrent, suivant Ana-  
stase, pour l'élection d'un nouveau

2162 *Journal des Sçavans,*  
Pontife, *Mox omnis Clerus, uni-*  
*versique Proceres cunctasque Senatus*  
*ac Populus, &c.* ils élurent Benoît  
& adressèrent aux Empereurs  
Lothaire & Loüis le *Décret* d'é-  
lection, qui fut remis à Louis, ce  
Prince étoit alors en Lombardie  
& avoit le Gouvernement de l'Ita-  
lie; il confirma l'Élection, les En-  
voyés qui étoient chargés de ses  
Lettres ayant été corrompus en  
chemin, se déclarèrent en faveur  
d'Anastase Prêtre Cardinal du Ti-  
tre de S. Marcel, qui avoit été dé-  
posé par le Pape Léon IV. Ils en-  
trèrent dans Rome, occupèrent  
les Basiliques de S. Pierre & de S.  
Jean de Latran, & firent arrêter Be-  
noît; toute la Ville de Rome fut  
dans une grande consternation. La  
tranquillité ayant été rétablie, Be-  
noît fut sacré solennellement, en  
présence des Envoyés de l'Empe-  
reur & de tout le Peuple le Di-  
manche 29 de Septembre, le Sié-  
ge ayant vaqué, deux mois & en-  
viron quinze jours, suivant les Li-

Novembre 1750. 2163

tes des Papes, que M. Garampi cite d'après d'anciens Manuscrits des Bibliothèques de Faifa, de Colbert, de Barberin & de Farnese. Ces circonstances tirées d'Auteurs contemporains & de très-anciens Manuscrits ne laissant aucun intervalle pour placer le Pontificat de la prétendue Papesse; puisque Benoît fut élu peu de jours, *mox*, après la mort de Léon, & qu'il fut sacré à la fin de Septembre de la même année 855.

On ne peut différer à l'an 856. l'Ordination de Benoît; le Décret de son Election fut adressé à l'Empereur Lothaire & à Louis son fils qu'il avoit associé à l'Empire dès l'an 849, *Inviolissimis Patricio & Ludovico Augustis*, suivant l'Auteur de la Vie de Benoît, Ecrivain contemporain; or il est certain que l'Empereur Lothaire mourut dans l'Abbaye de Prum près de Trèves, à la fin de Septembre de l'an 855, suivant tous les Ecrivains & les Monumens du temps,

2164 *Journal des Sçavans*,  
dont les uns marquent le jour de la  
mort le 28, les autres le 29, parce  
que le Prince mourut apparem-  
ment la nuit du 28 au 29, ou  
parce que la mort, *Obitus*, est du  
28, & l'enterrement, *Deposito*, se  
fit le 29, comme le marquent le  
très-ancien Diptyque de Fulde &  
le Nécrologe de Remiremont; &  
suivant le témoignage d'Adon de  
Vienne, Benoît fut sacré après la  
mort de Lothaire, *Im tamen de-*  
*functo Hloth. Imp.* d'où il résulte  
que l'Empereur mourut entre l'E-  
lection & l'Ordination du Pape  
Benoît III.

Mais la nouvelle de la mort de  
l'Empereur n'étoit pas encore par-  
venue de Prum à Rome, lorsque  
Benoît après son Ordination fit  
frapper des Monnoyes en son nom  
& au nom de Lothaire. Sur la  
Monnoye d'argent, dont notre  
Auteur donne le dessein à la tête  
de sa Dissertation, on lit d'un côté  
S. PETRVS, & au milieu du  
champ le Monogramme composé



Novembre 1730. 2165

des Lettres B. E. N. P. A. c'est-à-dire, BENEDICTUS PAPA, & de l'autre côté, HLOTARIVS IMP, & au milieu le Monogramme composé des Lettres PIVS. Il n'est donc pas possible de retarder jusqu'à l'an 856 l'Ordination de Benoît ; puisque ce Pape étoit sacré & avoit exercé des Actes du Pontificat avant que la mort de Lothaire arrivée à la fin de Septembre 855 fût connue à Rome. Ce Pontife accorda à l'Abbaye de Corbie un *Privilége*, daté du 3 Octobre, *V Nonas Octubrias*, de la même année, *Indictione IIII*, avant qu'on scût à Rome la mort de Lothaire, *Imperantibus Dominis nostris piissimis Augustis Hlotharo ... & Hludovico ejus filio*. M. Garampi défend l'authenticité de ce Diplôme qui a été publié par Dom Mabillon sur un Manuscrit en papier d'Egypte.

On ne peut placer entre Léon IV. & Benoît III. le Pontificat de la prétendue Papesse, auquel les

2166 *Journal des Sçavans*,  
Auteurs & les Défenseurs de la Fa-  
ble assignent une durée de deux  
ans & de quelques mois. Léon IV.  
mourut le 17 de Juillet 855,  
comme il a été prouvé par des  
Monumens incontestables, Benoît  
III. étoit sacré & occupoit le S.  
Siège au commencement d'Octo-  
bre de la même année, suivant  
le témoignage authentique de la  
Monnoye d'Argent; cet intervalle  
qui est d'environ deux mois & de-  
mi, est rempli par l'élection de  
Benoît, par le voyage des Dépu-  
tés du Clergé & du Peuple Ro-  
main vers l'Empereur Louis, par  
leur retour à Rome, par les trou-  
bles excités à l'occasion du Pretre  
Anastase, & enfin par la cérémo-  
nie du Sacre de Benoît. Il ne reste  
donc aucun temps, aucun inter-  
valle, auquel on puisse placer le  
Pontificat de Jeanne, quand mê-  
me on le supposeroit non de deux  
ans, mais de deux mois; tel est le  
précis des nouveaux moyens qu'em-  
ploye M. Garampi pour détruire

*Novembre 1750. 2167*

une Fable ridicule qu'on ose encore reproduire , pour séduire le Peuple & imposer aux ignorans.

Messieurs Spanheim, Lensant & des Vignoles , pour pouvoir placer le Pontificat de la Papesse Jeanne , ont entrepris de former un nouveau système chronologique des Pontificats de Grégoire IV. Sergius II. Léon IV. Benoît III. Nicolas I. & de Hadrien II. & ont troublé l'ordre des temps depuis l'an 827 jusqu'à l'an 872. M. Garampi soutient & défend la Chronologie de ces Papes , déjà solidement établie par Panvinus, Baronius, Blondel , Papebroch , & par le P. Pagi ; il rappelle les Monumens sur lesquels ces sçavans Chronologistes s'étoient fondés ; il rapporte quatre Catalogues des Papes , qui n'avoient point été publiés , l'un composé du temps du Pape Nicolas I. successeur immédiat de Benoît III. l'autre de la Bibliothèque de Casanate dressé dans le onzième siècle , & deux

2168 *Journal des Sçavans*,  
autres du treizième. Notre Auteur  
examine en particulier les Pontifi-  
cats de ces six Papes , les vacances  
du S. Siége entre ces Pontificats ,  
d'après les Historiens & les anciens  
Catalogues des Papes , & démon-  
tre qu'on ne peut faire aucun dé-  
rangement dans cette suite Chro-  
nologique. Il faut voir dans l'Ou-  
vrage même , l'ordre & la liaison  
des Preuves ; on y trouve plusieurs  
autres faits discutés : que les Sarra-  
fins pillèrent l'Eglise de S. Pierre  
au mois d'Août de l'an 846 : que  
les Empereurs Lothaire & Louis  
n'assistèrent point au Concile Ro-  
main tenu le 8 Décembre de l'an  
853 , & que dans ce siècle les In-  
dictionns se comptoient à Rome du  
premier de Septembre de chaque  
année suivant l'usage des Grecs.

M. Garampi voulant donner  
une plus ample explication de la  
Monnoye d'Argent de Benoît III.  
examine quel étoit le pouvoir des  
Papes élus avant leur consécration,  
pourquoi le nom des Papes se trou-

Novembre 1750. 2169

ve sur les Monnoyes de ces temps-là avec le nom des Empereurs ; il entreprend de combattre la Dissertation de Leblanc sur l'autorité des Empereurs dans la Ville de Rome ; il fait voir que les Papes ne prenoient point avant leur consécration le titre de *Pape*, de *Pontife* & d'*Evêque*, d'où il infère que la Monnoye de Benoît III. marquant dans le Monogramme *BE-NEdictus PAPA*, a été frappée après sa Consécration, & par conséquent après le 29 de Septembre de l'an 855, & avant que la nouvelle de la mort de Lothaire fût arrivée à Rome ; circonstances qui déterminent la fabrication de cette Monnoye aux premiers jours du mois d'Octobre de la même année. Cette Monnoye donne à l'Empereur Lothaire le titre de *PIVS*, qui ne se trouve dans aucun Historien, M. Garampi observe que ce titre d'honneur avoit été déferé à l'Empereur Louis le Débonnaire Pere de Lothaire, qui le porta de son



2170 *Journal des Sçavans* ;  
vivant , comme on le voit sur deux  
Monnoyes du Pape Grégoire IV.  
le même titre fut conservé à l'Em-  
pereur Lothaire , qui est surnommé  
PIVS , sur les Monnoyes des Papes  
Grégoire IV. Sergius II. & Benoît  
III. Loüis II. son Fils & son Suc-  
cesseur eut encore ce titre qui se  
lit sur d'autres Monnoyes du Pape  
Benoît III.

Enfin notre Auteur donne une  
Liste de toutes les Monnoyes de  
Benoît III. qu'il a pu découvrir &  
dont plusieurs n'avoient point en-  
core été publiées ; il examine les  
Têtes , les Croix , les Clefs , les  
Symboles , les Légendes , & les  
*Sigles* qui se voyent sur les ancien-  
nes Monnoyes des Papes. Ces re-  
cherches sçavantes méritent l'atten-  
tion des Antiquaires. Toute la Dis-  
sertation de M. Garampi remplie  
d'érudition , écrite avec ordre &  
élégance , doit être reçue favora-  
blement des Protestans mêmes ,  
qui aiment & cherchent la vérité.

On trouve dans cette Disserta-



*Novembre 1750. 2171*

tion plusieurs points intéressans que l'Auteur a discutés par occasion ; par exemple , que dans les Chancelleries Impériales & principalement pendant le neuvième siècle , les années des régnés se comptoient quelquefois d'une manière particulière , en marquant une nouvelle année au commencement de chaque année civile , enforte qu'un Prince qui n'avoit régné que pendant quelques mois d'une année comptoit la seconde année de régné après le premier de Janvier de l'année suivante , & ainsi des autres années de régné. On en trouve des exemples dans les Diplomes de Loüis le Débonnaire , de Lothaire son fils , de Henri I. d'Othon le Grand , de Henri II. de Conrad II. de Henri III. de Henri IV. & de Lothaire II. Nous ajouterons qu'on en voit aussi quelques exemples dans les Chartres des Rois de France. On lit dans un Diplome de Carloman , fils de Loüis le Bégue , la date du mois de Janvier

2172 *Journal des Sçavans ;*  
*Indictione XLIII. anno III. Caroli*  
*manni gloriosi Regis. L'Indiction*  
*XLIII. marque l'an 881, qui n'é-*  
*toit point la troisième année de*  
*Carloman depuis la mort de Louis*  
*le Bègue arrivée le 10 Avril 879.*  
La difficulté est levée, en com-  
ptant les années du règne de Car-  
loman du premier de Janvier. Au-  
reste cette manière de compter n'é-  
toit pas nouvelle. Il est certain que  
l'usage de compter les années de  
règne du commencement des an-  
nées civiles étoit établi chez les  
Juifs, en Egypte & dans quelques  
autres Provinces de l'Empire Ro-  
main en Orient. La preuve de cet  
ancien usage, nécessaire pour l'in-  
telligence des Historiens & pour  
l'explication des Monumens, se  
trouve dans plusieurs Dissertations  
lues à l'Académie Royale des Ins-  
criptions & Belles-Lettres. Notre  
Auteur donne aussi des observa-  
tions intéressantes sur les Offices  
de *Primicerius*, & de *Secund-*  
*arius*, qui étoient à la tête des  
*Notaires*

Novembre 1750. 2173  
Notaires ou des Secretaires des  
Papes.

**DESCRIPTION D'UN NOU-  
VEL Instrument propre à abbaîs-  
ser la Cataracte avec tout le succès  
possible ; Par M. PALLUCCI,  
&c. avec figures en taille-douce.**  
A Paris , chez d'Houry fils , Im-  
primeur - Libraire , rue de la  
Vieille-Bouclerie, 1750.

**C**ETTE brochure contenant en-  
viron 24 pages , merite d'au-  
tant plus que nous en faisons men-  
tion dans nos Journaux , que nous  
avons appris par des personnes qui  
ont été presentes aux operations  
faites par M. Pallucci à l'Hôtel  
Royal des Invalides , & dans la  
Ville , avec le nouvel instrument  
dont il est parlé , qu'elles ont eû un  
grand succès.

Il est impossible de donner une  
juste idée de cet instrument , qui est  
assez compliqué , sans en rapporter  
la figure. Nous nous contenterons

Novembre. . . . . Zzzz

2174 *Journal des Sçavans,*  
simplement de dire que les principales utilités, moyennant lesquelles il est supérieur à tous les autres instrumens imaginés pour cette operation, sont de pouvoir piquer les membranes du globe de l'œil avec une aiguille fort mince & tranchante sur les côtés, & de pouvoir substituer immédiatement à l'aiguille une autre petite piece avec laquelle on abaisse la cataracte moyennant une petite largeur qui se trouve à son extremité. Les principaux avantages de cette petite piece sont de n'être ni tranchante ni piquante: car on sçait combien on risque à abaisser le crystallin avec les aiguilles ordinaires, lesquelles, outre l'épanchement qu'elles causent de la matiere qui formoit la cataracte, souvent liquide, produisent encore d'autres inconveniens très-dangereux. Au reste cet instrument ne demande pas moins de précision dans son execution que d'adresse dans son usage. Nous croyons faire plaisir au

Novembre 1750. 2175  
public en l'avertissant que depuis  
M. Pallucci a inventé pour ex-  
cuter la même operation un au-  
tre instrument beaucoup plus par-  
fait, & plus commode. Nous en  
parlerons plus au long dans quel-  
que tems.

Nous aurions employé plutôt  
l'extrait de la brochure de M. Pal-  
lucci concernant son instrument,  
si nous n'avions été informés qu'elle  
devoit être suivie de près d'une se-  
conde donc voici le titre.

*HISTOIRE DE L'OPERA-  
TION de la Cataracte faite à  
six Soldats Invalides, par M.  
PALLUCCI, avec des remarques,  
pour servir de suite à la descrip-  
tion de son nouvel instrument. A  
Paris, chez le même Libraire,  
brochure in-12. de 56 pp.*

Nous nous bornerons dans  
cet extrait à quelques circon-  
stances remarquables ; ceux qui  
ont intérêt de voir les details pour-

Zzzz ij

2176 *Journal des Sçavans,*  
ront recourir à l'ouvrage même.

M. Pallucci recherche la cause du retour de l'inflammation après l'operation de la cataracte, & l'attribue avec assez de vraisemblance à la perte du ressort des vaisseaux de l'œil sur lequel on a operé, perte de ressort suivie necessairement de leur engorgement, & par consequent de l'inflammation. Or le moyen de prevenir cet engorgement est une diete severe, & l'evacuation quelconque des liqueurs qui peuvent y contribuer. Il assigne encore une cause du même accident qui est l'impression de la cataracte sur la rétine & sur l'uvée.

Dans un autre endroit M. Pallucci examine pourquoi il est arrivé divers accidens aux malades à qui il a fait l'operation, quoique l'operation ait été bien faite, ce que prouve la netteté qu'on a remarqué à la suite.

1<sup>o</sup> Quand on opere à la fois sur les deux yeux, le droit est toujours plus fatigué, parce qu'on



*Novembre 1750. 2177*

opere de la main gauche, qui n'est jamais aussi legere que la droite. Aussi l'Auteur voudroit-il qu'on n'operât que sur un œil à la fois; ce qui diminueroit l'irritation. Il annonce qu'il a d'autres raisons pour suivre cette méthode, & qu'il les exposera dans une autre occasion.

2°. L'instrument dont l'Operateur s'est servi pour les yeux droits, se trouvant par la faute de l'ouvrier moins aisé à manier que celui qui servoit pour les yeux gauches, a pu contribuer aux accidens, mais les corrections qui y ont été faites préviendront à l'avenir ce malheur. On a tout lieu de l'esperer de la facilité avec laquelle on manie l'instrument corrigé. Ses succès mêmes paroissent ne laisser aucun doute. M. Pallucci en cite un exemple, & l'on remarquera, que, quoique le malade dont il s'agit eut deux cataractes, on ne lui a abaissé que celle de l'œil droit, & que l'operation n'a été suivie d'aucun

2178 *Journal des Sçavans,*  
accident. M. Pallucci se flatte qu'il  
en fera de même de celle qui est  
nécessaire à l'œil gauche, & les  
reflexions que nous avons précédemment  
extraites donnent lieu de  
présumer que les succès en seront  
les mêmes.

Une observation importante est  
que les malades à qui on a fait  
l'opération de la cataracte ne peuvent  
lire sans se fatiguer que six  
mois après, & même plus tard.  
C'est donc une imprudence que de  
se fatiguer trop-tôt la vue, & cette  
imprudence est souvent suivie de sa  
perte : cependant ce n'est pas au ma-  
lade que l'on s'en prend, c'est à  
l'opération. Ce n'est point le seul  
cas où l'exercice des différentes  
branches de la Médecine cause des  
desagremens qui ne sont point mé-  
rités.

Nous terminerons notre extrait  
en rapportant un phénomène sin-  
gulier qui est dans la sixième obser-  
vation, c'est que la cataracte pla-  
cée derrière la prunelle, après une

*Novembre 1750. 2179*

seconde operation , se trouva si diaphane que le malade distinguoit passablement bien les objets un peu materiels ; ce qui fit naître à M. Pallucci l'idée que ce qu'on prenoit du dehors pour le crystallin n'en étoit que la capsule qui s'en étoit détachée. En conséquence il fit une incision à la cornée transparente , & tira la capsule avec des pincettes. Nous ne rapporterons point les suites de cette operation ; nous avertirons seulement que l'Auteur a des vûes pour la perfectionner , & en faire usage dans le cas où il n'y auroit point d'autres ressources.

On trouve à la fin de la brochure un certificat de M. Demours Medecin de Paris , dont l'habileté en fait des maladies des yeux rend le temoignage d'un grand poids. Il atteste que les opérations de M. Pallucci ont un succès peu ordinaire en pareil cas , ce qu'il attribue à la dextérité & à la circonspection de l'Operateur , & à la

*Zzzz iij*

2180 *Journal des Sçavans*,  
forme de son instrument, dont il  
souhaite qu'on donne la description  
au public dans l'état de perfection  
que l'inventeur lui a donné.

Un autre certificat delivré par  
M. Morand, constate aussi les suc-  
cès de M. Pallucci ; & , comme il  
ajoute qu'il a des idées neuves qui  
tendent à perfectionner l'opération  
de la cataracte , nous ne pouvons  
que souhaiter avec cet habile Chi-  
rurgien que M. Pallucci soit *encon-*  
*ragé*, comme il convient , à *conti-*  
*nuer ses recherches.*

## HISTOIRE DES HOMMES

*Illustres de l'Ordre de S. Domini-*  
*que, c'est-à-dire, des Papes, des Car-*  
*dinaux , des Prélat's Eminens en*  
*Science & en Sainteté , des célé-*  
*bres Docteurs & des autres grands*  
*Personnages qui ont le plus illu-*  
*stré cet Ordre depuis la mort du*  
*S. Fondateur jusqu'au Pontificat*  
*de Benoît XIII. Ouvrage dédié*  
*à Sa Sainteté par le R. P. A.*  
*TOURON , Religieux du même*

*Novembre 1750. 2181*  
*Ordre. Tome sixième in-4°. pp.*  
*807. A Paris, chez Babuty, &*  
*Quillau pere, rue Galande 1749.*

**L**A Vie du Pape Benoît XIII. remplit presque les trois quarts de ce sixième & dernier Tome. „ La piété, la justice & la recon- „ noissance, dit le sçavant Auteur, „ nous ont également engagé à ne „ rien omettre de tout ce qui fait „ honneur à la mémoire d'un très- „ S. Pape, qui sera à jamais la „ gloire de la Religion, & le „ grand ornement de l'Ordre de „ S. Dominique. „ Ces considéra- tions lui font espérer, qu'on lui pardonnera de n'avoir point donné les Vies de plusieurs célèbres personnages du même Ordre, qui se sont distingués par de grands talens & par une vertu peu commune. Il n'auroit pu le faire sans passer les bornes qu'il s'est prescrites, ni sans trop multiplier les volumes. Il se contente de leur rendre un court hommage dans sa Préface,

Z z z z v

2182 *Journal des Sçavans*,  
mais il ne doute pas, qu'on ne leur  
accorde toute la justice qui leur est  
dûe dans les grandes annales de  
l'Ordre, qu'on promet de donner  
bientôt au public.

Dans l'impossibilité où nous som-  
mes vu l'abondance de la matière,  
de donner un extrait suivi de la  
Vie de Benoît XIII. parmi les dif-  
férens traits aussi admirables qu'é-  
difians dont elle est remplie, nous  
nous arrêterons à ceux qui nous  
paroîtront les plus propres à faire  
connoître le caractère de ce grand  
Pape & celui de son digne Histo-  
rien.

Nous remarquerons d'abord que  
le jeune Orsini bien moins sensible  
à tous les avantages que lui pro-  
mettoit la grandeur de sa naissance,  
qu'aux dangers auxquels elle l'ex-  
posoit, trouva, n'étant encore âgé  
que de dix-huit ans, le moyen de  
tromper la tendresse & les desirs  
de ses parens pour entrer dans l'Or-  
dre de S. Dominique. Sa vocation  
parut si ferme, & si sure au Pape



Novembre 1750. 2183

Alexandre VII. que pour le mettre à couvert des sollicitations importunes de sa famille, il jugea à propos d'abréger le temps ordinaire de son Noviciat, en lui permettant, comme on l'avoit autrefois accordé à S. Thomas d'Aquin, de prononcer ses vœux six mois après son entrée dans le Cloître.

Il y poussa la mortification bien au-delà des austérités prescrites par la règle: il se retranchoit une partie de la nourriture qu'on lui donnoit, s'interdit absolument l'usage du vin, faisoit des jeunes aussi fréquens, que rigoureux, & portant toujours si loin l'esprit de pénitence, que sur la Chaire de S. Pierre & même en voyage pendant le Carême, » il ne mangeoit » rien de cuit, & peu de chose de » cru. Quelques chataignes, dit son » Historien, & deux verres d'eau » faisoient son frugal repas.

La ferveur de son zèle & son application à l'étude, marchant

Zzzzvj

d'un pas égal, on vit le P. Orsini à l'âge de 21 an, Professeur, Prédicateur & Ecrivain. Son traité Apologétique de l'état Religieux fut un des premiers fruits de sa piété & de sa science. Le P. Tournon nous donne ici une idée de cet ouvrage, & il en use presque toujours de même à l'égard des autres qui sortirent de la plume de Benoît XIII.

Il faut voir dans sa Vie avec quelle répugnance il accepta le Chapeau de Cardinal dans la vingt-troisième année de son âge, & avec quelle exactitude malgré cette éminente dignité, & toutes celles auxquelles il fut élevé depuis, il trouva toujours le moyen d'allier les pratiques de l'état Religieux avec une application infatigable à tous les devoirs qu'impose le gouvernement d'un grand Diocèse, & enfin le gouvernement même de toute l'Eglise. De l'Archevêché de Siponte, & ensuite de l'Evêché de Césène, étant transféré à l'Archevêché

Novembre 1750. 2185  
de Bénévent, ce fut là principalement où il signala le zele dont il bruloit pour le salut des ames & pour le rétablissement de l'ancienne discipline Ecclesiastique.

On lira avec édification l'idée que le Cardinal Lambertini qui gouverne aujourd'hui si glorieusement l'Eglise, en donne dans l'Epitre Dédicatoire du troisieme tome de l'ouvrage intitulé : *de la Béatification des Serviteurs de Dieu, & de la Canonization des Bienheureux*. Le P. Tournon a cru qu'il feroit d'autant plus de plaisir au Lecteur de mettre sous ces yeux ce petit éloge historique, en Latin & en François, » que la brièveté & l'élégance s'y trouvent jointes avec l'exactitude & la vérité, « Ce n'est pas le seul endroit de cette Vie, où l'Auteur s'appuye d'un témoignage si irréprochable. Son usage est meme de rapporter tout au long, non seulement ce que les Ecrivains célèbres ont dit à la louange de son Héros, mais

2186 *Journal des Sçavans*,  
même les différentes pièces qu'il a  
écrites, les Lettres aux Papes, aux  
Rois, aux Princes, aux Ecclesiasti-  
ques & à divers Sçavans avec qui  
il entretenoit un commerce réglé.  
Il y en a plusieurs entr'autres qui  
font adressées au P. Alexandre. On  
trouve aussi parmi ces écrits divers  
Mandemens & instructions synoda-  
les, que selon la remarque de no-  
tre Historien, il composa toujours  
lui-même sans s'en être dispensé  
depuis qu'il fut parvenu au Souve-  
rain Pontificat. Toutes ces pièces  
& autres semblables paroissent ici  
dans la Langue originale, où elles  
ont été écrites, soit Latine, Italien-  
ne ou Espagnole, & toujours ac-  
compagnées de la traduction Fran-  
çoise qui est placée à côté.

Outre ces différentes pièces qui  
coupent à la vérité très-souvent la  
narration, mais qui d'un autre cô-  
té piquent la curiosité du Lecteur,  
le P. Tournon n'oublie rien pour  
la contenter, en s'arrêtant sur tout  
ce que son sujet peut lui fournir

*Novembre 1750. 2187*

de recherches intéressantes. C'est ainsi que parlant de la translation de Benoît XIII. à l'Archevêché de Bénévent, il s'étend sur l'origine & sur les prérogatives de cette illustre Ville.

On peut dire qu'elle changea entièrement de face sous l'Episcopat du Cardinal Orsini, soit pour le Temporel, soit pour le Spirituel, car s'il avoit le zèle d'un pieux Evêque, il avoit en même temps la générosité d'un grand Prince. On ne peut lire sans étonnement tout ce que la force & l'activité de son amour pour les peuples qui lui étoient confiés, lui fit entreprendre pour réparer sa Ville Archiepiscopale qui fut presque entièrement détruite dans le fameux tremblement de terre qui arriva en 1688. On sçait l'extrême danger qu'il y courut, & qu'il n'y échappa que par une protection particulière de Dieu, comme on peut le voir par la relation qu'il en publia lui-même. Il y attribue



2188 *Journal des Sçavans*,  
principalement la conservation aux  
prières de S. Philippe de Néry,  
pour lequel il avoit la plus vive  
dévotion.

Les soins charitables que le S.  
Archevêque se donna, & les pro-  
digieuses dépenses qu'il fit à cette  
occasion, lui méritèrent le nom de  
deuxième Fondateur de cette Ville.  
Ce ne fut pas là cependant la der-  
nière de ses épreuves; à peine les  
bâtimens particuliers, les édifices  
publics & les Temples Sacrés  
étoient-ils pour la plupart relevés,  
qu'en 1722, un second tremble-  
ment de terre fit rentrer la moitié  
de la Ville dans les ruines, dont  
elle ne commençoit que de sortir.  
Mais le courage de Benoît XIII.  
toujours supérieur aux plus terri-  
bles événemens lui fit encore trou-  
ver en celui-ci de nouvelles ressour-  
ces dans lui-même, & dans les au-  
tres. Le P. Tournon nous a conser-  
vé le Discours qu'il fit à son peu-  
ple dans une circonstance si acca-  
blante; rien n'est plus propre à



Novembre 1750. 2189

nous faire connoître l'Héroïsme  
Chrétien qui animoit le pieux Car-  
dinal, » Adorons , leur disoit-il ,  
» en tremblant les jugemens du  
» Seigneur , & sans entreprendre  
» de les approfondir , contentons  
» nous de sçavoir qu'ils sont justes.  
» Au reste gardons nous bien de  
» rien attribuer aux caprices du  
» hasard & d'une aveugle fortune,  
» ou de nous croire meilleurs que  
» ceux qui ont trouvé leur tom-  
» beau sous la ruine de leurs mai-  
» sons. La Religion nous apprend  
» que c'est toujours la volonté du  
» Seigneur, qui conduit, & qui  
» régle ces grands événemens, qui  
» confondent toute la sagesse hu-  
» maine. Sa justice alors punit une  
» multitude de coupables , & sa  
» miséricorde purifie par le feu de  
» la tribulation un petit nombre  
» de justes. Mais sa Providence  
» n'éclate pas moins dans ce dé-  
» sordre apparent , où les gens de  
» bien semblent confondus avec  
» les impies.... par de tels exem-

» ples le Seigneur a voulu nous  
» avertir , que les Serviteurs font  
» quelquefois confondus avec les  
» Esclaves du monde. Exempts de  
» ces grands crimes , qui attirent  
» les vengeances du Ciel , ils  
» ne le sont pas toujours de ces  
» châtimens passagers , qui sont  
» communs aux bons & aux mé-  
» chans ; mais ce qui met le com-  
» ble au malheur des uns , est le  
» commencement de la délivrance  
» des autres & de leur solide fé-  
» licité.

Le P. Tournon renvoye au Con-  
tinuateur de l'Abbé Ughel dans  
son huitième tome de l'*Italie Sa-  
crée* , & à la Vie de ce S. Pape  
écrite par l'Archevêque de Fermo ,  
ceux qui voudront sçavoir les au-  
mônes immenses qu'il répandit  
alors sur un grand nombre de fa-  
milles , qui sans son secours au-  
roient manqué de logement & de  
pain. Ce qu'on a peine à croire ,  
c'est que malgré les grandes som-  
mes qu'il donna pour rétablir les

*Novembre 1750: 2191*

Eglises, les Couvens, les Colléges & les autres édifices publics; il fit cette même année de nouveaux établissemens, de pieuses & utiles fondations, soit pour l'instruction de la jeunesse, soit pour celle des Ecclésiastiques de son Diocèse.

Aussi malgré sa modestie qui lui faisoit empêcher autant qu'il le pouvoit, que les traits admirables de sa charité & de sa magnificence ne fussent éternisés par des monumens publics, la Ville de Bénévent en est remplie. » Les uns, dit le P. » Tournon, les dressèrent à l'insçu » de leur Pasteur; les autres le firent plus librement, lorsqu'ils le virent élevé sur la Chaire de S. Pierre; plusieurs se sont acquittés de ce devoir après sa mort. » Déjà dès l'an 1721, le nombre » des Colonnes de marbre chargées d'Inscriptions à son honneur, » étoit si grand qu'il auroit été difficile de les compter, & les bienfaits qui donnoient occasion à ces témoignages publics, étoient encore plus multipliés.

On conçoit aisément qu'un Evêque de ce caractère n'épargna ni soins ni travaux pour faire régner dans son Diocèse le bon ordre & l'esprit de l'Eglise primitive. On le voit surtout par les Synodes généraux qu'il y fit tenir, & sur lesquels le P. Tournon a cru devoir, avec raison, s'étendre. Le premier qu'il célébra, le fut en 1693 ; on nous en a conservé les réglemens qui ont été imprimés & distribués en 55 titres. Notre Auteur se contente d'en donner une idée générale, en indiquant néanmoins ce qui lui a paru de plus remarquable. Tel est, pour en donner un exemple, le dix-neuvième titre. „ Il se  
 „ trouve encore dans notre Province, dit le Concile, une espèce de Clercs demi Grecs, demi  
 „ Latins. Ils ne sont pas Bigames,  
 „ mais ils sont mariés. Plus Séculiers qu'Ecclésiastiques, s'ils semblent appartenir à ceux-ci par  
 „ la couleur de leur habit, tout le  
 „ reste doit les faire ranger entre

*Novembre 1750. 2193*

ceux-là. Ils ne portent point la  
Tonsure ; ils ne servent aucune  
Eglise , & s'ils se montrent quel-  
quefois dans les Processions gé-  
nérales , c'est moins pour grossir  
le Clergé que pour le deshono-  
rer. Le Synode veut que les Evê-  
ques les avertissent de porter dé-  
formais la Tonsure Cléricale , &  
un habit décent , s'ils prétendent  
jouir des privilèges des Clercs ,  
faute de quoi on ne les com-  
ptera plus que parmi les Laiques.

Il eût peut-être été à souhaiter  
que notre Historien nous eût don-  
né quelque éclaircissement sur ces  
Clercs Grecs , répandus dans le  
Diocèse de Bénévent. Ce Diocèse  
étoit si cher à ce S. Homme , qu'il  
voulut toujours en être le Pasteur  
depuis même qu'il le fut devenu  
de tous les fidèles. Il y fit encore  
deux voyages , y célébra un Con-  
cile , & le soin de l'Eglise Univer-  
selle ne prit rien sur la tendresse  
qu'il avoit pour une Eglise , où il  
avoit fait refleurir les sciences &  
la Religion.

Malgré le temps considérable qu'il donnoit tous les jours à l'Oraison, il ne laissoit pas d'en donner beaucoup à l'étude. Aussi un Auteur Italien, a-t-il dit, que si dans toute l'Europe Chrétienne on connoissoit peu de Prélats, qu'on pût mettre en parallèle avec l'Archevêque de Bénévent pour la piété, il n'y en avoit pas qui lui fût préférable par la Doctrine. Il excelloit surtout dans la science Ecclésiastique à laquelle il s'étoit appliqué avec une ardeur infatigable; on en a la preuve dans plusieurs de ses ouvrages, dont le P. Touron ne manque pas de parler, & surtout dans son *Sinodicon*.

C'est un Recueil exact de tous les Conciles que les Papes ou Archevêques de Bénévent ont assemblé dans la même Ville depuis le dix ou onzième siècle. Il renferme aussi deux Dissertations, dans la première qui est Théologique & Historique, après avoir remarqué qu'il paroît par les Actes de quel-



*Novembre 1750. 2195*

ques Conciles de Bénévent, que certains Laïques y avoient eu séance, le Cardinal Orfini examine, si les Empereurs, les Rois, & les autres Princes ont droit de convoquer les Conciles & d'y présider; si tous les Laïques, du moins ceux qui font profession de science, peuvent entrer dans ces sortes d'assemblées, y tenir la place de Juges, porter leur suffrage & décider, ainsi que le prétendent quelques Ecrivains Protestans. Dans la seconde qui est beaucoup plus étendue que la précédente, son objet est d'assurer à son Eglise la possession des Reliques de S. Barthélemy.

Ayant été le Mécène de tous les gens de Lettres pendant tout son Episcopat, il ne les protégea pas moins lorsqu'il fut devenu Pape. La Poësie même ne fut pas sans honneur sous son Pontificat. Le Chevalier Bernardini Prefetti, fameux par le talent de faire sur le champ des Vers dignes de l'ad-

2196 *Journal des Sçavans*,  
miration des Connoisseurs, & de  
préluder de la voix beaucoup mieux  
qu'on n'auroit pu le faire sur les  
instrumens, & qui d'ailleurs s'étoit  
fait généralement estimer par la  
sagesse des sujets sur lesquels il  
s'exerçoit, fut sous son Pontificat  
honoré de la couronne Poétique.  
Benoît XIII. voulut qu'il la reçut  
au Capitole, en grand pompe &  
avec les mêmes cérémonies qui  
avoient été pratiquées en faveur  
du célèbre Pétrarque.

Les bornes dans lesquelles nous  
sommes obligés de nous renfermer,  
ne nous permettent pas de suivre  
le P. Tournon, dans tout ce qu'il  
raconte des grandes & pieuses  
actions qui signalèrent le Pontifi-  
cat de Benoît XIII. il nous suffira  
de dire que le temps qu'il étoit  
obligé de donner aux intérêts spi-  
rituels & temporels de l'Eglise  
Universelle, ne l'empêcha pas de  
veiller aussi attentivement sur le  
Diocèse de Rome, qu'il avoit veillé  
sur celui de Bénévent. Il faisoit sou-  
vent

*Novembre 1750. 2197*

vent les fonctions du Sacerdoce & de l'Episcopat ; on l'a vu plusieurs fois baptiser des Juifs & des Mahométans dont on assure que les conversions furent très-fréquentes sous son Pontificat. On l'a vu administrer même ce Sacrement le Samedi Saint par immersion aux Petits Enfans , donner le Voile aux Vierges , entendre les Confessions des Fidèles , consacrer les Saintes Huiles , faire les Ordinations des Prêtres & sacrer des Evêques ; enfin l'Archidiacre de Fermo rapporte dans sa vie qu'il avoit fait la cérémonie de la Dédicace de 360 Eglises , & consacré 1494 Autels fixes.

Le P. Tournon n'oublie pas de parler des marques éclatantes d'estime & d'attachement que ce S. Pape donna à l'Ordre de S. Dominique , & à la Doctrine de S. Thomas. Il honora de la Pourpre quatre Religieux de cet Ordre. Il publia aussi une Bulle contenant 85 paragraphes , dans lesquels non

*Novembre.*

*A a a a*

2198 *Journal des Sçavans* ;  
content de confirmer tous les Pri-  
vilèges donnés par les Papes aux  
FF. Prêcheurs , il leur en accor-  
doit encore de nouveaux & de très-  
considérables. » Nous ne dissimu-  
» lerons pas, ajoute le P. Tournon ,  
» que la plûpart de ces Privilèges  
» paroissant peut-être trop éten-  
» dus , furent bientôt après ou ré-  
» voqués ou modifiés par le Pape  
» Clément XII. mais quant aux  
» deux points essentiels qui tou-  
» choient la Doctrine de S. Thomas  
» & de son Ecole , non seulement  
» le digne Successeur de Benoît  
» XIII. les a laissé subsister en leur  
» entier , mais il les a encore con-  
» firmés avec de nouveaux éloges.  
: Nous sommes obligés de ren-  
voyer à l'ouvrage même pour tout  
le reste de la Vie de ce S. Pape.  
Nous observerons seulement avec  
son Historien , que » si tous ceux  
» sur qui sont tombées les plus gran-  
» des faveurs de Benoît XIII. n'ont  
» pas toujours répondu à la droitu-  
» re & à la pureté de ses intentions ;

» cela dans l'esprit des personnes  
» sages n'obscurcira pas les vertus  
» du S. Pontife .... quand un Prin-  
» ce de l'Eglise , ajouté-t'il , seroit  
» aussi Saint , aussi favorisé de Dieu  
» qu'un Elisée , il pourroit , ou  
» comme ce Prophète avoir pour  
» Serviteur un Giezy , ou comme  
» S. Bernard , donner sa confiance  
» à un Infidèle Nicolas , c'est-à-  
» dire , à un de ces hommes qui ,  
» avec de grands talens ont de plus  
» grands défauts , qui sçavent éga-  
» lement & soustraire à la vûe de  
» leur Maître ce qu'ils font , & pa-  
» roître ce qu'ils ne font pas.

Du reste notre Auteur garde un profond silence sur ces personnes , & sur les procédures qui furent faites contre elles sous le Pontificat suivant. Ce n'est pas le seul exemple qu'on trouvera dans ce volume de la retenue qu'il s'est imposée , soit comme il le dit » pour  
» ménager les autres , soit pour se  
» ménager lui-même. Ce n'est  
» point timidité , ajoute t'il , c'est

» prudence, c'est sagesse, c'est mo-  
» deration, & non pas lâcheté.  
Au reste, il proteste que » s'il n'a  
» pas dit tout ce qui est vrai, du  
» moins il n'a dit rien de faux.

L'étendue que nous avons été  
obligés de donner à ce que nous  
venons de rapporter de la Vie de  
Benoît XIII. ne nous permettra  
qu'à peine d'indiquer le conte-  
nu des deux derniers Livres de ce  
volume. L'Auteur avertit que sui-  
vant l'ordre qu'il a communément  
gardé dans cet ouvrage, » il au-  
» roit fallu placer les Vies du Car-  
» dinal Ferrari, & du P. Cloche  
» dans le volume précédent, com-  
» me étant tous deux morts avant  
» l'exaltation de Benoît XIII. mais  
» les liaisons particulières que l'un  
» & l'autre avoient eûes avec le  
» Cardinal des Ursins, lorsqu'il  
» n'étoit qu'Archevêque de Béné-  
» vent, sembloient, dit-il, lui per-  
» mettre de n'écrire leur Vie qu'a-  
» près celle de cet ami de Dieu.

**Le quarante-septième Livre de**



*Novembre 1750. 2201*

contient que quatre Vies, celles du Cardinal Thomas Marie Ferrari, du P. Cloche soixantième Général de l'Ordre des FF. Prêcheurs, du Cardinal Grégoire Selleri, & de Guillaume Martel, Missionnaire dans les Isles de l'Amérique. Les morceaux les plus intéressans de la Vie de ce dernier, sont plusieurs de ses Lettres que le P. Tournon y a fait entrer, & qui peignent avec autant de vivacité que d'onction les travaux Apostoliques auxquels ce Religieux consacra les dernières années de sa vie pour la conversion des Sauvages & des habitans de l'Isle Dominique. De toutes les Missions qui l'avoient déjà rendu célèbre, ce fut la plus longue & la plus pénible par l'extrême grossièreté qu'il trouva dans les Naturels du Pays presque tous Idolâtres & par l'affreux libertinage dans lequel vivoient les Européens qui l'habitoient. Cette Isle ainsi que celle de S. Vincent est une Isle neutre, dont ni les Fran-

A a a a iii

çois, ni les Espagnols, ni les Anglois n'ont jamais pris possession, où cependant quelques particuliers de ces Nations se sont établis, & plusieurs sans doute, dit le P. Tournon, par le seul delir de vivre à leur fantaisie dans une Isle, où personne ne commande, où personne n'obéit, où il n'y a ni Juge, ni Gouverneur, ni Magistrats pour resserrer la liberté, s'opposer au torrent des passions & punir le crime.

Si on excepte la vie du Cardinal Gotti mort à Rome en 1742, avec la réputation d'avoir été un des plus habiles Théologiens Controversistes de son Ordre, le quarante-huitième & dernier Livre de tout l'ouvrage ne contient que le récit des actions & de la mort de sept Missionnaires Apostoliques, qui ont souffert le Martyre les uns dans l'Empire de la Chine, & les autres dans le Royaume de Tonquin. On y trouve aussi une Lettre qui fait connoître l'état de la Religion Chrétienne dans ce même

*Novembre 1750. 2203*

Royaume, où il semble cependant que la persécution l'ait rendue encore plus florissante.

On voit par le détail Historique que donne ici le P. Tournon sur l'établissement des Missions des Pères Dominicains à la Chine, qu'elles n'y ont été bien affermies que vers l'an 1631, que cependant ceux qui ne les ont datées que de ce temps-là, se sont visiblement trompés, & que depuis l'an 1556 jusqu'à la deuxième époque qu'on vient de rapporter, on connoît plusieurs Missionnaires de cet Ordre qui ont annoncé la Foi dans l'Empire de la Chine; le nombre de ceux dont selon la foi de l'Histoire les glorieux travaux ont été couronnés du Martyre, va au rapport du P. Tournon, actuellement jusqu'à dix.

Nous n'avons garde de passer sous silence, qu'il nous apprend dans sa Préface, que ses Confrères de la Province du S. Rosaire des Philippines, ont découvert en

A a a a iiii

2204 *Journal des Sçavans*,  
1739, une nouvelle & très-riche  
moisson à recueillir. Ce sont les  
termes du Chapitre Général des  
Dominicains tenu à Boulogne en  
1748. Cette Mission est située dans  
le centre même de la vaste Provin-  
ce de Lufson plus communément  
appelée Manille. On trouve au  
milieu de ce pays différens Peu-  
ples tous environnés de Monta-  
gnes, qu'on regardoit comme in-  
accessibles, & où jusqu'à présent  
aucuns Ouvriers Evangéliques n'a-  
voient encore pénétré. Les Peres  
Dominicains y ont formé une Mis-  
sion considérable, que Dieu a dé-  
jà beni de grands succès. Ils y ont  
en même temps fraye un chemin  
pour ceux qui auront le courage de  
les suivre & d'entrer dans la Pro-  
vince de Pangasinan, par celle de  
Cagayan, & ils se flattent que ce  
chemin déjà utile au public par le  
Commerce, le sera encore plus  
par la propagation de l'Evangile.  
Déjà ces barbares gagnés par le  
zèle & la charité des Missionnai-

Novembre 1750. 2205

res, descendent en foule de leurs Montagnes, dont ils leur fermoient autrefois toutes les avenues. Ils s'empressent de recevoir leurs instructions, & plusieurs d'entr'eux se sont déjà soumis avec joye au joug de Jesus Christ.

Les grands exemples de courage & de vertu qu'on trouvera dans ce Livre, joints à tous ceux qu'on a déjà vus dans les saints & sçavans Personnages dont le P. Touron a immortalisé le nom dans ce volume & les cinq précédens, sont comme il le remarque, une assez bonne preuve de la vérité de ce que le Pape Clément XI. disoit autrefois à la gloire de l'Ordre de S. Dominique, » que depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui, il a été comme un champ fertile & bien cultivé, qui n'a point cessé de donner à la République Chrétienne des hommes éminens en Doctrine & en Sainteté, qu'on a vu perpétuellement se succéder les uns aux autres.

L'Auteur a placé à la fin le Discours Latin que notre S. Pere le Pape prononça dans le Consistoire Secret du 16 Septembre 1748, pour annoncer la mort précieuse de l'Eveque de Mauricaſtre qui eſt racontée dans le dernier Livre de cet ouvrage, & dont nous avons déjà parlé dans l'extrait du vingt-septième recueil des Lettres curieuses & édifiantes des Missionnaires de la Compagnie de Jesus.

*L'ART DE LA TEINTURE  
des Laines, & des Etoffes de laine, en grand & en petit teint, avec une instruction sur les débonillis; par M. HELLOT, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Londres, volume in-12. de 631 pages. 1750. A Paris, chez la Veuve Piſſot, Quay de Conty, Jean Hérissant, rue S. Jacques, Piſſot fils, Quay des Augustins.*

**O**N pratique depuis longtemps la teinture, mais les branches



*Novembre 1750. 2207*

de cet Art sont si étendues qu'à peine connoit on toutes les difficultés qui l'accompagnent. Un ouvrier peut être très-habile dans la teinture des laines , & être fort ignorant dans celle des autres étoffes ; c'est par cette raison que le ministère qui doit protéger la bonne foi des acheteurs , a partagé les Teinturiers en différens corps à cause des différens genres de teinture , & les a astreints à certaines loix.

Personne n'ignore qu'on ne peut guères tirer d'éclaircissemens de la part des ouvriers , sur la matière qui fait l'objet de leur profession : le jargon inintelligible auquel ils sont accoutumés , la routine par laquelle ils se conduisent , sont autant de moyens pour répandre de nouvelles ténèbres sur les méthodes qu'ils suivent avec opiniâtreté. L'ouvrage que M. Hellot vient de donner sur la teinture , est principalement recommandable par les idées nouvelles qu'il renferme , par

l'ordre, & l'arrangement qu'il a  
sçu y mettre: outre qu'il n'y a  
qu'un tres-petit nombre d'Auteurs  
qui ayent traité de cet Art, c'est  
que ceux qui en ont écrit ne mé-  
ritent aucune estime, ou du moins  
une très-médiocre. Le *Teinturier*  
*parfait* en est une preuve; ouvrage  
méprisable en tout sens. Le régle-  
ment sur la teinture fait par ordre  
de M. de Colbert est le seul Li-  
vre dont on doit faire cas: la  
modestie de M. Hellot lui fait dire  
que son ouvrage, qui est le résul-  
tat d'un travail long & considéra-  
ble, qui lui a coûté beaucoup d'ex-  
périences & de recherches, n'est  
que le développement des opéra-  
tions indiquées dans ce règlement.

Les Teinturiers distinguent cinq  
couleurs primitives, le *Bleu*, le  
*Rouge*, le *Jaune*, le *Fauve*, & le  
*Noir*. Les ouvriers les ont quali-  
fiées de *primitives* parce qu'elles  
sont la base de toutes les autres  
couleurs, chacune d'elles fournit  
par leur mélange un très-grand

*Novembre 1750. 2109*

nombre de nuances depuis la plus claire jusqu'à la plus foncée.

M. Hellot commence par traiter de tout ce qui appartient aux couleurs du grand teint, & c'est la partie de son ouvrage la plus étendue; puis il parle de tout ce qui regarde le petit teint. La différence qu'il y a entre le grand ou bon teint, & le petit ou faux teint, consiste dans la qualité des étoffes, & dans la diversité des ingrédients qui entrent dans la teinture: les uns rendent la couleur solide, & font qu'elle résiste à l'action de l'air, & qu'elle n'est que difficilement tachée par les liqueurs acres & corrosives. Les autres, & ce sont ceux du petit teint, donnent des couleurs qui se passent en très-peu de temps à l'air; l'humidité & l'action du Soleil font disparaître leur éclat en peu de temps; la plupart des Liqueurs acres enlèvent la couleur de manière qu'il n'est jamais possible de leur rendre le brillant dont on a soin de les

parer. Malgré ces défauts & ces désavantages, la plus grande partie des couleurs du petit teint sont plus vives & plus éclatantes que celles du bon teint : de plus le petit teint se fait à beaucoup meilleur marché que le bon teint, & le travail en est plus facile, ce qui fait que les ouvriers font ce qu'ils peuvent pour se servir de ce genre de teinture préférablement à l'autre ; on a donc eu raison de faire des loix pour la distinction du grand & du petit teint. Ces mêmes loix prescrivent les étoffes qui doivent être de bon teint avec les ingrédiens qui doivent les colorer ; elles désignent aussi la qualité des étoffes qu'il est permis de mettre en petit teint, avec les différens bons qui doivent former la composition de cette teinture : enfin c'est la qualité des laines & leur prix qui dépendent de l'espèce de teinture qu'il doit donner aux étoffes.

On peut juger avec sûreté si le bon, ou du faux teint en expos

*Novembre 1756. 2217*

étroite à l'action de l'air , & à celle du Soleil pendant un certain temps : mais on a trouvé que les débouillies étoient une méthode presque aussi certaine , & beaucoup plus prompte lorsqu'il falloit décider sur le champ , de la qualité de la teinture , ce qui est souvent nécessaire.

Plusieurs expériences démontrent que cette différence des couleurs du grand & du petit teint dépend en partie de la préparation de l'étoffe qu'on veut teindre , & en partie du choix des matières colorantes qu'on employe. Voici en peu de mots la théorie ou l'explication de la mécanique invisible de la teinture : M. Hellot en a tracé la route , & il a marché d'un pas si sûr qu'il ne paroît pas possible de s'égarer en le prenant pour guide : son hypothèse a plus l'air d'un système de la nature que d'une supposition dénuée de preuves.

La chaleur de l'eau bouillante sous laquelle l'étoffe est trempée , ouvre les pores du corps qu'on



veut teindre, & l'orsqu'ils sont ouverts les particules de la matière colorante s'y déposent, & y laissent en même temps un enduit qui les y retient de manière que l'eau de la pluie, ni les rayons du Soleil, ni l'humidité ne peuvent enlever ni ternir ces petites particules propres par leurs figures à renvoyer beaucoup de lumière. Il faut que ces atomes colorans soient d'une extrême petitesse afin qu'ils soient retenus & suffisamment enchassés dans les pores de l'étoffe: le froid auquel l'étoffe est exposée, après avoir été mise dans le bain, contribue infiniment à resserrer les pores qui ont été ouverts par la chaleur de l'eau bouillante, & à y conserver le mastic que les sels, qui entrent dans la composition, ont déposé dans l'étoffe. Il suit de là que les fibres de la laine doivent être nettoyées, dégraissées, enduites, puis resserrées, afin que l'atome colorant y soit retenu de manière qu'il ne puisse être enlevé qu'avec



**Novembre 1750. 2213**

beaucoup de peine. La différence du bon teint & du faux teint dépend de ce que dans le premier, les petits atomes colorans s'introduisent avec force après la dilatation, & y sont retenus par les sels après que le froid a resserré les parties: au contraire dans le faux teint les particules colorantes ne sont déposées que sur la surface, & dans des pores dont la capacité n'est pas assez grande pour les recevoir, de sorte qu'elles sont détachées au moindre choc. Il s'ensuit donc que si l'on trouvoit le moyen de donner aux parties colorantes *l'astiction* qui leur manque, & qu'en même temps l'étoffe fût préparée à les recevoir, tous les bois qui sont mis par le règlement dans la classe du petit teint, deviendroient également utiles aux Teinturiers du bon teint. On voit par cette théorie qu'il est indispensable de dégraisser l'étoffe avant que de la mettre à la teinture; on appelle cette première préparation, enle-

2214 *Journal des Sçavans* ;  
ver le suain, le suain est une es-  
pece d'huile ou de graisse renfermée  
dans toutes les laines, & qui est  
produite par la transpiration de  
l'animal.

Avant que de détailler les pro-  
cédés qu'il faut suivre pour la com-  
position des différentes teintures,  
M. Hellot fait la description de  
tous les vaisseaux & des différens  
instrumens qui servent à la teintu-  
re : c'est la construction d'un atte-  
lier, celle des fourneaux, & des  
chaudières avec toutes leurs di-  
mensions

La première couleur, ou la pre-  
mière cuve que M. Hellot ensei-  
gne à préparer, c'est la cuve de  
pastel, par le moyen de laquelle  
on fait la teinture bleue. Cette pré-  
paration l'emporte sur toutes les  
autres par son extrême difficulté, ce  
qui a fait regarder comme le chef-  
d'œuvre de la teinture, l'art de  
faire la cuve de pastel. M. Hellot  
décrit avec la dernière clarté tout  
ce qu'il faut faire pour préparer

Novembre 1756. 2219

cette cuve, mais ce n'est point à nous à entrer dans ce détail ; les ingrédients qui servent à teindre en bleu, sont le *pastel*, le *vouede* & l'*indigo*. Le pastel est une plante que l'on cultive en Languedoc : on cueille la plante après un certain degré de maturité & on la laisse pourrir : on la réduit ensuite en petites pelotes pour la faire sécher.

Après que M. Hellot a enseigné la méthode qu'il faut suivre pour faire la cuve de pastel, il donne les règles que l'on doit observer pour la cuve de Vouede & d'Indigo. Le Vouede est une plante que l'on cultive en Normandie, on l'emploie aux mêmes usages que ceux du Pastel. Il y a plusieurs manières de préparer la cuve de l'indigo, elles sont assez différentes les unes des autres. M. Hellot les enseigne toutes, & pousse l'attention jusqu'au scrupule ; il entre dans les plus petits détails dès qu'ils sont nécessaires. Tous les procédés

2216 *Journal des Sçavans*,  
que l'on trouve ici ont été exé-  
tés par M. Hellot, & dans la plu-  
part des Manufactures du Ro-  
yaume; le bain de la cuve de l'Indi-  
go ressemble pas exactement à ce-  
lui de la cuve de pastel. On remar-  
que que la surface de la cuve de  
l'Indigo est d'un bleu brun cou-  
vert d'écaillés cuivreuses, & que  
dessus est d'une très-belle couleur  
verte. L'étoffe qu'on y plonge com-  
mence par paroître verte aussitôt  
qu'on la retire de la teinture, &  
peu de temps après, elle devient  
bleue: au contraire le bain de la  
cuve de Pastel ne paroît point vert,  
cependant l'étoffe commence par  
être verte au sortir de la cuve,  
puis elle devient bleue un instant  
après. Cette couleur verdâtre est  
attribuée à l'alkali de l'urine. On  
doit être assuré que de quelque  
cuve que l'on se serve, soit Pas-  
tel, soit Vouede, soit Indigo, l'é-  
toffe est toujours verte, lorsqu'elle  
sort du bain, & qu'elle ne  
prend la couleur bleue qu'à mesure

*Novembre 1750. 2217.*

qu'elle prend l'air : il est à propos de la laisser déverdir , avant que de la replonger dans le bain , parce qu'on juge avec plus de certitude de la teinte ou de sa nuance. Il est assez remarquable que si l'on transporte le bain de la cuve d'Indigo hors du vaisseau qui le contient , & qu'il prenne l'air trop longtemps , il perd cette verdeur ; la qualité du bain s'évanouit aussi en même temps , en sorte que l'étoffe bleue que l'on y teint n'a aucune solidité. Les bleus ont plusieurs nuances auxquelles on a donné des noms ; ces différentes dénominations ne sont pas généralement reçues de tous les Teinturiers ; mais elles ont leur utilité , en ce que c'est le seul moyen de donner l'idée de la même couleur , plus ou moins nuancée. M. Hellot disserte à merveille sur la nature & sur la qualité des ingrédients qui entrent dans la préparation des cuves qui donnent la teinture bleue : notre Auteur explique avec beaucoup

2218 *Journal des Sçavans*,  
de netteté & de solidité, la manière  
dont les atomes colorans s'infi-  
nuent dans les pores de l'étoffe,  
nous en avons donné la théorie d'a-  
vance. L'Alun prépare les fibres,  
& le Crystal de Tartre assure la  
teinture en mastiquant les atômes  
colorans dans les pores de l'étoffe :  
comme l'on ne connoit en Chymie  
que deux sels, sçavoir, le Tartre,  
& le Tartre Vitriolique qui étant  
cristallisés & humectés par l'eau  
froide, ne s'y dissolvent pas, & ne  
se réduisent point en poussière  
quoi qu'exposés au Soleil : il s'en-  
suit que ces sels se trouvent & se  
forment dans la cuve du bleu par  
le mélange de la Couperose, de  
l'Alun, & d'un sel alkalisé. Nous  
avons dit que l'Alkali de l'urine  
verdissoit la teinture ; que l'Alun  
préparoit les fibres de la laine, &  
que le Crystal de Tartre assuroit la  
teinture.

On ne s'imagineroit pas qu'un  
ouvrage fait pour des Artistes,  
composé pour des Teinturiers fut



*Novembre 1750. 2219.*

agréable à la lecture ; cependant M. Hellot en rendant son Livre utile aux gens du métier découvre aux Physiciens une mécanique dont le jeu leur étoit assez inconnu. Notre Auteur sçait parler le langage des Ouvriers , mais il a sçu en même temps faire marcher de concert l'explication , & les raisons exactes de chaque procédé, dont les Philosophes sont aussi curieux que des effets. Après avoir expliqué la cause de l'adhérence , & de la ténacité des atômes colorans sur toutes les couleurs primitives , M. Hellot suit la même méthode par rapport aux couleurs composées. Celles-ci ne sont ordinairement que des couleurs appliquées les unes après les autres : quelquefois cependant , elles sont mêlées ensemble en un même bain : de quelque manière que l'on fasse le pain , il faut concevoir que cette diversité de couleur s'arrange dans les parties de l'étoffe de la manière suivante. Lorsqu'une couleur pri-

2220 *Journal des Sçavans* ;  
mitive a été donnée à une étoffe ,  
les parties colorantes de la couleur  
secondaire se placent à côté  
de celles de la première , c'est-à-  
dire , que les petites particules de  
celle-ci s'insinuent dans les espaces  
que la première a laissé vuides , car  
il n'est pas vraisemblable que des  
atomes colorans se placent les uns  
sur les autres & qu'ils puissent con-  
server chacun leur couleur natu-  
relle : c'est là l'idée qu'on peut se  
former de l'arrangement des cou-  
leurs inélées qui sont appliquées  
sur une même étoffe.

Le rouge est une des cinq cou-  
leurs primitives : le bon teint ren-  
ferme quatre sortes de rouge , ils  
sont la base de tous les autres. Les  
rouges principaux sont l'écarlatte  
de Graine , ou de Venise , l'écar-  
latte des Gobelins , le Cramoisi &  
le rouge de Garence : les rouges  
sont dans un cas différent des bleus ,  
car la laine , ou l'étoffe ne se plon-  
ge pas immédiatement dans la tein-  
ture ; elle reçoit auparavant une  
préparation

*Novembre* 1750. 2221

préparation qui ne lui donne point de couleur , mais qui la dispose à recevoir avec plus de facilité l'ingrédient colorant.

L'écarlatte de graine , dite de Venise , est faite avec le Kermes , elle est plus brune que l'écarlatte des Gobelins , mais elle a sur elle l'avantage de soutenir plus longtemps son éclat , & de ne point se tacher par la boue & par les liqueurs acres : les draperies rouges qu'on voit dans les anciennes tapisseries de Bruxelles , & des autres Manufactures de Flandres sont teintes avec cet ingrédient : cette couleur écarlatte ne perd presque pas de sa vivacité même après deux siècles. Cette couleur faite avec l'insecte que l'on nomme le Kermes , va de pair pour la solidité avec le bleu ; cependant elle n'est presque plus d'usage en France , quoiqu'elle ait l'avantage de ne se point noircir , & de ne se point tacher ; pour peu que l'étoffe vienne à se graisser , il est facile d'en

*Novembre,*

Bbbbb

2222 *Journal des Sçavans* ;  
enlever les taches sans endomma-  
ger la couleur. Cela fait connoître  
que si l'on faisoit entrer du Ker-  
mer dans les autres couleurs , elles  
deviendroient plus solides , ou per-  
droient moins de leur vivacité. Il  
faut lire dans l'ouvrage la métho-  
de de faire la teinture d'écarlatte  
de graine ; diverses expériences  
que l'Auteur a faites lui ont four-  
ni une variété considérable dans  
les couleurs.

L'écarlatte connue sous le nom  
des Gobelins , est la plus belle , &  
la plus éclatante couleur de la  
teinture. La Cochenille qui donne  
cette belle couleur est un insecte  
dont on fait la récolte dans le  
Mexique : cet insecte se conserve  
dans un lieu sec pendant plusieurs  
siècles sans se gâter , & la teinture  
qui en provient a autant de vivaci-  
té & d'éclat que celle qui est faite  
avec la Cochenille nouvelle. Il y  
a une autre Cochenille que l'on  
nomme *Cochinilla Succinea* , elle  
est apportée de la *Nova-Gran* , en

*Novembre 1750. 2223*

Europe. Sa couleur est meilleure & plus solide que celle que l'on tire de la Cochenille fine , mais elle n'a pas le même éclat , & de plus il en faut quatre & quelquefois cinq parties pour tenir lieu d'une seule partie de Cochenille fine.

Il n'y a point de Teinturier qui n'ait une récolte particulière pour faire l'écarlatte , & chacun prétend que la sienne est préférable à toutes les autres : cependant la réussite dépend seulement du choix de la Cochenille , & de l'eau qui doit servir à la teinture , car la plus grande partie des eaux communes donnent à l'étoffe une couleur cramoisy. On trouve assez ordinairement dans les eaux une terre gypseuse & quelquefois un acide vitriolique qui nuit à cette teinture ; mais la belle teinture en écarlatte dépend principalement de la dissolution de l'Étain ; M. Hellot décrit la manière d'en faire la préparation : cette question a porté l'Au-

B b b b b ij

2224 *Journal des Sçavans* ;  
teur à examiner si les chaudières  
d'Étain dans lesquelles on fait l'é-  
carlatte sont préférables à celles de  
Cuivre. M. Hellot a fait de très-  
belles écarlattes en se servant de  
l'un & de l'autre métal ; cependant  
s'il étoit possible de jeter en moule  
sans souffure des chaudières d'E-  
tain, il semble qu'elles devroient  
être préférées à celles de Cuivre,  
puisque la dissolution d'Étain con-  
tribue à la beauté de l'écarlatte :  
les chaudières d'Étain ont donc un  
avantage réel , mais elles coutent  
beaucoup , & peuvent être fondues  
très-aisément par l'inattention des  
ouvriers.

C'est un usage reçu & approuvé  
de ne teindre les étoffes unies qu'a-  
près leur fabrication ; il y a une  
raison indispensable pour l'écar-  
latte, c'est que cette couleur ne  
peut résister au foulon, elle per-  
droit entièrement son éclat : la Co-  
chenille s'insinue dans les pores de  
l'étoffe à peu près de la même ma-  
nière que tous les autres ingrédiens



*Novembre 1750. 2229*

se déposent dans la tiffure du drap. Les sels principaux qui entrent dans la couleur de l'écarlatte, sont la crème de Tartre qu'on unit avec une chaux qui forme une espèce de lacque avec les parties de la Cochenille: c'est ainsi que la couleur s'incruste dans les pores de la laine, bien entendu que la chaleur de l'eau bouillante est le principe de la dilatation, & le froid subit devient la cause du reserrement ou contraction des parties.

Le Cramoisi est la couleur naturelle de la Cochenille, ou celle qu'elle donne à la laine qu'on fait bouillir avec l'Alun & le Tartre, ingrédiens qu'on a soin de faire entrer dans toutes les couleurs. Le beau Cramoisi doit tirer sur le gris de lin. Plusieurs expériences ont fait connoître à M. Hellot que l'on pouvoit donner au cramoisi une couleur aussi vive, & aussi brillante que celle qui provient du faux teint; & il nous a paru que l'on pouvoit profiter de quelques découvertes

B b b b b iij

2226 *Journal des Sçavans*,  
que M. Hellot a faites dans le pro-  
cédé de cette teinture.

Le *Coccus Polonicus* est un pe-  
tite insecte rond, un peu moins gros  
qu'un grain de Coriandre : on  
faisoit autrefois beaucoup d'usage  
pour teindre en écarlatte ; on avoit  
cru que ce suc étoit supérieur à  
Cochenille fine : cependant M.  
Hellot s'est convaincu du contraire  
du moins il s'en faut beaucoup  
de la couleur qu'il a tirée du *Coccus*  
*Polonicus*, soit comparable à celle  
dans laquelle on employe la Co-  
chenille fine ; on pourroit objecter  
que le *Coccus* dont M. Hellot s'est  
servi, étoit ou trop ancien, ou trop  
éventré, & qu'il avoit perdu une  
partie de sa qualité. D'un autre  
côté il est à croire que l'on avoit  
un peu exagéré sa grande vertu  
car on n'a jamais pu tirer de ce  
suc pourpreux que des *Lilas*, &  
des couleurs de *chair*, ce qui est  
fort au-dessous de la couleur écar-  
latte.

On fait un grand usage de la

Novembre 1750. 2227

Une de *Garence* dans les teintures rouges; elle a la propriété de donner beaucoup de solidité à la couleur d'écarlate: elle résiste parfaitement à l'air & au temps humide. Cette plante est assez commune dans plusieurs endroits du Royaume. Celle qui est la plus estimée vient de Zélande, on la fait sécher, on la serre dans des tonneaux & elle se conserve pendant plusieurs années. Lorsqu'il s'agit d'employer dans la teinture la racine de *Garence*, on fait à peu près les mêmes opérations que lorsqu'on se sert du *Kermes*; on mêle assez souvent de la *Garence* avec les teintures qu'on prépare pour les couleurs rouges, parce qu'elle donne de la solidité à la couleur, & que cette plante ne revient pas à un prix considérable.

Nous avons dit que les Teinturiers mettoient le jaune au rang des couleurs primitives. On distingue plusieurs jaunes, ou plutôt on peut compter différentes nuances

B b b b b iiii

dans le jaune : les plus connus sont le *jaune pailé* , le *jaune pale* , le *jaune Citron* , & le *jaune naissant* ; les *jaunes Orangers* faits à l'ordinaire , ne sont pas des couleurs simples. M. Hellot se comporte pour cette préparation , comme pour les précédentes ; il en explique tous les détails , il mène pas à pas l'ouvrier qu'il prend à tâche d'instruire en le faisant passer par tous les procédés : on peut bien dire qu'il y a une préparation commune & générale pour la teinture ; mais la différence consiste dans la qualité , la dose , & l'espèce des ingrédiens. On doit être fort attentif au temps qu'on laisse l'étoffe dans les cuves ; rien n'est indifférent dans la manière d'agir , & l'on peut dire que les momens doivent être comptés ; il arrive tous les jours que le bain d'une cuve ne vaut rien ou que l'étoffe n'a point pris la couleur comme il convient , faute de soin ou d'une parfaite connoissance dans l'art de la tein-

Novembre 1750. 2229

ture, il est donc essentiel de ne rien négliger.

La quatrième couleur primitive est le *Fauve* ou couleur de *Nuyette*. Les Teinturiers l'ont mise dans ce rang parce qu'elle entre dans la composition d'un très-grand nombre de couleurs. Son travail est différent des autres en ce qu'on ne fait ordinairement aucune préparation à la laine pour la teindre en *Fauve*. On se sert pour faire cette cuve de *Bron de Noix*, de racine de *Noyer*, de l'écorce d'*Alne*, du *Santal* du *Sumach*, du *Roubois*, & de la *Suye* : quoique le *Santal*, & la *Suye* ne doivent être employés que dans le petit teint : M. Hellot a cru pouvoir décrire ici la manière d'en faire usage, parce que ces ingrédients sont tolérés dans le grand teint. Il faut chercher dans l'ouvrage tous les détails qui appartiennent à la manière de faire la teinture *Fauve*. On sera peut-être surpris de ce qu'il n'entre point dans cette préparation de ces sels

B b b b b y



2230 *Journal des Sçavans,*  
qui sont nécessaires pour rendre  
une couleur solide , & capable de  
résister à l'action de l'air : M. Hel-  
lot en rend une excellente raison ,  
elle est déduite des ingrédiens mê-  
mes qui entrent dans la composi-  
tion de la teinture , c'est que le  
*Brou de Noir* , la racine de *Noyer*  
ont des propriétés astringentes , &  
contiennent un Tartre Vitriolique  
qui ne se calcine point au Soleil ,  
de sorte qu'il ne faut point avoir  
recours à des sels étrangers , qui  
dans toute autre occasion devien-  
nent nécessaire.

Le noir est la cinquième cou-  
leur primitive des Teinturiers, elle  
renferme une prodigieuse quantité  
de nuances, à commencer depuis  
le *gris blanc* , jusqu'au *gris de Mo-  
re* , & enfin jusqu'au noir ; c'est à  
cause de cette gradation de nuan-  
ces plus ou moins brunes , plus ou  
moins tirant sur le noir , que l'on  
a mis le noir au rang des couleurs  
primitives. Lorsqu'on veut teindre  
une étoffe en noir , on doit com-



*Novembre 1750. 2231*

mencer par la teindre en bleu , ce qui s'exécute par le Teinturier du grand teint , puis elle est livrée au Teinturier du petit teint pour être mise en noir après qu'on a eu soin de la bien dégorger de la teinture bleue. M. Hellot donne d'excellens avis afin que l'étoffe ne soit point desséchée. Si le réglement a défendu de commencer par teindre l'étoffe en noir du premier abord , c'est qu'en suivant cette méthode , il faudroit employer beaucoup de Noix de Galle , & mettre dans la cuve une grande quantité de Couperose , ce qui rend l'étoffe dure & cassante par l'acidité que ce sel imprime à la laine ; c'est le contraire en suivant la première manière. Il faut penser de même au sujet des étoffes tachées ou mal teintées qu'on veut mettre en noir ; il est beaucoup plus à propos de commencer par les teindre en bleu.

Après que notre Auteur a donné la méthode de faire les cuves

2232 *Journal des Sçavans* ;  
des couleurs primitives , qu'il en a  
expliqué toute la mécanique , &  
remonté à la cause Physique , tant  
pour en marquer les différences ,  
ou l'analogie lorsque l'un ou l'autre  
se rencontroient ; il vient à traiter  
des couleurs mélangées , c'est-à-  
dire , de celles qui derivent de la  
combinaison de ces mêmes cou-  
leurs primitives mêlées ensemble ,  
deux à deux , trois à trois , quatre  
à quatre , &c. C'est ainsi que M.  
Hellot rend compte de toutes les  
couleurs connues dans la nature ,  
& que l'art a cherché à imiter. Lors-  
qu'on veut faire le mélange du bleu  
& du rouge on peut commencer  
indifféremment par teindre l'étoffe  
en bleu , ou par la teindre en  
rouge : la couleur mélangée qui  
en résulte est celle que l'on nomme  
le violet , le pourpre , la couleur de  
Roy , la couleur de Prince , &c. Il  
est facile d'imaginer que l'on peut  
tirer de ces couleurs principales  
une grande quantité de nuances ,  
selon que l'une ou l'autre sera plus

*Novembre 1750. 2233*

1 moins dominante. Il est assez  
singulier que le mélange de la plus  
vive écarlatte , qui est celle des  
Gobelins, avec le bleu ne fasse  
qu'une nuance fort terne & mar-  
quée, & tout à fait désagréable. On  
peut attribuer cet effet aux acides  
qui entrent dans la composition de  
l'écarlatte des Gobelins. Le mélan-  
ge du bleu avec les autres rouges  
plus que ceux de Cochenille, de  
Carthame, & de Kermes, réussit in-  
finiment mieux.

On ne peut tirer qu'une seule  
nuance du mélange du bleu, &  
du jaune, c'est le verd ; mais parmi  
les verds il y a plusieurs nuances.  
Lorsque l'étoffe est teinte en bleu,  
on prépare les ingrédiens convena-  
bles pour la teindre en jaune ; les  
différentes nuances de verd résul-  
tent des jaunes & des bleus plus  
ou moins clairs, ou plus ou moins  
chargés. Il est beaucoup mieux de  
commencer par mettre l'étoffe en  
bleu, puis en jaune, cette métho-

plus folide & plus belle.

Les nuances qui fe dérivent du mélange du *bleu* & du *Fauve*, ne font guéres d'ufage que dans la fabrique des tapifferies ; cette nuance eft gris-verdâtre , ou une efpèce d'olive ; il eft indifférent de commencer par la couleur fauve, ou par la couleur bleue.

Il n'y a rien de particulier à dire fur le mélange du *bleu* & du *noir* ; les nuances, comme on en a averti, font plus ou moins brunes, ce qui peut s'exécuter en amenant l'étoffe au ton de coulet plus ou moins gris de more.

Le mélange de l'écarlatte de *Graine* ou de *Kermes* avec le *jaune*, donne une couleur *Aurore* *Orangé*, &c. On peut commencer à teindre l'étoffe en *jaune* ou en *écarlatte*, par celle des deux couleurs que l'on voudra : on fait la couleur de *fleurs de Grenade* en mêlant la teinture de *jaune* avec

*Novembre 1750. 2235*

celle de l'écarlatte des Gobelins ; mais ces couleurs ne sont pas bien solides , la cause doit se déduire sans doute de l'acide de l'écarlatte. On tire encore du mélange du jaune & du rouge les couleurs de Cannelle , de Tabac , de Chataigne , de Musc , &c. Les rouges bruns , & les gris vineux sont produits par le mélange du rouge & du noir.

Après avoir parlé du mélange des couleurs prises deux à deux , il s'agit de trois couleurs primitives prises trois à trois ; ce mélange en donne un grand nombre , la variété des couleurs est presque infinie : il est vrai que cette espèce d'alliage en fournit plusieurs qui retombent dans les mêmes nuances , car on peut faire la même couleur ou avoir la même nuance en prenant des couleurs primitives différentes. C'est alors au Teinturier à choisir les couleurs qui par leur mélange donnent la même nuance. Le bleu , le rouge , & le jaune , mêlés ensemble font des

2236 *Journal des Sçavans,*  
*Olivres roux & des gris verdâtres.*  
Ces couleurs sont peu d'usage excepté pour les laines que l'on emploie dans les Tapisseries. Si l'on est curieux de sçavoir & de connoître toutes les différentes couleurs que donne le mélange des couleurs primitives prises trois à trois, on pourra consulter l'Auteur; il nous suffit d'en avoir rapporté quelques exemples.

Outre ces différentes nuances de couleur, & qui sont comme on vient de le marquer, l'effet de la mixtion de plusieurs couleurs primitives; on mele ensemble des laines teintes de différentes couleurs, la maniere dont on s'y prend pour conserver une uniformité dans ce mélange est assez ingénieuse; on commence par distribuer des paquets de laine différemment colorée à un certain nombre de personnes arrangées en rond, elles jettent vers le centre les unes après les autres un de ces fils qui se mêlent nécessairement, puis les Car-



Novembre 1750. 2237

Leurs achévent de faire ce mélange, en sorte qu'on ne distingue plus aucune couleur en particulier, mais il en résulte un tout qui fait une couleur mêlée quoi qu'uniforme & égale. Si le mélange n'étoit pas fait exactement, le drap paroîtroit plein de taches.

■ Nous avons dit au commencement de notre extrait que M. Helot avoit traité de la teinture des étoffes que l'on met au petit teint. Nous avons aussi remarqué que les réglemens ont fixé quelle est la qualité des laines qui doivent être teintes en *bon teint*, & quelles sont les étoffes réservées à la teinture au petit *teint*. Cette distinction a été faite sur ce principe que les étoffes d'un certain prix, & qui sont ordinairement le dessus des habillemens, doivent recevoir une couleur plus solide & plus durable que des étoffes de bas prix; ce sont ces dernières qu'on a permis de mettre en petit teint. Les ingrédients du bon teint seroient trop

chers pour être employés aux étoffes d'un prix médiocre. Les couleurs du petit teint outre le brillant, l'éclat, & la vivacité dont elles surpassent celles du grand teint, l'emportent encore par l'affortiment que l'on en fait avec facilité & avec promptitude.

On ne distingue point dans le petit teint les couleurs primitives & les couleurs secondaires, il y en a peu qui servent de base aux autres : la plupart naissent du mélange de deux ou de plusieurs couleurs simples, on a exclu certaines couleurs du petit teint, le bleu par exemple est réservé pour le grand teint.

M. Hellot commence par rapporter le nom de tous les ingrédients qui sont particulièrement affectés au petit teint ; il donne ensuite la manière de les employer, & d'en tirer autant de couleurs qu'il est possible ; plusieurs de ces ingrédients donnent les mêmes couleurs, l'Ouvrier peut faire le choix à son

Novembre 1750. 2239

volonté. Voici les ingrédiens qui entrent dans la composition du petit teint. La teinture de *Bourre*, l'*Orseille*, le *Bois d'Inde*, les *Bois de Brésil*, le *Fustel*, le *Roucou*, la graine d'*Avignon*, le *Terra merita*. L'*Orseille* est une espèce de mousse ou de croute qu'on ramasse sur les rochers, on la broye, & on la mêle avec de la chaux, puis on l'arrose pendant plusieurs jours avec l'urine fermentée. L'*Orseille* la plus estimée est celle qui croit dans les *Canaries*. On juge bien que l'Auteur enseigne avec la même étendue & la même clarté qu'il a déjà fait toutes les préparations, & toutes les cuves nécessaires pour exécuter la teinture du petit teint.

Afin de n'avoir rien à désirer sur l'art de la Teinture, M. Hellot a terminé son ouvrage par un règlement qui concerne la manière de faire les débouillis; on est parvenu en état d'examiner la qualité & la solidité des teintures. Le Lecteur peut juger par l'exposé de l'ouvra-

2240 *Journal des Sçavans*,  
ge dont nous venons de rendre  
compte que l'intention de l'Au-  
teur n'a pas été de composer un  
ouvrage pour ceux qui possèdent  
l'art de la teinture, mais de con-  
stater les règles sûres & solides que  
l'on suit, ou que l'on doit suivre  
dans la teinture, enfin de former  
des Ouvriers qui ont l'envie de se  
perfectionner, & de joindre une  
intelligence raisonnée à l'adresse  
de faire leurs opérations. On doit  
donc sçavoir beaucoup de gré à  
M. Hellot d'avoir tiré cette matiè-  
re de l'obscurité où elle étoit ense-  
velie, & d'avoir mis les Physiciens  
à portée de raisonner sur une ma-  
tière dont ils n'avoient qu'une  
connoissance très-confuse & très-  
légère: il seroit bien à désirer qu'on  
en fit autant sur tous les Arts, le  
Physicien, le Géomètre, l'Artiste,  
tout le public y gagneroit.



Novembre 1750. 2241

ANNALI D'ITALIA DAL  
principio dell' Era Volgare fino  
all' anno 1500 compilati da Lu-  
dovico Muratori, &c. C'EST-  
A-DIRE: *Annales d'Italie, depuis  
le commencement de l'Ere Vulgai-  
re jusqu'à l'an 1500, compilées  
par LOUIS MURATORI, Biblio-  
thécaire du Sérénissime Duc de  
Modène, Tome second in-4°. pp.  
604. A Milan 1744, aux dé-  
pens de Jean-Baptiste Pasquali,  
Libraire à Venise.*

L'EXTRAIT que nous avons  
donné dans le mois d'Août  
dernier de ces Annales, a dû en-  
core connoître le plan, & le des-  
sein. Il ne nous reste donc plus  
qu'à continuer, en les parcourant,  
le recueillir en peu de mots ce  
qui peut servir à caractériser plus  
particulièrement l'Auteur & l'ou-  
rage.

Ce second tome commence à la  
première année de l'Empereur

1242 *Journal des Sçavans,*  
Alexandre Sévère, que M. Muratori place l'an 222 de Jesus-Christ. Il remarque que ce Prince fut assez favorable aux Chrétiens, conduite dit-il, que sa mere, qui eut toujours un grand crédit sur son esprit pouvoit lui avoir inspiré, ayant appris en Syrie à connoître la Sainteté de notre Religion. Il ne croit pas cependant, quoi qu'Eusébe l'assure, que cette Princesse l'ait jamais embrassée, s'il est vrai, comme le disent quelques Historiens, que jalouse du crédit que Marcien gendre de l'Empereur son fils, avoit sur lui, elle l'ait fait mourir, & reléguer l'Impératrice en Afrique; mais d'ailleurs le fait n'est pas certain, & quand il le seroit, on n'en pourroit rien conclure contre le Christianisme de Mammée. Il n'est que trop ordinaire de voir les hommes démentir dans la pratique les principes de leur croyance.

C'est par cette raison qu'on sera surpris, qu'entr'autres preuves qu'il



*Novembre 1750. 2243*

apporte pour montrer , que les deux Philippes Empereurs n'ont point été Chrétiens , comme plusieurs Peres de l'Eglise le disent positivement , » il insiste sur la manière dont Philippe le pere traita » le jeune Gordien : attentat, dit-il , qui ne convient point à un » Prince Chrétien.

Nous avons déjà remarqué dans l'extrait précédent que notre sçavant Annaliste est beaucoup plus favorable aux Inscriptions , qu'aux Médailles. Il avertit sans cesse qu'il faut se défier de ses dernières , & que la passion qu'ont toujours eue ceux qui en forment des Cabinets de voir continuer leurs suites , a déterminé plusieurs Imposteurs à les satisfaire aux dépens de la vérité. Mais comme il le reconnoit lui-même en plusieurs endroits , & surtout en parlant de Gadius , ces mêmes Imposteurs n'ont pas moins exercé leur funeste talent sur les Inscriptions. On seroit donc fort tenté de croire , qu'il ne les prétere

aux médailles, que par cet intérêt secret, qui fait que selon nous la chose la plus utile, est toujours celle, dont nous nous sommes le plus occupés.

Quoiqu'il en soit, à mesure qu'il avance dans ses Annales, il trouve plus de difficultés à fixer les Consuls de chaque année, & à placer les événemens dans celle où ils sont arrivés. L'obscurité & la confusion qui se trouvent dans les Ecrivains & les monumens de ces temps-là, les différens Tyrans qui s'élevèrent dans l'Empire, l'usage qui s'introduisit de le partager entre plusieurs personnes, les divisions continuelles qui régnoient entre les Empereurs, jettent dans l'Histoire une incertitude qui le réduit souvent à ne nous donner que des conjectures, mais il ne néglige rien pour les revêtir de toute la vraisemblance, dont elles sont susceptibles. Ainsi sous l'année 307, dans laquelle régnoient tout à la fois Gallère maximien, Maxence, Maximien

Novembre 1750. 2245

mien Herculus , Constantin , & Licinius , les Consuls de cette année furent , selon lui , Marc Aurèle Valère Maximien Auguste pour la neuvième fois , & Flavius Constantin César. Mais comme Maxence & Maximien nommèrent à Rome des Consuls , & que d'un autre côté l'Empereur Galère en créa d'autres en Orient , ceux qu'on vient d'indiquer lui paroissent , dit-il , avoir été Romains. Les autres , selon les Fastes de Théon , furent Sévère Auguste , & Maximien César. Peut-être encore , ajoute-t'il , que Constantin fut élevé au Consulat par Galère , mais seulement après la mort de Sévère.

Quelques Auteurs au milieu de ces obscurités prirent alors l'usage de marquer le *Postconsulatum* de ceux qui avoient été Consuls dans l'année précédente ; c'est ce qu'il faut remarquer sous différentes années , & entr'autres sous la trois cent-neuvième ; nous ne nous arrêtons pas davantage sur les discus-

Novembre.

C c c c c

sions chronologiques dans lesquelles notre Annaliste est entré, il nous suffira de dire, qu'il n'en évite aucunes, & que nous croyons que ceux qui aiment ces sortes de matières, les y liront avec utilité. Il y combat & réfute quelquefois M. de Tillemont, mais avec ces égards que les vrais Sçavans ont toujours pour ceux qui sont dignes de ce nom. En général, il parle avec beaucoup d'estime des autres Auteurs de notre Nation. Il raille cependant, pag. 92, nos *François modernes*, c'est son expression, sur ce que voyant dans l'état des troupes de l'Empereur Aurélien, qui nous a été conservé par Vopiscus, plusieurs corps, dont les Capitaines portoient les noms d'Hartomond, d'Haldegaste, d'Hildemond, & de Cariovilque, ils se sont imaginés qu'ils étoient de la nation Franque, comme si, dit-il, de pareils noms n'eussent pû encore convenir aux Capitaines des autres nations Germaniques.

*Novembre 1750. 2247*

Mais il ne faut pas regarder M. Muratori, comme un Critique sec & épineux, qui n'offre que de laborieuses recherches à ses Lecteurs, il paroît qu'il n'a pas moins songé à rendre les Annales agréables qu'instructives, on en jugera par le soin avec lequel il a tâché de nous peindre les Empereurs, & autres grands personnages qu'il introduit sur la scène; nous voudrions pour mettre le Lecteur en état de juger de ses talens en ce genre, pouvoir rapporter plusieurs de ses portraits, & surtout ceux de Dioclétien & de Constantin le Grand.

Quelque odieux que soit le nom du premier, à cause de la cruelle persécution qu'il fit aux Chrétiens, » on ne peut nier, dit-il, que Dio- » clétien ne réunit en lui beau- » coup de qualités dignes d'envie, » & surtout une vivacité d'esprit » merveilleuse, qui le rendoit fé- » cond en expédiens & en ressour- » ces dans les affaires les plus diffi-



» ciles.... il se signala dans plu-  
» sieurs expéditions militaires, &  
» cependant Lactance assure, qu'il  
» étoit naturellement timide, &  
» qu'il trembloit à la vûe du pé-  
» ril... Mais la longueur de son  
» règne, quoique presque toujours  
» agité de violentes tempêtes, est  
» une preuve suffisante pour croire  
» que Dioclétien fut un homme  
» d'une grande tête, & capable de  
» gouverner un vaste Empire, ayant  
» eu l'art de tenir en bride les Sol-  
» dats & les Grands, qui dans la  
» suite furent les Auteurs de tant  
» de troubles & de tragédies.

Ayant été comme forcé d'abdiquer l'Empire, il sçut si bien s'occuper dans une vie privée, & en sentir les douceurs, que Maximien pour *brouiller encore plus les cartes, per maggiormente embrogliar le Carte*, & pour donner à penser à Galère, l'ayant fait presser de reprendre le Pourpre, Dioclétien fit cette réponse à l'Officier que ce Prince lui avoit envoyé pour lui en faire la



Novembre 1750. 2249

proposition. Ah ! dit-il , » si votre  
» Maître voyoit les beaux Choux ,  
» que j'ai plantés ici de ma main ,  
» il n'auroit pas le cœur de me  
» tenter de cette manière. « *Al certo non darebbe il cuore a Massimiano di tentar mi in questa maniera.*

Il faut voir dans l'ouvrage même toutes les preuves qu'il apporte , pour montrer , que malgré le silence des Auteurs Payens , tels qu'Eutrope , Sextus Victor , & Zosime sur le miracle qui causa la conversion de Constantin , & malgré la difficulté qu'il y a d'assigner le lieu & l'année , où ce miracle arriva , il n'en est cependant pas moins indubitable.

Il observe sous l'année 313 , que quoiqu'à l'exemple de plusieurs autres Historiens , il ait remonté en rétrogradant jusqu'à la première indiction , en commençant ses Annales , il est néanmoins temps d'avertir , que les Indictions n'étoient point connues dans les siècles précédens , & que selon l'opinion

C c c c iij

appelées, parce qu'elles  
termine de payement de  
tributs. Ce qu'il y a de si  
qu'elles servirent dans l  
comme elles y servent en  
régler le temps. Son senti  
lequel cependant tous les  
ne sont pas d'accord, et  
première Indiction comme  
premier ou au 24 de Se  
de l'année 312, usage qu  
long-temps en Occident,  
celui de l'Eglise a prévalu  
puis quelques siècles com  
diction nouvelle du prem  
vier. Nous n'oublierons  
à cet égard, soit de rappor

*Novembre 1750. 2251*

Prince défend sous des peines très-rigoureuses les spectacles des Gladiateurs. Godefroy a prétendu qu'elle étoit locale & qu'elle ne s'étendoit pas à tout l'Empire Romain. Il se fonde sur ce que ces cruels combats furent encore en usage sous les fils, & les autres Successeurs de Constantin ; mais M. Muratori soutient que la loi n'en fut pas moins générale , quoique véritablement les enfans de Constantin n'eurent pas assez de pouvoir pour la faire observer , tant étoit grande la fureur que le Peuple avoit pour ces sortes de spectacles.

M. Muratori expose en peu de mots ce que les Historiens ont dit des différens motifs qui , selon eux , portèrent Constantin à faire mourir le Cesar Crispe , né de son premier mariage avec Minervine sa première femme , & même l'Impératrice Fausta sa seconde femme ; quelque obscurité qu'il y ait là-dessus , notre Auteur ne dissimule pas

C c c c c iiii

que la réputation de ce grand Empereur n'en ait beaucoup souffert. Il remarque même , que M. de Tillemont paroît convaincu , qu'en punition de cette cruauté , Dieu permit que Constantin éprouva dans la suite de son règne une foule de disgraces , & que sa postérité finit dans ses enfans. „ Mais il est „ mieux , dit M. Muratori , de ne „ point vouloir entrer dans les secrets de Dieu ; c'est à nous à respecter l'obscurité (*le cistre*) de „ ses jugemens , toujours justes , „ lors même que nous ne les comprenons pas , & d'ailleurs on ne „ sçait pas au vrai les raisons qui „ déterminèrent Constantin à ordonner ces sanglantes exécutions.

Il n'en est point parlé dans le Poème que Publilius Optatianus Porfirius publia cette même année à la louange de cet Empereur. M. de Tillemont a cru que cet Optatianus étoit le même que celui qui fut Préfet du Prétoire en 333. Mais outre que ce dernier s'appel-

Novembre 1750. 2253

loit Publius, & non Publilius, M. Muratori prétend qu'il » n'est pas » probable qu'un homme digne » d'être mis à la tête des affaires » eût été capable de perdre son » temps à des *pedanteries*. Car ce » Poëme est rempli d'Acrostiches, » & de ces ingénieuses, ou plutôt » difficiles bagatelles, qui étoient » encore dans le siècle dernier le » plus grand effort des petits » esprits. « Malgré cela il ajoute judicieusement que ces » misé- » rables restes de l'antiquité ne sont » pas sans prix, soit à cause de ce » qu'ils contiennent d'historique, » soit parce qu'ils nous font con- » noître le génie de ces siècles.

Constantin a eu à la vérité beaucoup de Panégyristes, mais on verra dans ces Annales qu'il n'y a pas eu moins de gens qui ont pris à tâche de le décrier. Notre Auteur rapporte fidèlement tout ce qui a été dit pour & contre ce Prince, & fait voir que malgré les reproches qu'on lui a faits, toute l'anti-

Ccccc v



2254 *Journal des Sçavans*,  
quité s'est accordée à lui donner  
le nom de *Grand*, on le trouve  
même qualifié de *très-Grand* sur  
quelques Medailles; les Grecs ont  
été jusqu'à l'invoquer comme Saint,  
& en ont fait la fête, en quoi ils  
ont été imités par quelques Egli-  
ses d'Occident. » Ce qu'il y a de  
» certain, dit notre Annaliste,  
» que nous traduisons ici littéra-  
» lement, c'est qu'en considération  
» de tout ce qu'il a fait pour la  
» Religion, nous pouvons croire  
» avec fondement, que Dieu plein  
» de Miséricorde lui aura fait une  
» abondante mesure de sa Clémen-  
» ce, & que si comme un autre de  
» ses pareils, c'est-à-dire, Charle-  
» magne, il ne mérita pas d'être  
» honoré sur nos Autels comme  
» un Saint indubitable, Dieu au  
» moins ne l'aura pas exclu d'un  
» précieux (*Invidiable*) repos dans  
» son Royaume.

On verra en général dans le  
cours de cet ouvrage que rien n'é-  
toit plus difficile que de bien sai-



*Novembre 1750. " 2255*

fir le véritable caractère des Empereurs qui en suivant les traces de Constantin , se montrèrent zélés contre les superstitions du Paganisme , ou contre les erreurs d'Arius. Tandis que les Auteurs Chrétiens & Catholiques les comblent d'éloges , les Historiens Payens , ou Ariens les peignent avec les couleurs les plus noires ; & réciproquement on peut craindre , qu'il n'entre quelquefois un peu de ressentiment dans les portraits que les premiers nous font des Empe-reurs Constant , Julien & Valens qui firent tant de mal à la Religion & à l'Eglise. Notre Annaliste a cru qu'il ne pouvoit rien faire de mieux en parlant de ces Princes & surtout de Julien , que de s'en tenir comme il le déclare , au jugement que MM. de Tillemont & Fleury en ont porté.

Comme à la tête de chaque année , il s'est astreint à mettre le nom du Pape qui régnoit pour lors , il ne touche guères qu'à ce

C c c c c vi

2256 *Journal des Sçavans* ;  
qui regarde leur Chronologie ;  
mais du reste , il renvoye presque  
toujours à l'histoire Ecclésiastique ,  
pour tout ce qui s'est passé sous leur  
Pontificat. Il s'écarte cependant  
quelquefois de cette règle , ainsi  
qu'on peut le voir à l'occasion de  
la mort du Pape Libère arrivée  
l'an 366.

Après avoir remarqué qu'au mi-  
lieu des temps orageux de l'Aria-  
nisme , ce Souverain Pontife ne  
montra pas cette fermeté de cou-  
rage qui avoit rendu si recomman-  
dables ses prédécesseurs , & qui a  
été depuis admirée dans ceux qui  
lui ont succédé , il raconte le schis-  
me qui s'éleva à l'occasion de l'éle-  
ction du Pape Damase , Schisme  
qui fut porté aux derniers excès  
par la faction du Diacre Ursin son  
Compétiteur , & qui causa une sé-  
dition dans laquelle , selon Am-  
mien Marcellin , périrent plus de  
600 personnes.

Les paroles de cet Auteur sont  
si célèbres , que M. Muratori a

*Novembre 1750. 2257*

cru devoir les rapporter; nous les traduirons d'autant plus volontiers qu'elles sont accompagnées d'une réflexion par laquelle on pourra juger du génie & du caractère de notre Annaliste. » Quant à moi, » dit Ammien, considérant le faste » dans lequel vit le Pontife de Rome, je ne suis nullement surpris, » si quiconque aspire à cette Dignité, n'épargne ni violences ni artifices pour y parvenir. Parce » que dès qu'une fois on l'a obtenue, on est sûr de devenir en peu de temps très-riche à la faveur des oblations des Dames Romaines; de se promener dans un char par les rues de Rome, de faire grande chere, & d'avoir une table plus somptueuse que celle des Rois & des Empereurs.

Sur quoi M. Muratori fait cette réflexion, » lorsqu'aujourd'hui » nous voyons quelques excès dans les Pasteurs de l'Eglise, & que » nous sommes frappés des vices des gens du monde, nous rap-

» pellons aussitôt les premiers siècles de la Religion Chrétienne, » comme le miroir de ce qui se devoit faire dans nos jours. « Il est en effet certain qu'on vit de grands exemples de vertu dans ces temps-là, & nous ajouterons qu'Ammien Marcellin, tout Payen qu'il étoit, convient qu'il y avoit dans les Provinces plusieurs Evêques, qui par la frugalité de leur table, la modestie de leurs habits, & par la simplicité de tout leur extérieur, rendoient la Religion vénérable. Mais, reprend M. Muratori, » ces » premiers temps n'étoient pas » pendant exempts des maux & » des vices qui régnoient de nos » jours : les ouvrages d'Eusébe de » Césarée, de S. Grégoire de Naziance, de S. Jean Chrysostôme, » de S. Jérôme, sans parler de » plusieurs autres, font foi que » leurs siècles n'ont point été assez » heureux, pour être en droit de » faire honte aux nôtres. L'ambition est un vieux mal, qui s'est

*Novembre 1750. 2259*

„ fait sentir dans tous les temps ;  
„ & partout où il y a des richesses ,  
„ il y a des tentations.

Nous finirons par ce qu'il dit ;  
pour montrer contre le P. Pagi  
que le Pape Sirice succéda au Pape  
Damase , non le 22 Septembre  
de l'année trois cent quatre vingt-  
quatre , comme cet Auteur l'a  
cru , mais dans le mois de Jan-  
vier de la suivante. Sans examiner  
toutes les raisons que le P. Pagi  
apporte pour prouver son senti-  
ment , M. Muratori croit que pour  
le détruire , il suffit de faire voir  
que l'Építaphe du P. Damase sur  
laquelle ce Critique se fonde prin-  
cipalement , est postérieure à ce  
temps là. „ Nous pouvons , dit-il ,  
„ avec raison la regarder comme  
„ une production de quelque mi-  
„ sérable Poète des siècles suivans ,  
„ puisqu'elle est en Rithme , c'est-  
„ à-dire en vers , où les règles de  
„ la Prosodie ne sont point obser-  
„ vées. Les Lettres , ajoute-il ,  
„ étant encore très-florissantes à Ro-

» me dans ce siècle, peut-on croi-  
» re, qu'on eut confié à un Poète  
» ignorant le soin d'orner le tom-  
» beau du Souverain Pontife de  
» Vers qui crient miséricorde?  
*Di ornar il sepolcro d'un Romano*  
*Pontifice con Versi che Gridano mi-*  
*sericordia.*

Toutes ces Annales sont rem-  
plies de semblables expressions, &  
même quelquefois de pensées qui  
ne s'assortissent que trop bien avec  
ces expressions. Nous laissons au  
Lecteur à juger, si elles convien-  
nent à la majesté de l'Histoire, &  
ce qu'il y a de plus important, si  
même dans certaines discussions  
Chronologiques, où l'Auteur en-  
treprend d'établir ses sentimens sur  
la ruine de ceux des autres, il est  
aussi heureux en preuves, qu'il est  
ordinairement fécond en conje-  
ctures.





NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

D E R O M E.

**L** *A vita di S. Domenico Confessore, detto il Loricato, Eremita Benedettino di S. Croce del fonte Avellano, tratta da gli scritti di S. Pier-Damiano, raccolta ed illustrata da Ottavio Tarchi, canonico della perinsigne Collegiata di Apiro. Appresso ant. de Rossi, 1750. in-4<sup>o</sup>. Dans un discours préliminaire l'Auteur examine le temps & l'année de la mort du Saint, & dans le corps de l'ouvrage il éclaircit en passant plusieurs points de l'histoire Ecclésiastique & Monastique, & il en rétablit la véritable date. Il a joint à son Livre la Vie du même Saint écrite par S. Pierre Damien.*

On trouve chez Greg Roisecco, Libraire in Piazza nuova, l'Arte della Pittura di Carlo Alfonso du Fresnoy, coll'aggiunta d'alcune

2262 *Journal des Sçavans*,  
nécessaire, ed amplissima osserva-  
zioni, 1750. in-8°. On nous mar-  
que que cet ouvrage est très-utile  
non seulement aux Peintres & aux  
Sculpteurs, mais aussi à tous ceux  
qui veulent connoître les perfe-  
ctions & les défauts de la Peinture  
& des Statuts des grands Maîtres  
anciens & modernes.

DE VENISE.

*Parere sopra il Rubicone degli  
Antichi* di Don Gabriello Maria  
Guaastuzzi, Monaco Camaldolese.  
In Venezia, 1749. in-8°. On  
trouve à la tête de cet ouvrage  
une Carte Topographique, qui re-  
présente la Côte du Golfe de Ve-  
nise depuis Rimini jusqu'à Raven-  
ne, avec le cours des Rivières con-  
nues sous les noms de *Savio*, *Pis-  
ciatello*, *Famicino*, & *Lugo*; elle  
porte pour titre: *Tavola dell' anti-  
co Rubicone*. A la suite de la des-  
cription que l'Auteur donne du  
cours du Rubicon, il ajoute celle

**Novembre 1750. 2263**  
**del Ponte Savignano** dont il donne  
pareillement la Carte.

## DE FLORENCE.

Gio Paolo Giovanelli, Imprimeur de cette Ville, a donné avis aux Amateurs de l'Histoire, qu'il imprime actuellement *Istoria Fiorentina di Scipione Ammirato* en trois volumes *in-fol.* Il suit de point en point l'édition de 1641, donnée par Amador Maffi de cette Ville, qui étoit devenue très-rare, surtout le tome troisième, le prix de cette Histoire sera de soixante-dix paols (environ 42 liv. monnoye de France.) Ceux néanmoins qui dès à présent voudront s'en assurer des exemplaires, ne payeront que cinquante Paols, 30 liv. monnoye de France. Le Libraire ne demande aucun payement d'avance; il suffira que ceux qui voudront se procurer cette nouvelle édition, lui envoient leur nom & celui de leur demeure avec promesse de

2264 *Journal des Sçavans*,  
retirer dans le cours de l'année  
1751, les exemplaires pour les-  
quels ils auront souscrit. Le pre-  
mier volume est achevé, & le Li-  
braire espère que son édition sera  
finie au mois de Mars prochain.

DE BOULOGNE.

*De antiquis litteris Hebraeorum,  
& Græcorum, libellus Joannis Bap-  
tiste Bianconi. Bonomæ, 1749. in-  
4º.* Le but de l'Auteur dans cet  
ouvrage est de faire voir que les  
caractères de la Langue Hébraïque  
n'ont point été changés par Esdras  
par aucun dessein formé, pendant  
ni depuis la captivité, mais que la  
différence qu'on y trouve, vient du  
changement qui arrive naturelle-  
ment dans les caractères de tou-  
tes les Langues, où l'on fait tou-  
jours par succession de temps quel-  
ques petits changemens, pour  
les écrire plus commodément; &  
qu'il en est de même des caracté-  
res de toutes les Langues pendant

Novembre 1750. 2265

qu'elles sont vivantes Puis il vient aux caractères Grecs qu'il pense être dérivés des caractères Hébreux, avec lesquels il les compare, comme il paroît par une planche gravée qui est jointe à son Livre. Il parle ensuite des caractères Etrusques.

*Marci Marini Canonici Regularis S. Salvatoris Commentaria in Hebrum Psalmorum.* Cet ouvrage qui est in-fol. contient les Pseaumes en Hébreu & en Grec avec la Vulgate.

#### DE PALERME.

*Fr. Thoma Fazelli Siculi, Prædicatorum ord. de rebus Siculis decas prima, animadversionibus criticis, atque auctario, abs T. D. Vito & Scatella à Catana, Benedictino Catanensi Priore, in publica Catanensi Acadèmia Civilis Historiæ Professore, illustrata, Catanæ, ex typographia Joach. Pulei, 1749. in-8º.*  
L'ouvrage de ce Dominicain est bien connu, ainsi que l'éloge que

2166 *Journal des Sçavans*;  
Cluvier en a fait quand il a dit de  
lui, qu'il seroit à souhaiter que cha-  
que Province eût son Fazzello.  
Il n'y a pas lieu de douter que les  
animadversions & les augmenta-  
tions qu'on y a faites, ne contri-  
buent encore à rendre la nouvelle  
édition plus intéressante.

*Governo generale di Sanità del  
Regno di Sicilia, e istruzioni del  
Lazzarato della Città di Messina  
per commandamento di S. R. M.  
Fatti imprimere di ordine del Excel.  
Senato Palermitano, &c. In Paler-  
mo, presso Pietro Bentivegna,  
1749. in-fol.*

*Parlamenti generali del Regno di  
Sicilia dal anno 1446. sino al  
1748. Con le memorie storiche dell'  
Antico e moderno uso del Parlamen-  
to appresso varie nazioni ed in par-  
ticulare della sua origine in Sicilia,  
e del modo di celebrarsi, di D. Ant.  
Mongitore Canonico Decano della  
Metropolitana Chiesa di Palermo,  
ristampati colle addizioni e note  
del Dottore D. Francesco Serio,*



Novembre 1750. 2267  
e Mongitore, Sacerdote Palermi-  
tano nel governo del Excel. Sig.  
Vicere D. Eustachio de la Vieu-  
ville, d'ordine dell' Ill. Deputa-  
zione del Regno. In Palermo, pres-  
so Pietro Bentivegua, 1749. in-fol.

A L L E M A G N E.

D E L E I P S I C K.

On a publié ici les trois premié-  
res parties du Tom. VI. du recueil  
qui a pour titre: *Miscellanea Lip-  
sienſia nova ad incrementum ſcientia-  
rum . . . per partes publicata*. Lipsiæ,  
in officina hæredum Lanckſiano-  
rem, 1748. in-8°. L'objet de ce  
travail est d'éclaircir par des Dis-  
sertations divers endroits difficiles  
de l'Ecriture, quelques faits impor-  
tans de l'Histoire Ecclésiastique,  
& quelquefois de rétablir dans les  
anciens Auteurs des textes qui ont  
été altérés par les Copistes. Voici  
les titres des pièces qu'on a em-  
ployées dans les trois parties que

2268 *Journal des Sçavans*,  
 nous avons annoncées : I. Pars  
 Dissert. 1. J. C. Haremborgii *Histo-*  
*ria critica Ode Davidica quinta*  
 Dissert. 2. P. Zornii de Christo, sub-  
 latis manibus, discipulis suis beno-  
 dicente, & inter benedicendum ab  
 eis discedente, & in cœlum sublato;  
 Dissert. 3. Ch. Zeibichii de Christo  
 ad Hebr. II. 17. Dissert. 4. P. E.  
 Jablonski de Athor, numine Ægy-  
 ptiorum veterum, quod Græci Vene-  
 rem interpretantur. Dissert. 5. J. J.  
 Reiske libellus animadversionum ad  
 alteram editionem Bu manianam  
 Petronii. Dissert. 6. F. O. Menke-  
 nii decas prima librorum quibus sup-  
 pleri possint annales Maittairiani.  
 II. Pars. Dissert. 1. G. L. Cederi  
 dissertatiuncula critica ad Matth. I.  
 18. Dissert. 2. P. Zornii ad Matth.  
 XI. 44. de Thesauro abscondito in  
 agro. Dissert. 3. J. C. Haremborgii  
 continuatio tertia supplementi in  
 Hadr. Relandi librum de urbibus &  
 vicis Palaestina. Dissert. 4. P. E.  
 Jablonski observatio de Phtha pris-  
 corum Ægyptiorum numine, quod  
 Græci

Novembre 1750. 2269  
*Græci Vulcanum interpretantur; ubi  
 & de veterum Philosophorum Atheis-  
 mo. Dissert. 5. Jo. Jac. Reiske libel-  
 lus animadversionum ad alteram edi-  
 tionem Burmannianam Petronii,  
 usque pars altera. Dissert. 6. F.  
 J. Menckenii altera decas librorum  
 quibus suppleri possint annales Mait-  
 tairiani. III. Pars. Dissert. 1. Jac.  
 Eltneri commentatio ad locum Matth:  
 (XV). 8. Dissert. 2. P. Zornii de  
 Christo-Deo proprio sanguine sibi  
 Ecclesiam acquirente, ad Act. XX.  
 8. Dissert. 3. J. C. Haremburgi  
 continuatio quarta supplementi in  
 Hadr. Relandi librum de Urbibus  
 & vicis Palæstina. Dissert. 4. P. E.  
 Jablonski observatio de Neitha,  
 Egyptiorum Dea, quam Græci Mi-  
 nervam interpretantur. Dissert. 5.  
 Jo. Jac. Reiske animadversiones ad  
 Petronii alteram Editionem Bur-  
 mannianam; pars tertia. Dissert. 6.  
 F. J. O. Menckenii decas tertia li-  
 brorum... quibus suppleri possint An-  
 nales Maittairiani.*

Novembre.

D d d d d

2270 *Journal des Sçavans,*

*D. Gottlob Caroli Springsfeld,  
Medici Aulici Saxo-Ducalis &  
Civitatis Weissenfelsensis Physici  
ordinarii, iter medicum ad Therma  
Aquisgranenses, & fontes Spadanos  
accessere singulares quædam obser-  
vationes Medicæ atque Physicæ,  
Lipsiæ, impensis Gleditschianis,  
1748. in-8°.*

*Lapidum vetustorum Epigramma-  
ta, & periculum animæ diversionum  
in aliquos classica marmorum Syntag-  
mata. Accurante Christophoro  
Saxio, A. M. Lipsiæ, ex officina  
Langenhemiana, 1749. in-8°.*

## DE VIENNE.

*Τὰ τοῦ Ἱπποκράτους ἄπαντα: Hipoc-  
ratis opera omnia, cum variis lectio-  
nibus non modo huc usque vulgatis  
verum ineditis potissimum, par-  
tim de promptis ex Cornarii &  
Samubuci Codd. in Cæsar Vindo-  
bonensi Bibliotheca hæctenus asser-  
vatis & ineditis, partim ex aliis*

Novembre 1750. 2271.  
ejusdem Bibliothecæ Mss. libris,  
ac denique ex Mediceis Lauren-  
tianis Mss. Codd. collectis; quo-  
rum ope sæpe numero græcus con-  
textus fuit restitutus. Accessit in-  
dex Pini copiosissimus, cum tra-  
ctatu de mensuris & ponderibus.  
Studio & opera stephani Mackii,  
Elizabethæ Christinæ Aug. Aulæ  
Medici. Tom. II. Viennæ Austriæ.  
prostant apud Leopoldum Jo. Ka-  
liwods, Imperialis aulæ Typogra-  
phum, 1749. in-fol.

D E H A L E.

*Evangelium secundum Matthæum;*  
*ex versione Æthiopici Interpretis*  
*in Bibliis polyglottis Anglicanis*  
*editum; cum Græco fonte studiose*  
*contulit, atque plurimis tam exege-*  
*ticis quam philologicis observationi-*  
*bús textum partim, partim versionem*  
*illustravit Christoph. Augustus Bode;*  
*A. M. Præfatus est Christianus*  
*Benedictus Michaélis, Th. gr. &*  
*OO. ling. P. P. O. de versione*

D d d d d ij

2272 *Journal des Sçavans*,  
Æthiopica N. T. generatim. Halæ  
Magdeburgicæ, in officina Librar-  
ia Baueriana, 1749. in-4°.

*Christopori Cellarii compendium  
antiquitatum Romanarum, nunc ex  
manuscripto libro integrum editum,  
& annotationibus illustratum à M.  
Jo. Ern. Imman. Wachio. Halæ  
Magdeburgicæ, sumptibus Orpha-  
notrophei, 1748. in-8°.*

## ANGLETERRE.

D' O X F O R D.

L'édition de la Bible Hébraïque  
sans points, qui avoit été propo-  
sée par souscription, & à laquelle  
on travailloit en cette Ville depuis  
plusieurs années, est enfin achevée.  
On la distribue aux Souscripteurs.  
Le titre qu'elle porte est : *Biblia  
Hebraica sine punctis*, accurate  
Nath. Forster, S. T. B. &c. e Ty-  
pographio Clarendoniano. in-4°.  
Le prix de cette Bible est d'une  
Guinée & demi pour le papier



Novembre 1750. 2273

moyen, & de trois Guinées pour le grand papier. Nous apprenons que cette édition est d'une rare beauté, soit pour le papier & le caractère, soit pour la correction du texte.

DE LONDRES.

La nouvelle édition des Concordances de Calasio dont nous avons annoncé la souscription dans les nouvelles du Journal du mois de May 1746, est aussi entièrement achevée; & on en distribue les trois & quatrième tomes aux Souscripteurs. On va imprimer en un vol. in-4<sup>o</sup>. les remarques du même Auteur sur l'Hébreu.

*Memoires of the House of Brunswick*.. c'est-à dire; Mémoires de la Maison de Brunswick depuis la première origine connue par les plus anciens monumens qui nous restent de cette illustre Maison, jusqu'à la fin du règne de George

D d d d d iij

2274 *Journal des Sçavans*,  
premier. Par Henry Rinius, Con-  
seiller Aulique de S. M. le dernier  
Roy de Prusse. Chez J. Alber-  
korn, 1750. in-4°. Nous avons  
annoncé le projet de cet ouvrage  
dans les nouvelles du Journal de  
Novembre de l'année dernière.

*Chronological Antiquities, Or-  
the Antiquities, and Chronology of  
the most anciens Kingdoms..* c'est-  
à-dire : Antiquités Chronologiques  
des plus anciens Royaumes, de-  
puis la création du monde, pendant  
un intervalle de cinq mille ans, ou-  
vrage en trois vol. in-4°. proposé  
par souscription. Par M. Jackson,  
Pasteur de Rossington dans le Com-  
té d'Yorck, &c. L'Auteur nous  
fait espérer qu'il rétablira la Chro-  
nologie originale & Hébraïque de  
l'ancien Testament, tant avant qu'à-  
près le Déluge ; & qu'il éclairci-  
ra toutes les difficultés du texte Sa-  
cré à cet égard. Les antiquités des  
Chaldéens, des Egyptiens, des  
Phéniciens & des Chinois, y seront

*Novembre 1750. 227*

lées ; & l'on montrera l'ac-  
de ces diverses Chronologies  
elles & avec l'Ecriture. On  
a ensuite aux anciens monu-  
des Grecs, des Romains, &  
euples de l'Amérique. On en-  
dans de grands détails sur  
ne & l'antiquité des Lettres,  
iérogllyphes, des Obélisques,  
dracles, des Mystères, & de  
s les parties de Théologie  
ne. Le Canon de Ptolémée,  
autres anciens Canons, les  
is, les Eres, les Epoques re-  
uables serviront à rendre cet  
ge plus intéressant & plus uti-  
fin on découvrira les erreurs  
principaux Chronologistes,  
nciens que modernes ; & on  
a l'ancienne Chronologie en  
stème uniforme & complet.  
joindra les tables nécessaires.  
eur a mis quinze années à  
oser son ouvrage. Le prix de  
scription est d'une Guinée &  
on payera une Guinée en

D d d d d iij

2276 *Journal des Sçavans*,  
souscrivant, & le reste en recevant  
les exemplaires. On reçoit des  
Souscriptions chez T. Osborn, J.  
& P. Knapton. J. Noon, & au-  
tres Libraires de la même Ville.

Les Auteurs de l'Histoire Uni-  
verselle qui a paru il y a déjà quel-  
ques années en sept vol. *in-fol.* en  
ont donné depuis une seconde  
édition en XX. vol. *in-8°.* avec  
plusieurs additions. Mais afin que  
ceux qui se sont pourvus de la  
première édition de cet important  
ouvrage dans la forme *in-fol.* ne  
soient pas privés des avantages de  
la seconde édition, ils ont fait im-  
primer en leur faveur ces additions  
*in-fol.* Elles ont pour titre: *addi-  
tions to the Universal History in Se-  
ven vol. in-fol. 1750.*

H O L L A N D E.

D E L A H A Y E.

*Observations Physico Medicales  
sur l'Electricité, dédiées au Sénat de*

*Novembre 1750. 2277*

Boulogne, par J. Joseph Veratti,  
Professeur public de l'Université &  
de l'Académie de l'Institut de Bou-  
logne, auxquelles on a joint des  
expériences faites à Montpellier,  
pour guérir les Paralytiques au  
moyen de l'Electricité. Chez Pier-  
re Gosse, 1750. in-12.

DE LEYDE.

Les agrémens de la Campagne,  
ou remarques particulières sur la  
construction des maisons de Cam-  
pagne plus ou moins magnifiques,  
des Jardins de plaisance, & des  
plantages, avec les ornemens qui  
en dépendent, tant pour les bâtir  
avec tous les avantages possibles,  
que pour en préparer les fonds,  
en corriger les défauts, & plan-  
ter de bons arbres fruitiers & au-  
tres, pour former de belles allées,  
& enfin pour y pratiquer avec  
succès de grands réservoirs d'eau,  
des canaux, & des viviers, &c.

D d d d d v

2278 *Journal des Sçavans;*

On trouve encore dans cet ouvrage la manière de couper & multiplier les arbres fruitiers & sauvages, & toutes les plantes étrangères des Pays chauds. A Leyde, chez Samuel Luchtmuus, 1750. vol. in-4°. avec fig.

Cet ouvrage se trouve aussi à Amsterdam, chez Meynard Vytwerf; & à Paris, chez Briasson, Libraire, rue S. Jacques. Il est le fruit de cinquante ans d'expériences & d'observations.

F R A N C E.

D E D I J O N.

*Programme de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, pour le prix de Médecine de 1741.*

L'Académie fondée par Messieurs Hector Bernard Poussin, Doyen du Parlement de Bourgogne, annonce à tous les Sçavans, que le



Novembre 1750. 2279  
prix de Médecine pour l'année  
1751, consistant en une médaille  
d'Or en valeur de trente pistoles,  
sera adjugé à celui qui aura le mieux  
résolu le Problème suivant.

*Les jours critiques sont-ils les mêmes en nos Climats qu'ils l'étoient dans ceux où Hyppocrate les a observés, & quels égards doit-on y avoir dans la pratique ?*

Il sera libre à tous ceux qui voudront concourir, d'écrire en François ou en Latin, observant que leurs ouvrages soient lisibles, & que la lecture de chaque Mémoire remplisse & n'excede pas trois quarts d'heure ou une heure.

Les Mémoires francs de port (sans quoi ils ne seront pas retirés) seront adressés à M. Petit, Secrétaire de l'Académie, rue du vieux Marché à Dijon, qui n'en recevra aucun après le premier d'Avril.

Et comme l'on ne sçauroit prendre trop de précautions, tant pour rendre aux Sçavans la justice qui

leur est due, que pour écarter autant qu'il est possible les brigues & cet esprit de partialité qui n'entraînent que trop souvent les suffrages vers les objets connus, ou qui les en détournent par d'autres motifs également irréguliers & indécents, l'Académie déclare, que tous ceux qui ayant travaillé sur le sujet donné, seront convaincus de s'être fait connoître directement ou indirectement, avant qu'elle ait porté son jugement sur leurs ouvrages, seront exclus du concours. Pour obvier à ces inconvéniens, chaque Auteur mettra au bas de son Mémoire une Sentence ou Devise, & y joindra une feuille de papier cachetée sur le dos de laquelle sera la même devise, & sous le cachet, son nom, ses qualités & sa demeure pour y avoir recours lors de la distribution du prix. Lesdites feuilles étant cachetées de façon qu'on ne puisse y rien lire à travers, ne seront point ouvertes avant ce temps-là, & le

Novembre 1750. 218r

Secrétaire en tiendra un Registre exact.

Ceux qui exigeront de lui un récépissé de leurs ouvrages, le feront expédier sous un autre nom que le leur, & dans le cas où celui qui auroit usé de cette précaution, auroit obtenu le prix, il sera obligé en chargeant une personne domiciliée à Dijon, de la procuration par devant Notaire & légalisée par le Juge, d'y joindre aussi le récépissé.

Si celui à qui le prix sera adjudgé n'est pas de Dijon, il enverra pareillement sa procuration en la forme susdite, & s'il est de cette Ville, il viendra le recevoir en personne le jour de la distribution du prix, qui se fera dans une assemblée publique de l'Académie le Dimanche 22 du mois d'Août 1751.

#### DE TOULOUSE.

» L'Académie des Jeux Floraux  
» fera la distribution des prix le  
» troisième May 1751.

» Ces prix sont une Amaranthe  
» d'Or de la valeur de quatre cens  
» livres, qui est destinée à une Ode.

» Une Eglantine d'Or de la va-  
» leur de quatre cens cinquante li-  
» vres, destinée à une pièce d'Elo-  
» quence d'un quart d'heure ou  
» d'une petite demi-heure de lectu-  
» re, dont le sujet sera :

*L'espérance est un bien dont l'on ne  
connoit pas assez le prix.*

» Une Violette d'Argent de la  
» valeur de deux cens cinquante  
» livres, destinée à un Poeme de  
» soixante Vers au moins ou de  
» cent Vers au plus, qui doivent  
» être Alexandrins, dont le sujet  
» doit être héroïque ou dans le  
» genre noble.

» Un Souci d'Argent de la va-  
» leur de deux cens livres, qui est  
» destiné à une Elégie, à une Idyle,  
» ou à une Eglogue, ces trois gen-  
» res d'ouvrages concourant pour

*Novembre 1750. 2283*  
ième prix. Les Vers en doi-  
: être aussi Alexandrins, sans  
ange de Vers d'autre mesure.  
In Lys d'Argent de la valeur  
soixante livres, destiné à un  
net à l'honneur de la Sainte  
rge.

Le sujet des différens genres  
ouvrages auxquels l'Amaran-  
, la Violette & le Souci sont  
inés est au choix des Auteurs,  
sont avertis de ne pas se né-  
er sur les rimes & sur toutes  
égles de la versification, aussi  
que les Auteurs du Sonnet.  
Les ouvrages qui ne sont que  
traductions ou des imitations,  
& qui traitent des sujets don-  
par d'autres Académies, ceux  
ont quelque chose de burles-  
, de satyrique ou d'indécent,  
qui peuvent intéresser la Re-  
on ou le Gouvernement, sont  
lus des prix.

Les ouvrages qui auront paru  
le Public, ceux dont les Au-

» teurs se feront fait connoître avant  
» le jugement, ou pour lesquels ils  
» auront sollicité ou fait solliciter  
» les Juges, en sont aussi exclus.

» Les Auteurs qui traitent des  
» matières Théologiques doivent  
» faire mettre au bas de leurs ou-  
» vrages l'Approbation de deux  
» Docteurs en Théologie ; ce qui  
» sera observé même à l'égard du  
» Sonnet ; sans quoi ces ouvrages  
» ne seront pas mis au concours. :

» On doit faire remettre, par  
» tout le mois de Janvier de l'an-  
» née 1751, par des personnes do-  
» miciliées à Toulouse, trois co-  
» pies bien lisibles de chaque ou-  
» vrage à M. le Chevalier d'Aïez,  
» Secrétaire Perpétuel de l'Acadé-  
» mie, logé rue des Cousteliers.  
» Son Registre devant être barré  
» dès le premier jour de Février,  
» on ne sera plus à temps à lui re-  
» mettre des ouvrages dès que le  
» mois de Janvier sera expiré.

» Les ouvrages seront désignés



*Novembre 1750. 2285*

non seulement par leur titre,  
mais encore par une Devise ou  
Sentence, que M. le Secretaire  
écrira dans son Registre, aussi  
bien que le nom, la qualité ou  
la profession & la demeure des  
personnes qui les lui auront remis,  
lesquelles signeront la réception  
que M. le Secretaire en aura écrite  
dans son registre; après quoi  
il leur en expédiera le récépissé.

M. le Secretaire ne recevra  
point les paquets qui lui seront  
adressés par la Poste à droiture,  
s'ils ne sont affranchis de port, &  
il ne répondra point aux Lettres  
qu'on lui écrira sans avoir cette  
attention. Les Auteurs sont avertis  
que l'Académie exclut même  
du concours tous les ouvrages qui  
n'ont pas été remis à M. le Secretaire  
par une personne domiciliée à  
Toulouse, la voye de la  
Poste à droiture étant sujette à  
trop d'inconvéniens.

M. le Secretaire avertira les

» personnes qui auront remis les  
» ouvrages que l'Académie aura  
» couronnés, afin que les Auteurs  
» viennent eux-mêmes recevoir les  
» prix, l'après-midi du troisième  
» May, à l'Assemblée que l'Académie  
» tient dans le grand Conseil-  
» loire de l'Hôtel de Ville, où ils  
» sont distribués. Si les Auteurs sont  
» hors de portée de venir les recevoir  
» eux-mêmes, ils doivent envoyer  
» à une personne domiciliée  
» à Toulouse une Procuration en  
» bonne forme, où ils se déclarent  
» affirmativement les Auteurs de  
» l'ouvrage couronné, & cette personne  
» retirera le prix des mains  
» de M. le Secrétaire, sur la Procuration  
» de l'Auteur & sur le  
» récépissé de l'ouvrage.

» On ne peut remporter que  
» trois fois chacun des prix que l'Académie  
» distribue : les Auteurs  
» des ouvrages qu'elle découvrira  
» avoir enfreint cette loi en seront  
» exclus, aussi bien que les ouvra-

*Novembre 1750. 2287*

qu'on pourra justement présenter présentés sous des noms d'Auteurs supposés.

Après que les Auteurs se sont fait connoître, M. le Secrétaire leur donnera des Attestations, portant qu'un tel, une telle, pour tel ouvrage par lui supposé, a remporté un tel prix, & l'ouvrage en original sera attaché à ces Attestations, sous le sceau des Jeux.

Ceux qui auront remporté ces prix, (celui du Sonnet excepté,) l'un desquels soit celui de l'Ode, pourront obtenir, selon l'ancien usage, des Lettres du Maître des Jeux Floraux, qui leur donneront le droit d'opiner, comme Juges & comme étant du nombre des Jeux, dans les Assemblées générales & particulières des Jeux Floraux, & d'assister aux Séances publiques.

Par les dernières Lettres Patentes du Roi, qui autorisent l'aug-

2288 *Journal des Sçavans ;*

„ mentation du prix du Discours ;  
„ les Auteurs qui auront remporté  
„ trois fois ce prix depuis cette  
„ augmentation , pourront au.  
„ obtenir des Lettres de Maître  
„ des Jeux Floraux , sans qu'il soit  
„ nécessaire qu'ils aient remporté  
„ des prix de Poësie.

„ Le prix de l'Ode a été réservé.

„ Le prix d'Eloquence a été ad-  
„ jugé au Discours qui a pour Sen-  
„ tence : *Si sit aliquid esse beatum ,*  
„ *id oportet totum poni in potestate*  
„ *Sapientis.* Adjugé à M. Pradal ,  
„ Conseiller à la Cour des Aydes  
„ de Montauban , & de l'Acadé-  
„ mie de la même Ville.

„ Le Poëme qui a pour titre : *les*  
„ *beaux Arts placés au Temple de la*  
„ *Gloire* , & pour Sentence : *non*  
„ *imber edax , non Aquilo impotens ,*  
„ *&c.* a remporté le prix. Adjugé  
„ à M. Mailhol , natif de Carcaf-  
„ sone , résident à Paris.

„ Le prix de l'Eglogue a aussi été  
„ réservé.

Novembre 1750. 2289

„ Le prix du Sonnet a été adju-  
„ gé au Sonnet qui a pour Senten-  
„ ce, *Genuisti qui te fecit*. Adjugé  
„ à M. Pellary, Avocat au Parle-  
„ ment de Toulouse, y résidant.  
„ L'Académie a encore réservé  
„ un prix du Discours, un prix du  
„ Poëme, & un prix du Sonnet qui  
„ l'avoient été les années précé-  
„ dentes.

## D E P A R I S.

*Traité des effets & de l'usage de  
la saignée.* Par M. Quesnay, Mé-  
decin consultant du Roy. Chez  
d'Houry pere, Imprimeur de M.  
le Duc d'Orléans, rue de la Vieille-  
Bouclerie, 1750. in-12. Cet ou-  
vrage est une nouvelle édition de  
deux traités que l'Auteur a don-  
nés sur la saignée ; cependant il  
peut être regardé en quelque sorte  
comme neuf, tant à cause du nou-  
vel ordre que M. Quesnay y a mis,

2290 *Journal des Sçavans*,  
que des augmentations qu'il y a  
faites. Une table très-ample qui  
est à la fin, ajoute encore un nou-  
veau mérite à ce traité.





# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS

dans le Journal de Novembre.

<i>VENERABILIS Viri Josephi Maria Thomasti , &amp;c.</i>	2103
<i>Histoire Civile , Ecclésiastique &amp; Littéraire de la Ville de Nis- mes , &amp;c.</i>	2121
<i>De nummo Argenteo Benedicti III. Pont. Max. &amp;c.</i>	2154
<i>Description d'un nouvel Instrument propre à abaisser la Cataracte , &amp;c.</i>	2173
<i>Histoire de l'opération de la Cata- racte faite à six Soldats Inva- lides , &amp;c.</i>	2175
<i>Histoire des Hommes Illustres de l'Ordre de Saint Dominique , &amp;c.</i>	2180
<i>L'art de la teinture des Laines , &amp; des étoffes de Laine , &amp;c.</i>	2206

1292

*Annali d'Italia dal Principio dell'  
Era Volgare, &c.* 2241

*Nouvelles Littéraires, &c.* 2261

Fin de la Table.

---

*Faute à corriger dans le Journal in-  
12. du mois d'Octobre 1750.*

*P* Age 1934. lig. 22. Farfa, li-  
sez Farfa.



